



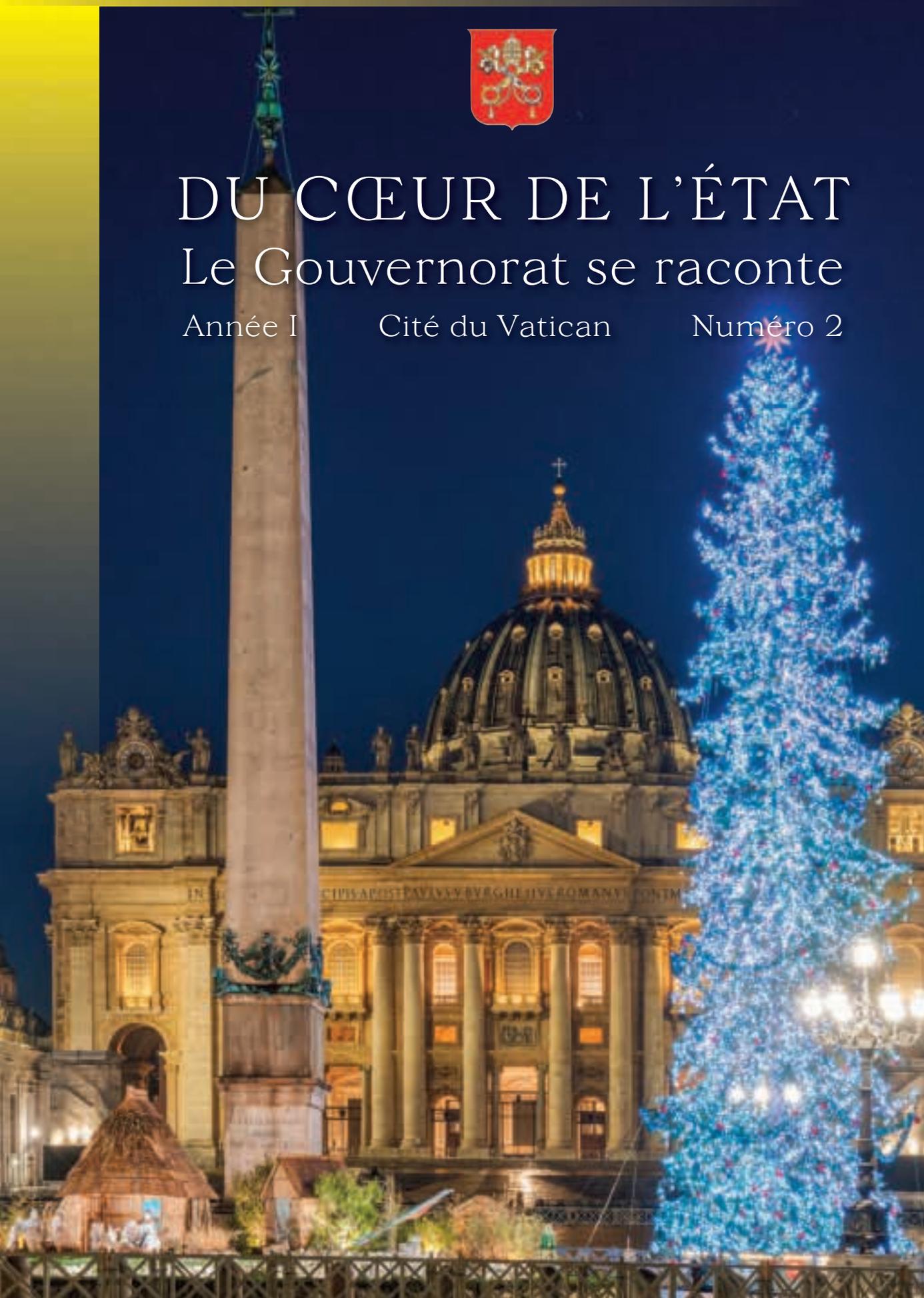
DU CŒUR DE L'ÉTAT

Le Gouvernorat se raconte

Année I

Cité du Vatican

Numéro 2



TRIMESTRIEL OCTOBRE-DÉCEMBRE 2024

Publication du Gouvernorat de l'État
de la Cité du Vatican

Communication institutionnelle
00120 Cité du Vatican
(État de la Cité du Vatican)
Email: comunicazione@scv.va

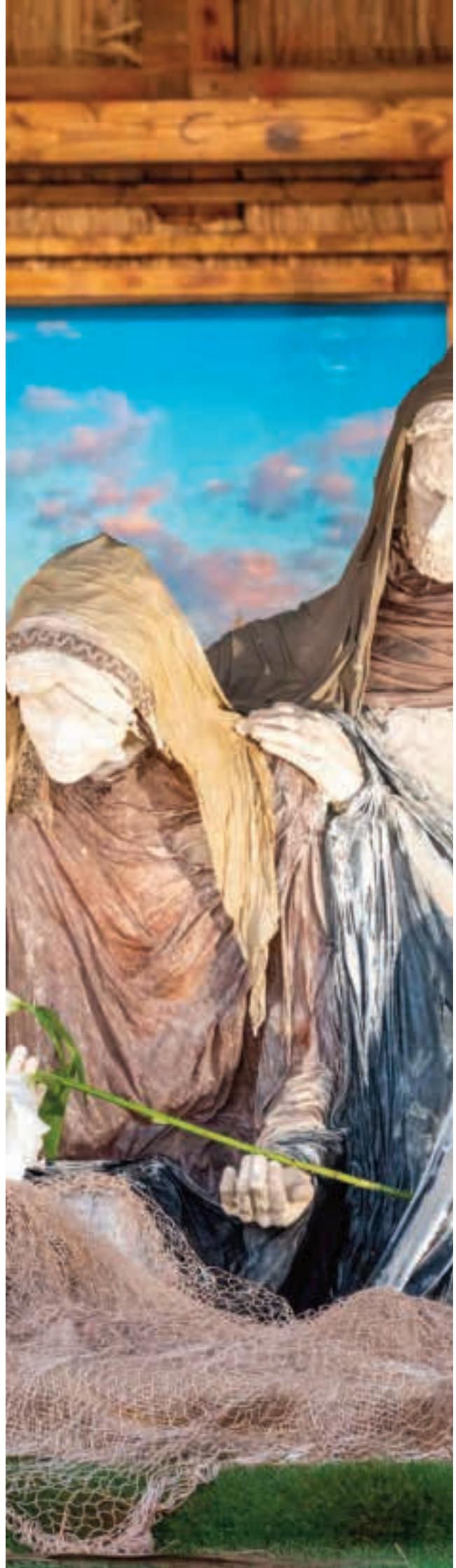
Site internet: www.vaticanstate.va

X (Twitter): [Governatorato_SCV](https://twitter.com/Governatorato_SCV)
Instagram: [Governatorato_SCV](https://www.instagram.com/Governatorato_SCV)

Responsable éditorial : Nicola Gori
Éditeur : Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican

Nous remercions les communautés contemplatives
féminines et masculines
pour leur précieuse collaboration et pour l'aimable
concession du matériel photographique.

Copyright: © Governatorato



AUX ORIGINES DE LA FÊTE

Noël est une fête universelle, célébrée dans plus de 160 pays du monde, donc par plus de 80 % de la population mondiale, si l'on considère que les pays membres de l'Organisation des Nations unies (ONU) sont au nombre de 193, auxquels s'ajoute le Saint-Siège en tant qu'observateur permanent. Une aussi grande diffusion conduit cependant à se poser la question : quel Noël fête-t-on ?, ou plutôt qui ou quoi fête-t-on ?

Il ne fait aucun doute que le 25 décembre, ou le 7 janvier pour ceux qui suivent le calendrier julien, est un jour très attendu par les adultes et les enfants. Les villes sont remplies de décorations, de couleurs, de musique, l'atmosphère est différente des autres périodes de l'année. Les gens commencent même plus d'un mois avant à décorer et à orner les maisons et les magasins de guirlandes, de sapins naturels ou synthétiques, de lumières clignotantes de différentes couleurs. Si l'on demandait autour de soi pourquoi il existe tant d'agitation autour de Noël, les réponses seraient variées, mais il s'agirait souvent de questions de cadeaux, d'échanges de vœux, de dîners, de réunions de famille, voire d'un salaire supplémentaire en fonction des contrats de travail. Beaucoup commencent à penser aux cadeaux et aux achats quelques semaines avant Noël, mais combien se préparent aux célébrations du Temps de l'Avent que l'Église propose chaque année ? Peu d'entre eux s'arrêtent pour réfléchir à la raison pour laquelle nous célébrons Noël. C'est pourquoi nous avons consacré le présent numéro de la publication *Du cœur de l'État – Le Gouvernorat* se raconte, à la solennité de la naissance de Jésus. Nous l'avons fait avec un double regard : la manière dont cette fête est célébrée dans l'État de la Cité du Vatican et dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord, en offrant une vue d'ensemble des différentes traditions. Une attention particulière a été accordée à plusieurs communautés contemplatives qui ont témoigné de la manière dont elles vivent Noël. Dans les pays où, pour diverses raisons, il n'existe pas de communautés contemplatives, les témoignages de plusieurs religieux et religieuses et, dans un cas, d'un recteur de sanctuaire marial, ont été recueillis.



Tout cela étant également accompagné du Magistère pétrinien, de l'exemple de figures de sainteté et de divers chefs-d'œuvre de la littérature. L'objectif est de nous aider à revenir aux origines de cette fête chrétienne, c'est-à-dire à l'essentiel : la naissance de Jésus. Noël tel que nous le concevons n'aurait jamais existé si Jésus n'était pas né. Peut-être le consumérisme, avec ses paillettes et son hédonisme, a-t-il transformé cette fête en un événement séculier, un rite civil, qui en dénature la nature et en altère la valeur. Le chrétien célèbre au contraire le « don de Dieu » à l'humanité : Jésus-Christ, Fils du Père. En revanche, la mentalité consumériste en a fait un moment commercial où l'on offre de tout, comme sous l'emprise d'une impulsion collective. À tel point que l'on a presque honte si l'on n'a pas la possibilité d'acheter des cadeaux. Pourtant, le sens de Noël est tout autre. L'atmosphère de joie, de partage et de paix qui le caractérise



provient précisément de Jésus, de Celui qui, pour sauver l'humanité, s'est fait chair et est venu habiter parmi nous, comme l'écrit Jean dans le Prologue de son Évangile (1, 14).

Malheureusement, nous sommes passés de la célébration d'un événement historique et fondamental pour l'humanité, à savoir la naissance du Sauveur, au personnage folklorique du Père Noël qui apporte des cadeaux aux enfants. Ce n'est rien d'autre que l'évolution, accélérée par le consumérisme, de la sainte figure de Nicolas, évêque de Myre. En effet, si l'on y réfléchit bien, le 25 décembre on fête un « anniversaire », mais trop souvent sans que l'on se souvienne de celui qui est fêté, en excluant la personne dont c'est l'anniversaire. Dans les faits, les éléments accessoires, c'est-à-dire les apparences extérieures, sont restées en place, sans que l'on pense qu'il soit nécessaire de se souvenir de ce qui s'est passé cette nuit-là, il y a plus de deux mille ans, à Bethléem. Pourquoi, alors, ne pas essayer de renverser la façon de penser et, au lieu de donner de l'importance à l'argent, le considérer comme un moyen et non comme un but ou une raison de vivre ? Pourquoi ne pas adopter un style à l'enseigne du recyclage des « déchets », comme le demande sans cesse le Pape François ? À Noël, on pourrait offrir un cadeau précisément à ceux qui sont victimes de la culture du rebut, c'est-à-dire les laissés-pour-compte. Dans tous les sens du terme, pour des raisons de pauvreté matérielle ou bien existentielle. C'est-à-dire offrir un cadeau qui ne doit pas nécessairement être de l'argent ou un objet, mais du temps, une accolade, un sourire et, surtout, annoncer que depuis la naissance de Jésus, le monde n'est plus le même, il a changé. Cette nette évolution n'a été possible que grâce à la venue du Fils de Dieu parmi l'humanité. Un don qu'aucun homme ou femme ne pourra jamais rendre et qui enseigne que pour Dieu, personne n'est un « rebut ».

Nicola Gori



PRÉFACE

Cardinal Fernando Vérgez Alzaga
Président du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican

Plus de deux mille ans se sont écoulés depuis que le Fils de Dieu est né dans une grotte, à Bethléem. Une naissance qui est passée inaperçue pour la plupart des gens, dans la discrétion et le silence. Elle a concerné le ciel et la terre, les anges rendant gloire à Dieu et les bergers remerciant le Seigneur d'avoir vu cet enfant, enveloppé de langes et couché dans une mangeoire, entre Marie et Joseph. Des siècles se sont écoulés depuis cet événement, qui a fait irruption dans l'histoire de l'humanité comme un mystère décisif et unique, mais dont l'actualité ne passe jamais.

Le début de la rédemption, avec l'Incarnation du Verbe de Dieu dans le sein de la Vierge Marie, se réalise précisément lors de la naissance de l'Enfant, comme l'écrit le prophète Isaïe (9, 5) : « Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : " Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix" ». Parmi les nombreuses dénominations par lesquelles le prophète désigne le Messie, il y a précisément celle de Prince-de-la-Paix. Jamais autant qu'en ce moment de l'histoire, il est opportun de rappeler que Jésus vient apporter la paix, la vraie paix que seul Dieu peut donner. Une paix qui est de plus en plus menacée et souvent brisée par les guerres qui éclatent comme autant de foyers de mort sur notre planète. Je me souviens du nombre de fois où le Pape François a fait entendre sa voix pour invoquer la paix, pour appeler à la fin des hostilités, à l'arrêt de la fabrication et du commerce des armes. À la fin de son Audience générale du mercredi 16 octobre, il a une nouvelle fois souligné : « N'oublions pas les pays en guerre ; n'oublions pas l'Ukraine tourmentée, la Palestine, Israël, le Myanmar. Frères et sœurs, n'oublions pas que la guerre est toujours, toujours, une défaite. Ne l'oublions pas et prions pour la paix et luttons pour la paix ». Il est certain que les conflits internationaux ne trouvent pas de solution dans la guerre, mais l'instinct de l'homme, inspiré par le prince de ce monde, tend à l'affrontement, à la domination, à imposer son pouvoir par la force et la violence. C'est le mystère du péché et de la mort, sur lequel le Christ a remporté la victoire. « Nous avons déjà gagné », telle est la devise des chrétiens qui croient en la résurrection de Jésus. Il n'y a pas de désespoir chez

ceux qui ont confiance en Dieu, seulement de l'espérance, même si les épreuves ne manqueront pas jusqu'à la fin des temps. Que cette Année Sainte, qui s'ouvre pendant la nuit de Noël, soit l'occasion d'une réconciliation de l'humanité avec Dieu et entre les frères et sœurs qui se croisent sur les routes de la vie. C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire d'invoquer le Prince

de la Paix, sans lequel nous ne pouvons rien faire. La paix sur Jérusalem a été invoquée par le Psalmiste (122, 6-9) : « Appelez le bonheur sur Jérusalem : "Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais !" À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : "Paix sur toi !" ». Nous demandons donc nous aussi la paix pour Bethléem, d'où provient la crèche qui se trouve cette année dans la salle Paul VI. Que Bethléem, la patrie de Jésus, martyrisée comme tant d'autres lieux de Terre Sainte, retrouve la tranquillité et la sérénité qu'elle a perdues. Dans ce numéro, nous avons recueilli les témoignages de plusieurs communautés contemplatives qui invoquent le Prince de la Paix et racontent comment elles vivent la naissance de Jésus dans leur environnement. C'est une façon de faire entendre également la voix de ceux qui souvent n'ont pas de voix, mais qui sont cachés avec le Christ en Dieu. D'autre part, Noël est une expérience personnelle et communautaire, qui est vécue par les peuples de la terre de différentes manières selon leur culture, leur langue et leurs traditions locales. C'est pourquoi nous avons voulu passer en revue la façon dont cette solennité est célébrée en différents lieux, en commençant par la Cité du Vatican. Afin que chacun puisse expérimenter la joie du salut et répéter avec le prophète Isaïe (9, 1-2) : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin ».



PRÉSENTATION

Noël est une nouvelle prodigieuse, un événement merveilleux : c'est Dieu qui vient à la rencontre de l'homme. Jésus naît par amour, il s'abaisse au niveau de l'humanité et devient l'un de nous. Il se manifeste dans la fragilité d'un Enfant, qui a besoin des soins d'une Mère. À travers la fragilité d'un enfant, il exprime la valeur incommensurable de toute vie humaine, quelle qu'elle soit. Noël est donc un appel à reconnaître et à défendre la dignité des plus vulnérables, qu'il s'agisse des enfants à naître, des personnes handicapées, des personnes âgées ou des malades en phase terminale. Malheureusement, il existe des sociétés qui ne respectent plus la dignité de la personne, qui refusent d'accompagner les plus vulnérables. Une société qui ne protège pas la vie des plus faibles risque de tomber dans l'inhumanité.

C'est pourquoi nous voulons dédier ce Noël à toute l'humanité blessée, et surtout à ceux qui n'ont pas de voix, à ceux qui sont oubliés, à ceux qui sont seuls. C'est dans ce sens que le Gouvernorat a choisi de consacrer ce numéro spécial de la revue trimestrielle « Du cœur de l'État » précisément à Noël. Pour éviter de réduire cette solennité à une fête commerciale, où l'on ne pense qu'aux achats et à l'échange de cadeaux coûteux.

Redécouvrir le mystère de la naissance du Fils de Dieu, fondement de notre foi, qui a marqué un moment décisif dans le destin de l'humanité, tel est l'objectif que s'est fixé ce numéro.

Nous portons dans nos cœurs les frères et sœurs qui souffrent des conflits et de la violence. Malheureusement, les chroniques de nos jours sont pleines de morts, de destructions, de dévastations, qui réduisent la dignité humaine en cendres et ne font que créer des ressentiments et des désordres qui auront besoin d'années pour être surmontés. Nos pensées vont vers la Terre Sainte, vers le conflit en Ukraine, vers les différentes guerres disséminées dans le monde. Jésus vient apporter la paix, mais l'humanité préfère ne pas l'accueillir.

Dans ce numéro, nous avons recueilli le témoignage de plusieurs communautés contemplatives de Terre Sainte, précisément pour donner voix à ceux qui se trouvent dans une situation de guerre, avec tout ce que cela implique.

Les contemplatifs sont la partie cachée de l'Église qui prie et offre pour le monde. C'est pourquoi les articles que vous trou-



vez sont un hommage à tant d'hommes et de femmes qui, par leur consécration, intercèdent pour nous tous.

Nous avons également recueilli les témoignages de diverses communautés contemplatives dans différents pays d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Argentine, pour exprimer au monde comment la naissance de Jésus est célébrée dans les différentes cultures et comment elle est profondément enracinée dans les sociétés, malgré la dérive consumériste, négationniste et idéologique qui en est faite. D'autre part, il est clair que les sociétés modernes, si pleines d'inventions ingénieuses, de découvertes scientifiques et technologiques, avec tous les biens matériels nécessaires à leur disposition, ont ce vulnus à surmonter : l'humanité n'est plus placée au centre, mais est devenue seulement un accessoire instrumental, uniquement utile pour obtenir de plus en plus de pouvoir et de richesse. Non seulement les personnes vulnérables sont éliminées parce qu'elles ne sont pas productives, mais les portes sont ouvertes à des solutions législatives et juridiques pour affirmer l'eugénisme et l'euthanasie.

Au contraire, le message dérangeant du Christianisme est que Dieu s'incarne et est présent dans le parcours quotidien de l'humanité. Il a établi sa demeure parmi nous. Il a souligné la valeur inestimable de chaque vie humaine, même celle qui peut paraître insignifiante aux yeux du monde. C'est ce que la publication que vous allez lire veut exprimer. En effet, le Gouvernorat désire contribuer à nous rappeler que Noël est lié de manière indissoluble à une Personne : Jésus, dont nous célébrons l'anniversaire. Tout le reste est accessoire.

Échangeons des cadeaux, célébrons dans la joie, mais n'oublions pas la multitude de petits et de malades que notre société exclut. En souhaitant à tous une bonne Année Sainte, don de la miséricorde de Dieu pour chacun de nous.

Joyeux Noël à tous !

Sœur Raffaella Petrini

Secrétaire générale du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican



L'ORIGINE DE LA SOLENNITÉ DE NOËL

LA LUMIÈRE DU CHRIST ILLUMINE TOUTE CRÉATURE

Depuis quand célèbre-t-on la naissance de Jésus ? Il convient de rappeler brièvement l'origine historique de cette solennité. En effet, l'Année liturgique de l'Église s'est développée à partir de la résurrection du Christ, et non du souvenir de sa naissance. La fête la plus ancienne n'est donc pas Noël, mais Pâques. C'est la résurrection du Christ qui est le fondement de la foi chrétienne, qui donne naissance à l'Église. Elle est encore à la base de l'annonce de l'Évangile. Pour le chrétien, la résurrection est donc un mode de vie et le fondement de toute foi.

Quand la date du 25 décembre est-elle devenue le jour où l'on célèbre la naissance de Jésus ? Le premier à affirmer clairement que Jésus est né le 25 décembre est Hippolyte de Rome, dans son commentaire du Livre du prophète Daniel, écrit vers 204. Hippolyte, écrivain chrétien de haut rang, était originaire d'Asie Mineure et vécut à Rome entre la fin du II^e et le début du III^e siècle. Il existe peu d'informations fiables à son sujet. Il vint à Rome sous le pontificat du Pape Zéphyrin (199-217) et s'opposa à son successeur, le Pape Calixte, au point de devenir le premier antipape. Il se réconcilia cependant avec le Pape Pontien, avec lequel il fut déporté en Sardaigne par l'empereur Maximin le Thrace. Il fut martyrisé avec le Pape vers 235.

Le 25 décembre était également la fête de la Dédicace du Temple de Jérusalem, instituée par Judas Maccabée en 164 av. J.-C. La coïncidence des dates exprime qu'avec Jésus, qui est apparu comme la lumière de Dieu dans la nuit, se réalise la consécration du Temple dans la réalité, c'est-à-dire la venue du Sauveur dans le monde.

La solennité de Noël a pris une forme définitive au IV^e siècle, lorsqu'elle a remplacé la fête romaine du Sol invictus, le soleil invincible. L'accent était ainsi mis sur le fait que seul le Christ vainc les ténèbres du mal et du péché par sa lumière. La fête du Sol invictus, le soleil invincible et invaincu, était effectivement célébrée dans l'Empire.

L'empereur Aurélien fit du Noël du Soleil une fête officielle et voulut qu'elle soit célébrée dans tout l'Empire : le Dies Natalis Solis Invicti, fixé au 25 décembre, considéré à l'époque comme le jour du solstice d'hiver. En son honneur, il fit ériger un temple en 274, sur le Campus Agrippae, aujourd'hui Piazza San Silvestro à Rome.

La date du 25 décembre comme jour de la naissance du Christ figure dans le plus ancien calendrier liturgique romain datant de 354. Il s'agit du Chronographus anni CCCLIII. Ferialae Ecclesiae Romanae dans lequel on peut lire : « VIII Kal. Ian. (Die Octavo ante Kalendas Ianuarias) natus Christus in Betleem Iudaeae », c'est-à-dire le 25 décembre. La date choisie par l'Église de Rome s'étendit à d'autres diocèses, comme celui de Milan grâce à saint Ambroise. Mais l'œuvre de saint Léon le Grand (440-461) fut déterminante pour sa diffusion.

Il faut cependant considérer que c'est au Moyen Âge, grâce à saint François d'Assise, grand amoureux de l'Humanité de Jésus,

de l'Emmanuel, que se développa l'atmosphère de Noël que nous connaissons. Avec la crèche installée pour la première fois à Greccio en 1223, saint François voulut souligner l'humilité, la pauvreté et l'amour de Dieu manifestés dans l'Incarnation. Dans la crèche de Greccio, la mangeoire devint l'autel où fut célébrée la Messe de la Nativité, la seule liturgie au cours de laquelle la naissance, la mort et la résurrection de Jésus sont revécues ensemble. Dans cette célébration, saint François perçut le lien entre l'Eucharistie et l'Incarnation et en annonça le sens à ses contemporains.

Dans les Normes générales pour l'organisation de l'Année liturgique et du calendrier, aux numéros 32-34, concernant le temps de Noël, il est dit : « Après la célébration annuelle du mystère pascal, l'Église n'a rien de plus sacré que la célébration du Noël du Seigneur et de ses premières manifestations : c'est ce qu'elle accomplit avec le temps de Noël ». Les mêmes Normes soulignent également que : « Le temps de Noël commence avec les Premières Vêpres du Noël du Seigneur et se termine le dimanche après l'Épiphanie, c'est-à-dire le dimanche qui tombe après le 6 janvier ». Et encore : « La Messe de la Veillée de Noël est célébrée le soir du 24 décembre, soit avant, soit après les Premières Vêpres. Le jour de Noël, selon l'ancienne tradition romaine, trois Messes peuvent être célébrées : dans la nuit, à l'aube, dans la journée ».

Noël et l'Épiphanie sont deux aspects d'un même mystère, l'un d'origine occidentale, l'autre d'origine orientale, qui mettent en évidence, en se complétant l'un l'autre, la richesse du mystère de l'Incarnation du Verbe et célèbrent le mystère du Christ, vrai Dieu et vrai homme, venu sauver toute l'humanité. En Orient, en effet, le 6 janvier a été choisi pour commémorer la naissance du Sauveur, le jour de l'Épiphanie, où l'on célèbre la manifestation du Seigneur à tous les peuples, représentés par les Rois Mages. Cette double date a été maintenue jusqu'à aujourd'hui. Noël célèbre l'événement historique de la naissance de Jésus à Bethléem et contemple le Fils de Dieu fait homme, comme l'affirme l'apôtre Paul dans la Lettre aux Hébreux : « En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché ». À Noël s'accomplissent les prophéties faites aux Pères au cours des siècles et la fidélité de Dieu à sa Parole de rédemption et de salut. En effet, le Christ est venu tout d'abord pour son peuple, pour ce reste d'Israël qui attendait le Messie. Ce peuple est représenté par Marie, Joseph, les bergers, Siméon et Anne.

L'Épiphanie célèbre la manifestation de Dieu, qui se révèle dans le temps et entre dans l'histoire. Elle met en évidence la nature divine du « Dieu fait homme », qui, par sa lumière, détruit les ténèbres du monde. Elle annonce que le Messie et son salut sont destinés à tous les peuples, dont les Rois Mages sont la première expression.

LA CRÈCHE ET L'ARBRE DE NOËL DE LA PLACE SAINT-PIERRE

En 1982, un arbre de Noël fut installé pour la première fois sur la place Saint-Pierre, au pied de l'obélisque. Un agriculteur l'avait amené de Pologne à Rome avec son camion pour l'offrir à Jean-Paul II. Une crèche fut également installée sur le côté gauche de l'arbre. Sa réalisation fut confiée à la Direction des services techniques, comme s'appelait alors la Direction des infrastructures et des services du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican, qui se chargea également de décorer et d'orner l'arbre de lumières.

Depuis lors, à la demande expresse du Pape Wojtyła, la représentation de la Nativité de Jésus au pied de l'obélisque, avec l'arbre de Noël à côté, est devenue une tradition qui n'a jamais cessé. Ils sont toujours installés par le Gouvernorat.

Ce n'est pas un hasard si le premier sapin est venu de Pologne, non seulement comme cadeau de ses compatriotes à Jean-Paul II, mais aussi parce qu'il semble que la tradition de l'arbre de Noël ait une origine chrétienne dans les pays nordiques. Elle est peut-être liée à la fête d'Adam et Ève célébrée en Allemagne le 24 décembre. Il était considéré comme l'arbre du Paradis et des fruits symboliques étaient suspendus à ses branches. Une étoile fut ensuite placée à son sommet.

Depuis, étant donné que de nombreux pays et régions ont proposé d'offrir l'arbre de Noël au Pape, une alternance s'est imposée. En commençant par la Pologne, chaque année, une région montagneuse d'Europe offre à tour de rôle le sapin au Pape pour qu'il soit installé sur la place Saint-Pierre. Depuis la première fois, des lumières, des ornements, des boules colorées et des guirlandes ornent les branches de l'arbre, qui s'illumine à la tombée de la nuit, offrant un spectacle inoubliable aux enfants et aux adultes qui visitent la place. Conformément à la tra-

dition, une étoile brillante est placée au sommet, annonçant au monde, même aux plus éloignés, la naissance du Sauveur, « Lumière pour te révéler aux païens et gloire de ton peuple d'Israël » (Lc 2, 32-35).

Il ne fait aucun doute que les étoiles au sommet des sapins sont visibles de loin, car certains spécimens atteignent jusqu'à 30 mètres de hauteur. Il s'agit donc souvent d'arbres centenaires et majestueux. Cependant, la préservation de la création est garantie, car leur coupe a été autorisée par les responsables des forêts, avec la certification de durabilité environnementale, et il s'agit généralement d'arbres de pépinière ou de plaines, qui ont des « problèmes de santé », ou d'arbres plus matures, dont l'utilisation permet un remplacement naturel.

De plus, une fois les fêtes terminées, rien n'est jeté ou gaspillé. En effet, le bois du sapin permet de fabriquer des jouets pour enfants ou des tabourets, qui seront distribués par la Caritas ou d'autres organisations caritatives.

Sous le pontificat de Jean-Paul II, les crèches de la place Saint-Pierre ont été conçues et réalisées par du personnel qualifié du Gouvernorat, et structurées selon le modèle classique de la cabane avec un toit en pente. Les personnages provenaient de la crèche installée en 1842 par saint Vincent Pallotti dans l'église romaine de Sant'Andrea della Valle. Jusqu'à Noël 2011, les statues de l'église Sant'Andrea della Valle furent donc utilisées. En 2012, il y eut un changement notable. Une crèche de la Basilicate, offerte à Benoît XVI, fut exposée sur la place Saint-Pierre. Depuis cette date, les représentations de la Nativité proviennent de différents endroits et sont chaque fois différentes.

Si l'on examine les pays d'origine de l'arbre de Noël, on constate qu'il provient 19

fois d'une région italienne, 8 de l'Autriche, 5 de l'Allemagne, 3 de la Pologne, 2 de la Slovénie, 1 de la République tchèque, 1 de la Belgique, 1 de la Slovaquie, 1 de la Roumanie, 1 de la Croatie, 1 de l'Ukraine. Quant à la crèche de la place Saint-Pierre, les origines sont les suivantes : 11 fois d'Italie, 1 de Malte, 1 du Pérou.

L'illumination de l'arbre et l'inauguration de la crèche ont lieu après la solennité de l'Immaculée Conception de Marie avec une cérémonie suggestive, présidée par le Cardinal Président du Gouvernorat, en présence du Secrétaire général.

Des délégations officielles des lieux d'origine de la crèche et de l'arbre y participent, composées des Évêques des diocèses respectifs, des Présidents des régions et des Maires des villes, accompagnés de fanfares et de chorales. La fanfare du Corps de Gendarmerie est également présente à la cérémonie, interprétant les hymnes de l'État de la Cité du Vatican et de la République italienne et concluant par une mélodie de Noël.

Dans la matinée du même jour, les Délégations sont reçues en audience par le Pape pour la remise officielle des cadeaux. L'installation de l'illumination et la cérémonie sont, comme de coutume, prises en charge par la Direction des infrastructures et des services et par le Bureau de coordination des événements du Gouvernorat.

Actuellement, l'arbre et les crèches restent exposés jusqu'à la fin de la période de Noël, qui coïncide avec la fête du Baptême du Seigneur, alors qu'auparavant ils restaient exposés jusqu'au 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple.

Nous proposons un tableau indiquant les régions d'origine des 43 sapins de la place Saint-Pierre et des 13 crèches, de 2012 à aujourd'hui.

ARBRE DE NOËL SUR LA PLACE SAINT-PIERRE

Année	Région de provenance	Pays	Numéro
1982	Pour la première fois, un arbre de Noël provenant de Pologne est installé sur la Place Saint-Pierre		1
1983	Innsbruck – Région fédérale du Tyrol	Autriche	2
1984	Bavière	Allemagne	3
1985	Serra San Bruno, Calabre	Italie	4
1986	Dobbiaco, Val Pusteria	Italie	5
1987	Région fédérale de la Carinthie	Autriche	6
1988	Magnifique Communauté de Cadore, Belluno	Italie	7
1989	Région fédérale de la Haute-Autriche	Autriche	8
1990	Val Camonica, Lombardie	Italie	9
1991	Région fédérale du Vorarlberg	Autriche	10
1992	Haut-Adige, Val Passiria	Italie	11
1993	Région fédérale de la Styrie	Autriche	12
1994	Zazriva, Montagnes de la Zilina	Slovaquie	13
1995	Oberhinkofen - Regensburg, Bavière	Allemagne	14
1996	Kočevje	Slovénie	15
1997	Zakopane, Monti Tatra	Pologne	16
1998	Bad Säckingen, Baden-Württemberg	Allemagne	17
1999	Beskydy, Moravka	République tchèque	18
2000	Région fédérale de la Carinthie	Autriche	19
2001	Province de Harghita, Transylvanie	Roumanie	20
2002	Gorski kotar/Delnice	Croatie	21
2003	Vallée d'Aoste	Italie	22
2004	Val Rendena, Trentin	Italie	23
2005	Région fédérale de la Haute-Autriche, Commune de Eferding	Autriche	24
2006	Piccola Sila de la Région de Calabre	Italie	25
2007	San Martino in Badia (Bolzano)	Italie	26
2008	Niederosterreich (Basse-Autriche)	Autriche	27
2009	Région de Wallonie	Belgique	28
2010	Région de Bolzano	Italie	29



2011	Épiscopat ukrainien	Ukraine	30
------	---------------------	---------	----

2012	Commune de Pescopennataro (Isernia)	Italie	31
2013	Commune de Waldmünchen	Allemagne	32
2014	Conseil provincial de Catanzaro	Italie	33
2015	Commune de Hirschau	Allemagne	34
2016	Commune de Scurelle – Associazione foreste del Lagorai (Trente)	Italie	35
2017	Archidiocèse de Elk	Pologne	36
2018	Province de Pordenone	Italie	37
2019	Demanio civico di Rotzo – Pedescala e San Pietro (Vicence)	Italie	38
2020	Commune de Kočevje	Slovénie	39
2021	Commune d’Andalo (Trente)	Italie	40
2022	Commune de Rosello (Chieti)	Italie	41
2023	Commune de Macra (Cuneo)	Italie	42
2024	Commune de Ledro (Trente)	Italie	43

CRÈCHE SUR LA PLACE SAINT-PIERRE

Année	Région de provenance	Pays	Numéro
2012	Région de la Basilicate	Italie	1
2013	Archidiocèse de Naples	Italie	2
2014	Diocèse de Vérone-Fondazione Verona per l’Arena et Fondazione Arena di Verona	Italie	3
2015	Archidiocèse de Trente et Province de Trente avec la collaboration de l’Association des Amis de la crèche de Tesero	Italie	4
2016	Archidiocèse de Malte	Malte	5
2017	Abbaye de Montevergine (Avellino)	Italie	6
2018	Commune de Jesolo (Venise)	Italie	7
2019	Commune de Scurelle (Trente)	Italie	8
2020	Castelli in Abruzzo (Teramo)	Italie	9
2021	Région de Huancavelica	Pérou	10
2022	Commune de Sutrio (Udine)	Italie	11
2023	Valle Reatina- Diocèse de Rieti	Italie	12
2024	Commune de Grado (Gorizia)	Italie	13

LA CRÈCHE DE LA SALLE PAUL VI DE BETHLÉEM, DANS LA TERRE SAINTE MARTYRISÉE

La crèche installée cette année dans la salle Paul VI désire rappeler la Terre Sainte, où la destruction, les massacres et l'horreur sont quotidiens. Le message que la crèche transmet a encore davantage d'importance cette année : la naissance de Jésus, le Prince de la Paix, Celui qui vient sauver l'humanité du mal. Il ne s'agit pas seulement d'une crèche, mais d'un ensemble de représentations de la Nativité, toutes produites et fabriquées à Bethléem par des artisans locaux. Cette installation artistique a été baptisée « Nativité de Bethléem 2024 ». En effet, elle a été conçue par deux artistes de Bethléem : Johny Andonia et Faten Nastas Mitwasi. Elle se compose d'une structure principale de 3 mètres de haut, constituée d'une base de forme circulaire et d'étagères sur lesquelles sont exposées diverses crèches et, au sommet, on trouve de la célèbre étoile de Bethléem.

De loin, on peut voir la scène d'une grotte en forme de paysage, où l'on aperçoit les figures de la Sainte Famille placées au niveau le plus bas. Le contour supérieur rappelle les collines de Bethléem. Dans la « Nativité de Bethléem 2024 », les traditions séculaires des artisans locaux sont associées à des éléments contemporains. Les matériaux utilisés sont le fer pour la structure principale, le bois d'olivier pour les statues de la Sainte Famille et les autres représentations, mais aussi la nacre, la pierre, la céramique, le verre, le feutre et le tissu. Pendant la préparation, la collecte du matériel et la construction des œuvres d'art, les artistes ont collaboré avec un certain nombre d'institutions chrétiennes locales, telles que l'Université Dar al-Kalima, le Centre d'artisanat Piccirillo, un projet mis en place par la Fondation Jean-Paul II avec la Custodie de Terre Sainte en 2014 pour répondre aux besoins économiques et sociaux de la population de la ville, en particulier les personnes ayant des besoins spéciaux et des handicaps. Ma'an lil-Hayat (Ensemble pour la vie) est le seul projet communautaire en Palestine qui rassemble des personnes avec et sans handicap intellectuel pour s'engager dans des activités créatives d'art textile et partager la vie quotidienne dans l'environnement protégé d'un atelier. Fondée en août 2009, cette association est membre de la Fédération internationale des communautés de L'Arche. Il y a également le centre communautaire Dar at-Majus (Maison des Mages) près de la Basilique de la Nativité. Fondée par Pro Terra Sancta, la « maison communautaire » Dar at-Majus est divisée en trois sections. Un espace d'écoute et de soutien, où des médecins et des travailleurs sociaux apportent une aide psychologique concrète, en particulier aux jeunes. Un espace de formation professionnelle, pour lutter contre le fléau endémique du chômage et encourager l'esprit d'entreprise des jeunes et des femmes ; et un espace culturel, où sont proposés des cours de formation.

L'étoile de Bethléem, qui orne la partie supérieure de la représentation, est riche en symboles. Il s'agit d'une étoile en argent à 14 branches qui reproduit celle qui se trouve sur le sol en marbre

sous l'autel de la Nativité à l'intérieur de la basilique de Bethléem. Elle marque l'endroit exact où Jésus-Christ est né. L'étoile porte l'inscription Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est (Ici Jésus-Christ est né de la Vierge Marie).

Les 14 pointes de l'étoile représentent les 14 générations de Jésus-Christ, d'Abraham à David, puis de David à la captivité babylonienne et enfin de la captivité babylonienne à Jésus-Christ (Matthieu 1, 17). Certains pensent également que les 14 pointes représentent les 14 stations du Chemin de croix.

L'installation de la crèche dans la salle Paul VI est relativement récente. Auparavant, c'étaient les employés de la Direction des infrastructures et des services qui s'en occupaient. Puis, en 2010, le Mexique a promu l'initiative « Un Noël mexicain au Vatican », dans les Musées du Vatican. Dans un espace du Musée, une crèche et un arbre de Noël typique de la tradition décorative et artisanale d'un État mexicain furent été exposés. Une exposition de photos fut également organisée pour l'occasion. C'est dans ce contexte que naquit l'idée d'installer une crèche et un sapin mexicains dans la salle Paul VI. En effet, jusqu'en 2018, un État mexicain différent exposa chaque année, à tour de rôle, l'arbre et la crèche non seulement dans les Musées du Vatican, mais aussi dans la Salle Paul VI.

C'est en 2019 que la crèche fut confiée pour la première fois à une association italienne. Il s'agissait du groupe « Presepio Artistico » de Parè di Conegliano. La « Casera di Malga Fittanze » à Erbezzo, datant du XIXe siècle, fut choisie comme cadre et la structure fut construite en forme de cabane avec un arc ancien. À une certaine époque, de telles constructions étaient utilisées dans la région de la Vénétie comme étables pour les animaux. Les personnages de la crèche mesuraient environ 1,30 mètre de haut et portaient des costumes traditionnels de la Vénétie. Ils étaient faits de bois sculpté à la main par des maîtres d'Ortisei, dans le Val Gardena (Bolzano). Au cours des années suivantes, des artistes et des associations se sont succédé, en offrant des représentations de la Nativité inspirées de leurs propres traditions culturelles et locales.



Année	Région de provenance	Pays	Numéro
2019	Groupe « Presepio Artistico » Parè di Conegliano (Trévise)	Italie	1
2020	aucun		2
2021	Paroisse San Bartolomeo in Gallio (Vicence)	Italie	3
2022	Guatemala	Italie	4
2023	Valle Reatina-Diocèse de Rieti	Malte	5
2024	Palestine	Italie	6

LA CRÈCHE DE LA PLACE SAINT-PIERRE ORIGINAIRE DE GRADO

Jésus naît dans une lagune



Imaginez que vous êtes à bord d'une batela, une petite embarcation à fond plat, en train de ramer sur les canaux de la lagune de Grado, où l'eau n'a que quelques centimètres de hauteur. Les seuls bruits que l'on entend sont ceux du clapotis créé par les rames qui font bouger l'eau ou de quelques oiseaux qui battent des ailes ; parfois aussi le bruissement du vent qui passe à travers la végétation.

Dans la lagune règnent donc des silences synonymes d'une poésie encore davantage empreinte de pathos à certaines périodes de l'année, comme lorsque le brouillard enveloppe les canaux et les mote, les îlots où se trouvent les casoni.

Admirer la crèche exposée cette année sur la Place Saint-Pierre, signifie respirer au moins une partie de ces sensations.

La lagune de Grado est un milieu unique, où la vase règne en maître, y compris celle des mote, mais où la végétation est cependant nombreuse et variée, à commencer par la présence des fiuri de tapo, ou fleurs de limonium, très appréciées des habitants de Grado et adorées des touristes pour leurs merveilleuses couleurs pourpres.

Mais si cela est déjà une nouveauté, une autre est certainement représentée par la construction fidèle d'une grande maison faite de roseaux des marais qui abrite la Nativité.

L'œil est en premier attiré par celle-ci, ainsi que par les nombreuses autres statues, une vingtaine, toutes de « fango nuo », c'est-à-dire de boue, bien sûr enrichie avec d'autres « ingrédients » particuliers qui couvrent aussi la plupart des vêtements. Eh oui, parce que vivre dans la lagune, comme le faisaient régulièrement plusieurs centaines de pêcheurs de Grado, signifiait devoir travailler presque toujours dans la mer et dans la boue de la lagune.

Domage que l'on ne puisse pas sentir les parfums (mais le cadre les évoque certainement), ni même recréer les couleurs de l'environnement qui varient pratiquement de minute en minute,

en toutes saisons.

Amener cette grande œuvre sur la Place Saint-Pierre, même en termes de dimensions, a sans aucun doute été un exploit de la part de la Communauté de Grado.

Tout est parti de l'idée et de l'intérêt d'une seule personne, puis s'est transformé en une œuvre réalisée par une quarantaine de personnes qui représentent bien la ville.

Une crèche installée dans un environnement spécial qui est devenue la crèche de la communauté de Grado, soutenue en outre par la région et la municipalité.

C'est cet esprit qui a permis de réunir tant de personnes qui ont travaillé dur pendant si longtemps. L'œuvre a en effet été réalisée entièrement à la main, pièce par pièce. Et en grande partie avec des matériaux recyclés, ou plutôt avec des matériaux divers récupérés sur les talus ou les îlots de la lagune. Mais aussi, pour donner un exemple, avec des aiguilles sèches de pins tombées au sol.

Analysons le contenu de l'œuvre.

Le premier impact est celui d'une représentation vivante, presque en mouvement, comme l'eau qui fait légèrement « tanguer » la batela grâce à l'idée de créer un mécanisme pour simuler le mouvement des vagues. On voit alors la vraie vie des casoneri, les habitants des casoni, ces constructions de roseaux des marais bien assemblés et qui ne laissent passer ni le vent ni l'eau. Une vie de labeur basée principalement sur l'activité de la pêche.

Une autre idée importante, bien mise en valeur, est celle de la famille, dont la grand-mère qui s'occupe des petits-enfants en les surveillant sur une fausse plage aménagée à cet effet.

L'une des nombreuses curiosités de cette crèche est que les Rois mages arrivent à la mota de la Nativité à bord d'une batela, où c'est la femme d'un pêcheur qui rame parce que son mari est occupé à travailler. Mais tous les membres de la famille travaillent





dans la lagune. Ainsi, la crèche devient également une représentation de la famille, de l'amour, du travail et de la beauté naturelle qui doit être préservée.

Un cadre particulier, différent du cadre habituel, différent de la véritable histoire, qui est magnifiquement expliqué dans les deux parties du livret imprimé pour l'occasion par la Communauté de Grado (autre nouveauté : des codes QR ont été placés près des barrières et, lorsqu'ils sont encadrés, ils permettent de feuilleter ce même livret).

L'histoire de la naissance de Jésus se déroule dans la lagune et le texte est enrichi de notations géographiques et historiques, suivi d'une explication de l'archevêque de Gorizia, Carlo Maria Redaelli :

« Représenter la naissance de Jésus dans un casone de la lagune de Grado ne signifie pas trahir la vérité historique de cet événement, mais affirmer qu'Il s'est également incarné pour les personnes qui ont vécu pendant des siècles sur les îlots de la lagune, peut-être même plus pauvres que les bergers de Bethléem, mais qui ont conservé et transmis la foi d'une génération à l'autre, et qui ont célébré Noël pendant des siècles comme la fête du Dieu qui ne les a jamais oubliés, parce qu'il est devenu le frère, l'ami et le sauveur de chaque homme et de chaque femme ».

Enfin, quelques détails techniques supplémentaires.

L'œuvre, conçue par l'architecte Andrea de Walderstein, mesure 14 mètres sur 30 et se présente, telle qu'en réalité, comme un miroir d'eau sur lequel se trouvent deux bateaux (l'un des deux a une voile au tiers, sur laquelle le symbole d'Elie est peint. C'est lui qui fit ériger la grande basilique de Sainte-Euphémie, consacrée en 579).

On y trouve aussi, toujours comme dans la réalité, les poteaux indiquant les canaux menant vers Aquilée, Venise, Trieste et vers l'ancienne île-sanctuaire de la Vierge couronnée de Barbana, existant depuis 582, lorsqu'après une tempête, une statue de la

Vierge fut trouvée parmi les branches d'un grand orme.

Et puis il y a la mota, avec la maison en roseaux qui la surmonte et le talus formé par plus de 102 pièces de polystyrène travaillées à la main. On trouve également des oiseaux comme la mouette, la sterne, le courlis, le cormoran, le héron cendré, l'échasse, le colvert, l'oie cendrée et la sarcelle, et la végétation avec des arbustes et des arbres locaux, tels que le pin d'Alep, l'érable champêtre, le tamaris, le roseau, le phillyrea et le charme.

Enfin, on peut noter que l'éclairage artistique fait ressortir les caractéristiques particulières de la crèche pendant la nuit, comme le fond marin d'un vert-gris unique.

Antonio Boemo



L'imposant sapin qui illuminera la place Saint-Pierre lors des festivités de Noël 2024 provient de la Valle di Ledro (Trentin)

C'est au cœur du Trentin, dans la vallée suspendue entre les verts sommets préalpins et les eaux émeraude du lac qui tire son nom du territoire où il se trouve, que se situe la petite communauté de Ledro qui s'est distinguée ces derniers mois en s'engageant dans une initiative d'une grande importance pour Noël. En effet, un imposant sapin de 29 mètres de haut provenant des forêts locales a été sélectionné et généreusement offert par la Valle di Ledro au Saint-Siège, afin d'orne la place Saint-Pierre lors des festivités de Noël 2024 : un symbole non seulement de tradition et de fête, mais aussi de durabilité et de respect de l'environnement.

L'opération de sélection du spécimen destiné à la place Saint-Pierre a été soigneusement menée par le responsable du Service des jardins et de l'environnement du Gouvernorat de l'État de la Cité du Vatican, en collaboration avec les Gardes forestiers de la municipalité de Ledro. Lors d'une inspection à la fin du mois d'août, un arbre mature a été identifié, d'une hauteur de 29 mètres, avec un feuillage bien développé et situé dans une zone accessible, conformément aux exigences spécifiques du Vatican. Le choix de ce spécimen n'a cependant pas été déterminé uniquement par une valeur esthétique, mais aussi par une valeur écologiquement responsable, étant donné que l'élimination de l'arbre garantira le remplacement naturel de la forêt pour les décennies à venir, comme l'ont expliqué les Gardes forestiers de la municipalité de Ledro. « Les forêts de notre région – ont-ils dit – sont certifiées PEFC. Une forêt certifiée PEFC est une forêt gérée conformément aux exigences environnementales, sociales



et économiques les plus strictes. La repousse annuelle de la forêt de Ledro est certifiée pour 8 260 mètres cubes, et le sapin prélevé fait partie d'une des parcelles qui devront être coupées pour la bonne exploitation de la forêt ». Et encore : « Identifier un arbre conforme aux demandes précises du Gouvernorat n'a pas été facile : à chacune de nos sorties dans la région, pour des surveillances, des inspections ou autres, nos yeux étaient toujours à l'affût d'un arbre "digne d'intérêt". Armés d'un hypsomètre et d'un trépied dendrométrique, nous avons estimé la hauteur, le poids et la localisation de chaque spécimen intéressant. Finalement, nous en avons identifié plusieurs, situés dans les zones de Molina, Concei et Tiarno di Sopra, mais l'extraction de l'arbre choisi et son transport ultérieur jusqu'à Rome n'ont pas été faciles : compte tenu du fait qu'il s'agissait d'un arbre qui devait arriver intact à une distance de 700 km, il a fallu le couper avec beaucoup de soin et l'emballer sans abîmer son feuillage.

Renato Girardi, maire de Ledro, a souligné l'importance de ce geste pour la communauté locale : « C'est un privilège de représenter notre vallée dans un cadre aussi prestigieux que la place Saint-Pierre, centre d'un message d'espoir et de joie pour toute l'humanité. Cet événement ne célèbre pas seulement les traditions de Noël, mais renforce également les liens d'amitié existants entre la municipalité de Ledro, les municipalités voisines d'Alto Garda, les villes jumelées de la République tchèque et



taux de la vie en paix, de l'amour et de l'amitié entre les peuples ». Marisa Dubini, présidente de l'Apsp « Giacomo Cis » de Ledro (la maison de repos locale), a quant à elle souligné l'intérêt de la participation des hôtes de l'institution dans le projet de décoration : « Nos personnes âgées, assistées par les travailleurs sociaux, se sont immédiatement mises au travail pour préparer les décorations, participant avec enthousiasme à une initiative qui leur a permis non seulement de se sentir vivantes, utiles et actives, mais aussi d'être fières de leur contribution à un événement aussi important et unique ».

Enfin, Chiara Fedrigotti, écologiste au MUSE-Museo delle Scienze de Trento, s'est penchée sur l'impact de l'extraction de l'imposant sapin sur les montagnes de la vallée de Ledro : « Dans la forêt d'où il provient, le sapin a maintenant laissé place à une nouvelle vie : dans le sous-bois, de jeunes plantes viendront bientôt à la lumière, tandis que la faune locale trouvera ici un habitat naturel régénéré ».

« L'épicéa de Ledro destiné à dominer la place Saint-Pierre, à côté de la crèche, représente donc à la fois la magie du Saint-Noël et l'engagement que notre municipalité met constamment en œuvre pour protéger l'environnement et préserver les traditions locales. Ce cadeau spécial de la Valle di Ledro au Saint-Siège – a conclu le maire Renato Girardi – promet donc d'illuminer le cœur par sa beauté et sa signification profonde, tant à Rome que dans l'humanité tout entière ».

La cérémonie d'illumination de l'arbre s'est déroulée dans l'après-midi du 7 décembre en présence du Cardinal Fernando Vérgez Alzaga et d'autres personnalités ecclésiastiques, marquant le début officiel des célébrations de Noël au Vatican. L'arbre et la crèche resteront exposés pendant les semaines suivantes, offrant aux visiteurs et aux fidèles du monde entier la possibilité de vivre l'atmosphère magique de la période de Noël jusqu'au 12 janvier 2025.

d'autres amis étrangers ».

L'initiative d'un cadeau de Noël de Ledro au Pape François ne s'est toutefois pas limitée au sapin principal : des associations, des institutions, des organisations et de simples citoyens – tant individuellement qu'en groupe – se sont consacrés à la décoration de 39 autres arbres plus petits, achetés et provenant de cultures spécifiques, destinés à des bureaux, des lieux publics et des bâtiments du Saint-Siège. « Cette participation active de la communauté, a poursuivi le maire, est un signe tangible de l'enracinement des valeurs de partage et de solidarité chez les habitants de Ledro, qui ont trouvé dans cette initiative, pleine de sentiments et d'émotions liés à la foi chrétienne, une occasion de se rassembler et de promouvoir des moments de réflexion sur les principes fondamen-





LE MESSAGE URBI ET ORBI DU PAPE FRANÇOIS Appel à la paix en Israël, Palestine et Liban

« Dire " oui " au Prince de la paix signifie dire " non " à la guerre, et cela avec courage : dire " non " à la guerre, à toute guerre, à la logique même de la guerre, voyage sans but, défaite sans vainqueurs, folie sans excuses ». L'appel à la paix adressé par le Pape François, l'an dernier, durant le Message Urbi et Orbi, de la Loggia Centrale de la basilique Saint-Pierre, est on ne peut plus actuel.

Le Pape, poursuivait dans son message, en soulignant ce qu'est la guerre : « voyage sans but, défaite sans vainqueurs, folie sans excuses ». Mais pour dire " non " à la guerre, il faut « dire " non " aux armes ». Car, si l'homme, « dont le cœur est instable et blessé, a en sa possession des instruments de mort, tôt ou tard il les utilisera ».

D'où, la condamnation de l'usage et du commerce des armes : « Et comment peut-on parler de paix si la production, la vente et le commerce des armes augmentent ? Aujourd'hui, comme au temps d'Hérode, les complots du mal, qui s'opposent à la lumière divine, se meuvent dans l'ombre de l'hypocrisie et de la dissimulation : combien de massacres armés ont lieu dans un silence assourdissant, à l'insu de tant de personnes ! ». D'autre part, le Pape soulignait : « Les personnes, qui ne veulent pas d'armes mais de pain, qui peinent à aller de l'avant et qui demandent la paix, ignorent combien d'argent public est destiné aux armements. Et pourtant elles devraient le savoir ! Que l'on en parle, que l'on en écrive, pour que l'on sache les intérêts et les gains qui tirent les ficelles des guerres ».

Le Pape François espérait ensuite que se réalisât le plus vite possible la prophétie d'Isaïe, selon laquelle un jour les hommes « n'apprendront plus l'art de la guerre », mais « de leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles » (2, 4). Puis, le Pape demandait la fin des hostilités en Terre Sainte qui,

un an plus tard, a vu sa situation empirée. Il invoquait le Prince de la paix, en particulier pour Israël et la Palestine, où « la guerre secoue la vie de ces populations. Je les embrasse toutes, en particulier les communautés chrétiennes de Gaza et de toute la Terre Sainte. Je porte dans mon cœur la douleur pour les victimes de l'odieuse attaque du 7 octobre dernier et je renouvelle un appel pressant pour la libération de ceux qui sont encore retenus en otage ».

Il suppliait que cessent les opérations militaires, « avec leur effroyable suite de victimes civiles innocentes, et que l'on remédie à la situation militaire désespérée en ouvrant à l'arrivée de l'aide humanitaire ». Il demandait ensuite de ne pas continuer à alimenter la violence et la haine, mais de commencer à résoudre la question palestinienne, « à travers un dialogue sincère et persévérant entre les Parties, soutenu par une forte volonté politique et par l'appui de la communauté internationale. Frères et sœurs, prions pour la paix en Palestine et en Israël ».

Le Pape adressait également une pensée à la population de la Syrie, qui souffre encore, ainsi qu'au Yémen. Presque de façon prophétique, il pensa aussi « au cher peuple libanais et je prie pour qu'il puisse retrouver rapidement la stabilité politique et sociale ». Enfin, « les yeux fixés sur l'Enfant Jésus, j'implore la paix pour l'Ukraine. Renouvelons notre proximité spirituelle et humaine à son peuple martyr, pour qu'à travers le soutien de chacun de nous, il sente la réalité de l'amour de Dieu ».

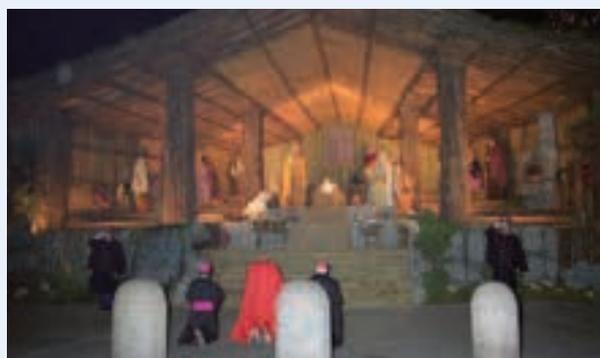
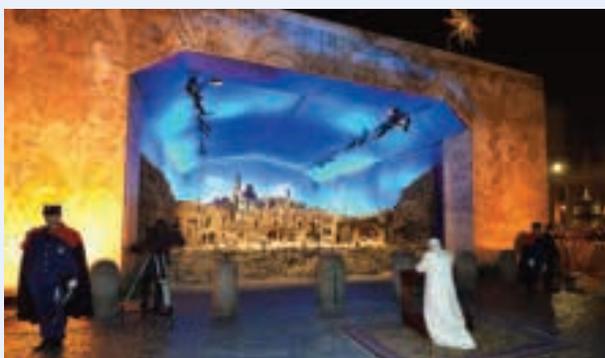
Il concluait en rappelant que le temps de grâce et d'espérance du Jubilé approchait, et que cette période de préparation était l'occasion pour convertir le cœur ; pour dire " non " à la guerre et " oui " à la paix. Une invitation à accueillir le Sauveur, à lui ouvrir son cœur, à lui, le Prince de la paix.

LES PAPES ET L'ARBRE DE NOËL

Le signe et l'appel de l'éclatante a lumière divine

Pour mieux comprendre la signification et la valeur de l'arbre de Noël, trois pensées ont été choisies, chacune provenant de discours du Pape François, de Benoît XVI et de saint Jean-Paul II. Ces réflexions contribuent à l'analyse d'un symbole qui est désormais présent dans presque toutes les familles et fait partie intégrante des traditions de Noël. « Aujourd'hui encore, Jésus continue à dissiper les ténèbres de l'erreur et du péché, pour apporter à l'humanité la joie de l'éclatante lumière divine, dont l'arbre de Noël est le signe et l'appel. Laissons-nous envelopper par la lumière de sa vérité, car "la joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie entière de ceux qui rencontrent Jésus" (Exhort. Ap. Evangelii Gaudium, 1) » (Pape François, Discours au pèlerinage de Bavière pour le don de l'arbre de Noël place Saint-Pierre, Salle Clémentine, Vendredi 13 décembre 2013). « [Le sapin est le symbole] significatif de la lumière que le Christ, par sa naissance, a apportée à l'humanité. Lui, le Messie, s'est fait homme et est venu parmi nous pour dissiper les ténèbres de l'erreur et du péché, accomplissant "de manière inégalée la condescendance de Dieu" (Exhort. ap. Verbum Domini, 11). Avoir foi en Lui signifie accueillir en soi-même la lumière qu'est le Christ Jésus. L'arbre de Noël enrichit la valeur symbolique de la crèche, qui est un message de fraternité et d'amitié ; une invitation à l'unité et à la paix ; une invitation à faire place, dans notre vie et dans la société, à Dieu qui nous offre son amour tout-puissant à travers la fragile figure d'un Enfant, car Il veut que nous répondions librement à son amour par notre propre amour. La crèche et l'arbre portent donc un message d'espérance et d'amour, et aident à créer le climat propice pour vivre dans la juste dimension spirituelle et religieuse le mystère de la Naissance du Rédempteur ». (Benoît XVI, Discours à la délégation du Tyrol du Sud, pour le don de l'arbre de Noël sur la place Saint-Pierre, Salle Clémentine, vendredi 17 décembre 2010). « À côté de la crèche, comme sur cette Place Saint-Pierre, nous trouvons le traditionnel "arbre de Noël". Une tradition elle aussi très ancienne, qui exalte la valeur de la vie car en hiver, le sapin toujours vert devient le signe de la vie qui ne meurt pas. D'ordinaire, sur l'arbre décoré et à ses pieds sont déposés les dons de Noël. Le symbole devient ainsi éloquent également dans un sens typiquement chrétien : il rappelle à l'esprit l'"arbre de la vie" (cf. Gn 2, 9), figure du Christ, don suprême de Dieu à l'humanité. Le message de l'arbre de Noël est donc que la vie reste "toujours verte" si elle devient don : non pas tant de choses matérielles, mais de soi-même, dans l'amitié et l'affection sincère, dans l'aide fraternelle et dans le pardon, dans le temps partagé et dans l'écoute réciproque.

Que Marie nous aide à vivre Noël comme une occasion pour goûter la joie de faire don de nous-mêmes à nos frères, en particulier aux plus démunis ». (Jean-Paul II, Angelus, IV dimanche d'Avent, 19 décembre 2004) "Accanto al presepe, come in questa Piazza San Pietro, troviamo il tradizionale 'albero di Natale'. Un'usanza anch'essa antica, che esalta il valore della vita perché nella stagione invernale, l'abete sempre verde diviene segno della vita che non muore. Di solito sull'albero addobbato e ai suoi piedi vengono posti i doni natalizi. Il simbolo diventa così eloquente anche in senso tipicamente cristiano: richiama alla mente l'"albero della vita" (cfr Gn 2,9), figura di Cristo, supremo dono di Dio all'umanità. Il messaggio dell'albero di Natale è pertanto che la vita resta "sempre verde" se si fa dono: non tanto di cose materiali, ma di sé stessi: nell'amicizia e nell'affetto sincero, nell'aiuto fraterno e nel perdono, nel tempo condiviso e nell'ascolto reciproco. Ci aiuti Maria a vivere il Natale come occasione per assaporare la gioia di donare noi stessi ai fratelli, specialmente ai più bisognosi" (Giovanni Paolo II, Angelus, IV domenica di Avvento, 19 dicembre 2004).



LES PAROLES DU PAPE PIE XI POUR LE NOËL DRAMATIQUE DE 1938

On était à la veille d'une grande guerre, celle qui allait éclater le 1er septembre 1939. Les signes avant-coureurs étaient perceptibles dans le climat politique, social et international. Les tensions s'intensifiaient, et l'Église, qui faisait entendre sa voix en défense de la paix et des populations, était prise pour cible. Des peuples allaient endurer des souffrances atroces et des situations dramatiques.

Il convient de rappeler que 1938 fut l'année du renforcement du pouvoir des régimes dictatoriaux. Entre le 11 et le 12 mars, les troupes allemandes franchirent les frontières de l'Autriche, qui fut annexée au Reich le 13 mars, lors de ce qu'on appelle l'Anschluss. Du 3 au 9 mai, Hitler effectua une visite officielle en Italie. Pendant son séjour à Rome, Pie XI quitta le Vatican pour se retirer à Castel Gandolfo. Il fit fermer les volets des fenêtres du Palais Apostolique et ferma les Musées du Vatican. Il interdit au Nonce Apostolique en Italie, ainsi qu'aux évêques, de participer aux réceptions. Le 22 août eut lieu le recensement des Juifs, qui servit de base à la rédaction de lois raciales honteuses. Toute l'Europe était en émoi et en effervescence. Les 29 et 30 septembre, l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne et la France signèrent les Accords de Munich, par lesquels la Tchécoslovaquie fut contrainte de céder la région des Sudètes à l'Allemagne nazie. Les troupes allemandes occupèrent les Sudètes entre le 1er et le 10 octobre. Dans la nuit du 9 au 10 novembre, la Nuit de cristal (Kristallnacht) se déclina à travers toute l'Allemagne, lorsque des membres du parti nazi et d'autres formations affiliées brûlèrent de nombreuses synagogues, pillant les maisons et les magasins juifs. Environ 30 000 hommes juifs furent arrêtés et ensuite transférés dans les camps de concentration de Dachau, Sachsenhausen et Buchenwald. Face à un contexte aussi difficile, Pie XI, dans son allocution aux Cardinaux à l'occasion des échanges de vœux de Noël et du Nouvel An, soulignait avoir offert sa vie pour la paix et la prospérité des peuples et souhaitait renouveler cette offre pour la paix intérieure, la paix des âmes et des consciences, ainsi que pour le bien de l'Italie, qui, parmi tous les peuples qui lui étaient chers, lui était " très chère ". Nous avons pensé qu'il était important de rappeler les paroles de Pie XI, en tant que Pape de la fondation de l'État de la Cité du Vatican, et afin que, dans un contexte international de conflits et de tensions menaçant la paix, la leçon de l'histoire ne soit pas oubliée.

ALLOCUTION DE SA SAINTETÉ PIE XI
AUX CARDINAUX DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE
EN RÉPONSE AUX HOMMAGES ET AUX VOEUX
EXPRIMÉS À L'OCCASION DE NOËL ET DU NOUVEL AN
Aux Cardinaux de la Sainte Église Romaine
en réponse aux hommages et aux vœux
exprimés à l'occasion de Noël et du nouvel an.

C'est avec une grande et profonde émotion, que nous avons écouté, accueilli et goûté les belles, bonnes et affectueuses paroles que l'éminentissime Doyen du Sacré Collège est venu Nous adresser, non seulement en son nom, mais aussi au nom de l'ensemble du Sacré Collège et de toute la Prélature Romaine, selon le rite à la fois si intime et simple, mais également si solennel et magnifique, de cette sainte Veille du Noël du Seigneur.

Tout est si bon, empreint d'une piété filiale et placé dans une lumière si chaleureuse de dévotion filiale, même si cela évoque et fait allusion à des choses tristes et douloureuses, qu'il ne Nous reste qu'à vous remercier de tout cœur, comme Nous le faisons, et à présenter à chacun et à tous, à vous, Éminentissimes Cardinaux, à vous, chers Prélats, en échange de vos vœux, Nos souhaits de joyeux Noël, de bonne année et de tout bien — comme vous le souhaitez vous-mêmes, non seulement pour vous, mais aussi pour toutes les choses chères et les personnes chères que vous portez dans votre esprit et dans votre cœur : chères à votre affection familiale ainsi qu'à votre zèle sacerdotal et pastoral. Nous savons et pensons combien de précieux soutiens Nous vous devons dans le gouvernement de l'Église Universelle et dans le développement de tant d'œuvres de sanctification individuelle et collective, particulièrement dans les Communautés religieuses et dans la bien-aimée Action Catholique, et Nous saisissons cette occasion si propice pour vous en remercier de toute Notre âme. Et maintenant, Nous pourrions immédiatement ajouter cette bénédiction apostolique paternelle que, bons fils que vous êtes, vous désirez si pieusement et méritez si amplement. Cependant, d'une part, voici presque arrivée, avec celle de la Sainte Nuit de Noël, une autre veille à laquelle, de diverses parts, Nous sommes invités à dédier une pensée et un regard, que Nous considérons comme nécessaires — il s'agit de la veille du dixième anniversaire de la Conciliation —; d'autre part, vous formez un auditoire, dont on ne pourrait certainement en trouver ou en concevoir de plus approprié, Nous voulons dire le plus intelligent, le plus éclairé, le plus à même, en somme, d'aborder un sujet déjà si important en lui-même, et rendu encore plus important, et certainement pas plus aisé, par les circonstances actuelles. Nous nous empressons de dire, voire de proclamer de ce haut lieu que Notre célébration de ce dixième anniversaire veut être un hymne de très vif remerciement — Notre Magnificat, Notre Nunc dimittis, Notre et votre Te Deum — à cette divine Bonté qui, dès Notre première Encyclique, Nous rappelait à l'esprit et à la plume cette belle parole : Ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis et faisait pressentir à Notre cœur cette heure que la Divine Providence ferait bientôt retentir, et qu'il Nous incomberait de ne pas laisser retentir en vain.

Il est à peine besoin de le dire, mais Nous le disons cependant hautement : après Dieu, Notre reconnaissance et Nos remerciements

vont aux éminentes personnes — disons le noble Souverain et son incomparable Ministre — à qui nous devons que cette œuvre si importante et si bénéfique ait pu être couronnée d'heureux succès. Nous pensons aussi aux personnes remarquables — le Cardinal Pietro Gasparri et le Marquis Francesco Pacelli — qui Nous ont assisté avec une assiduité héroïque dans un travail qui, peut-être, a accéléré leur mort, et c'est pour cela que Nous rappelons avec gratitude leurs noms honorés et chers.

Mais, ayant accompli le devoir de reconnaissance, si nécessaire, envers Dieu et envers les hommes, ayant également adressé Nos sincères félicitations à l'Italie tout entière, qui Nous est particulièrement chère parmi toutes les parties bien-aimées de la grande Famille Catholique, Nous devons malheureusement dire, par devoir de sincérité et de vérité apostoliques, et par édification — dont, en raison aussi de Notre âge, Nous sommes débiteurs envers tous —, que le dixième anniversaire tant espéré, tel qu'il Nous est présenté ou qu'il a été fait venir jusqu'à Nous, ne peut apporter la joyeuse sérénité à laquelle Nous souhaiterions exclusivement faire place, mais, au contraire, suscite de réelles et graves préoccupations et d'amères tristesses. Des tristesses réellement amères, lorsqu'il s'agit de véritables et multiples vexations — nous ne dirons pas qu'elles sont généralisées — mais elles sont néanmoins très nombreuses et présentes en divers endroits, contre l'Action Catholique, cette pupille de Nos yeux bien connue, laquelle — comme l'ont dû reconnaître et avouer les atteintes portées aux différents sièges et à leurs archives — laquelle Action Catholique ne fait ni politique ni de compétitions non souhaitées, mais cherche uniquement à former de bons chrétiens vivant leur christianisme, et devenant ainsi des éléments de premier ordre pour le bien public, surtout dans un pays catholique tel que l'Italie, comme les faits l'ont d'ailleurs démontré. En observant le zèle dans les couches inférieures, il apparaît trop clairement que, bien que l'Action Catholique soit expressément envisagée dans Notre Pacte de Conciliation, des actions larges — ou plutôt occultes — de permission et d'encouragement doivent provenir d'en haut, afin que ces persécutions ne cessent pas dans divers endroits, d'un bout à l'autre de la Péninsule. Et pas seulement dans de petits lieux ou des endroits peu importants. Hier, on Nous signalait Venise, Turin et Bergame ; aujourd'hui, c'est Milan, et précisément en la personne de son Cardinal Archevêque, coupable d'un discours et d'un enseignement qui relèvent exactement de ses devoirs pastoraux et que Nous ne pouvons qu'approuver.

Mais si Nous devons rappeler sans cesse à tous que rien n'est véritablement et pleinement humain si ce n'est ce qui est chrétien, et que tout ce qui est antichrétien est inhumain — que cela concerne la dignité commune du genre humain, ou qu'il s'agisse de la dignité, de la liberté, de l'intégrité de l'individu auquel, sous réserve des justes coordinations et coopérations, la société est destinée, tout comme l'œuvre même de Dieu Créateur et Sauveur est ordonnée à l'individu —, alors chaque homme doit pouvoir dire : Deus meus es Tu et également Dilexit me et tradidit semetipsum pro me!

Non seulement de tristes amertumes dans le cœur du vieux Père pour les mauvais traitements infligés à sa bien-aimée Action Catholique, mais aussi l'offense, la blessure infligée à Notre Concordat, et précisément en ce qui

touche le saint mariage, qui est tout pour chaque catholique, ont inévitablement causé de réelles et graves préoccupations pour le Chef du Catholicisme et Gardien de la moralité et de la vérité. Nous n'avons pas besoin d'ajouter un mot à cette simple énonciation pour dire que cette blessure est allée droit, droit au fond de Notre cœur, droit et des plus douloureuses. Il a été dit que le Concordat n'avait en rien été violé, mais qu'il était resté intact. Il est bien loin de Nous de vouloir entrer dans une telle discussion : nous pensons plutôt devoir faire une observation d'une évidence élémentaire, si nous ne voyons rien, et cette observation est la suivante : pour tout pacte bilatéral et pour son respect, l'interprétation ne peut être usurpée par une seule des parties, et cela doit d'autant plus être valable pour une interprétation si décisive et libératrice de tout engagement. Et nous souhaitons également faire une autre observation, en rappelant la grande et glorieuse mémoire de Léon XIII. En repensant à l'apothéose récente, ici même à Rome, préparée pour une croix ennemie de la Croix du Christ, à cette atteinte portée au Concordat et aux autres faits évoqués précédemment, il ne nous semblait pas excessif d'espérer un minimum de considération, ne serait-ce qu'envers Notre vieillesse ; cependant, on a voulu aller au-delà, avec rudesse (Leonis XIII P.M., Acta, XV, p. 369). Nous faisons ce rappel pour honorer la mémoire véritablement honorable de ce grand Pontife et pour placer Notre esprit dans celui de son généreux pardon, en imitant, comme Nous le faisons de tout cœur, son noble exemple. Nous prions également le bon Dieu qu'Il daigne éclairer les esprits et toucher les cœurs dans le sens de la vérité et de la justice, qui sont aussi les seules bases véritables et solides du bien-être des individus et des peuples, car il est écrit dans le Livre divin : Miseros facit populos peccatum. Nous avons offert Notre vie désormais vieillissante pour la paix et la prospérité des peuples ; Nous l'offrons à nouveau afin que demeure inviolée la paix intérieure, la paix des âmes et des consciences, ainsi que la prospérité florissante de cette Italie, qui, parmi tous les peuples qui Nous sont chers, est la plus précieuse, tout comme la patrie de Jésus Lui était particulièrement chère, Lui qui s'est livré à la Passion et à la mort pour le genre humain. Tel est notre vœu et souhait de Noël, et c'est avec cela que Nous vous bénissons tous à nouveau, avec tout ce que chacun de vous porte dans sa mémoire et dans l'affection de son cœur.

24 décembre 1938

Pie XI

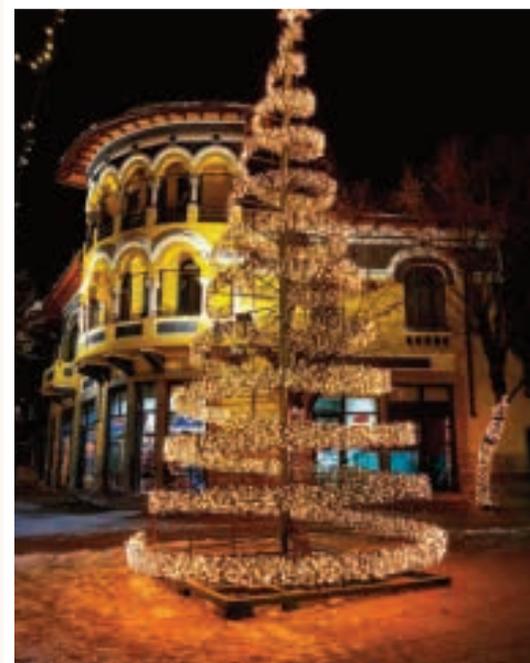


DES NATIONS

ALBANIE: un nouveau printemps

La famille est très importante en Albanie et Noël est donc fêté en compagnie des êtres chers. Durant la veillée du 25 décembre, les cadeaux sont échangés en famille. La tradition du Père Noël n'est pas très répandue, à la différence d'autres pays européens. L'Albanie fête plutôt le Jour de l'An. L'Albanie est un pays assez petit, avec moins de trois millions d'habitants, dont environ un million vit dans la capitale. Les fidèles de diverses religions cohabitent en Paix. La majorité d'entre eux est musulmane, tandis que les catholiques et les orthodoxes constituent deux minorités. Les catholiques sont surtout présents dans le nord du pays. Leur nombre s'est accru ces 25 dernières années, avec l'arrivée de missionnaires étrangers. Il faut rappeler que le régime communiste, qui gouverna le pays de 1946 à 1990, essaya d'effacer les traditions religieuses de la culture albanaise. En 1967, le dictateur Enver Hoxha imposa l'athéisme d'État, devenant ainsi l'unique État légalement athée au monde. Les offices religieux furent interdits et ceux qui les pratiquaient en cachette risquaient d'être fusillés. Les écoles confessionnelles furent fermées et les immeubles appartenant à l'Église ou à des Congrégations religieuses séquestrés. Il était également interdit d'imprimer des livres qui parlaient de religion. L'église orthodoxe de Durrës fut détruite et plus de 2000 églises et mosquées furent démolies ou destinées à un autre usage. Il faut aussi se souvenir

de l'histoire du Cardinal Ernest Simoni, enfermé pendant 28 ans dans les terribles prisons communistes albanaises et contraint aux travaux forcés. Le 14 février 2024, jour du mercredi des Cendres, le Pape François le qualifia de " martyr vivant ". Sous ce régime, toutes les fêtes religieuses furent abolies et le culte mis hors la loi. Même Noël fut interdit et supprimé par une loi. C'est pour cela que le sapin de Noël devint le sapin du Jour de l'An et que le Père Noël fut appelé Père de l'An pour les sauver de la suppression. Toutefois, le régime ne parvint pas à éradiquer totalement la foi dans la population et certaines traditions religieuses demeurèrent vivantes dans les familles, où l'on continuait à les célébrer en secret. Peu à peu, avec la démocratie, les traditions précédentes reprirent et c'est ainsi que l'on recommença à fêter Noël. En peu de temps, la solennité a retrouvé son importance de jadis. Sur toutes les principales places des villes, un sapin est dressé et orné de décorations et de lumières. Dans les familles catholiques, on prépare une crèche. Selon la tradition albanaise, pour le repas de Noël on prépare un gâteau appelé " boklora ", tandis que pour le dernier jour de l'année, on mange une dinde avec un gâteau typique appelé " baklava ", préparé avec du sucre, du miel et des fruits confits. Il est désormais commun d'attendre minuit, le dernier jour de l'année, sur les places de la ville où sont dressés de grands sapins de Noël.



ANDORRE:

la naissance de Jésus au milieu des montagnes enneigées

Le Principauté d'Andorre, le sixième plus petit État d'Europe, est un pays montagneux des Pyrénées, niché entre la France et l'Espagne. Andorre-la-Vieille est la capitale la plus haute d'Europe, à 1 023 mètres d'altitude. C'est une principauté fondée en 1278 et dirigée par deux coprinces : l'évêque du diocèse espagnol d'Urgell et le président de la République française. On y célèbre Noël de manière unique, en alliant des éléments chrétiens traditionnels aux coutumes locales. Le paysage montagneux et les hivers enneigés ajoutent une atmosphère encore plus immersive à la période de Noël. La population parle presque exclusivement le catalan, et ainsi les traditions s'inspirent beaucoup de la Catalogne avec des influences espagnoles et françaises. Noël en Andorre est une fête importante, célébrée avec une grande participation populaire. Les décorations de Noël jouent un rôle essentiel dans les célébrations. Villes et villages sont décorés pour l'occasion, et les décorations de la capitale, Andorre-la-Vieille, sont particulièrement célèbres. Les festivités commencent avec l'Avent pour se préparer à Noël, et le premier événement marquant est l'illumination des décorations dans la capitale. Mais chaque autre paroisse de l'État, qui est divisé en territoires paroissiaux, organise également sa propre cérémonie d'illumination. En effet, les frontières paroissiales, d'abord établies selon la juridiction ecclésiastique, sont devenues avec le temps des entités civiles, similaires aux communes, constituant ainsi la division administrative de base de l'État. L'illumination de Noël dans les paroisses est toujours accompagnée d'une fanfare qui, dans la capitale, est celle de l'Institut de Musique d'Andorre-la-Vieille. Le 13 décembre se tient ensuite la foire de Sainte-Lucie, avec plusieurs marchés de Noël où l'on peut trouver des décorations de Noël typiques. Le marché le plus

célèbre est celui de la Plaza del Poble, animé par la participation du Cor dels Petits Cantors d'Andorre et de la fanfare de l'Institut de Musique d'Andorre-la-Vieille. Noël en Andorre est un mélange de traditions chrétiennes et de pratiques culturelles locales, qui créent une ambiance festive unique et mémorable. La veille de Noël, on organise le traditionnel dîner du réveillon, composé de plats traditionnels, incluant viande, pâtisseries et desserts. Parmi ceux-ci, on retrouve le Trinxat, un plat à base de pommes de terre, chou et lard, souvent accompagné de saucisses ; l'Escudella, une soupe riche en viande, légumes et pâtes, ainsi que les Embotits (charcuteries locales comme la botifarra, des saucisses de porc épicées et séchées) et les fromages de chèvre et de brebis produits dans les vallées andorranes. La Coca Masegada, quant à elle, est un gâteau typique semblable à une focaccia sucrée, souvent parfumée à l'anis. Il y a également l'incontournable Père Noël ou le Tió de Nadal de la tradition catalane, une bûche que l'on " nourrit " et " habille " avant de la frapper pour qu'elle " donne " des bonbons. La crèche est également incontournable dans chaque maison et dans les espaces publics, préparée avec soin et passion pour en faire une véritable œuvre d'art. Il ne manque pas non plus la crèche monumentale, devenue une tradition, comme celle de Canillo, qui se déploie dans les rues et les places, avec la participation des habitants. Il s'agit d'une crèche composée de plus de deux cents personnages grandeur nature répartis sur une trentaine de scènes, qui s'étendent du Passeig Carlemany jusqu'à la vieille ville de Canillo, en passant par la Plaça de Sant Cerni au sommet de l'église et le moulin de la Carrer Major. Parmi les personnages, on retrouve Leurs Majestés, les Rois mages d'Orient, les bergers veillant sur les troupeaux, ainsi que les paysans avec leurs outils agricoles et les animaux de la ferme. Depuis 1956, grâce à Esteve Albert i Corp, une crèche vivante est également organisée à Engordany. Els Pastoretts (les bergers) est une autre tradition andorrane. Elle remonte aux jeux de miracle du Moyen Âge appelés officium pastorum. De tels spectacles sont aujourd'hui très répandus dans les régions de langue catalane, et depuis 1994, à Sant Julià de Lòria, une représentation est organisée chaque année, suivant l'œuvre originale de Josep M. Folch i Torres. La Principauté d'Andorre préserve un certain nombre de traditions



de Noël. L'une d'elles est la Messe du coq, la célébration eucharistique de la veille de Noël, qui a lieu dans toutes les paroisses andorranes. Le nom Messe du coq s'inspire de trois traditions. La première provient d'une légende populaire selon laquelle un coq aurait été le premier animal de l'étable à annoncer la naissance de Jésus par son chant, en compagnie des anges. La deuxième remonte à Jérusalem, où il était habituel de célébrer une messe à minuit, qui se terminait par une procession menant au temple le plus important de la ville, où une messe se tenait à l'aube, au moment où le coq chantait. La troisième tradition raconte qu'à Rome au Ve siècle, Sixte III a inauguré l'habitude de célébrer une veillée nocturne à minuit le jour de Noël. S'agissant d'une fête, il est également habituel, à la fin de la messe, d'offrir du chocolat, du vin chaud et des biscuits. À Andorre-la-Vieille, le rendez-vous a lieu dans l'église de Sant Esteve et dans celle de Santa Coloma. Les célébrations du Nouvel An sont également très importantes. Un événement marquant est le traditionnel concert de valses du Cap d'Any, interprété par l'Orchestre Nationale Classique d'Andorre (ONCA). Un autre concert de musique classique se déroule dans l'Auditorium National à Ordino, la paroisse la plus au nord du pays. L'Épiphanie est une autre fête importante. Les célébrations commencent le 4 janvier, lorsqu'un page royal annonce l'arrivée de Leurs Majestés, les Rois Mages d'Orient. Les plus jeunes peuvent remettre la lettre qu'ils ont écrite aux Rois Mages, directement aux messagers royaux. À cette occasion, des maisons de pages sont ouvertes, où les lettres sont recueillies. La veille de la solennité de l'Épiphanie se déroule la célèbre Cavalcada, lorsque les Rois Mages défilent dans les rues et les places d'Andorre-la-Vieille et d'Escaldes-Engordany, mais toutes les paroisses y participent. Pendant la parade, accompagnée de chars allégoriques et de personnages en costumes, les Rois Mages distribuent des bonbons aux enfants. Parmi les figurants, on trouve des bergers, des Romains, des chameaux, le tout accompagné de fanfares. Le jour de l'Épiphanie est consacré à la participation à la messe dans les différentes églises.



ARGENTINE: Jésus naît en plein été

Un Noël différent de celui auquel nous sommes habitués dans l'hémisphère nord du monde, c'est-à-dire sans neige et sans froid, quelques jours avant le début de l'été.

Les traditions de Noël sont arrivées en Argentine avec la venue des immigrants, en particulier d'Espagne et d'Italie, mais aussi grâce à l'influence de la culture occidentale véhiculée par les moyens de communication sociale au fil des ans. D'ailleurs, les habitudes alimentaires associées aux festivités typiques de l'hémisphère nord, où Noël se déroule en hiver, sont également maintenues. Ainsi, on consomme des fruits secs, des noix, des noisettes, des gâteaux et d'autres sucreries. Il ne fait aucun doute que la tradition veut que l'on passe Noël en famille, autour du sapin décoré et d'un grand dîner. La veille de Noël, les fidèles assistent à la Messe de minuit. Après la Messe, il y a généralement un feu d'artifice et, comme en Amérique du Nord, on ouvre les cadeaux qui ont été placés sous le sapin. Ensuite, les adultes boivent habituellement du cidre ou du jus de fruit mélangé à des morceaux de fruits, en raison de la saison estivale ; les plus jeunes vont danser à l'extérieur tandis que les plus âgés dansent chez eux.

Pour la décoration des maisons argentines, on a tendance à utiliser au maximum les couleurs rouge et blanche. Les familles accrochent un bas de Noël rouge et installent le sapin avec des lumières clignotantes. En raison de la forte influence européenne, il est normal de voir des décorations de Noël typiques avec de la neige, des rennes et le Père Noël. Non seulement Buenos Aires, mais aussi toutes les provinces argentines ont dans leur patrimoine traditionnel des

animations de Noël dans lesquelles le souvenir de la naissance de Jésus est au centre. Dans presque tous les foyers, on prépare un « pesebre » ou un « nacimiento ».

Il existe même un concours pour réaliser la crèche la plus originale ou la plus traditionnelle, avec peu ou beaucoup de personnages, en bois, en céramique, en plâtre et dans divers décors. Le transfert des coutumes espagnoles et italiennes de Noël dans le pays a conduit à l'interprétation locale de variantes, de sorte que la célébration hivernale européenne est devenue une fête estivale en Amérique du Sud.

Pour le réveillon, la dinde et le porc sont invariablement présents, accompagnés de vin et d'un toast ou d'un dessert. Il y a aussi le fameux Vitel Toné et la traditionnelle salade d'œufs, avec des morceaux de pommes de terre et de la mayonnaise, et l'« asado », la viande de bœuf grillée, accompagnée de « chorizos » (saucisses) et de « morcillas » (semblables au boudin noir). On trouve également des tomates farcies de salade de thon, des glaces, des gâteaux et du nougat. On mange notamment des « pan dulces », une sorte de panettone, des puddings, des pêches au sirop, et du « Mantecol », une sorte de nougat semi-mou à base de beurre de cacahuète qui s'inspire d'un dessert de la cuisine grecque, le halva. On boit généralement du « clericó », une boisson alcoolisée avec différents types de fruits tels que des oranges, des ananas, des pêches, des melons, des fraises, et du vin blanc ou rouge.

Le 31 décembre, les gens se réunissent pour dîner et boire, en guise de digestif, le traditionnel « mate », une infusion à base de « yerba mate », consommée par les peuples autochtones depuis l'antiquité. Il est bu avec la « bombilla », une paille en métal, ou comme « mate cocido », dans une grande tasse. Il est généralement bu dans le même verre et constitue un rituel communautaire. En Argentine, le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, est également un jour férié. Dans la nuit du 5 au 6 janvier, les enfants posent leurs chaussures autour de la crèche dans l'es-



poir de trouver la « petite surprise » (de l'argent) à leur réveil, ou bien ils laissent des lettres demandant des cadeaux. Les Rois mages sauront ainsi combien d'enfants sont présents dans chaque maison.

Pour l'occasion, on mange la « Rosca de Reyes », un beignet typique des pays hispano-américains, fourré de crème pâtissière, d'œufs durs et, dans certains cas, de fruits. Il contient à l'intérieur les « petites surprises » des Rois Mages.



AUTRICHE: quand les cadeaux sont apportés par l'enfant Jésus

Des sommets enneigés, des montagnes majestueuses, des villes riches en histoire et en art, où la foi est profondément enracinée. Un mois avant Noël, toute l'Autriche vit une atmosphère unique caractérisée par d'anciennes traditions. C'est l'Avent, que l'on appelle « la période la plus calme de l'année », au cours de laquelle les gens décorent leurs maisons, apprennent et chantent des chansons de Noël et préparent les fameux biscuits. Cela commence par l'Adventkranz, la couronne de l'Avent, une couronne de branches de pin avec quatre bougies symbolisant les semaines qui nous séparent de la naissance de Jésus. Dans les églises comme dans les maisons, une bougie est allumée chaque dimanche éclairant les courtes heures de lumière du jour. Lorsque les quatre bougies sont allumées, les enfants savent que le « Christkindl », l'enfant Jésus, est sur le point d'arriver. C'est lui qui apporte les cadeaux aux petits et non le Père Noël. Selon la tradition, l'Enfant Jésus passe dans chaque maison la veille de Noël sans être vu et laisse les cadeaux sous l'arbre de Noël ou la crèche.

Une autre tradition très appréciée est celle du calendrier de l'Avent, un calendrier composé de 24 cases, qui vont du 1er au 24 décembre. Chaque matin, les enfants ouvrent une case pour y découvrir une surprise ou, dans les grands calendriers, des chocolats à déguster. Ils apprennent ainsi à compter les jours jusqu'à l'arrivée de Noël d'une manière amusante. Pendant l'Avent, on ne peut pas se passer de délicieux biscuits faits maison. Toutes les femmes, de la ménagère à la députée, préparent une variété de biscuits de Noël. C'est une tradition dans toute l'Autriche et c'est l'expression la plus évidente que les biscuits sont une façon de célébrer la naissance de Jésus. En

effet, les ingrédients nécessaires sont disponibles dans les magasins depuis le mois de novembre : massepain, gaufrettes, fruits secs, épices, fruits confits et glaçage au chocolat. Il y en a pour tous les goûts : les Vanillekipferl, croissants à la vanille enrobés de sucre, les typiques Linzeraugen, les sablés de Linz, fourrés à la confiture d'abricot, les Kokosbusserl, bangers à la noix de coco, les spéculoos ou encore les Lebkuchen, à la cannelle et au chocolat.

Dans les villages de montagne et les hameaux disséminés sur les hauts plateaux, on célèbre Barbarazweige le 4 décembre, en souvenir du martyr de sainte Barbara, qui est également la patronne des pompiers. Selon la tradition, des branches d'arbres, notamment de cerisiers, sont coupées ce jour-là et plongées dans l'eau chaude, dans l'espoir qu'elles fleurissent la veille de Noël. Si elles fleurissent, la nouvelle année sera heureuse. Le 6 décembre, c'est en revanche la Saint-Nicolas, très fêtée par les enfants. La veille de la fête, le 5 décembre, les parents offrent des petits cadeaux à leurs enfants, principalement des bonbons cachés dans des bas. Dans plusieurs pays, saint Nicolas, habillé en évêque, arrive dans les rues avec un sac rempli de cadeaux, qu'il distribue aux enfants. Il frappe aux portes des maisons, où ces derniers l'attendent en chantant des mélodies dédiées à Saint-Nicolas ou en récitant des prières en son honneur. Il est généralement suivi d'une fanfare et des Krampus, que la tradition identifie comme des diables munis de chaînes et de baguettes pour « punir » les enfants qui ne se sont pas bien comportés au cours de l'année. Les trois jeudis précédant Noël, appelés Klöppelnächte, dans la région du Tiroler Unterland, les Anklöpfler (sonneurs de cloches), des hommes déguisés en bergers, parcourent les rues pour annoncer la naissance de Jésus en chantant. Des chants qui se transmettent de génération en génération. Ces bergers frappent aux portes des maisons et chantent des mélodies en s'accompagnant d'instruments de musique typiques. Ils commémorent la recherche d'un abri par Marie et Joseph à Bethléem. Dans la tradition populaire, on croyait que les portes de l'autre monde s'ouvraient pendant les 12 Rauh Nächte (les nuits de l'encens) entre le 24 décembre et le 6 janvier. Pour éviter le risque d'être approché par des person-



nages inquiétants, de nombreuses coutumes et rituels se sont développés au Tyrol. Les trois nuits les plus importantes, la veille de Noël, la veille du Nouvel An et la nuit du 5 janvier (Gömmenacht), de nombreuses familles brûlent encore de l'encens pour protéger la maison de dégâts éventuels et demander que la chance puisse leur sourire au cours de la nouvelle année. À Noël, le sapin est incontournable et est installé dans chaque maison, église et lieu public. Les familles optent presque toutes pour un sapin naturel, si bien que dès la fin du mois de novembre, des sapins de toutes tailles sont disponibles sur les places des grandes villes, ainsi qu'à Vienne. Même s'ils sont achetés à l'avance, les enfants ne les verront que le 24 au soir, après le passage du « Christkindl », annoncé par le son de la cloche « Glöckchen ». Durant la veille de Noël, les familles chantent des chants de Noël, lisent des poèmes sur le thème de Noël ou des passages de l'Évangile sur l'enfance de Jésus.

En attendant l'arrivée du « Christkindl », tout le monde se met à table pour un dîner classique, composé d'un plat simple, comme des saucisses rôties (Bratwurstel), de l'oie, d'une soupe ou d'un plat froid de charcuteries et de fromages, ou encore à base de poissons, en particulier de la carpe.

À minuit, toute la famille assiste à la Messe de Noël. Pour les personnes ayant de jeunes enfants, les paroisses célèbrent également une Messe l'après-midi de la veille de Noël. Le jour de Noël est consacré à rendre visite à des amis et à la famille. La crèche est une tradition de Noël profondément ancrée. Il existe la coutume du « Krippele schaug'n », c'est-à-dire la visite des crèches. Les habitants des différents endroits se déplacent en groupe pour voir les crèches installées dans les églises et les lieux publics. Mais des artisans privés offrent également la possibilité d'observer comment les personnages des crèches sont sculptés. Au Tyrol, il existe de véritables écoles de sculpture et des associations qui proposent des cours de construction de crèches. Dans la région de Salzbourg, chaque année, du 24 décembre au 2 fé-



vrier, jour de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, également appelée Chandeleur, de nombreux paysans et sculpteurs ouvrent les portes de leurs maisons pour y exposer les crèches de leur famille. L'artisanat des crèches et leurs expositions « privées » sont dus au décret de l'empereur Joseph II qui, en 1782, a interdit aux églises d'exposer des crèches. C'est ainsi que des crèches artistiques ont été préparées dans les maisons par des artisans talentueux, reproduisant les personnages et les paysages de l'Autriche. En général, les crèches et les arbres restent exposés jusqu'à la fête de « Maria Lichtmess », le 2 février, jour de la Chandeleur. En 1816, dans la région de Salzbourg appelée Lungau, le prêtre Joseph Mohr écrivit les paroles de la célèbre *Stille Nacht*, l'un des chants de Noël les plus connus au monde et traduit dans plus de 300 langues et dialectes. C'est Franz Xaver Gruber qui en a composé la musique et il fut chanté pour la première fois en public pendant la veillée de Noël 1818, lors de la Messe à l'église Saint-Nicolas à Oberndorf. Il existe également une tradition liée aux initiatives caritatives de Noël « *Lichts in Dunkel* » (Lumière dans l'obscurité), promue par la radio-télévision ORF-Landestudio Oberoesterreich, à Linz. Des dons spontanés sont collectés pour aider les enfants handicapés, les exclus de la société, mais aussi les étrangers dans le besoin, tels que les réfugiés. Dans le cadre de cette initiative, l'ORF a lancé pour la première fois en 1986 la « Lumière de la paix de Bethléem », en s'inspirant de la tradition de Noël et en signe de remerciement pour les nombreux dons. Dans la basilique de la Nativité à Beth-

léem, une lampe à huile, qui est offerte à tour de rôle par les nations chrétiennes, brûle perpétuellement. Chaque année en décembre, peu avant Noël, un enfant autrichien choisi pour son engagement social se rend à Bethléem pour allumer une lampe à partir de la flamme de la grotte de la Nativité. Grâce à un vol de ligne autrichien, la lampe est amenée à Linz. De cette ville, en coopération avec les chemins de fer fédéraux autrichiens, Österreichische Bundesbahnen (ÖBB), les scouts viennois diffusent la lumière dans tout le pays, puis, avec l'aide de scouts d'autres pays, ils se rendent dans toute l'Europe. Après Noël, l'Épiphanie est célébrée de manière très intense. Traditionnellement, elle est accompagnée du « chant des Mages ». Il s'agit des *Sternsingen*, les chanteurs de l'étoile. Il s'agit généralement de trois enfants de chœur de la paroisse, déguisés en Rois mages, suivis d'un quatrième garçon portant un bâton surmonté d'une grande étoile. Ils font le tour des maisons en chantant et en racontant l'histoire des Rois mages afin de récolter de l'argent pour les enfants pauvres du monde. À la fin de leur visite, les rois mages bénissent la maison en marquant leurs trois initiales à la craie blanche sur les montants de la porte principale : 20 + C + M + B + 25. La signification de la formule est la suivante : 20 indique 2000, le siècle en cours. Les lettres initiales c+m+b représentent les noms des Rois Mages en latin Caspar, Melchior et Balthasar, c'est-à-dire Gaspard, Melchior et Balthazar. Ou bien ils peuvent signifier : *Christus mansionem benedicat*, que le Christ bénisse cette maison. Le chiffre 25 indique l'année, le prochain sera donc le 26.



BELGIQUE: les fêtes en compagnie de Saint Nicolas

Dans le Royaume de Belgique, où sont de rigueur le chocolat et quelque 1 500 bières, beaucoup étant produites dans les célèbres abbayes bénédictines et trappistes, les festivités de Noël commencent avec l'Avent. Dans les maisons et les églises, des feuilles de sapin sont utilisées pour confectionner une couronne de l'Avent, sur laquelle sont placées quatre bougies. La tradition veut que les bougies soient de quatre couleurs et qu'on en allume une chaque dimanche, jusqu'au jour de Noël. Les enfants utilisent également des calendriers de l'Avent, qui s'étendent du 1er au 24 décembre et dans lesquels ils trouvent chaque jour une friandise ou un chocolat. La fête principale pour les enfants est le 6 décembre, date de célébration de la Saint-Nicolas. Selon la tradition, le soir du 5 décembre, les enfants laissent leurs chaussures près de la cheminée et déposent des carottes pour le cheval de saint Nicolas. Mais l'évêque ne vient pas seul, il est accompagné de son fidèle assistant, le Père Fouettard. C'est pour

quoi, dans certaines régions, on laisse également un verre de bière au Père Fouettard. Si les enfants se sont bien comportés pendant l'année, saint Nicolas leur donne des bonbons, des fruits secs et des mandarines, sinon il laisse du charbon. Cette tradition remonte à la légende qui rapporte que saint Nicolas était particulièrement bon avec les enfants. Un jour, il apprit qu'un village lointain était frappé par la famine et que celle-ci aurait rapidement causé la mort d'enfants innocents si personne n'était intervenu. Le saint prit alors de la farine, du sucre, des fruits et d'autres denrées alimentaires et partit en bateau, sauvant ainsi la communauté. Dans les villes universitaires, les étudiants désertent les cours et se rassemblent pour marcher, chanter et boire. L'argent nécessaire est collecté par les jeunes qui parcourent les villes en demandant aux gens de contribuer. Ceux qui ne font pas de dons sont saupoudrés de farine. La veille de Noël, tout le monde se réunit en famille pour célébrer la naissance de Jésus.



Outre les cadeaux déposés par le Père Noël sous le sapin, d'autres cadeaux sont souvent distribués immédiatement après le dîner, sans attendre les douze coups de minuit. Le réveillon se compose de dinde farcie ou de gibier, de viande rôtie et de poisson. Au dessert, on mange la bûche de Noël, faite de génoise recouverte de chocolat. Un autre dessert typique est le massepain, avec lequel on confectionne généralement des boules de chocolat. Beaucoup assistent à la Messe de minuit et se rassemblent ensuite sur les places des différentes villes. Un événement célèbre est le rassemblement sur la Grand-Place de Bruxelles, où des milliers de personnes assistent en famille à l'allumage des bougies, à minuit précise. Le réveillon du Nouvel An est l'occasion de faire la fête jusque tard dans la nuit, tandis que les enfants écrivent une lettre de vœux à leurs proches. Lorsque minuit sonne, c'est le moment d'embrasser la famille et les amis et de leur souhaiter bonne année. Le Jour de l'an est le jour de la choucroute. En effet, tout le monde se réunit en famille pour manger la choucroute traditionnelle. La fête de l'Épiphanie, le 6 janvier, est une grande célébration pour les enfants. Ils se déguisent en Rois mages et font le tour des maisons du quartier en chantant des chansons typiques de Noël. En échange, ils reçoivent des friandises à base de pâte d'amande ou de pâte feuilletée. Une autre tradition typique de l'Épiphanie est celle de la galette des Rois, dont l'une des parts contient un personnage en plastique, ou une fève. Celui qui le trouve est couronné roi ou reine de la soirée. Autrefois, la coutume voulait que le gâteau soit coupé en laissant une portion supplémentaire. Cette part était la part du pauvre et devait être donnée à celui d'entre eux qui se présentait à la porte de la maison. La Belgique ayant trois langues officielles, il existe plusieurs façons de dire « Joyeux Noël ». En Flandre, on parle le flamand ; dans le sud du pays, en Wallonie, on parle le français, tandis que dans l'est, une minorité est germanophone. Un Flamand souhaite « Vrolijk Kerstfeest », un Français « Joyeux Noël » et un Allemand « Frohe Weihnachten ».



CANADA: la plus ancienne parade du monde

Au Canada, Noël est célébré de la même manière que dans les autres pays occidentaux, notamment selon les traditions française, britannique et américaine. Le tout plongé dans le Grand Nord, recouvert de neige et de glace. Les célébrations varient d'une province à l'autre, mais sont similaires dans tout le Canada. Les décorations traditionnelles de Noël ne sont pas très différentes de celles de la France. On retrouve l'arbre de Noël omniprésent et les illuminations sur les façades des maisons et des magasins. Des guirlandes lumineuses et des festons sont disposés dans toutes les rues des villes et des villages. Au Canada, la Messe de minuit est très fréquentée et commence généralement à 20 heures. Comme en France, le déjeuner de Noël est une véritable réunion de famille. La dinde est le plat principal du menu. Au Québec, on mange de la tourtière, une tourte de poulet ou de bœuf aux épices, semblable au pâté, et du ragoût de boulettes de viande. En dessert, la bûche de Noël est accompagnée d'une boisson appelée lait de poule, composée de lait, d'œufs et de sucre. On en vend plus de 6 000 000 de litres au Canada au cours du seul mois de décembre. Parmi les traditions reprises chez les Britanniques, il y a la passion pour les pulls de Noël, la compétition étant de savoir qui portera le plus laid. Dans les villes, les parades de Noël sont très populaires, notamment à Vancouver et à Toronto, où des milliers de personnes y participent. Toronto détient le record de la plus ancienne parade d'enfants au monde. Organisée depuis plus de cent ans, elle a lieu en novembre et se prolonge jusqu'à décem-

bre. À Montréal, le festival « Montréal en fêtes » est célèbre. La ville d'Halifax, en Nouvelle-Écosse, offre un arbre de Noël à Boston chaque année à l'occasion des Fêtes, depuis le 6 décembre 1917, date de l'explosion de deux navires chargés d'explosifs. Il s'agit d'un geste de remerciement pour l'aide apportée par la Croix-Rouge de la ville américaine aux survivants de l'accident. Le 26 décembre est le « Boxing Day », une journée au cours de laquelle, comme au Royaume-Uni, on offre traditionnellement des cadeaux aux facteurs et aux personnes les plus démunies. Le terme Boxing Day vient du mot anglais box, qui signifie « boîte ». Au XIXe siècle, on offrait des objets ou de la nourriture aux personnes dans le besoin. Les familles britanniques aisées préparaient des boîtes avec les restes du repas de Noël et les distribuaient au personnel de maison. Une autre tradition explique l'origine du Boxing Day par



la boîte de dons placée dans les églises tout au long de la période de Noël. Celle-ci était ouverte le 26 décembre pour distribuer son contenu aux plus démunis. Pour l'Épiphanie, comme en France, on prépare la Galette des Rois en l'honneur des Rois Mages, qui apportent des cadeaux aux enfants.



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: quand l'Enfant Jésus porte une nouvelle robe blanche

En République tchèque, Noël est profondément ressenti, non seulement par les chrétiens, mais aussi par les athées, qui constituent la grande majorité de la population. Dès le début du mois de décembre, avec l'Avent, les villes s'animent de lumières, de décorations, de guirlandes et de marchés. Comme dans de nombreux pays d'Europe du Nord, la fête de Saint-Nicolas, le 6 décembre, est également très populaire en République tchèque. Il est courant de voir le saint vêtu de blanc dans les rues des villes et des villages en compagnie d'un ange et d'un diable, distribuant des bonbons aux enfants sages ou un morceau de charbon à ceux qui se sont mal comportés. À Prague et dans tout le pays, Noël n'est pas célébré le 25 décembre, mais la Veille, lorsque les magasins et les administrations sont fermés. Les familles passent la journée à la maison et se consacrent à l'installation du sapin de Noël, qui est décoré précisément la veille de Noël, et à la préparation du dîner. Le plat typique est la carpe, l'aliment de base de la cuisine de Noël. Les familles achètent les carpes

cuisine. Elles sont accompagnées d'une salade de pommes de terre. Au dessert, on mange du Vánočka, un pain sucré typique contenant des amandes et des raisins secs. Dès le début de l'Avent, les Pragois préparent les Vánoční cukroví, des biscuits de Noël aux formes variées, accompagnés d'Eggnog, une boisson alcoolisée avec un mélange d'œufs, de rhum et de lait. Selon la tradition, l'Enfant Jésus (Jezisek) passe dans les maisons pendant le dîner et laisse des cadeaux aux enfants sous le sapin. En effet, l'une des dévotions chères aux Pragois est celle de l'Enfant Jésus. Sa statue est conservée dans l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire, dans le quartier de Malá Strana. L'église doit son nom à la victoire remportée à la Montagne Blanche, en 1620, entre l'armée de l'empereur catholique Ferdinand II et les armées protestantes de Bohême. L'image, appelée Enfant des miracles ou Petit Roi, a été offerte aux Carmes déchaussés en 1628. Maria Manrique de Lara, une duchesse espagnole qui avait épousé un noble de Bohême, apporta la statue à Prague et l'offrit en cadeau de mariage à sa fille Polyxena von Lobkowitz. Lorsque celle-ci devint veuve, elle fit don de la statue aux Carmes déchaussés.

Une particularité est que la statue de l'Enfant Jésus porte des vêtements royaux et tient les insignes de la souveraineté, accomplissant un geste de bénédiction, soulignant ainsi à la fois son humanité et sa divinité. La statue, en bois recouvert de cire, possède une garde-robe de soixante vêtements, adaptés aux couleurs des temps liturgiques. Des millions de fidèles ont prié devant elle, dont sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix (Édith Stein), qui était venue en pèlerinage à Prague. " Un grand apôtre de cette dévotion est le Vénérable Père Cyrille de la Mère de Dieu (†1675), auquel l'Enfant Jésus fit cette promesse en 1637 : « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai ». Cette phrase est inscrite à la base de toutes les reproductions de la statue. La tradition de créer des crèches est très répandue dans le pays. À Třešť, dans la région de Vysočina, cette coutume remonte à la fin du XVIIIe siècle. La localité accueille un Musée des crèches ouvert toute l'année, mais à Noël, chaque maison devient un petit musée ouvert aux visiteurs. Également célèbre, la

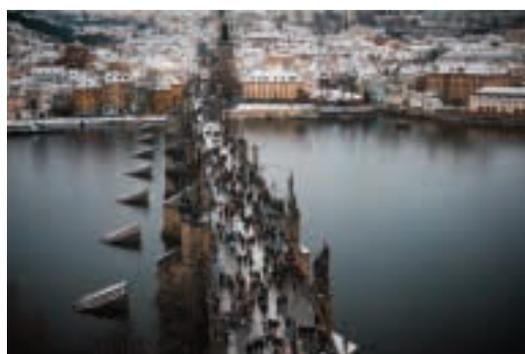


crèche de Probošt à Třebechovice pod Orebem, en Bohême orientale, est la seule à être classée monument culturel national. Réalisée il y a cent ans par Jan Probošt, elle est composée de plus de deux mille pièces sculptées et possède un mécanisme mobile. Elle a acquis une telle renommée que même l'empereur d'Autriche se déplaça pour l'admirer.

Après le Réveillon du 31 décembre, les festivités de Noël touchent à leur fin avec la solennité de l'Épiphanie. À Prague, une parade est organisée le long des principales rues de la ville. Les Rois Mages défilent sur trois chameaux, saluant les enfants qu'ils rencontrent sur leur chemin. Le cortège commence par une bénédiction dans l'église Saint-Thomas, située à Malá Strana, puis se poursuit à travers les ruelles de la Vieille Ville, jusqu'à la place de l'Horloge et au Pont Charles, qui enjambe la Vltava.



au marché encore vivantes et les conservent dans la baignoire jusqu'au moment où on les



CHYPRE: entre eau et lumière

L'une des plus belles îles de la Méditerranée, la plus orientale des plus grandes : Chypre. En raison de sa situation géographique, elle représente historiquement un carrefour entre le Moyen-Orient et l'Europe. L'île a été visitée par Paul lors de son premier voyage missionnaire. Le chapitre 13 des Actes des Apôtres raconte précisément la prédication de Paul et de l'apôtre Barnabé à Chypre, qui a eu lieu sous l'impulsion de l'Esprit Saint : « Il y avait dans l'Église établie à Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul. Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : " Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. " Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission » (13, 1-3). Les Actes des Apôtres nous apprennent que Barnabé s'appelait Joseph et qu'il était originaire de Chypre : « Joseph, surnommé par les apôtres Barnabé ce qui veut dire fils d'encouragement, lévite originaire de Chypre, possédait un champ ; il le vendit, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres » (4, 36).

Paul et Barnabé quittèrent la Séleucie en bateau pour se rendre à Chypre. Ils arrivèrent à Salamine, dans le golfe de Famagouste, qui était à l'époque de l'empire romain le plus grand centre du commerce oriental, et ils commencèrent à annoncer la Parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils emmenèrent également Jean avec eux pour les aider. Après avoir parcouru l'île, ils trouvèrent à Paphos un magicien et faux prophète juif nommé Bar-lesus, qui suivait le proconsul Ser-

gius Paulus. Les Actes des Apôtres rapportent que le proconsul était un « homme avisé. Ce dernier fit appeler Barnabé et Saul, désireux d'entendre la parole de Dieu. Mais Élymas le magicien – ainsi se traduit son nom – leur faisait opposition, cherchant à détourner le proconsul de la foi ».

Lors de la confrontation théologique avec le faux prophète, en présence du représentant de Rome, Paul entama une nouvelle mission : annoncer le Christ aux non-Juifs et devenir ainsi l'« Apôtre des Gentils » : « Alors Saul – appelé aussi Paul –, rempli de l'Esprit Saint, le fixa du regard et lui dit : " Etre rempli de toutes les astuces et de toutes les scéléra- tesses, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu donc pas de rendre tortueuses les voies du Seigneur qui sont droites ? Voici à présent que la main du Seigneur est sur toi. Tu vas devenir aveugle, et pour un temps tu ne verras plus le soleil. " A l'instant même, obscurité et ténèbres s'abattirent sur lui, et il tournait de tous côtés, cherchant quelqu'un pour le conduire. Alors, voyant ce qui s'était passé, le proconsul embrassa la foi, vivement frappé par la doctrine du Seigneur » (13, 4-12). Avec un passé aussi important pour la foi et la proclamation du Royaume, les habitants de Chypre ont toujours célébré les fêtes chrétiennes et, après Pâques, Noël est sans aucun doute la fête la plus célébrée. À Chypre, bien que la population soit majoritairement orthodoxe (dans la partie sud, et non dans le nord à majorité musulmane) Noël est célébré le 25 décembre. De ce jour jusqu'à l'Épiphanie se déroule une succession de traditions et d'événements.

Les fidèles orthodoxes avaient l'habitude de jeûner pendant 40 jours avant Noël pour se



préparer à la venue du Sauveur et pour purifier leur corps. Bien que peu d'entre eux continuent à observer cette tradition, le jour de Noël la nourriture est présente en abondance lorsque le jeûne prend fin.

Le jour de la naissance de Jésus est une fête à laquelle tout le monde y participe. Les jours précédant Noël, les enfants ont l'habitude de se promener déguisés en saint Basile, en grec Aghios Vassilis (329-379), évêque de Césarée en Cappadoce, dont la fête tombe le 1er janvier. Ils parcourent les rues avec un triangle et un tambourin pour accompagner les strophes traditionnelles de bon augure, les « kálanda ». Les hommes adultes s'habillent également de manière traditionnelle et donnent des pièces de monnaie.

La veille de Noël, on cuit du pain qui doit être consommé avant l'Épiphanie. Il s'agit d'un pain spécial, également appelé Christopomo, sur lequel est dessinée une croix. La coutume veut qu'une fois les pains sortis du four, on en donne un morceau à toute personne qui passe à ce moment-là.

On prépare également des « pizzas de la naissance » de différentes formes, reproduisant des animaux, des équipements utilisés dans l'agriculture et d'autres sujets. Elles sont accrochées comme porte-bonheur à une poutre du plafond ou devant des icônes.

Outre le pain et les pizzas, il y a le dessert par excellence, la vasilopita, qui est consommée le soir du Nouvel An pour la fête de saint Basile. Elle est placée dans un panier en osier en attendant d'être bénie. Il s'agit d'un gâteau





moelleux que l'on mange aux douze coups de minuit ou à l'aube du 1er janvier. Une pièce de monnaie est placée à l'intérieur et celui qui la trouve aura de la chance tout au long de l'année. L'origine du gâteau remonte à l'attaque de Césarée par les Cappadociens. Saint Basile, pour défendre la ville, demanda aux habitants de faire don de tous leurs biens à des fins propitiatoires. Une fois l'assaut terminé, afin de distribuer équitablement à tous ce qui avait été collecté, saint Basile décida de le mettre dans des pains et de les offrir à tous les habitants.

La veille de Noël, on croit également à l'apparition des kalikantzaroi, des lutins avec une queue qui jouent des tours et jettent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. Le 25 décembre, ils sortaient de leur cachette souterraine

pour se venger des hommes et resteraient jusqu'au 6 janvier, date à laquelle, avec la bénédiction des eaux, ils s'enfuiraient dans le monde souterrain. Toujours la veille de Noël, les paysans abattent le cochon acheté le dimanche des Rameaux et en font des jambons, de la posarti (soupe aux os) et divers saucissons. Ils font ensuite frire une partie de la viande de porc et la donnent aux pauvres. À l'aube de Noël, le son des cloches annonce la naissance du Sauveur. La population participe à la Divine Liturgie, puis se réunit en famille pour fêter l'événement. Après la Messe, le prêtre se rend dans les maisons pour bénir les habitants avec de l'eau bénite.

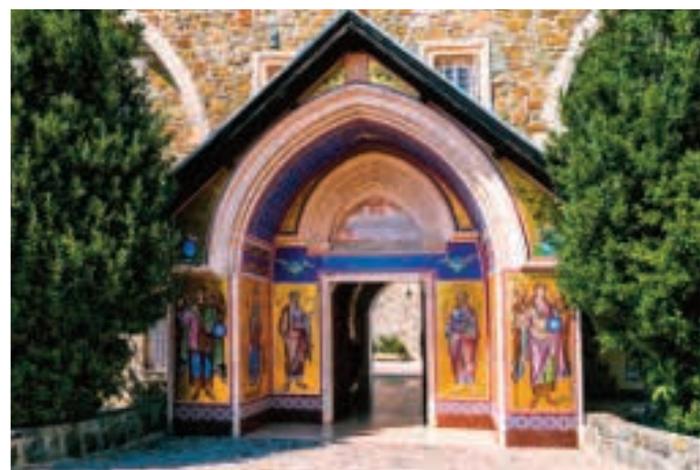
Le dernier jour de l'année, en attendant l'arrivée de saint Basile, la famille se réunit autour de l'âtre. La tradition veut que chacun jette

une feuille d'olivier dans les braises. Si, en brûlant, la feuille crépète et se retourne, c'est le signe d'une année pleine de chance. Le Jour de l'An coïncide avec la fête de saint Basile, considéré comme le Père Noël des enfants orthodoxes. Il est représenté comme un vieil homme à la longue barbe blanche, vêtu d'une cape rouge et de bottes noires qui montent jusqu'aux genoux. C'est lui qui apporte

les cadeaux aux enfants et, au lieu de les déposer sous l'arbre de Noël, il les place sous leur lit ou leur oreiller. Pour rendre hommage à saint Basile, une table garnie est laissée dans chaque maison pour l'invité, avec un verre de vin et une part de gâteau pour le restaurer, car on pense qu'il a parcouru un long chemin pour arriver jusque-là. La tradition veut que le saint se rende également dans les étables pour bénir le bétail. Pour l'occasion, les portes des maisons sont décorées de feuilles d'olivier ou d'une guirlande.

On arrive ensuite au 6 janvier, la solennité de l'Épiphanie, célébrée avec une grande participation populaire et connue comme le « jour de la Lumière ». En effet, les symboles de l'eau et de la lumière caractérisent cette fête. Les divines liturgies de ce jour incluent le rite de bénédiction des croix, y compris celles portées par les fidèles, qui allument également trois bougies à partir de celle du célébrant et les ramènent chez eux. Autrefois, on rapportait de l'eau bénite en famille dans de petites bouteilles pour asperger les animaux et les champs.

Pour l'Épiphanie, on assiste à de nombreuses processions le long de la mer ou près des rivières pour la cérémonie du baptême de la croix. L'eau rappelle celle du Jourdain où Jésus fut baptisé. Les fidèles apportent ensuite des fruits et des graines pour les faire bénir et obtenir une bonne récolte. Les grands-parents ont, en outre, l'habitude de donner de l'argent à leurs petits-enfants



CROATIE: de la paille et du blé pour rappeler la naissance de Jésus

En Croatie, Noël est une fête particulièrement importante et elle est célébrée avec une grande ferveur dans ce pays majoritairement catholique. La période commence avec l'Avent et la fête de saint Nicolas de Bari, le 6 décembre, jour où les enfants attendent des cadeaux du Saint évêque, qui les dépose dans leurs chaussures ou leurs bottes. Ensuite, vient la fête de sainte Lucie, le 13 décembre, durant laquelle une personne habillée de blanc parcourait autrefois les maisons pour distribuer des fruits secs aux enfants. C'est aussi le jour de sainte Lucie, ou pour certains celui de sainte Barbe, le 4 décembre, que les Croates sèment des grains de blé. Ces grains sont placés dans un récipient de germination, laissant de l'espace au centre pour une bougie. En général, on utilise du coton hydrophile à la base pour retenir l'eau et l'on y ajoute de la terre. Une fois qu'il a germé, le blé, symbole de vie et de fertilité, est orné d'un ruban aux couleurs du drapeau croate : rouge, blanc et bleu. Ce récipient avec le blé est placé sur la table du réveillon de Noël et reste sous le sapin, près de la crèche, pendant toute la période des fêtes. À la fin des festivités, le blé est offert aux oiseaux, car on ne peut jeter ce qui a servi à honorer la naissance de Jésus.

À la veille de Noël, certaines traditions sont respectées : prendre trois bûches de bois, étendre de la paille, installer la crèche et allumer des bougies. On apporte trois grosses bûches dans les maisons pour les déposer sur le foyer. Les trois bûches symbolisent la Trinité, et leurs braises servent à allumer les

bougies de toute la famille. Il était aussi d'usage d'offrir un peu de nourriture des plats de Noël aux bûches en train de brûler. La paille est également liée au monde agricole. Autrefois, lorsqu'on la ramenait à la maison, elle signifiait le début des fêtes de Noël. Elle était étalée sur le sol, sous la table, et placée aussi sous la nappe du repas de Réveillon. Après le dîner, il était de tradition de s'asseoir sur la paille avant d'aller à la messe de minuit. Étendue au sol, la paille symbolisait la naissance de Jésus dans une étable. Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, on n'avait pas pour habitude de préparer un sapin de Noël en Croatie. De plus, les premiers arbres décorés n'étaient pas des sapins, mais des arbres à feuilles. Pendant longtemps, ils étaient décorés avec des pommes, des oranges, des prunes, des poires, ainsi que des friandises en sucre et du papier coloré, mais aussi avec des guirlandes dorées et argentées et des bougies. Le long de la côte, il est courant d'apporter des branches de sauge, de lierre, ou des rameaux de pin dans les maisons.

La tradition de la crèche, placée sous le sapin de Noël, est également très ancrée. Autrefois, les crèches étaient installées uniquement dans les églises et fabriquées en plâtre ou en argile. Depuis le XIXe siècle, on les installe dans toutes les maisons.

Pendant le dîner du réveillon de Noël, appelé « Badnji dan », on mange des plats traditionnels comme le poisson, le chou et les beignets aux pommes, tout en échangeant des cadeaux et en chantant des chansons de Noël.

La tradition veut que, lors de la veillée de Noël, on ne consomme pas de viande. Le poisson tient donc une place centrale, notamment la morue. Elle est préparée de différentes façons, à la tomate ou « en blanc », dégustée à la cuillère ou étalée sur du pain. Les Dalmates préparent le bakalar na uje (morue à l'huile), cuisinée « en blanc ». En Istrie et sur le littoral, on prépare de la morue « en blanc », avec de l'ail et de l'huile



d'olive, pour en faire une pâte à tartiner sur une tranche de pain parfumé, tout juste sorti du four.

Parmi les gâteaux, on trouve les croissants à la vanille, les linzers, les čupavci, le stollen (pain de l'évêque), l'orahnjača et la makovnjača, les wafers, les mačje oči et les croissants salés. Les biscuits prennent des formes d'étoiles et de cœurs fourrés de confiture, ou encore de sapins de Noël recouverts de crème de masepain. Au petit-déjeuner de Noël, la brioche au fromage est incontournable. Pour la fête de l'Épiphanie, on bénit l'eau et, pendant la nuit de la veille ainsi qu'au lever du jour, on bénit les étables et les champs avec cette eau sainte. Le jour de l'Épiphanie, des jeunes habillés en Rois Mages, accompagnés d'une personne portant une perche surmontée d'une étoile et d'autres personnages, font le tour des maisons en chantant des mélodies de Noël.



DANEMARK : là où Noël est lumière pour tous

Étendues enneigées, arbres décorés, balcons, fenêtres et rues ornés de guirlandes, festons et lumières. Même dans le plus méridional des pays scandinaves, le Danemark, la tradition de Noël est profondément ancrée. La naissance de Jésus est célébrée avec une grande ferveur par les fidèles de l'Église évangélique luthérienne danoise, appelée Den Danske Folkekirke ou Folkekirke. Les catholiques ne constituent qu'une minorité. Dans un pays où, en hiver, les heures de lumière sont limitées, on comprend mieux que le Christ soit la véritable Lumière du monde. La lumière est donc l'élément qui caractérise chaque étape du chemin vers Noël, en commençant par sa préparation avec la célébration du Temps de l'Avent. C'est l'une des traditions les plus profondes du Danemark, impliquant aussi bien les adultes que les enfants. À partir du 1er décembre et jusqu'au 24, chaque jour, on allume une bougie de l'Avent. Ces bougies sont marquées de petits repères, un pour chaque jour. Lorsque la cire atteint le repère du jour, la bougie est éteinte pour être rallumée le lendemain. Il existe aussi des bougies hebdomadaires, dont les repères sont espacés pour que la cire dure 7 jours.

Inutile de préciser que pour les petits, cette période est un véritable enchantement, car, pendant 24 matinées, ils découvrent un petit cadeau fixé avec une pince au Julekalender. Il s'agit d'un calendrier de l'Avent, accroché à un mur ou au rebord de la fenêtre avec un fil. Les jours de décembre conduisant à Noël y sont indiqués, et les parents y attachent de petits paquets contenant des cadeaux simples, peu coûteux mais symboliques. Cette tradition est aussi fortement soutenue par les médias, au point que certains programmes télévisés réser-

vent un espace spécial au Julekalender pour les enfants.

Un autre événement important en attendant Noël est le Luciadag, la fête de la Sainte-Lucie, célébrée dans la nuit du 12 au 13 décembre. C'est une fête très populaire au Danemark, particulièrement attendue par les enfants. Son origine provient d'une légende mettant en scène la sainte, qui, voulant aider les pauvres cachés dans les catacombes, eut l'idée de tresser une couronne sur laquelle elle plaça des bougies. De cette façon, elle pouvait éclairer l'obscurité de l'environnement souterrain tout en gardant les mains libres pour distribuer de la nourriture. En souvenir de cet épisode, les enfants célèbrent la Sainte-Lucie par une procession aux chandelles dans les rues des villages et des villes. Pour l'occasion, une jeune fille vêtue de blanc, coiffée d'une couronne de bougies allumées, mène un cortège de camarades, elles aussi habillées de blanc, portant une ceinture de bougies allumées, mène un cortège de camarades, elles aussi habillées de blanc, portant une ceinture de bougies allumées, mène un cortège de camarades, elles aussi habillées de blanc, portant une ceinture de bougies allumées.

La procession des petites filles vêtues de blanc, portant des bougies allumées, exprime le souhait d'illuminer le cœur de nombreuses personnes dans le besoin. C'est pourquoi les cortèges passent également par les hôpitaux, les maisons de retraite et les centres de bénévolat.

C'est donc le souvenir de la martyre Lucie, en cette date où le jour est sans doute le plus court de l'année, qui illumine l'obscurité des rues des villes, des villages et des hameaux du Danemark pour annoncer la venue prochaine de la véritable Lumière, celle que chaque homme et chaque femme attend : le Christ Sauveur.

Les chrétiens de toutes confessions connaissent bien ce que l'évangéliste Jean écrit à ce sujet (Jn 8, 12) : « Jésus leur parla à nouveau et leur dit : " Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie " ». Certains Pères de l'Église d'Orient et d'Occident, attri-



buent à l'Église l'image de la lune, qui ne brille pas de sa propre lumière mais est éclairée par le soleil, qui est le Christ. En effet, la Constitution dogmatique *Lumen gentium* souligne que « le Christ est la lumière des nations : ce saint Concile, réuni dans l'Esprit Saint, désire donc ardemment, en annonçant l'Évangile à toute créature (cf. Mc 16, 15), illuminer tous les hommes de la lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église ». Le thème de la lumière se reflète également dans le sapin de Noël, qui présente certaines particularités. Son choix est si important qu'un train spécial est mis en place durant la période de Noël pour relier la capitale, Copenhague, aux forêts environnantes, permettant à chacun de voir et de couper l'arbre qu'il souhaite emporter chez lui. Ceux qui sont moins exigeants peuvent l'acheter sur les divers



marchés de l'Avent, mais ils choisiront toujours un sapin naturel, jamais artificiel. Le contact avec la nature est très important pour les Danois et le respect de la création est fondamental. Les décorations sont souvent faites à la main : parents, grands-parents, oncles et tantes aident les enfants à préparer des ornements réalisés avec du papier, du carton coloré à découper et coller, mais aussi avec des éléments naturels trouvés dans les forêts, comme des feuilles de différentes tailles, de la mousse, des



pommes de pin et de petites branches d'arbre. Le moment où l'on décore le sapin est le plus amusant pour les enfants. Parmi les branches, on place les incontournables guirlandes de petites drapeaux danois, ainsi que des cœurs et des étoiles en papier. On y ajoute aussi des chocolats, des biscuits et des oranges piquées de clous de girofle, qui diffusent un parfum épicé inoubliable. Un élément particulier sont les lumières : de véritables bougies en cire sont placées sur les branches du sapin, reposant sur des supports. Elles ne sont allumées que la nuit du 24 décembre, et pas avant. Sur la place de l'Hôtel de Ville de Copenhague, la Rådhuspladsen, un sapin de Noël est érigé chaque année. Il est considéré comme le plus haut du monde, puisqu'il mesure généralement environ 35 mètres de hauteur. À l'occasion de la COP15, qui se déroula dans la capitale danoise du 7 au 18 décembre 2009, un sapin écoresponsable fut installé et décoré de centaines d'ampoules qui, dans le respect de la création, étaient alimentées par l'énergie produite par 40 vélos installés sur la place. Le moment culminant des fêtes est la veillée de Noël tant attendue, lorsque l'on célèbre le Noël, Jul en danois. Le 25 décembre est consacré à la participation à la célébration de la messe. Selon la coutume, un grand dîner est organisé, suivi de l'ouverture des cadeaux, qui a généralement lieu à minuit. Dans chaque famille, y compris dans la famille royale, il existe une tradition à suivre avant de commencer à dîner ou à ouvrir les cadeaux : se tenir par la main pour former un cercle, danser autour du sapin illuminé et chanter des mélodies de Noël. Le dîner du réveillon de Noël est un événement incontournable. Il commence généralement à 18 heures et dure au moins deux heures. Les

plats sont à base de porc et de canard rôti, accompagnés de pommes de terre bouillies, de chou rouge et de sauce. En dessert, on sert le traditionnel Risalamande, un pudding de riz accompagné d'une sauce aux cerises. Une amande est cachée à l'intérieur : celui qui la trouve reçoit une récompense. Au Danemark aussi, le Père Noël est incontournable, bien qu'il soit un peu différent de celui auquel nous sommes habitués. Il s'appelle Julemanden, ce qui signifie "l'homme de Noël", et il est accompagné d'un groupe de Nisse, une sorte de lutins espiègles. C'est Julemanden qui, le 24 décembre, apporte les cadeaux aux enfants. Le Temps de Noël est aussi une occasion d'ouvrir son cœur à la solidarité et à la charité. Même un petit timbre-poste peut contribuer à alléger les souffrances des autres. En effet, le Danemark émet depuis 1904 un timbre spécial appelé Julemarket, littéralement le "timbre de Noël". À l'époque, le pays était frappé par une grave épidémie de tuberculose qui affectait la santé des enfants. Einar Holbøll, un employé du bureau de poste de Purchmagergade, eut l'idée d'émettre un timbre de charité à l'occasion de Noël et de consacrer les recettes à la protection de la santé infantile. Le premier de ce type au monde fut émis le 6 décembre 1904 et représentait l'image de l'épouse du roi, la reine Louise de Hesse-Cassel, décédée en 1898. Plus de quatre millions d'exemplaires furent vendus en un mois. Un succès inattendu, avec une collecte de près de 80 000 couronnes danoises, une somme considérable pour l'époque. Avec les recettes des ventes, un terrain constructible fut acheté près de la ville de Kolding, dans le sud du pays. Dans les années qui suivirent, la collecte de fonds de Noël ne cessa de croître. Elle se transforma en une véritable compétition de générosité, au point qu'en 1911, un sanatorium pour le traitement de la tuberculose fut



ouvert à Kolding. Il avait été entièrement financé par la vente des timbres de Noël. Au fil des années, environ 80 000 enfants ont bénéficié d'un séjour dans une maison de Noël. Il s'agit de cinq établissements construits grâce aux recettes des timbres, où sont accueillis des enfants fragiles. En 2015, c'est la reine Margrethe II qui dessina le motif du timbre de Noël. Cette même reine avait été représentée à l'âge de deux ans sur le timbre de 1942 et, plus tard, avec son mari, le prince Henrik, sur l'émission de 1972. Il existe une autre tradition de Noël qui se perpétue chaque année dans les familles : l'achat d'assiettes murales peintes à la main en céramique, représentant souvent l'hiver scandinave ou des thèmes liés à Noël. Dans chaque maison, il y a au moins une de ces assiettes, achetée l'année où un nouveau membre de la famille naît. Ils sont fabriqués par la Royal Copenhagen, célèbre maison danoise de production de céramique. Une autre façon de dire Bon Noël en danois : "God Jul".



FINLANDE: le pays du Père Noël

Rovaniemi, la capitale de la Laponie finlandaise, est située à quelques kilomètres du cercle polaire et le Père Noël, qui part chaque année faire le tour du monde, ne vit pas très loin du centre-ville. C'est sa résidence officielle et il est possible de le rencontrer personnellement et de visiter son bureau, ainsi que le bureau de poste où des milliers de lettres d'enfants du monde entier arrivent pour Noël. En finnois, on l'appelle Joulupukki, littéralement « chèvre de Noël ».

Avec environ deux heures et demie de lumière par jour, un paysage enneigé plongé dans l'obscurité, éclairé uniquement par les étoiles et les lanternes de glace dans les jardins des maisons, Noël en Laponie est différent des autres Noëls.

Pour éclairer les longues nuits arctiques, les Finlandais utilisent des lanternes qu'ils placent au milieu d'un bloc d'eau ou de neige gelée, créant ainsi une atmosphère évocatrice.

Pendant la période de Noël, des guirlandes de branches de sapin sont également accrochées sur la porte des maisons. Il y a aussi des biscuits au pain d'épices, des tasses de glögi, une sorte de vin chaud fait de vin ou de jus de fruits rouges mélangés à des épices, et du maustekakku, le beignet finlandais aux épices.

Le 13 décembre, comme dans les autres pays scandinaves, on fête la Sainte-Lucie. La veille, les rues sont envahies par des processions de

jeunes filles vêtues de blanc, l'une d'entre elles portant une couronne de bougies sur la tête. La tradition veut que la sainte distribue les cadeaux aux enfants.

Une autre tradition de l'Avent est le Pikkujoulu, ou « petit Noël ». Il s'agit d'une série de fêtes remontant aux années 1920, auxquelles participent les familles et les collègues de travail.

Des cadeaux artisanaux sont préparés, des chants de Noël typiques sont chantés dans les rues des villes et des bougies sont allumées. On prépare ensuite des gâteaux traditionnels, les « joulutorttu » – étoiles de Noël en pâte feuilletée avec de la confiture de prunes au centre – et les « piparkakku » – biscuits poivrés de différentes formes (fleurs, elfes, sapins, cochons, croissants, étoiles). De la bière artisanale est brassée à l'approche de Noël et l'on prépare des timbales à base de foie et d'orge, de carottes et de riz, de pommes de terre, de navets et de harengs de la Baltique.

En Finlande, Noël est célébré pendant la Veillée et la Messe la plus populaire est celle de minuit. C'est aussi le moment où les enfants attendent que le Père Noël leur apporte des cadeaux. Outre l'ouverture des cadeaux, les traditions de la veillée de Noël comprennent le glögi, le réveillon de Noël et le sauna.

Le 24 décembre, la veille de Noël (jouluaatto), les maires de nombreuses villes proclament la



« paix de Noël », qui marque le début des célébrations. Il s'agit d'une ancienne coutume remontant au XIII^e siècle, selon laquelle l'utilisation d'armes à feu est interdite les 24 et 25 décembre. La « Paix de Noël » la plus célèbre est celle de Turku, l'ancienne capitale de la Finlande, qui est retransmise à la télévision. La cérémonie se termine par l'interprétation de l'hymne national finlandais. La veille de Noël, les Finlandais rendent visite à leurs proches pour échanger des cadeaux, aller au sauna et organisent le réveillon.

L'une des traditions typiques de la Veillée de Noël est la visite aux défunts. Les gens déposent une bougie sur les tombes de leurs amis disparus et de leurs parents. Des étendues de bougies éclatantes illuminent la nuit et brillent dans la neige. Dans les familles on trouve le Joulukuusi, l'arbre de Noël qui est préparé le matin du réveillon avec des rubans argentés, des bougies, des boules colorées, des objets en paille et, au sommet, l'étoile de Bethléem. Il est également décoré de pain d'épices accroché à une branche. Les décorations comprennent les Joulukoristeet, des flocons de neige (lumihiihtale), des anges (enkeli), des boules de Noël (pallo), des nœuds (nauha), des guirlandes (kranssi), des décorations en paille (himmeli et olkipukki). En Finlande existe la tradition de la Joululohde, la gerbe de Noël, faite d'épis d'avoine, que l'on place dans la cour pour les oiseaux qui ont du mal à trouver de la nourriture en hiver.

Pendant le Réveillon on mange du rôti de porc, qui est le plat le plus courant, et du jambon



cuit au four servi avec de la moutarde, souvent accompagné d'un assortiment varié de poissons. Les desserts comprennent des tartes à la confiture de prunes épicées et de la bouillie de riz.

Le jour de Noël, après la Messe du matin, est essentiellement consacré à la famille. Le 26 décembre, des promenades en traîneau tiré par des chevaux sont traditionnellement organisées.

Le terme utilisé en finnois pour désigner Noël est joulu, qui dériverait du nordique ancien : joulo. La formule traditionnelle pour présenter ses vœux est Hyvää Joulua !

Il y a une partie de la population de langue maternelle suédoise en Finlande, pour qui « Noël » est jul et joyeux Noël se dit God Jul ! En Finlande, comme dans de nombreux autres pays, les festivités de Noël se terminent le 6 janvier avec l'Épiphanie, loppiainen (loppua, « finir »). Toutefois, selon le calendrier traditionnel, le véritable adieu aux réjouissances n'a lieu que plus tard, le jour de Knut, nuutinpäivä, une occasion beaucoup plus profane que la théophanie, mais qui n'est pas entièrement dépourvue de contenu moral.

Jusqu'en 1708, ce jour tombait le 7 décembre qui, dans le calendrier finlandais, est le jour de Sampsä, le Samson de la Bible hébraïque emprunté au calendrier orthodoxe et imprégné d'une signification démetrique due à un per-



sonnage homonyme de l'épopée et de la lyrique populaire, Sampsä Pellervoinen, le « Samson des champs ». Il est déjà mentionné par Ganander et, dans le cycle cosmogonique, aide Väinämöinen à ensemercer les bois et les prairies.

Afin d'appriivoiser le Nuutti sauvage et d'inscrire ce jour de fête dans un contexte chrétien, il a ensuite été déplacé au 13 janvier, octave de l'Épiphanie et fête du baptême de Jésus dans sa forme extraordinaire.

Cette journée est dédiée à la mémoire de Knut IV le Saint, roi du Danemark, tué à Odense en 1086 dans l'église en bois de Saint-Albans, où il s'était réfugié pour échapper à la fureur d'une révolte paysanne qui avait éclaté au Jut-

land. Le culte de Knut est lié à sa politique pro-ecclesiastique combattue par la population et à sa pieuse défense du culte divin. On doit également aux Suédois d'avoir placé Knut le 13e jour du calendrier grégorien, le 20e après la veillée de Noël et le dernier jour de la « paix de Noël » (joulurauha). Pendant cette période, selon la tradition, le travail et les tâches ménagères, notamment la chasse et le tissage, devaient être interrompus ou tout au moins réduits : le rouet, caché le jour de la Saint-Thomas (tuomaanpäivä, 21 décembre) était ramené dans le salon de la maison le jour de Nuutti, pour indiquer qu'à partir de ce moment-là, chacun devait retourner à ses tâches quotidiennes.



FRANCE: une crèche avec le maire et des marins

Noël est très attendu en France et il est célébré avec des coutumes et des formes différentes selon les régions. Il est célébré plus tôt que dans les autres pays européens. En effet, dès la commémoration de la Saint-Martin, évêque de Tours, qui a lieu le 11 novembre, les enfants commencent à faire la fête en partant à la recherche de l'âne du saint qui s'est perdu dans les dunes. Selon la légende, Saint-Martin aurait perdu son âne et des enfants munis de lanternes l'auraient retrouvé. En récompense, le Saint transforma le crottin de son âne en gâteaux.

Au début de l'Avent, on a coutume d'offrir aux enfants un calendrier qui va du 1er au 24 décembre. Chaque matin, ils ouvrent la fenêtre correspondant au jour et y trouvent un chocolat. Les maisons sont ornées de guirlandes et de décorations colorées. Les familles ne manquent pas de garnir le sapin de boules et de festons scintillants. À l'origine, on suspendait des fruits et surtout des pommes, jusqu'à ce qu'une grave sécheresse frappe les Vosges, dans l'est de la France, au milieu du XIXe siècle. La récolte de pommes étant compromise, la matière première pour décorer l'arbre vint à manquer. Un souffleur de verre reproduisit alors la forme des pommes en verre rouge. Le nouveau système se répandit rapidement et c'est ainsi que naquit la coutume de suspendre des boules de verre coloré.

Les marchés sont très répandus en France, notamment en Alsace. À Strasbourg et à Colmar, ils sont très réputés pour leurs innombrables lumières, leurs chants typiques, leurs friandises, leurs décorations et leur artisanat.

Dans de nombreuses familles, surtout dans le sud, une crèche est préparée et placée près de l'arbre. Elles sont également installées dans les

églises des différents villages. Avec la Révolution (1789), les représentations publiques de la Nativité furent interdites, de même que la Messe de minuit. En Provence, dans le sud-est du pays, les fidèles commencèrent à créer chez eux des crèches qui ne pouvaient plus être exposées dans les églises. Les premiers personnages, appelés santons (petits saints en provençal), furent fabriqués à partir de mie de pain, puis d'argile. Ils étaient habillés de vêtements provençaux traditionnels. En 1803, la première foire aux santons eut lieu à Marseille et se poursuit encore aujourd'hui. Les personnages sont issus du peuple, paysans, artisans, marins, écrivains, poètes. On y trouve l'Enfant Jésus, Marie et Joseph, les Rois mages, les bergers, mais aussi le tambour, les danseurs de farandole, les cueilleurs de lavande et d'olives, le maire, le curé, les instituteurs, et divers animaux.

Dans certaines régions de France, Saint-Nicolas est fêté le 6 décembre. Il est le saint patron de la Lorraine, mais on se souvient de lui dans tout le nord du pays. La tradition veut que le saint fasse le tour des maisons pour apporter des cadeaux et des friandises aux enfants sages. Il est habillé en évêque avec une soutane blanche, une cape rouge et est accompagné du Père Fouettard, vêtu de noir, qui donne des coups de fouet aux enfants désobéissants.

Pendant la Veillée de Noël, la tradition veut qu'avant la tombée de la nuit, les enfants laissent leurs chaussures à la fenêtre ou près de la cheminée. Ils les retrouveront pleines de cadeaux le lendemain matin, car le Père Noël est passé par là. Autrefois, on le représentait comme un homme grand et mince, vêtu d'un costume rouge et bordé de fourrure ; aujourd'hui, il ressemble au Père Noël.

Une dinde aux marrons accompagnée d'un chapon, d'huîtres, de saumon fumé et de foie gras est servie pendant le repas du Réveillon. Le dessert traditionnel est la Bûche de Noël, un gâteau roulé recouvert d'une crème au beurre aromatisée au chocolat ou au café. La bûche est placée au centre de la table : en pâte à biscuit, elle est farcie de chocolat ou de crème au beurre, puis elle est décorée comme un sapin de Noël. Elle symbolise l'ancienne bûche en bois bénite par le chef de famille et constitue un symbole de bon augure pour toute la famille.



Après le dîner, on laisse la table dressée, car la Vierge Marie passe par là.

Dans les Alpes, on a l'habitude de se rendre à la Messe de minuit en descendant les sentiers skis aux pieds et torches allumées à la main. Le jour de Noël est consacré au déjeuner en famille avec la dinde classique accompagnée de marrons. Mais les vedettes sont les desserts. En Provence, 13 desserts différents sont servis, représentant Jésus-Christ et les douze apôtres.

Le 31 décembre, selon la tradition, la maison est décorée de gui, une plante qui symbolise le bonheur. À minuit, les invités s'embrassent et se souhaitent une bonne année. Une coutume particulière veut que les adultes s'échangent des cadeaux à la Saint-Sylvestre et non à Noël. Le jour de l'Épiphanie, il est de coutume de manger des galettes des Rois : les convives partagent ce jour-là une galette dans laquelle est cachée une fève, petite figurine représentant un personnage ou un objet. La personne qui trouve la fève est nommée roi ou reine et reçoit une couronne en papier doré.

Joyeux Noël !



ALLEMAGNE: la patrie du Sapin de Noël

Il existe des symboles de Noël universels qui plongent leurs racines dans diverses régions allemandes. Noël est une fête très importante, à tel point que certaines traditions de Noël allemandes se sont répandues dans le monde entier. Elle commence le 30 novembre avec l'Avent et se termine le 6 janvier avec l'Épiphanie. La fête de Noël en Allemagne a été officiellement introduite lors du Concile de Mayence en 813. Le terme allemand pour désigner Noël est Weihnachten ou Weihnacht. L'Avent permet de se préparer à la naissance de Jésus. Dans presque toutes les maisons, on expose la couronne de l'Avent (Adventskranz). Il s'agit d'un cercle tressé de branches de plantes toujours vertes, prenant la forme d'une couronne ornée de quatre bougies, une pour chaque dimanche. À partir du premier dimanche de l'Avent, la famille se réunit autour de la couronne pour allumer une bougie, lire un passage de la Bible et prier. L'allumage des bougies exprime la victoire progressive de la Lumière sur les ténèbres en vue de la naissance du Sauveur. Sa forme circulaire est symbole d'unité et d'éternité, tandis que les branches toujours vertes représentent l'espoir. La première bougie est appelée " du Prophète " et rappelle les prophéties sur le Messie ; la deuxième est appelée " de Bethléem ", en hommage au lieu de naissance de Jésus ; la troisième est nommée " des bergers ", en souvenir de ceux qui sont venus rendre hommage à l'Enfant, et la quatrième est dite " des Anges ", qui annoncent la naissance de Jésus au monde.

La tradition de la couronne est née en Allemagne, dans la seconde moitié du XIXème siècle, à partir d'une idée de Johann Heinrich Wichern, un pasteur luthérien, qui en créa une pour célébrer Noël avec les enfants or-

phelins et abandonnés de la Rauhes Haus de Hambourg. Son intention était également de vendre les couronnes et d'utiliser les revenus pour apporter un soutien financier aux orphelins. La version originale du pasteur comportait une bougie pour chaque jour de l'Avent, alors qu'aujourd'hui on en allume une rouge pour chaque dimanche. Dans la seconde moitié du XXème siècle, la couronne s'est répandue dans toute l'Allemagne, puis progressivement dans les pays voisins.

La tradition du calendrier de l'Avent (Adventskalender) est également née en Allemagne. Elle remonte au XIXème siècle, lorsque l'on marquait à la craie sur le sol les jours restants jusqu'au 25 décembre. Vers 1850, des calendriers de l'Avent semblables à ceux d'aujourd'hui furent créés. Le calendrier avec 24 fenêtres en carton, derrière lesquelles est caché un chocolat, s'est répandu en Allemagne à partir de 1920, puis en Europe et aux États-Unis. Chaque matin, les enfants ouvrent une petite fenêtre du calendrier et y trouvent du chocolat ou de petits cadeaux.

Dans les familles, on trouve aussi une pyramide de Noël (Weihnachtspyramide), une construction en bois de plusieurs étages, contenant la Sainte Famille et d'autres personnages, avec des bougies ou des lumières à la base et une hélice au sommet qui la fait tourner. Elle varie en taille et en forme et rappelle la crèche traditionnelle, remplaçant parfois le sapin. Elle a été façonnée sous sa forme actuelle au XVIIIème siècle, dans la région des Monts Métallifères (Erzgebirge), en Saxe, à l'est de l'Allemagne, près de la frontière avec la République tchèque.

Un jour très attendu pendant l'Avent est le 4 décembre, fête de sainte Barbe, martyre. Ce jour-là, il est de tradition de rapporter chez soi une branche d'arbre fruitier (Barbarazweig) et de préparer un gâteau aux poires, aux noisettes, aux raisins secs et aux écorces d'orange confites, appelé Kletzenbrot.

La visite des marchés de Noël, qui ont lieu dans chaque ville et village, est incontournable. Un autre rendez-vous à ne pas manquer est le 6 décembre, fête de Saint Nicolas, ou Nikolaus comme on l'appelle en Allemagne. La dévotion envers ce saint Évêque s'est répandue pour la première fois au Xème siècle grâce à l'impératrice Théophanie, l'épouse



grecque de l'empereur Otton II. C'est à cette époque que s'est instaurée la tradition du saint qui rend visite aux enfants et leur apporte des cadeaux. Son origine est peut-être liée à la fête des Saints-Innocents du 28 décembre, où, dans les écoles monastiques, on célébrait le Bishofsspiel. Ce jour-là, un élève jouait le rôle d'abbé ou d'évêque et exerçait une autorité temporaire sur le monastère ou l'école. À partir du XIIIème siècle, cette coutume fut déplacée du 28 décembre au 6 décembre. Au Moyen Âge, la tradition d'offrir des cadeaux aux enfants et aux pauvres s'affirma le 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas. Cependant, avec la Réforme de Martin Luther dans les territoires protestants, la situation évolua. Comme la vénération des saints n'était pas admise, il fut décidé que ce serait l'Enfant Jésus (Christkind) qui apporterait les cadeaux de Noël, et non plus saint Nicolas. Cette coutume se répandit également parmi les catholiques entre le XIXème et le XXème siècle, tandis que dans les régions protestantes, le Christkind fut remplacé par le Père Noël (Weihnachtsmann). En effet, dans le sud de l'Allemagne, les cadeaux sont apportés par le Christkind, qui, selon une légende alsacienne, n'est pas l'Enfant Jésus, mais un enfant qui apporte les présents en son nom. Le personnage du Père Noël dérive donc de saint Nicolas, qui autrefois apportait des cadeaux en Europe. Parfois, même en Allemagne, Nikolaus est représenté comme un Père Noël qui se promène sur les marchés de Noël ou dans les écoles pour distribuer de petits cadeaux aux enfants. Cependant, il est



souvent habillé en évêque.

Selon la tradition allemande, la veille de la Saint-Nicolas, les enfants nettoient leurs chaussures avant d'aller se coucher et les laissent sur le rebord de la fenêtre. Comme on croit que le saint se déplace avec un âne, les enfants laissent également à côté des chaussures une assiette avec une carotte et quelques biscuits accompagnés de lait pour l'Évêque.

On raconte que, dans la nuit du 5 au 6 décembre, saint Nicolas passe par les villages et laisse des bonbons, des mandarines, des sucreries dans les chaussures. Pour ceux qui n'ont pas été sages, il laisse du charbon et des brindilles de bois.

Il est également admis que Nikolaus est accompagné d'un assistant : dans le nord et le centre de l'Allemagne, il s'agit du serviteur Ruprecht, tandis que dans le sud de l'Allemagne, le Krampus est plus courant. L'assistant aide le Père Noël à distribuer les cadeaux ou effraie les enfants qui ne se sont pas bien comportés.

Ruprecht le serviteur (Knecht Ruprecht) est un moine vêtu d'un long manteau, portant une perruque et une barbe longue et sale qui lui arrive jusqu'aux pieds. Il porte avec lui un fouet, avec lequel il punit ou menace les enfants désobéissants. Son origine remonte probablement à la tentative de la Réforme d'éradiquer le culte des saints, et au XVII^{ème} siècle, il fut condamné par l'Église catholique comme un démon. Les Krampus (du bavarois krampn, signifiant " mort ", " pourri ", ou de l'allemand kramp) sont des démons monstrueux et animaliers, très inquiétants, qui errent dans les rues à la recherche des enfants "mauvais". L'incontournable sapin de Noël est mentionné pour la première fois en 1605,

dans une chronique de Strasbourg, ville située à l'époque en territoire allemand. Le texte révèle que les premiers arbres étaient décorés de roses en papier multicolore, de pommes, de sucre et d'objets scintillants.

En effet, les décorations en Allemagne sont un élément important et constituent non seulement une expression de grande créativité, mais de véritables œuvres d'art. Il ne s'agit pas seulement de décorations en papier et en cartons colorés, mais aussi d'illuminations en tous genres déployant une grande variété de couleurs.

La région d'Allemagne où sont fabriquées les décorations et les crèches artisanales en bois est l'Erzgebirge, qui se trouve en Saxe, à la frontière avec la République tchèque.

Les figurines de Noël les plus célèbres de l'Erzgebirge sont :

Le Nussknacker, le casse-noisettes ; le Bergmannfigur, l'homme qui vient des montagnes avec une bougie ; le Reifendrehen, des figurines en bois d'animaux, des maisonnettes et d'autres personnages ; les Spieldose, les célèbres carillons ; les Weihnachtspyramiden, les pyramides de Noël, et les Schwibbogen, chandeliers en bois en forme d'arc avec, au centre, des scènes de la Nativité.

Un autre élément typique de Noël en Allemagne sont les bougies allumées qui éclairent les maisons à cette époque de l'année qui compte le moins d'heures de lumière.

Il faut également considérer que chaque région a ses spécialités, mais il existe des douceurs de Noël répandues à l'échelle nationale, comme les Lebkuchen, des biscuits épicés enrobés de chocolat et garnis de fruits secs, de fruits confits, de miel et de masepain, les biscuits avec de la cannelle, de la cardamome et des clous de girofle, appelés Spekulatius. Ou encore, le Baumkuchen, un gâteau cuit à la broche composé de plusieurs couches de pâte recouvertes de glaçage au chocolat, et le Christstollen (également appelé Weihnachtstollen ou Stollen), la douceur de Noël par excellence originaire de Saxe, mais qui s'est répandue au fil du temps dans tout le pays. Il est fait à base de pâte levée, de beurre et de lait, de fruits confits, de fruits secs, de cédrat, d'orange confite, avec de la cannelle et du cardamome ajoutés.

Pour le repas du jour de Noël, on mange ha-

bituellement de l'oie rôtie farcie de châtaignes, de pommes et d'oignons (Martinsgans), accompagnée de boulettes de pommes de terre (Klöße) et de chou rouge, ou bien de la carpe au four (Weihnachtstkarpen), et en dessert, le Stollen.

Noël possède une riche tradition musicale en Allemagne. Parmi les chansons les plus célèbres, il y a O Tannenbaum, dédiée au sapin de Noël. D'auteur anonyme, elle a vu le jour entre les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, comme chanson populaire. Elle fut publiée pour la première fois en 1799 et les paroles ont été écrites en 1819 par l'organiste de Leipzig, Joachim August Zarnack (1777-1827).

Parmi les autres mélodies typiques du Noël allemand figurent : Schneeflockchen, Weißröckchen consacrée aux flocons de neige, et Fröhliche Weihnacht überall.

On fête le Nouvel An avec un verre de champagne classique (Sekt), mais aussi avec la Feuerzangenbowle, une boisson similaire au vin chaud, préparée avec du vin rouge, à laquelle on ajoute du jus d'orange, du jus de citron, du sucre, du rhum, des clous de girofle et de la cannelle.

Le 6 janvier, la fête de l'Épiphanie est appelée la fête des trois Rois Mages. Les enfants se déguisent en Rois Mages et vont de maison en maison, l'un d'eux portant un bâton avec une grande étoile au sommet, tout en chantant des chansons. Les gens leur distribuent des bonbons ou de l'argent. La collecte de fonds est liée à la tradition des Cantori della Stella (Chanteurs de l'Étoile), qui vont de maison en maison pour récolter de l'argent au profit des enfants des pays pauvres du monde. Pour l'Épiphanie, les Mages bénissent les maisons en marquant avec un crayon blanc leurs initiales sur le chambranle des portes principales : 20 + C + M + B + 25. La signification de la formule est la suivante : 20 représente l'année 2000, le siècle actuel. Les lettres C + M + B correspondent aux noms des Rois Mages en latin : Caspar (Gaspard), Melchior et Balthasar. Selon d'autres interprétations, elles signifient : Christus mansionem benedicat (Que le Christ bénisse cette maison). Le 25 représente l'année qui arrive, donc l'année prochaine sera 26.

Joyeux Noël : Fröhliche Weihnachten !



GRÈCE: l'accent placé sur la théophanie

En Grèce, Noël est la fête la plus importante de l'année, après Pâques, et elle est célébrée le 25 décembre. La période de Noël commence le 6 décembre, avec la fête de Saint-Nicolas, Agios Nikolaos, considéré comme le Saint Patron des marins. Il est honoré par des processions, des célébrations, des festivals et des feux d'artifice. Selon la tradition, les gens brûlent des brindilles autour des églises qui lui sont consacrées. Il suffit de voir le nombre de personnes qui portent le nom de Nicolas, ses diminutifs et ses toponymes pour comprendre l'ampleur de la dévotion à ce saint. À l'occasion des fêtes de Noël, les maisons, les villes et les villages se remplissent de décorations, de lumières, de musique et d'ornements, comme dans d'autres pays européens. Bien qu'il soit de plus en plus populaire en Grèce, le sapin de Noël n'est pas une tradition locale. À la place, il est courant d'installer des voiliers en bois, ornés de décorations chatoyantes, de drapeaux et de lumières colorées, rappelant le lien de la Grèce et de ses innombrables îles avec la mer. En Grèce, la Veillée de Noël est un moment important, marqué par une participation active aux célébrations religieuses. À l'aube, des groupes d'enfants parcourent les rues et les villages en faisant tinter les trigona, des triangles métalliques au son desquels ils entonnent des « kalanta », des chants traditionnels annonçant la naissance de Jésus et souhaitant bonne chance. En échange, ils reçoivent des pièces de monnaie, des biscuits et des bonbons. Selon la tradition orthodoxe, un jeûne est respecté

pendant la Veillée de Noël, pour préparer la naissance du Christ. C'est un jour d'attente où l'on prépare le Christopsomo, le pain du Christ. Il s'agit d'une pâte à base de noix, de raisins secs et de pignons. Une croix ou un symbole religieux est dessiné sur chaque pain. Le jour de Noël, les cloches sonnent à l'aube pour annoncer la naissance de Jésus et les fidèles participent à la Divine Liturgie. De retour chez eux, le plat principal de Noël les attend, le cochon de lait rôti, symbole d'abondance, et la dinde farcie de riz, de châtaignes, de raisins secs, de pignons, avec de la cannelle et d'autres épices. Le repas est l'occasion de redécouvrir les liens et les valeurs familiales. Le chef de famille bénit les aliments par un signe de croix et récite la chrónia pollá, les vœux de prospérité. Selon la tradition, le Christopsomo est coupé et distribué pour symboliser l'unité et le partage au sein de la famille. D'autres sucreries traditionnelles de Noël sont les melomakàrona, des biscuits parfumés à base d'huile d'olive et de miel, et les kourabièdes, des biscuits au beurre recouverts de sucre glace et enrichis d'amandes hachées. A partir du jour de Noël, de malicieux lutins qui sortent du centre de la terre, les kallikantzari, se promènent dans les rues des villages, semant la confusion. Pour se protéger, les familles brûlent une bûche de bois pour les empêcher de descendre par la cheminée, suspendent des branches de basilic béni ou placent un couteau ou un autre objet coupant sous l'oreiller pour qu'ils n'entrent pas dans la maison. Le Jour de l'An est consacré à la célébration de Saint Basile.

Ce n'est pas seulement un saint, c'est aussi celui qui apporte des cadeaux aux enfants, l'équivalent du Père Noël occidental. La différence est qu'il ne vient pas la nuit de Noël, mais pendant celle du Nouvel An. Le Saint évêque Basile est très vénéré, car on se souvient de sa charité envers les pauvres. Pour le réveillon du Nouvel An, on mange de la vassilopita, ou gâteau de Saint-



Basile, avec des amandes et des épices. Une pièce de monnaie est placée dans le gâteau et celui qui la trouve aura une année pleine de chance. La tradition veut également que l'on apporte un fruit de grenadier à la Divine Liturgie et qu'on l'ouvre ensuite à l'entrée de chez soi en rentrant, en gage d'abondance, et afin que les grains éparpillés sur le sol soient porteurs de joie et de bonheur. Le 6 janvier, on célèbre la Théophanie, nom donné à l'Épiphanie, qui conclut la période de Noël. C'est l'une des fêtes les plus importantes en Grèce. Dans la tradition orthodoxe, l'accent est mis sur le baptême du Christ dans le Jourdain par Jean-Baptiste et se réfère au symbole de l'eau et de la lumière. En effet, l'un des aspects les plus caractéristiques est la bénédiction des eaux, qui a lieu le long des cours d'eau et au bord de la mer. De nombreuses personnes transportent des bouteilles pour les remplir d'eau bénite, qui est ensuite conservée dans les maisons pour les purifier et les protéger. La bénédiction des eaux rappelle aux fidèles le don de la création et l'urgence d'en prendre soin. L'une des traditions les plus populaires est celle où le prêtre jette une croix de bois bénite dans un cours d'eau, comme une rivière ou la mer, les fidèles plongeant ensuite pour la récupérer. La croyance veut que celui qui réussit à récupérer la croix ait de la chance et reçoivent des bénédictions pendant la nouvelle année. Il ne s'agit pas seulement d'un acte de dévotion, mais aussi d'un moment de partage.



ANGLETERRE: un arbre au cœur de Londres



faire durer plusieurs jours. En général, un morceau de cette bûche est utilisé pour allumer celle de Noël l'année suivante.

Le matin de Noël, les enfants se précipitent pour découvrir leurs cadeaux sous le sapin, suivis du fameux repas. Le plat principal est la dinde farcie (roast turkey), accompagnée d'une sauce aux airelles. On trouve également des tourtes de Cornouailles, des timbales de saumon fumé et du gigot d'agneau avec une sauce à la menthe. Le dessert traditionnel est le Christmas pudding ou le Christmas cake, un pudding aux fruits secs, fruits confits, rhum et épices, dans lequel est cachée une petite pièce en chocolat. Celui qui la trouve aura de la chance dans sa vie. Une autre tradition est celle du Christmas Cracker : il s'agit d'un cornet en papier en forme de bonbon, dans lequel on met une surprise ou un petit cadeau, ainsi qu'une couronne en papier. À table, les convives croisent les bras, tenant leur cracker avec la main droite, et tirent l'extrémité de celui de leur voisin avec la main gauche, révélant ainsi les surprises. Un autre rendez-vous est également important pour tous les habitants du Royaume-Uni : à 15 heures, le roi prononce un discours très attendu à la télévision. Il est invariablement suivi d'un film de la série James Bond. Puis l'heure du thé arrive à point nommé. Vers 18 heures, les familles se réunissent pour déguster une tasse de cette boisson chaude accompagnée des fameux mince pies.

Le 26 décembre, les Britanniques fêtent le Boxing Day au lieu de la Saint-Etienne. C'est le jour où les employeurs offrent des cadeaux à leurs salariés. La tradition veut que l'on offre aussi quelque chose à ses collègues de travail. La veillée de l'Épiphanie est connue sous le nom de Douzième nuit (la première nuit de Noël a lieu les 25 et 26 décembre et la Douzième nuit tombe les 5 et 6 janvier). Elle était autrefois consacrée à la représentation des mummers, des pièces de théâtre folkloriques jouées par des troupes d'acteurs amateurs en costume. L'Épiphanie était fêtée avec le traditionnel Twelfth Night Cake, un gâteau fourré d'amandes et de fruits confits. La coutume voulait qu'on mette une fève et un petit pois à l'intérieur : ceux qui les auraient trouvés auraient été le roi et la reine de la fête.

D'autres éléments étaient parfois placés dans le gâteau, comme un clou de girofle ou une brindille : celui qui trouvait le clou de girofle était méchant et celui qui trouvait la brindille était un sot. Pour l'Épiphanie, il est de tradition de préparer des plats épicés, comme des biscuits au gingembre, car ils rappellent les épices coûteuses apportées par les Rois mages.

Le gâteau était accompagné d'une boisson chaude et alcoolisée typique appelée wassail. Le nom vient de la coutume du wassail, selon laquelle un groupe de 12 jeunes gens se rendait dans les maisons voisines pour les bénir et offrir une gorgée de wassail en échange d'un cadeau. Avec le temps, cette tradition s'est perdue, remplacée par le caroling, c'est-à-dire les célèbres chants de Noël interprétés devant les portes des maisons de son quartier.

À l'heure actuelle, le jour de l'Épiphanie on a coutume d'aller voir une pièce de William Shakespeare, La Nuit des rois.



Il ne fait aucun doute que Noël à Londres est une expérience merveilleuse. L'atmosphère de la ville prend un éclat particulier. Des milliers de lumières et de décorations de Noël embellissent les magasins et les maisons. Des musiques et des guirlandes égayent les pas des Londoniens à l'extérieur. Les enfants ont l'habitude d'utiliser un calendrier de l'Avent pour compter les jours restants avant Noël. La tradition d'installer un sapin de Noël dans les foyers a été introduite en Angleterre en décembre 1840 par le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, époux de la reine Victoria. Originaire de Cobourg, en Allemagne, il fit venir plusieurs sapins rouges de sa patrie pour les installer dans les résidences royales. Il en distribua également dans les écoles et les casernes. Cependant, la coutume ne se répandit pleinement que quelques années plus tard, lorsque des périodiques tels que l'Illustrated London News, le Cassell's Magazine et The Graphic publièrent des images et des descriptions des arbres de Noël dans les palais royaux. Un arbre de Noël majestueux est celui qui est installé à Trafalgar Square, une attraction très appréciée des Londoniens et des touristes. Chaque année, il est offert par la Norvège au Royaume-Uni en remerciement de l'aide apportée pendant la Seconde Guerre mondiale contre l'occupation nazie.

Pendant la Veillée de Noël, les fidèles assistent à la Messe de minuit et, de retour chez eux, les enfants suspendent des chaussettes près du sapin ou de la cheminée pour Father Christmas. Ils lui écrivent une lettre et pour le remercier de ses cadeaux laissent une tasse de lait et un gâteau, le mince pie, une petite tarte à base de pâte sablée ou feuilletée. Les petits n'oublient pas non plus le renne nommée Rudolph, à qui ils laissent une carotte. Une autre tradition est d'allumer une bûche en bois, de manière à la

IRLANDE: Une bougie allumée à la fenêtre pour accueillir Marie et Joseph



En Irlande, Noël s'appelle Nollaig (anniversaire) en langue gaélique. Les festivités s'étendent sur les célèbres Twelve Days of Christmas et se terminent par la solennité de l'Épiphanie. Les célébrations commencent avec l'Avent, une période que la majorité de la population catholique vit intensément. Des traditions particulières sont respectées en préparation de Noël. La première consiste à nettoyer la maison. C'est un moment important et incontournable pour se préparer à Noël. Les familles s'appliquent au nettoyage des pièces et, dans les zones rurales, également au blanchiment des murs. Il est aussi essentiel de nettoyer l'étable pour rappeler la présence du bœuf et de l'âne lors de la naissance de Jésus. Une autre tradition consiste à allumer des bougies à la fenêtre, le soir de la Veillée de Noël. Il s'agit d'un véritable cérémonial, où les membres de la famille prient et chantent pendant l'allumage des bougies. La signification de cette tradition est essentiellement de signaler à Marie et Joseph qu'ils peuvent trouver un abri et de l'hospitalité dans cette maison. Cela fait référence à l'épisode évangélique où Marie et Joseph ne trouvèrent pas de logement et furent contraints de se réfugier dans une grotte. De plus, l'origine de la bougie allumée remonte à une époque où, sous le joug anglais, appartenir à l'Église catholique était interdit jusqu'en 1829. Mais le prêtre savait qu'il pouvait célébrer la Messe dans une maison où une bougie était allumée.

Il y avait également l'usage, pour la Veillée de Noël, de dresser la table avec une assiette de plus pour un invité inattendu. Dans certaines maisons, après le dîner du Réveillon, la table était remise, en y laissant un morceau de pain avec des graines de cumin et des raisins secs, une carafe de lait et une

bougie allumée. Il y avait aussi l'habitude de laisser la porte ouverte pour permettre aux voyageurs de trouver refuge pendant cette nuit-là. Avec l'incontournable arbre de Noël, les cadeaux arrivent pour les enfants. Dans certaines régions d'Irlande, sous l'influence anglaise, c'est le Père Noël (Father Christmas) qui apporte les dons et les laisse dans les chaussettes, lors de la veillée de Noël. Dans d'autres zones, c'est Santa Claus, le célèbre Saint Nicolas de Bari. La nuit de la veillée, les enfants accrochent leurs chaussettes au pied de leurs lits pour que le Père Noël les remplisse de cadeaux, ou utilisent des taies d'oreiller. Le Père Noël laisse une pomme dans la pointe des chaussettes et une orange ou une mandarine dans le talon. À Noël, les gens font des petits cadeaux ou donnent de l'argent au laitier, à l'éboueur et au facteur. Par le passé, cela se faisait le jour de la Saint-Étienne, le 26 décembre, connu également sous le nom de « Boxing Day » en Irlande du Nord et en Angleterre. Le 26 décembre, des comédies amusantes basées sur des contes pour enfants sont traditionnellement mises en scène. Souvent, les hommes jouent des rôles féminins et vice versa. Ce jour-là, il est également traditionnel de disputer des matchs de football et d'organiser des courses de chevaux. De nombreuses régions célèbrent la « Wren Boys Procession » pour les enfants. Le « wren » en anglais désigne un passereau, un petit oiseau qui chante magnifiquement. Selon la tradition, un passereau aurait révélé par son chant aux soldats romains la cachette de saint Étienne, qui fut ainsi capturé et tué. Les enfants se déguisent avec des vieux vêtements et se maquillent, puis ils vont de maison en maison en chantant une chanson, accompagnés par des cors et des violon : The wren, the wren the king of all birds, St Steven's day he was caught in the furze, Up with the kettle and down with the pan. Give us some money to bury the wren. Ils défilent avec l'image d'un

passereau accrochée à une branche de houx et reçoivent du pudding ou de l'argent. Les jeunes qui habitent dans chaque maison rejoignent le cortège, augmentant ainsi le nombre d'enfants en procession tout au long de la soirée. Une autre tradition affirme qu'au VIII^e siècle, un passereau frappa le tambour d'un camp viking, alors que des soldats irlandais l'entouraient, ce qui les trahit et les conduisit à leur mort. Le 31 décembre, il est traditionnel d'ouvrir toutes les portes de la maison pour accueillir la nouvelle année. En Irlande, l'Épiphanie est également la dernière célébration des festivités de Noël, marquant le moment où l'on démonte les crèches et les décorations. En langue gaélique, ce jour est appelé « Nollaig Bheag », ce qui signifie « Petit Noël ». C'est aussi l'occasion de reconnaître le travail supplémentaire accompli par les femmes pendant les fêtes. Elles se retrouvent au pub pour partager un repas et des boissons. Ainsi, le 6 janvier, les hommes s'occupent des tâches ménagères, tandis que les enfants sont invités à acheter des cadeaux à leurs mères et grands-mères. Comme en Italie, la « Befana » arrive pour l'Épiphanie en Irlande, volant sur les toits des maisons dans la nuit du 5 au 6 janvier. Elle descend par la cheminée et laisse des bonbons et des jouets dans les chaussettes que les enfants ont suspendues.



ISLANDE: Noël dans la nuit des aurores boréales



lorsque le dernier Yule Lad part et retourne dans ses montagnes. Ce jour est appelé Thretándinn ou « le treizième » et correspond à l'Épiphanie. En effet, après le 24 décembre, les jólasveinar rentrent chez eux. Le premier arrivé part donc le jour de Noël, puis, l'un après l'autre, ils se dirigent vers les hautes terres, jusqu'à la fin de la période des fêtes.

Lorsque les Islandais parlent de « jol », ils parlent du 24 décembre, qui est appelé Aðfangadagur. La raison pour laquelle Noël est célébré le 24 décembre est que dans l'ancien calendrier, le début d'une nouvelle journée était fixé au coucher du soleil. Par conséquent, lorsque le soleil se couche le 24 décembre, vers 18 heures, le jour de Noël commence.

Il ne fait aucun doute que les célébrations de Noël ont également été influencées par les traditions danoises et américaines, en particulier en ce qui concerne la nourriture. Beaucoup utilisent des décorations danoises et mangent le typique gâteau risalamande (un pudding de riz et d'amandes). Bien que les Yule Lads soient d'origine islandaise et n'aient aucun lien avec la figure du Père Noël, ils portent parfois la couleur rouge du Père Noël et offrent des cadeaux aux enfants, à l'instar de Saint-Nicolas.

La population islandaise est majoritairement luthérienne, les catholiques représentant environ 4 %. La célébration de Noël commence officiellement le 24 décembre à 18 heures, lorsque Ríkisútvarpið, connu sous l'acronyme RÚV, diffuse à la radio le son des cloches de l'église et souhaite à tous un joyeux Noël, ce qui en islandais se dit : Gledileg jol. La veille de Noël, on célèbre la Messe de saint Thorlac, une fête traditionnelle en l'honneur du saint Patron de l'Islande, Thorlak Thorhallsson. Bien que le pays soit majoritairement luthérien, cette fête a toujours été célébrée. La coutume veut que l'on se réunisse en famille et que l'on mange du skate (raie) fermenté et de la bouillie d'avoine. Une amande est cachée dans la bouillie, comme le veut la tradition, et celui qui la trouve gagne un prix. Les livres sont l'un des cadeaux préférés des Islandais. En effet, beaucoup de livres sont publiés à cette époque, une sorte de « déluge de livres de Noël » (Jolabokaflodid) !

Le réveillon est riche en plats traditionnels, qui sont consommés non seulement pendant la veillée de Noël et le lendemain, mais aussi la veille du Nouvel An. L'un des plats typiques est

l'agneau fumé, appelé hangikjot (viande suspendue), qui a une saveur très forte et salée et peut être servi chaud ou froid, souvent accompagné de laufabraud, de petits pois, de chou rouge et d'une sauce blanche à base de pommes de terre, semblable à la béchamel, appelée uppstufu. Il est servi avec une boisson de Noël non alcoolisée appelée jolaol (bière de Noël), composée de malt et d'orangeade. Un autre plat courant est le hamborgarhryggur, un rôti de porc à la sauce sucrée, accompagné de pommes de terre caramélisées, d'oignons rouges au vinaigre et de légumes. Le gibier, comme le renne et la perdrix, est également un plat traditionnel. Les rennes sont présents dans l'est de l'Islande, tandis que les perdrix blanches sont très répandues. Pour certains, il n'y a pas de Noël sans un plat de gibier.

Le gâteau le plus recherché s'appelle « Sarah », du nom de Sarah Bernhardt (1844-1923), la célèbre actrice française de la Belle Époque. Il a été créé en 1911 par un confiseur danois, Johannes Steen, pour célébrer le voyage de l'actrice au Danemark à l'occasion de la publication de son autobiographie. Il s'agit d'un macaron aux amandes, à base de pâte biscuitée, fourré de crème au chocolat et recouvert de chocolat. Après le dîner, on ouvre les cadeaux et on assiste à la Messe de minuit.

On passe le jour de Noël avec les membres de sa famille, en portant des pulls de Noël classiques et en apportant des bûches ou des biscuits islandais. Le lendemain de Noël, le 26 décembre, est appelé « le deuxième jour de Noël » (Annar i Jolum).



Noël, ou « jol » comme on l'appelle en Islande, est la plus grande fête célébrée à la fois au niveau national et au sein de la famille. Au pays des volcans et des glaciers – étymologiquement Islande signifie « terre de glace » – l'atmosphère de Noël commence à être perceptible dès le mois de novembre, avec le début de l'Avent, lorsqu'on allume la première bougie de la couronne tressée avec des branches de sapin, des baies et des pommes de pin. Trois autres seront allumées, une pour chaque dimanche avant Noël. Les bougies et les centaines d'illuminations de Noël ne manquent pas dans un pays où décembre est le mois le plus sombre de l'année. Souvent, la blancheur de la neige reflète les lumières qui illuminent les longues nuits, offrant des images de carte postale. Comme lorsque les aurores boréales deviennent visibles lors des nuits claires. Dès le mois d'octobre, les gens commencent à décorer leurs maisons et leurs chambres afin d'illuminer les longues heures d'obscurité. Pendant toute la période des fêtes, la capitale Reykjavik est illuminée aussi bien dans les quartiers centraux que dans les banlieues. Une autre tradition consiste à décorer un pain fin et croustillant, appelé laufabraud ou « pain aux feuilles », car ses motifs ressemblent à des feuilles. En Islande, les festivités de Noël durent 26 jours, du 11 décembre au 6 janvier, et il y a 13 Yule Lads (13 pères Noël), appelés jólasveinar, dont les noms reflètent leurs caractéristiques. Ils arrivent treize jours avant la veillée de Noël. Chaque nuit, ils se rendent dans les différents villages pour apporter des cadeaux. Ils vivent dans les hautes terres, avec leurs parents trolls, Grýla et Leppalúdi, et leur énorme chat noir, appelé Jolakotturinn (le chat de Noël). Chaque année, une immense statue du chat de Noël est érigée sur la place Laekjartorg, dans le centre de Reykjavik. La saison de Noël se termine le 6 janvier,

ITALIE: la Patrie de la crèche

Les symboles les plus importants de Noël en Italie sont la crèche et le sapin, bien que ce dernier se soit répandu dans le pays à la fin du XIXe siècle, étant une tradition germanique. En revanche, la première crèche est née à Greccio, dans la province de Rieti, sous l'impulsion de Saint François d'Assise, en 1223. Le Poverello souhaitait revivre l'atmosphère de la naissance de Jésus à Bethléem et fit participer toute la population de Greccio, qui créa une crèche vivante.

Selon la tradition, l'arbre est décoré le 8 décembre, jour de la solennité de l'Immaculée Conception. Les décorations comprennent des lumières, des guirlandes de feuillage toujours vert, le houx et le gui. Le houx est riche de symboles : les feuilles représentent la couronne du Christ et les baies symbolisent les gouttes de sang qui ont coulé de sa tête. La fleur de Noël par excellence est l'Euphorbia pulcherrima, connue sous le nom d'étoile de Noël. Les rues et les places principales des villes et des villages s'illuminent de lumières, d'arbres de Noël, ainsi que de guirlandes et de décorations de toutes sortes. Les couleurs typiques de la période de Noël sont le rouge, le vert et l'or. Le rouge symbolise le sang de Jésus versé lors de sa crucifixion. Le vert représente la vie éternelle, comme le sapin qui ne perd jamais ses feuilles. L'or, signe de royauté, est l'un des cadeaux offerts par les trois Rois Mages à l'Enfant Jésus. Dans certaines régions d'Italie, comme dans de nombreux pays du Nord

de l'Europe, on célèbre la fête de saint Nicolas de Bari. Dans le Frioul, dans la région de Belluno, et surtout dans le Trentin-Haut-Adige, saint Nicolas arrive le 6 décembre, accompagné des Krampus. Il apporte des petits cadeaux aux enfants dans un traditionnel sachet rouge, où il met des chocolats, des mandarines et des fruits secs. Dans ces régions, une bougie est allumée chaque dimanche de l'Avent sur la couronne traditionnelle, tandis que chaque jour, les enfants ouvrent une case du calendrier de l'Avent.

À Milan, la période de Noël commence le 7 décembre avec la fête du Patron de la ville, saint Ambroise. Un marché traditionnel, la Fiera degli Oh Bej! Oh Bej!, se déroule pendant quatre jours. Ce nom remonte à un épisode de 1510, lorsque Giannetto Castiglione fut envoyé par Pie IV à Milan pour offrir des cadeaux. À la vue des présents, les enfants s'exclamèrent : « Oh beaux ! Oh beaux ! » (Oh Bej ! Oh Bej ! en dialecte milanais).

Dans le Tyrol du Sud, la nuit du 24 décembre, arrive le Christkind, l'Enfant Jésus, qui apporte les cadeaux. Dans de nombreuses provinces du Nord de l'Italie, sainte Lucie de Syracuse apporte également les cadeaux durant la nuit du 13 décembre. La Sainte est particulièrement célébrée dans plusieurs villes, comme Syracuse, Brescia, Bergame et Vérone. Les enfants écrivent une lettre à sainte Lucie pour lui demander des cadeaux, tout comme ils le font avec le Père Noël.

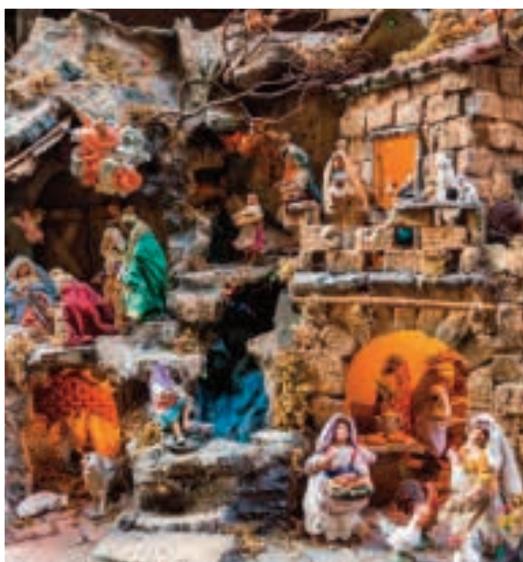


L'une des raisons de la naissance de cette tradition est que sainte Lucie est la « sainte de la lumière » et qu'il est de bon augure de la célébrer lors d'une des journées les plus sombres de l'année.

Dans les autres régions, les cadeaux de Noël sont apportés par le Père Noël la nuit du 24 décembre ou le matin du jour suivant.

Le 24 décembre est généralement le jour où l'on prépare le réveillon et où l'on attend minuit pour participer à la Messe. Le lendemain, le jour de la Saint-Étienne, est consacré à passer du temps en famille.

Dans la tradition de Noël, le pandoro et le panettone ne manquent pas, ce sont les desserts les plus typiques et les plus répandus, mais pas seulement en Italie. Le pandoro est originaire de Vérone et son nom dérive du dialecte vénitien « pan de oro ». Le panettone est né à Milan, bien que l'on ne sache pas qui a inventé ce dessert typique. Dans un document de 1470 de Giorgio Valagussa, précepteur des Sforza, se trouve le fameux « rite de la bûche ». À Noël, dans chaque maison, on mettait un gros morceau de bois dans le feu. Ensuite, des tranches de pain de froment étaient distribuées par le chef de famille, qui en gardait une pour l'année suivante en signe de bon





augure. C'était une occasion unique pour les pauvres, car les boulangers avaient l'interdiction d'utiliser de la farine de blé, destinée aux riches, durant l'année. Les corporations milanaïses décidèrent qu'à Noël, tout le monde recevrait le même pain, appelé « Pan de Sciori » ou « Pan de Ton », c'est-à-dire le pain des seigneurs, avec du sucre, du beurre et des œufs.

Une recette du panettone date de 1549, lorsque Cristoforo di Messisbugo, un cuisinier de Ferrare, énuméra les ingrédients d'un gâteau de la région milanaïse : farine,

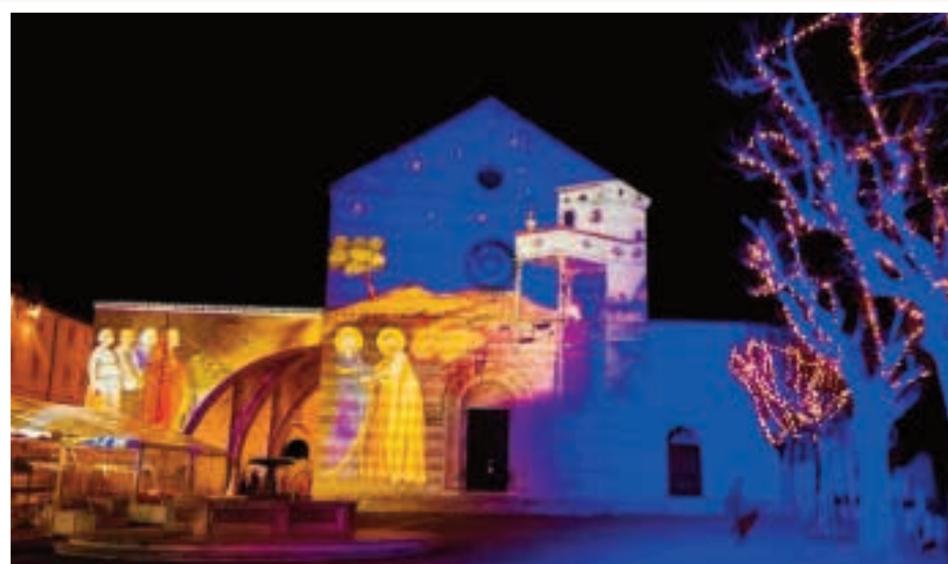
beurre, sucre, œufs, lait et eau de rose, notant qu'il devait lever et avoir une forme ronde. La première définition officielle de panettone date de 1606 : le « panaton », un gros pain préparé pour Noël.

Une autre tradition du Sud de l'Italie est le défilé des zampognari, qui annoncent la venue du Seigneur. À partir de l'Avent, ils jouent de la musique dans les rues des centres-villes. Leur nom vient de la zampogna, l'instrument de musique utilisé, composé de deux tuyaux mélodiques, insérés dans une poche en cuir de mouton. Ce sont des ber-

gers des montagnes qui, vêtus de pantalons courts et d'un manteau foncé, descendent chaque Noël dans les villages en jouant de la musique. Les zampognari tels que nous les connaissons remontent au XVIII^e siècle, lorsque saint Alphonse de Liguori, théologien et docteur, adapta la célèbre chanson « Tu scendi dalle stelle », en accordant la mélodie à celles entendues sur les zampogne utilisées par les bergers en Abruzzes. L'Épiphanie conclut les festivités de Noël, avec l'arrivée des Rois Mages. Les enfants vont de maison en maison pour annoncer la naissance du Christ, déguisés en Mages, en demandant des friandises.

Une tradition très répandue est celle de la Befana, qui arrive en volant sur un balai. Le soir du 5 janvier, les enfants accrochent une chaussette au-dessus de la cheminée, afin que la Befana la remplisse de cadeaux et de douceurs. Et pour ceux qui n'ont pas été sages, elle laisse du charbon.

Selon une tradition, les Rois Mages en route pour Bethléem demandèrent des informations sur leur chemin à une vieille dame. Les trois insistèrent pour qu'elle les accompagne afin d'apporter des cadeaux au Messie, mais elle ne voulut pas les suivre. Puis, pleine de regrets, elle prit un sac rempli de cadeaux et se mit à la recherche des Rois Mages et de l'Enfant Jésus. Ne parvenant pas à les trouver, elle frappa à toutes les portes et laissa des dons aux enfants, dans l'espoir d'être pardonnée.



LIECHTENSTEIN: des lumières et des couleurs entre les Alpes et le Rhin



Le Liechtenstein, le quatrième plus petit État d'Europe, situé dans la vallée du Rhin entre la Suisse et l'Autriche, célèbre Noël en s'inspirant de la tradition chrétienne et des coutumes locales.

La période de l'Avent marque le début des festivités, avec la coutume des familles d'allumer chaque dimanche une bougie de l'Avent et de décorer les maisons et les lieux de travail. Durant cette période, le pays se pare de décorations lumineuses et festives, avec des arbres ornés de guirlandes, ainsi que de drapeaux bleus et rouges, couleurs de l'État. Depuis 2003, un grand arbre de Noël est installé sur la place devant le siège

du gouvernement à Vaduz, la capitale. En dessous de cet arbre, on installe une crèche, une tradition introduite au Liechtenstein à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Dans les foyers, on lit l'Évangile de Luc sur la naissance de Jésus, on chante des hymnes de Noël et on mange les biscuits préparés pendant l'Avent.

Autrefois, c'était Saint Nicolas qui apportait des cadeaux aux enfants le 6 décembre ; aujourd'hui, c'est l'Enfant Jésus qui les laisse sous le sapin pendant la nuit de Noël.

Au Liechtenstein, les tables de Noël sont réputées pour leurs plats copieux, à base de viande, ainsi que pour leurs pâtisseries et desserts. L'échange de cadeaux se fait pendant la Veillée de Noël (Heiligabend), lors du réveillon. La population étant majoritairement catholique, la Messe de minuit est très fréquentée.

Les festivités se poursuivent avec le réveillon du Nouvel An.

Et c'est ensuite avec le chant des étoiles des enfants, lors de la Fête des Rois Mages, le 6 janvier, que la période de Noël se termine.



LITUANIE: le dîner en l'honneur des douze apôtres

En Lituanie, l'Avent est une période importante au cours de laquelle il est de coutume de s'abstenir de manger de la viande. La veille de Noël, en particulier, est le jour où l'on s'abstient non seulement de viande, mais aussi de produits laitiers et d'œufs. C'est pourquoi la plupart des plats sont à base de poisson, en particulier de hareng, accompagnés de champignons et de légumes. L'influence de la Pologne voisine et la christianisation d'anciennes coutumes expliquent certaines des traditions des familles lituaniennes pour Noël.

En effet, le pays partage avec la Pologne certaines des coutumes de Noël les plus répandues. La majorité de la population est chrétienne, bien que la Lituanie ait été l'un des derniers pays européens à être évangélisé. À l'époque pré-chrétienne, autour du solstice d'hiver, on commémorait les morts et on célébrait certains rites propitiatoires de récolte. Un plat, appelé *Kūčia*, était préparé pour nourrir les esprits des ancêtres. Il s'agit de boulettes faites de farine, de levure et de graines de pavot, populaires surtout après le retour de l'indépendance, lorsqu'on a recommencé à célébrer librement les fêtes de Noël. De ce culte des ancêtres subsiste encore aujourd'hui la tradition de laisser la table du réveillon de Noël intacte pendant la nuit, afin que les âmes des défunts puissent festoyer ou prier avec leurs proches. Il est important que le dîner de la Veillée commence par une prière, généralement dirigée par le chef de famille. Après la prière, a lieu le *kalėdaičiai*, un rituel très ancien. Les *kalėdaitis*, des hosties décorées d'images de la Nativité de Jésus, sont distribuées à chaque dîneur. La tradition veut que chacun offre son *kalėdaitis* à son voisin de table, le bénissant et lui souhaitant bonne chance pour la nouvelle année. Lorsque tous les convives ont échangé un morceau

d'hostie, le dîner commence. Ces hosties sont vendues dans les églises au début de l'Avent, après avoir été bénies par les prêtres. Les hosties symbolisent le corps de Jésus-Christ, car dans la tradition lituanienne, la table du réveillon de Noël rappelle la dernière Cène et la crèche de Bethléem.

C'est pour cette raison que le dîner de la veillée de Noël doit être composé de douze plats différents, en l'honneur des douze apôtres.

Une autre coutume païenne, ensuite christianisée, consiste à placer du foin ou de la paille sous la nappe : à l'origine utilisé pour commémorer les morts, ce foin ou cette paille symbolise aujourd'hui la crèche, où l'enfant Jésus a été déposé après sa naissance.

Après le repas, on enlève la paille de sous la table, et celui qui trouve la brindille la plus longue vivra le plus longtemps. En Lituanie, Noël est célébré les 25 et 26 décembre. Le premier jour est consacré à la famille : on échange des cadeaux, on mange des plats de fête tels que de la viande rôtie, des gâteaux cuits au four et du pain d'épices. Le deuxième jour est celui des invités et des jeunes.

Les boissons typiques sont l'*aguonpienas* (lait de graines de pavot), à base d'eau, de sucre et de graines de pavot écrasées, et le *kisielius* (*kisiel*), une boisson à base de baies ou de fruits à laquelle on ajoute de la féculé de pomme de



terre ou de maïs.

Pour l'Épiphanie, une procession est organisée dans la capitale Vilnius, avec les trois Rois mages marchant dans les rues, pour la plus grande joie des enfants.



LUXEMBOURG: C'est l'Enfant Jésus qui apporte les cadeaux aux enfants



« Mir wölle bleiwen wat mir sin » (« Nous voulons rester ce que nous sommes ») : telle est la devise du Luxembourg, un petit Grand-Duché niché entre la France, l'Allemagne et la Belgique. Noël est une fête très importante dans ce pays, célébrée par la majorité de la population qui est catholique. Les préparatifs commencent dès l'Avent, et des traditions particulières sont suivies dans les familles luxembourgeoises. Parmi elles figure le Chrëschtbeemercher, la décoration du sapin de Noël. Les sapins sont préparés trois semaines avant Noël, décorés avec des boules, des guirlandes lumineuses, et divers ornements en verre, en céramique ou en grès. À la fin des fêtes, le bois de ces sapins est soigneusement empilé pour être brûlé lors de la fête du Buergsonndeg, une célébration de feux de joie également connue sous le nom de Fête des Brandons. Elle se tient le premier dimanche du Carême et

marque la fin de l'hiver. À la tombée de la nuit, une procession illuminée par des torches, appelée Fakelzuch, traverse les villages pour rejoindre le « Bueg », le bûcher qui brûlera toute la nuit et même jusqu'au matin. Au Luxembourg, on a coutume d'utiliser l'Adventskranz, ou couronne de l'Avent, faite de branches de sapin, de pin, de houx, et parfois de gui, décorée de quatre bougies que l'on allume chaque dimanche de l'Avent. Pour les enfants, il y a aussi le calendrier de l'Avent, qui va du 1er au 24 décembre, où chaque jour offre un petit chocolat, un biscuit ou un petit jouet.

Le 6 décembre, les enfants attendent avec impatience l'arrivée de Kleeschen (Saint Nicolas) et de ses cadeaux. Il est cependant accompagné de son inséparable compagnon, Houseker (le père Fouettard), qui porte un grand sac contenant à la fois des cadeaux et des bâtons. Saint Nicolas est représenté comme un vieil homme à la barbe et aux cheveux blancs, vêtu de rouge. Contrairement au Père Noël, il porte une mitre d'évêque et une crosse pastorale. Houseker (le père Fouettard) laisse pour sa part des bâtons aux enfants qui n'ont pas été sages.

Au Luxembourg, cette fête est si importante que le Ministère de l'Éducation en a fait un jour férié pour les élèves des écoles primaires. Dans les jours précédant le 6 décembre, Kleeschen (Saint Nicolas) rend visite aux classes, accueilli avec joie par les enfants. Dès la fin novembre, en attendant sa venue, les enfants placent une pantoufle devant la porte de leur chambre pour recevoir des friandises. La nuit du 5 au 6 décembre, saint Nicolas passe dans les maisons pour apporter les véritables cadeaux.

La Messe de minuit (Metten) est très populaire, surtout celle célébrée chaque année dans la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg. Après la Messe, les participants se retrouvent autour d'un Glühwäin (vin chaud) ou d'une boisson chaude pour se réchauffer avant de rentrer chez eux et de préparer la journée de Noël. Selon la tradition, c'est le Crëschtkëndchen (l'Enfant Jésus) qui apporte les cadeaux et les dépose sous le

sapin. Dans certaines familles, les cadeaux sont ouverts la veille de Noël, tandis que dans d'autres, cela se fait le matin du 25 décembre.

Dans de nombreux villages, les Krëppespieler (spectacles de la Nativité) réalisés par les enfants de la paroisse sont très appréciés et populaires. Les célébrations de Noël se déroulent sur trois jours : le 24 décembre (Hellegowend), le 25 décembre (Chrëschttag) et le 26 décembre (Stiefesdag). Certaines familles se retrouvent le soir du 24 décembre, tandis que d'autres se rassemblent pour le déjeuner du 25. Parmi les plats traditionnels, on trouve le gibier, la truite ou le bœuf. De nombreuses coutumes ont été apportées par les nombreux immigrés, en particulier ceux venus du Portugal, de France et d'Italie.

Le dernier jour de Noël, le 26 décembre, est généralement un jour de repos, souvent consacré à rendre visite à des amis ou à la famille. Dans la capitale, jusqu'au 5 janvier, les arbres le long des rues du centre historique sont décorés avec plus de 20 000 lumières et des décorations spectaculaires dans le cadre du Winterlights, le festival des illuminations de Noël. Un événement célèbre est le marché de Noël médiéval dans le village de Dudelange, situé au sud du pays, qui propose des spectacles sur le thème médiéval dans les ruelles pittoresques du village.



MALTE: Noël sur les îles

Il ne fait aucun doute que Malte est l'un des pays les plus catholiques d'Europe et que la solennité de Noël est donc l'une des plus appréciées et des plus suivies. On n'a jamais très froid sur cette belle île méditerranéenne, même le 25 décembre, de sorte que les gens peuvent rester dehors en toute sécurité pour faire la fête. En effet, de nombreuses manifestations de Noël se déroulent en plein air. Dès le début du mois de novembre, les villes et les villages s'illuminent d'une myriade de lumières et les rues se parent de guirlandes et de festons. Selon la tradition, un arbre de Noël est dressé à l'entrée de la capitale La Valette, et d'autres sont placés le long des rues principales. Chaque Maltais ressent d'ailleurs comme un devoir de décorer sa maison pour Noël. Dans de nombreux endroits, des crèches ou des scènes de la nativité sont représentées, mettant en scène des personnages de la Bible. Le soir du 24 décembre, après le réveillon, les familles se rendent à l'église, et il ne peut en être autrement, étant donné la grande participation des catholiques à la vie des paroisses. À Malte, il y a autant d'églises que de jours dans l'année, toutes construites avec dévotion par la population et en particulier dédiées à l'apôtre Paul, saint patron de l'île. Dans chacune d'entre elles, une crèche est installée, parfois avec un mécanisme mécanique. Dans les jours précédant Noël, La Valette accueille le Festival international de Noël, une manifestation avec des groupes locaux et folkloriques pour

souhaiter la bienvenue aux festivités. L'Université de Malte accueille également le concert Magical Christmas, présenté par le Chœur national des enfants de Malte, avec la participation d'invités spéciaux. Sur l'île de Gozo, en décembre et janvier, le Bethlehem f'Għajnsielem est ouvert dans le village de Ta 'Passi, où une crèche vivante est installée, à laquelle participent tous les résidents locaux, des enfants aux personnes âgées. Même l'enfant Jésus est représenté par un nourrisson couché dans un berceau. Il s'agit d'une reconstitution historique de Bethléem sur une surface de 20 000 mètres carrés, qui permet de revivre l'atmosphère de la Terre Sainte à l'époque de Jésus, avec la reproduction des boutiques, des métiers et des artisans de l'époque. Une véritable crèche vivante. En effet, toute la population participe à la représentation, habillée de vêtements de l'époque de la naissance de Jésus. On y trouve également des animaux tels que des chevaux, des vaches, des chèvres et des canards. À Malte, pendant la période de Noël, les familles préparent de la dinde rôtie farcie de porc, de noix, d'amandes, de raisins secs et d'un mélange d'épices aromatiques. En dessert, on trouve divers gâteaux de Noël, tels que le « Qagħaq tal-Għasel » (pâtisseries sucrées au miel) et le « Helwa tat-Tork » (gâteau aux amandes et au sésame recouvert de miel). Dans la matinée du jour de Noël, les enfants se déguisent en personnages bibliques, après



avoir ouvert leurs cadeaux, et se rendent à l'église pour assister à la Messe.

À Malte, le réveillon du Nouvel An est célébré par des feux d'artifice spectaculaires. L'un des plus célèbres est celui qui a lieu à La Valette.

Pour l'Épiphanie, bien qu'il ne s'agisse pas d'un jour férié, une procession historique est organisée à Xaghra, reconstituant l'arrivée des rois mages à la grotte de Bethléem. Les offrandes reçues sont versées à la basilique de la Nativité de la Vierge Marie, située dans la même localité, sur l'île de Gozo.



PRINCIPAUTÉ DE MONACO: le pain de Noël pour les pauvres

La Principauté de Monaco est le deuxième plus petit État du monde, derrière la Cité du Vatican, mais aussi l'un des plus anciens. D'une superficie de seulement 2,08 kilomètres carrés, surplombant la Méditerranée et entièrement entourée par la France, elle s'enorgueillit de traditions millénaires pour la célébration de Noël. L'une des plus anciennes est le « U Pan de Natale », un pain rond et sucré béni pendant la Messe de minuit. Il s'agit d'un pain décoré de cinq cerneaux de noix disposés en forme de croix latine, sur lequel est posé un rameau d'olivier.

Il est béni à la fin de la Messe de minuit par l'archevêque de Monaco, dans la cathédrale dédiée à l'Immaculée Conception. Le jour de Noël, U Pan de Natale, coupé en tranches, est offert aux invités en signe de bienvenue ou simplement mangé au cours du déjeuner, mais seulement après que le plus âgé de la famille l'a béni et a prononcé à voix basse : « que le mal s'éloigne et que le bien vienne ».

L'initiative qui se déroule les jours précédant Noël est liée à cette tradition : « L'Opération Pan de Natale », promue par le Comité des Traditions. Les grandes boulangeries apportent du pain aux maisons de retraite de la Principauté. En échange d'un pain, des dons sont également collectés pour des associations caritatives.

Une autre coutume ancienne consiste à tremper un rameau d'olivier dans le vin. Le plus jeune ou le plus âgé des convives ac-

complit ce rituel en s'approchant de la cheminée pour faire une prière et un signe de croix.

En l'honneur de Jésus et de ses douze apôtres, la tradition veut que treize friandises orientent les tables monégasques pendant la période de Noël. Noisettes, noix, figues sèches, amandes, raisins secs et le dessert principal, La Pompe, sont dégustés. Il s'agit d'un pain sucré que l'on rompt à la main, en souvenir de Jésus lors de la dernière Cène.

Il y a aussi les sapins de Noël et les myriades de lumières qui décorent et illuminent les rues de la ville-État, créant une atmosphère de crèche. Chaque veille de Noël, les plus courageux ont également rendez-vous pour se baigner dans les eaux froides de la mer Ligure.

Depuis 2014, l'initiative « Rue des crèches » se tient sur le Rocher, où sont exposées des représentations de la Nativité provenant du monde entier. Elle est inaugurée le 8 décembre par l'archevêque de Monaco, lors de la procession en l'honneur de l'Immaculée Conception, et se termine le 8 janvier. Les crèches sont exposées dans des chalets et dans les bâtiments publics sur le Rocher.

À Monaco, l'Épiphanie est également célébrée par la procession des Rois mages et la classique galette des rois à la frangipane (crème d'amande). Un petit objet précieux, une amande ou une fève, est caché dans la galette. Celui qui le trouve dans sa part est proclamé roi d'un jour et porte une couronne d'or.

On ne peut évoquer Monaco sans mentionner sa sainte patronne, sainte Dévote. Originnaire de Corse, elle vécut au IV^e siècle. Étant chrétienne, elle fut persécutée, emprisonnée et condamnée à mort sous l'empereur Dioclétien. Mais elle ne fléchit pas sous la torture et ne renia pas sa foi. Une fois tuée, le gouverneur ordonna que son corps soit brûlé, mais des chrétiens parvinrent à le dérober et à l'embarquer sur un navire à destination de l'Afrique.



Alors que le bateau naviguait au milieu d'une tempête, une colombe indiqua aux marins un endroit sûr pour accoster. Il s'agissait du rivage de la vallée de Galmati, dans l'actuelle Monaco. Dévote y fut enterrée et une chapelle fut construite sur sa tombe. Les habitants de la région commencèrent à la prier et obtinrent des grâces et des faveurs. Malheureusement, une nuit, une personne mal intentionnée vola le corps de la sainte, mais elle fut découverte et arrêtée par un groupe de pêcheurs qui ramenèrent les reliques dans la chapelle. Le bateau du voleur fut alors brûlé sur le rivage. En souvenir de cet événement, depuis 1924, une barque est brûlée sur la place devant l'église Sainte Dévote chaque nuit du 26 janvier, en présence des princes régnants.

Monaco honore Dévote comme patronne depuis le XVII^e siècle, mais déjà au siècle précédent, les Monégasques avaient eu recours à son intercession lors d'un siège de la forteresse par les Génois qui avait duré plus de six mois et s'était terminé par le renoncement de la flotte ligure.

Le 27 janvier au matin, l'archevêque de Monaco célèbre une messe solennelle dans la cathédrale, en présence du prince, suivie d'une procession sur le Rocher, au cours de laquelle il bénit le Palais, la Ville et la mer.



NORVÈGE: Noël vu à travers l'aurore boréale

Dans le pays des fjords, avec un peu plus de 5 millions et demi d'habitants, Noël est célébré partout, que ce soit dans les petits villages des Samis, une population semi-nomade vivant en Laponie, ou dans les grandes villes comme Oslo, la capitale. La célébration traditionnelle de Noël en Norvège dure plusieurs semaines et confère une atmosphère particulière aux paysages enneigés et aux longues journées sombres.

La Norvège est un pays chrétien depuis plus de mille ans. La foi chrétienne y a été introduite vers la fin du Xe siècle et, jusqu'à la Réforme, l'Église a joué un rôle décisif dans la vie publique. Lors de l'invasion de l'Angleterre, le roi viking Olav Haraldsson (995-1030) se convertit au christianisme et décida qu'elle devienne la religion d'État en Norvège. Depuis lors, les fêtes chrétiennes sont célébrées publiquement.

Dès le premier dimanche de l'Avent, les rues des villages et les maisons s'illuminent de milliers de lumières et de décorations. Pendant cette période, de nombreux concerts et marchés traditionnels ont lieu. Les maisons se remplissent de couronnes de l'Avent, de statuettes d'anges, d'étoiles et de maisons en pain d'épices (pepperkakehus), qui sont utilisées comme décoration de Noël et dégustées une fois la période des fêtes terminée.

Dans chaque maison, village ou localité, l'arbre de Noël est soigneusement installé. Des villes entières participent aux préparatifs de Noël,

comme à Bergen où, depuis 1991, les crèches, les écoles, les entreprises et les habitants participent ensemble à la création d'une ville en pain d'épices.

Tromsø, connue comme la capitale de la Laponie, est la ville de Noël officielle de la Norvège. Dès le 18 novembre, les rues se parent d'une atmosphère festive et lumineuse, rendant le shopping de Noël particulièrement plaisant.

En hiver, du 23 novembre au 18 janvier, le soleil ne dépasse jamais l'horizon. Cependant, en raison de ce crépuscule permanent, on n'expérimente pas ce qu'on appelle la nuit polaire. La ville est également célèbre car on peut y observer des aurores boréales.

Un autre endroit où l'aurore boréale est visible est la splendide ville de Henningsvær, dans les îles Lofoten, où dès le début du mois de novembre, tout parle de Noël. Il s'agit d'un village de pêcheurs avec de nombreuses boutiques typiques qui vendent des bougies, des bonnets en laine et des objets en verre soufflé.

Une autre ville, Røros, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, est une ancienne ville minière avec des maisons en bois datant des XVIIIe et XIXe siècles. De l'Avent jusqu'à Noël, il y règne une atmosphère particulière. On peut y déguster de la viande de renne, de l'omble chevalier et des bières artisanales.

À Lillehammer, un lieu enchanteur au bord du lac Mjøsa, se trouve le musée en plein air de Maihaugen, où l'on peut découvrir comment



Noël était célébré à différentes époques, remontant jusqu'au Moyen Âge.

La Maison de Noël, Tregardens Julehus, à Drøbak, dans le sud de la Norvège, est ouverte toute l'année et propose tout ce qui est lié à cette fête, des décorations aux bougeoirs, des nappes aux bougies. C'est aussi le bureau de poste du Père Noël, où il est possible de faire oblitérer le courrier avec le cachet officiel.

En Norvège, la célébration de Noël, appelée « Jul », coïncide avec un ancien rite païen où l'on sacrifiait des animaux et buvait de la bière. Cette tradition a perduré jusqu'à nos jours. Dès la période de l'Avent, les employeurs, les associations et les groupes d'amis organisent une « Julebord » (table de Noël). Il s'agit d'une fête anticipant Noël, avec des plats traditionnels de cette période.



Le menu inclut généralement de la ribbe (côtes de porc), du pinnekjøtt (côtes d'agneau) ou, dans certaines régions de Norvège, de la morue. On y trouve également des biscuits de Noël norvégiens tels que les goro, krumkaker, ou berlinekrans. Il existe au moins sept variétés de biscuits de Noël différents.

La période du Jul comprend cinq phases : l'Avent, Julaften, Romjul, Nyttår et l'Épiphanie. Le 23 décembre, appelé Lille Julaften, ou petite veillée de Noël, est un moment où la famille se réunit pour nettoyer et décorer la maison ainsi que le sapin. Les ornements incluent des paniers en forme de cœur remplis de friandises et des drapeaux norvégiens. De nombreuses familles préparent des biscuits en pain d'épice en forme de maison ou cuisinent le riz au lait traditionnel avec du sucre, de la cannelle et du beurre, un plat ancré dans la tradition. On croit que ce plat est apprécié par le lutin de l'étable, aussi, dans les campagnes, on laisse un bol de riz au lait pour lui devant la porte. Une amande est dissimulée dans le riz, et celui qui la trouve reçoit un petit cochon en massepain en guise de récompense. On estime qu'environ 40 millions de figurines en massepain sont consommées par les Norvégiens pendant la période de Noël.

Une tradition qui rassemble les familles devant la télévision est un sketch comique britannique, connu en norvégien sous le nom de Grevinnen og Hovmesteren, ou Dinner for One. Il raconte le 90e anniversaire de Miss Sophie, qui, comme chaque année, organise un dîner pour ses amis d'enfance... bien qu'ils soient tous décédés. Son majordome, James, doit donc les remplacer et boit à la place de chacun des invités. Au fil des toasts, James finit par s'enivrer et demande à plusieurs reprises à Miss Sophie : « La même procédure que l'année dernière, Miss Sophie ? » Ce à quoi elle répond : « La même procédure chaque année, James ! »

En 1953, la Norddeutscher Rundfunk (NDR) diffusa le sketch, et depuis le 23 décembre 1980, la télévision nationale norvégienne NRK en propose chaque année une version abrégée.

La veille de Noël, le 24 décembre, les Norvégiens se réunissent pour le traditionnel réveillon et « Julenisse » (le Père Noël) passe dans les maisons.

Le 24 décembre est le jour principal des célébrations de Noël, avec des temps de prière dans



les églises luthériennes, car la population est en grande majorité protestante, bien que la minorité catholique y soit très active. Dès cinq heures de l'après-midi, le dîner commence, et les cadeaux de Noël, placés sous le sapin, sont ouverts dans la soirée.

En effet, le 24 décembre à 17 heures, les cloches des églises sonnent pour annoncer le début officiel de la période de Noël, appelée Juletid. Après le réveillon de Noël, les gens forment généralement un cercle et dansent autour du sapin, en chantant des chants de Noël. La chanson la plus célèbre est Så går vi rundt om enebærbusk, qui signifie « ici nous tournons autour d'un buisson de mûrier ». Le jour de Noël, il est traditionnel de hisser le drapeau à l'aube et de l'abaisser au coucher du soleil.

Le dîner de Noël comprend des côtelettes de porc, mais aussi du lutefisk (morue), du pinnekjøtt (agneau), de la morue bouillie, du jambon cuit au four et de la dinde.

Après le jour de Noël commence la période appelée Romjul, qui signifie : « la période entre Noël et le Nouvel An où personne n'est vraiment sûr de ce qu'il devrait faire ». C'est un temps de vacances pour la plupart des travailleurs qui se rendent sur les pistes de ski. La date exacte de la fin des fêtes de Noël varie. En général, c'est le treizième jour de Noël, l'Épiphanie, le 7 janvier. Une autre date possible est le vingtième jour, le 13 janvier, en mémoire de la saint Knut (Canut), qui coïncide traditionnellement avec la fin des festivités, le moment où l'on démonte le sapin et les décorations.



PAYS-BAS: une fête avec Saint Nicolas

Aux Pays-Bas, la figure emblématique des festivités de Noël est saint Nicolas (Sinterklass) et non le Père Noël. Dès le mois de novembre, les rues des villes et des villages sont illuminées et ornées de décorations de Noël. L'odeur des Oliebollen, boules de pâte frites qui ressemblent à des crêpes recouvertes de sucre glace, est omniprésente, tout comme celle des biscuits au gingembre et du gluhwein.

Selon la tradition, le saint évêque arrive d'Espagne à la mi-novembre en compagnie de son assistant appelé Zwarte Piet (Pierre le Noir). L'arrivée de saint Nicolas en bateau dans les villes de la côte est un événement auquel assistent des centaines de personnes. Zwarte Piet est un personnage ressemblant à un Maure et vêtu d'un costume coloré typique du XVIe siècle. Il est joyeux, aime jouer et faire des farces. Du jour de son arrivée au 5 décembre, Zwarte Piet parcourt les villes et les villages en offrant des biscuits au gingembre, des bonbons et des friandises. Il est certain que saint Nicolas est fêté avec beaucoup d'honneur. C'est un saint que les Néerlandais ont fait connaître dans le monde entier, même en Amérique, où le premier noyau de l'actuelle New York a été fondé sous le nom de Nieuw Amsterdam par des colons néerlandais. C'est ainsi que le nom de Sint Klaas est rapidement devenu Santa Claus. Saint Nicolas, accompagné de Zwarte Piet, apporte les cadeaux aux enfants en chevauchant son fidèle ami, le cheval blanc Amerigo.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, les enfants déposent leurs chaussures près de la porte ou de la cheminée, ainsi qu'une carotte pour le cheval et du chocolat pour Zwarte Piet. Le 6 décembre, de nombreuses familles organisent une véritable chasse aux cadeaux. C'est pourquoi la soirée du 5 décembre est également ap-

pelée Pakjesavond (nuit des paquets).

Le matin, les enfants déballet les cadeaux, auxquels est généralement joint un petit poème ou une comptine qui donne des indices sur le cadeau reçu avant de l'ouvrir. Au dîner, un gâteau typique est dégusté : le letterbanket, traduit par « gâteau lettre », composé de biscuits et de massepain.

À partir du 5 décembre, un arbre de Noël toujours naturel est préparé dans chaque maison et chaque lieu public. La tradition de la crèche n'est pas très répandue ; à la place, des reproductions de scènes de la vie quotidienne où figurent des maisons typiques sont placées aux fenêtres des habitations.

Lors de la veillée de Noël, en attendant d'assister à la Messe de minuit, les familles se réunissent à la maison autour de grandes tables, où chaque place est indiquée par une lettre en chocolat. Le dîner est à base d'huîtres, de saumon et de caviar. Le jour de Noël, les familles se retrouvent pour le déjeuner, mais avant de commencer, on reste trois minutes debout en silence, à midi précise, autour d'une dinde farcie aux prunes.

Au menu, il y a également des bitterballen, sorte de boulettes de viande frites avec une farce savoureuse à base de bœuf, de poulet, de



veau ou de champignons. Pour le dessert, il y a une bûche et un petit Bébé Jésus en sucre.

La veille du Jour de l'An, l'un des moments les plus attendus est le réveillon, avec des plats traditionnels tels que le Stampot, une soupe de pois et de saucisses, et le Kerststol, le dessert de fête. Pour clore l'année et en commencer une nouvelle, il y a le traditionnel plongeon, ap-



pelé New Jaar Duik, à midi le 1er janvier, dans les eaux glacées de la mer du Nord.

Nous souhaitons à tous Gelukkig Kerstmis: Joyeux Noël !



POLOGNE: Une place libre pour l'hôte inattendu

Le froid et la neige annoncent l'arrivée de l'hiver et de Noël. Pendant cette période, la Pologne redécouvre des rituels traditionnels qui trouvent leur origine dans la christianisation du pays par le premier souverain Mieszko Ier (v. 930 – 992), roi à partir de 960, qui fut baptisé avec sa cour en 966. Depuis lors, la solennité de Noël revêt une importance fondamentale pour les Polonais. Elle commence par l'Avent, le jour de la Saint-Martin, le 11 novembre. Autrefois, les fidèles jeûnaient et priaient, à l'exception d'une courte pause pour la fête de Sainte Catherine d'Alexandrie, le 25 novembre, et celle de Saint André Apôtre, le 30 novembre, vénérées comme les saintes patronnes du

de cette passion qu'un concours historique est organisé à Cracovie depuis 1937, sous le nom de Szopka Krakowska. À Cracovie, la tradition de représenter des Nativités remonte au Moyen Âge, mais au XIXe siècle, des artisans habiles utilisèrent les bâtiments historiques de la ville comme cadre pour la Nativité. Après l'indépendance de la Pologne en 1918, les szopkas étaient achetées par les touristes comme souvenirs de Cracovie. Pour soutenir cette tradition, le célèbre concours fut institué en décembre 1937 et, à l'exception de la période de la Seconde Guerre mondiale, il a lieu chaque année le premier jeudi de décembre sur la place principale de Cracovie. Les meilleures szopkas sont exposées au musée d'histoire de la ville, dans le palais Krzysztofory. En 2018, le concours a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Pour la veillée de Noël, les familles se réunissent pour le dîner. On ne commence que lorsque la première étoile apparaît dans le ciel désormais sombre. Le dîner peut donc débiter vers dix-huit heures. Avant le début du repas, la tradition veut que des hosties (opłatki en polonais) soient placées sur la table. Chaque invité prend une hostie dans sa main et présente ses vœux à toutes les personnes présentes, en prenant un morceau de l'hostie de son voisin et en le mangeant. Le rituel se termine lorsque tout le monde a échangé ses vœux et ce n'est qu'à ce moment-là que les invités s'assoient à table. On ne se lève qu'une fois le repas terminé, on remplit donc la table de tout ce dont on a besoin, ou bien l'on pose éventuellement les plats sur des meubles proches pour pouvoir les prendre sans se lever. La particularité du réveillon est qu'il est organisé en comptant un invité supplémentaire à table, pour accueillir un étranger (nieznajomy) ou pour laisser une place à la mémoire d'un défunt. La nappe doit être blanche et du foin est placé sous celle-ci en signe de bon augure et en souvenir de la naissance de Jésus. Le menu comporte douze plats, qui varient généralement selon les régions.

mariage. Sans oublier Święty Mikołaj, saint Nicolas de Bari, qui est très aimé des jeunes et des moins jeunes. Le 6 décembre, dans les villes et les villages, il est facile de rencontrer le saint Évêque, qui fait le tour des écoles et des maisons, apportant des cadeaux aux enfants sages. Durant la première quinzaine de décembre se déroulent les marchés de Noël ou Jarmarki Bożonarodzeniowe, une tradition allemande qui s'est également répandue en Pologne. Les places des villes sont remplies d'étals vendant des objets faits à la main, des gâteaux et des produits typiques de Noël. Les maisons et les lieux publics sont décorés de sapins de Noël et des crèches sont exposées dans toutes les églises. Dans certains endroits, des crèches vivantes sont organisées. Les Polonais aiment préparer des crèches et c'est en raison



Aucune viande n'est consommée lors du réveillon de Noël. Les soupes les plus populaires sont celles aux champignons ou à la betterave, accompagnées de łazanki, semblables à des tortellinis fourrés aux champignons et à la choucroute. Le plat principal est toujours la carpe, accompagnée de pierogi, de hareng, de choucroute et de kompot comme boisson, à base de fruits secs cuits. Au dessert, on sert des makówki, avec des graines de pavot, d'où leur nom (en polonais, on les appelle mak), et des piernik, sorte de pain d'épices.

Après le dîner, les enfants reçoivent des cadeaux, qui sont placés sous l'arbre de Noël, et des hymnes de Noël sont chantés. Pour finir, tout le monde assiste à la Messe de minuit. En Pologne, Noël et la Saint-Étienne sont respectivement appelés le Premier et le Deuxième jour de Noël (Pierwszy i Drugi Dzień Świąt). Pendant ces deux jours, les enfants et les jeunes vont de maison en maison pour souhaiter un joyeux Noël et chanter des chansons de Noël. Cette tradition est appelée kolędownie, de kolędnicy, qui signifie chanteurs.

Après le réveillon, les feux d'artifice classiques du Nouvel An et le toast de la Saint-Sylvestre, le 6 janvier on célèbre l'Épiphanie en Pologne, sous le nom de Trzech Króli, la fête des Trois Rois. Toujours à l'occasion de l'Épiphanie, les kolędnicy habillés en Rois mages font le tour des maisons en chantant des hymnes de Noël.



PORTUGAL: un pays entre la Méditerranée et l'océan

La période précédant Noël est toujours un peu intense, mais rien n'est trop fatigant quand les Fêtes approchent ! Les rues s'illuminent, les maisons où les gens passent plus de temps que d'habitude sont décorées et chacun cherche à conserver cette ambiance chaleureuse pour traverser les journées les plus froides de l'hiver. La crèche est installée au début du mois de décembre : certaines sont très élaborées, d'autres plus simples, mais on les place toujours dans la pièce où l'on passe le plus de temps. Le sapin de Noël est également installé et décoré avec des boules scintillantes et des guirlandes lumineuses qui font briller les yeux des enfants. Pour ceux qui respectent la tradition ancienne, les familles portugaises se réunissent le 24 décembre. Dans la mesure du possible, le plus grand nombre de membres de la famille est réuni. Pour le dîner, des plats à base de morue sont servis. Le plus courant est la morue bouillie, accompagnée de pommes de terre et de choux cuits à l'eau, le tout assaisonné d'huile d'olive. En dessert, on trouve invariablement le Bolo-Rei, garni de fruits confits et de fruits secs, ainsi que d'autres douceurs typiques comme les broas castelares (gâteaux du château) et des fritures traditionnelles telles que les filhoses, sonhos et rabanadas. Plus au sud, la morue est remplacée par de la dinde et d'autres plats à base de viande, qui sont généralement dégustés le jour de Noël et les jours suivants. À minuit, la Messe du coq (messe de minuit) est célébrée et un endroit spécial est aménagé dans les églises pour la crèche, une reconstitution de l'étable dans laquelle Jésus est né, reproduite par saint François d'Assise au XIIIe siècle et très populaire au Portugal. Dans de

nombreux endroits comme Bragança, Guarda, Castelo Branco et bien d'autres, ainsi que dans diverses paroisses des villes et villages, une bûche de bois est encore brûlée sur le parvis de l'église, ou dans un autre endroit près de celle-ci, le soir du 24 décembre. Cela sert de point de rencontre pour réunir amis et voisins et souhaiter à tous un joyeux Noël, ainsi que pour réchauffer l'atmosphère et les cœurs. Les cadeaux de Noël sont échangés après minuit ou le lendemain matin, selon les coutumes de chaque famille. Autrefois, avant la diffusion du Père Noël, on disait que c'était l'Enfant Jésus qui apportait les cadeaux. Je me souviens qu'enfant, lorsque l'horloge sonnait minuit et que j'étais déjà au lit, j'étais très calme et concentrée, pensant que l'Enfant Jésus était de l'autre côté du mur et mettait les cadeaux dans les chaussures. Pour un enfant, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de l'Enfant Jésus, mais ils n'avaient pas le droit d'entrer dans la pièce. Ce n'est que le lendemain qu'ils pouvaient voir ce qu'il avait mis dans les chaussures. En effet, au moment d'aller se coucher, les enfants laissaient leurs chaussons dans la cheminée ou près de l'arbre de Noël et le matin, au réveil, ils allaient voir la surprise que Jésus leur avait laissée. C'était une joie pour eux et peut-être plus encore pour les parents qui étaient heureux de voir la joie de leurs enfants. Le 25, la joie régnait partout. Personne ne manquait la Messe, en ayant plus ou moins conscience de ce qui était célébré, mais il y avait dans l'air la certitude que nous fêtions la naissance de Jésus. Il fut un temps où les cartes postales étaient envoyées en grande quantité et où la plupart d'entre elles représentaient une crèche. Dernièrement, les images sont différentes et ont été remplacées par le Père Noël, et les enfants n'associent plus autant Noël à la naissance de l'enfant Jésus (avec de nombreuses exceptions, Dieu merci). Après le Jour de l'An, les célébrations se terminent le jour des Rois Mages, le 6 janvier (devenu une fête mobile). Dans les rues ou devant les monuments et les églises, on peut encore entendre les « Janeyras » (la racine du mot vient de « janvier ») qui entonnent des chants traditionnels pour souhaiter une bonne année. Des groupes de plusieurs personnes vont également de maison en maison, dans les couvents et les maisons de retraite, vêtus d'habits traditionnels aux cou-



leurs chatoyantes, trois d'entre eux imitant les Rois Mages. Ils chantent des chants traditionnels de l'Épiphanie et de Noël, remplissant l'air de joie. Les illuminations restent allumées jusqu'au jour des Rois Mages. Pour les enfants (et les autres), il est toujours un peu triste de voir disparaître les lumières et les décorations de Noël. Les parents les consolent : « L'année prochaine, il y en aura davantage, si Dieu le veut ! »

Carmélites déchaussées
Monastère de St-Joseph
Fatima – Portugal

Le illuminazioni rimarranno accese fino al giorno dei Re Magi. Per i bambini (e non solo) è sempre un po' nostalgico vedere sparire le luci e le decorazioni natalizie. I genitori li consolano: "L'anno prossimo ce ne saranno di più, se Dio vuole!"

Carmelitane Scalze
Monastero di San Giuseppe
Fatima - Portogallo



ROUMANIE: une fête de famille

En Roumanie, Noël est une grande fête de famille. Pendant cette période, de nombreux émigrés reviennent dans le pays pour passer les fêtes avec leurs parents et amis. Une atmosphère à l'enseigne de la tradition, du folklore et de la joie pour la naissance de Jésus les attend. La période de Noël commence par la fête de saint Nicolas de Bari, un moment très attendu par les enfants, qui cirent leurs chaussures que le saint évêque remplira de friandises lors de son passage dans les maisons. Dans les jours qui précèdent Noël, les enfants apprennent divers chants de Noël. La veille de Noël, ils vont « colindare », c'est-à-dire qu'ils passent dans les rues des villages sur une charrette tirée par

prête pour les repas de fête. Dans certaines régions rurales, toute la famille se réunit pour assister à l'abattage du cochon. Les enfants grimpent sur le cochon, car on pense qu'ainsi ils deviendront grands et resteront en bonne santé. Il existe une tradition liée au monde agricole qui consiste à faire le tour des villages avec une charrue pour présenter ses vœux, en faisant claquer les fouets. L'arbre de Noël et l'échange de cadeaux lors de la veillée ou le matin du 25 décembre sont incontournables. Pendant la nuit, des garçons masqués parcourent les villages pour souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne année. Lors de la veillée de Noël, tout le monde se réjouit de manger le cozonac, le dessert typique des fêtes, qui est une sorte de plumcake avec des noix et des fruits confits particuliers, à forme carrée, dont certains sont même parfumés à la rose. Pour boire, il y a du vin chaud avec des épices et des clous de girofle.

Le dîner est à base de porc. On boit d'abord de la țuica, un schnaps de qualité supérieure qui ouvre l'appétit, puis on mange des sarmale (rouleaux de viande hachée enveloppés dans des feuilles de chou ou de vigne), la piftie (gélatine à l'ail contenant les pieds, les oreilles et la tête du porc), la șoric (peau de porc lavée et salée), la toba (énorme saucisse contenant les entrailles du porc et assaisonnée d'un peu de moutarde), le gratar de porc (rôti de porc).

Le 6 janvier, l'Épiphanie ou Théophanie, communément appelée Boboteaza, est la solennité qui clôt les festivités de Noël.

C'est une fête très importante, à tel point que la veille, les chrétiens orthodoxes roumains, majoritaires dans le pays, observent le jeûne, comme le Vendredi saint.

La tradition veut que le 5 janvier, les prêtres se rendent dans les maisons pour la bénédiction de la Trinité. La bénédiction des eaux



pour la Théophanie, la Grande Aghiasma, est un sacrement ancien qui est célébré aussi bien la veille de la fête (5 janvier) que le jour même (6 janvier), après la liturgie de saint Basile. L'eau bénite de la Théophanie est conservée tout au long de l'année et utilisée dans certains rituels spécifiques, tels que la bénédiction d'objets sacrés, d'un nouvel autel, pour certains exorcismes et, en général, pour des nécessités ou des offices importants. Les prêtres veillent à toujours faire de l'Aghiasma en abondance afin qu'il y en ait suffisamment tout au long de l'année.

Selon la tradition, la sanctification de l'eau se faisait au bord des rivières. Après le rituel, le prêtre jetait une croix dans la rivière, où des hommes plongeaient pour la récupérer. Ceux qui trouvaient la croix recevaient des cadeaux. Dans le cas des condamnés, il fut un temps où celui qui la ramenait sur le rivage obtenait la grâce.

des chevaux et munie de roues en bois, en chantant des mélodies de Noël. C'est un moment de fête pour toute la population, qui sort de chez elle et offre de la monnaie, des bonbons et des fruits secs aux enfants qui chantent. Une colindă ou colind est un chant de Noël cérémoniel, composé d'éléments rituels, qui est transmis oralement d'une génération à l'autre. Le mot colindă, colind dérive du latin calendae. Dans de nombreuses régions de Roumanie, on croit que les animaux parlent entre eux la nuit de Noël. On a donc coutume de se déguiser avec des masques représentant des ours, des loups et des moutons pour écouter la conversation des animaux. Les animaux occupent toujours la première place dans les festivités de Noël, à commencer par le cochon qui est tué pour que sa viande soit



SAINT-MARIN: des myriades de lumières au pays de la liberté

Dans celle qui est considérée comme la plus ancienne république encore existante, Saint-Marin, une enclave territoriale située entre Rimini et Pesaro, les racines de Noël remontent aux premiers siècles. L'État lui-même s'enorgueillit d'avoir un saint comme fondateur. En effet, la fondation d'une communauté chrétienne, le 3 septembre 301, est due à Marino, un tailleur de pierre dalmate originaire de Rab, qui se réfugia sur le mont Titano pour échapper aux persécutions de Dioclétien. Les terres du Mont Titano appartenaient à Donna Felicissima de Rimini, qui en fit don à Marino, qui devint ainsi la « Terre de Marino ». À la mort du saint, la tradition veut qu'il ait laissé le mot suivant à ses disciples : « Je vous laisse libres des deux hommes ». Il s'agissait de l'empereur et du Pape. C'est sur ces mots que la communauté a fondé son indépendance vis-à-vis de tout pouvoir extérieur. On raconte qu'en 1296, un procès fut intenté aux habitants de Saint-Marin parce qu'ils ne payaient pas le tribut. La sentence fut un acquittement, car « ils ne paient pas parce qu'ils n'ont jamais payé. C'est leur saint qui les a laissés libres ».

La tradition des crèches ne pouvait manquer dans une capitale où la présence des Franciscains était double : avec une église dédiée à saint François et un couvent appartenant de frères

mineurs conventuels, ainsi qu'une église et un couvent de frères mineurs capucins.

Dans la ville de Saint-Marin, dans la crypte de Saint-Pierre, sur le Piazzale Domus Plebis, est exposée une crèche napolitaine dont les sujets s'inspirent de Saint-Marin. Non loin de la place, à l'intérieur d'une tour, se trouve la célèbre crèche de Saint-Marin, grandeur nature.

Tout le village médiéval se transforme en une immense crèche illuminée, avec des saveurs et des odeurs caractéristiques de la période de Noël. Le parfum du Bombardino, boisson à base de crème, de zabaglione chaud, d'eau-de-vie et de café, est inimitable. Mais dans les ruelles, on peut aussi sentir le chocolat, le fromage et les truffes.

Sur la Place de la Liberté, où se trouve le Palais public avec la Tour de l'Horloge, une étoile géante est éclairée par de nombreuses lumières LED respectueuses de l'environnement.

Autour des murailles, un marché consacré à l'artisanat artistique est installé, où les métiers de la tradition populaire, comme l'impression sur toile et la broderie, réinterprètent des matériaux de récupération pour en faire des objets d'art.

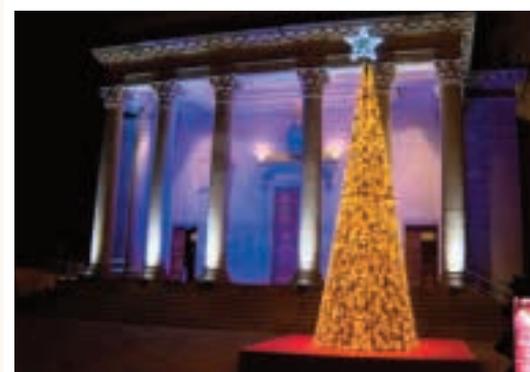
Sur la Terrasse panoramique du Canton, des spectacles avec des artistes et des sculpteurs sur glace sont organisés. Un Spiegelteent, une struc-



ture en bois typique des années 1920, est installée à la Cava Antica, où des activités récréatives et créatives sont organisées pour les enfants et les familles.

À Saint-Marin, les fidèles célèbrent Noël en assistant à la Messe de minuit dans la basilique du Saint, en présence des Capitaines-Régents, les deux chefs d'État de la République qui restent en fonction pendant six mois. Les reliques du saint sont conservées dans la basilique qui porte son nom.

Pour l'Épiphanie, une invitée spéciale arrive dans l'ancienne République : la Befana. Sur son balai, elle atterrit à l'aérodrome de Torraccia, où elle distribue des bonbons et des friandises aux enfants. Une procession se déroule ensuite dans les rues de la vieille ville pour le plus grand plaisir des enfants.



SLOVÉNIE: le pays des arbres

Dans un pays comme la Slovénie, dont près de 60 % du territoire est recouvert de forêts, l'arbre de Noël ne pouvait pas manquer. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, jusqu'à la Première Guerre mondiale, au lieu de décorer un sapin, les habitants des fermes préparaient le « bogkov kot », un coin de la maison consacré à Dieu, où l'on plaçait des branches d'épicéa, du gui, du lierre, des noix, des guirlandes et des fruits secs. Les arbres ne manquaient pourtant pas. La plus grande zone forestière se trouve dans la région de Kočevje, où pousse la « Reine du Rog », le sapin le plus imposant de Slovénie, mesurant 55 mètres de haut et plus de 5 mètres de circonférence. La tradition veut que l'on décore l'arbre de Noël avec des lumières et des boules colorées. Autrefois, les pommes, les poires et les noix

la table à la maison pendant les fêtes de Noël. Il s'agit d'un pain au lait sucré et décoré, à base de farine blanche, qui symbolisait les vœux de santé et de prospérité pour la nouvelle année. En Slovénie, on avait l'habitude de diviser Noël en trois jours : le premier Noël, le 24 décembre, était une journée consacrée à la cuisson du pain et des gâteaux et à la Messe de minuit. La nuit, des feux de joie étaient allumés, des cloches sonnaient et des mortiers étaient tirés pour éloigner les mauvais esprits. En Styrie, la coutume voulait que l'on se rende à la Messe de minuit avec des graines de citrouille, pour souhaiter une bonne récolte. Le 25 décembre, la fête se passait à la maison. Le deuxième Noël était célébré le 31 décembre avec une nuit de veillée, tandis que les cadeaux étaient distribués aux enfants le matin suivant.

En Styrie, les mères dispersaient un panier de noix, de poires ou de pommes séchées dans la maison en faisant du bruit. Si les enfants sortaient immédiatement du lit, c'était le signe qu'ils se réveilleraient sans faire de caprices pendant la nouvelle année.

Le troisième Noël (Petit Noël) ou fête des Rois Mages (5 janvier) était également connu sous le nom de Veillée de Pernaht. Pendant les festivités de décembre, des Calendae ont lieu dans de



nombreux endroits, remontant à l'époque romaine. Il s'agit d'une coutume selon laquelle les koledniki, les chanteurs de chansons de fête, font le tour des maisons en souhaitant bonne chance aux habitants. Les plus célèbres d'entre elles sont les Calendae des trois Rois mages, au cours desquelles les koledniki, déguisés en Rois mages, jouent de courtes scènes de théâtre et reçoivent des dons. Pour protéger les maisons, les koledniki écrivent à la craie au-dessus de la porte les initiales des noms des trois rois mages G + M + B (Gaspard, Melchior, Balthazar) et l'année en cours.



étaient utilisées comme décoration, dans l'espoir d'une bonne récolte agricole. Aujourd'hui, on utilise également des décorations réalisées avec des copeaux de bois ou de la paille, ainsi que de la terre cuite ou de la dentelle. Les villes et les villages s'illuminent d'une myriade de lumières pendant l'Avent. Sur les marchés, on trouve des objets artisanaux en bois, de la dentelle, du cristal, des produits à base de miel et du vin.

Parmi les plats du dîner, on trouve la putizza, un gâteau roulé rempli de fruits secs. Un classique de la saison. Il y a aussi le pain de Noël, appelé « poprtnik », qui était destiné à orner



ESPAGNE: entre la Nochebuena et les Rois Mages

Noël est peut-être la fête la plus traditionnelle et la plus familiale en Espagne. Elle est précédée par le temps de l'Avent, au cours duquel l'Église appelle à se préparer à la venue de Jésus dans le monde. Il faut savoir que le temps de l'Avent est né dans ce pays ibérique. En effet, en 380, tous les évêques d'Espagne, avec la participation des évêques d'Aquitaine, se réunirent en concile à Saragosse et discutèrent, entre autres, de la nécessité d'une période de préparation pour célébrer la mémoire de la naissance de Jésus, qui, à l'époque, était célébrée le 6 janvier. Les évêques invitèrent les chrétiens à se réunir dans les églises pour prier tous les jours à partir du 17 décembre jusqu'à Noël. L'objectif était d'éviter la participation aux fêtes païennes et de préparer les fidèles à recevoir le baptême lors de la solennité de l'Épiphanie.

Au VIII^e siècle, des catéchèses étaient proposées sur Jésus et sur la façon dont il avait été annoncé dans l'Ancien Testament, à partir du 17 décembre. Les personnages de l'Avent présentés étaient la Vierge Marie, le prophète Isaïe et Jean-Baptiste, le Précurseur. Certaines traces de ces catéchèses sont restées dans les courtes prières qui sont récitées avant l'Évangile dans la Messe célébrée pendant l'Avent. De plus, dans les monastères, les moines distribuaient des gâteaux ou des noix à la fin des catéchèses. C'est pourquoi la tradition d'offrir des beignets les jours précédant Noël s'est maintenue. Puis, lorsque la date de Noël fut fixée au 25 décembre, l'Avent fut déplacé aux quatre dimanches précédents. Ce temps devint si important qu'il marqua le début de l'année liturgique.

Un autre élément caractéristique de l'Avent est la couronne, bien qu'il ne s'agisse pas d'une coutume purement espagnole. En effet, la tradition est née en Allemagne, au XIX^e siècle. Dans les foyers, lors des repas du dimanche, les gens priaient autour de la table pour bénir la nourriture. On plaçait une couronne avec qua-

tre bougies sur la table, dont l'une était allumée à chaque dimanche de l'Avent. La couronne était composée de branchages verts entrelacés en forme de cercle pour représenter le cycle annuel et l'éternité de Dieu. Au siècle dernier, on commença également à placer la couronne avec des bougies dans les églises.

La couronne contient plusieurs symboles: la lumière qui montre le chemin, symbole de Jésus-Christ, lumière du monde. La couleur verte signifie la vie et l'espoir. L'allumage hebdomadaire des bougies de la couronne souligne l'approche progressive vers la plénitude de la lumière du Christ. Un événement public important rappelle toutefois à tous les Espagnols que Noël approche: le 22 décembre, le billet gagnant la Loteria Nacional est tiré au sort. Le prix principal est connu sous le nom de « El Gordo », qui signifie « le gros » en espagnol, car il s'agirait de la loterie la plus riche du monde. Les gens participent en masse en achetant un dixième de billet et le tirage est largement suivi à la télévision. Les numéros gagnants sont tirés au sort et annoncés par des petits garçons et des petites filles en chantant.

A partir de ce moment-là, tout le monde sait que Noël est arrivé et les préparatifs commencent. Le 24, on célèbre la veillée de Noël, que l'on passe généralement en famille. C'est le moment de se réunir autour d'un dîner composé de viande ou de poisson rôti, de soupes, de l'incontournable Jamón serrano, le jambon ibérique, de fruits de mer et de fromage. Vient ensuite les gâteaux et les desserts, protagonistes de la gastronomie de Noël. Cela commence par le touron, un nougat aux amandes douces, mais aussi le massapain, les « polvores » et les « mantecados ». Depuis plu-



sieurs décennies, les rois d'Espagne prononcent un discours la veille de Noël, un moment très attendu par les Espagnols.

Après le dîner, les Espagnols assistent à la messe de minuit, appelée « Misa del gallo », car selon la tradition populaire, les coqs se sont joints aux chants des anges pendant la nuit de Noël pour annoncer la naissance du Sauveur. C'est pourquoi on trouve des statues de coqs dans les crèches catalanes pour commémorer cet événement.

Après la Messe de minuit, on fête dans les rues la naissance du Fils de Dieu avec des chants de Noël traditionnels accompagnés de « zambombas », de tambourins et de guitares. La « zambomba » est une percussion traditionnelle utilisée dans le flamenco et très populaire à Noël en Andalousie. Elle ressemble à une sorte de tambour fait d'un récipient en terre cuite ou en bois, recouvert d'une membrane ou d'une peau.

Pour les enfants, la nuit de Noël est celle où le Père Noël apporte des cadeaux à tous ceux qui se sont bien comportés. Au Pays basque, c'est l'Olentzero qui dépose les jouets et en Catalogne et en Aragon, c'est le Tió de Nadal. Bien que le Père Noël soit connu dans le monde entier, dans la tradition espagnole, ce n'est pas le célèbre vieillard à la barbe blanche qui apporte les cadeaux, mais les Rois Mages.

Les traditions diffèrent d'une région à l'autre. En Catalogne, le 8 décembre, les enfants commencent à « nourrir » chaque soir une bûche en bois qu'ils recouvrent d'une couverture, afin



qu'elle n'ait pas froid la nuit. Le jour de Noël, la bûche est placée au milieu de la maison et les enfants la frappent avec des bâtonnets en chantant une comptine pour que le Tió leur offre des cadeaux. Ils enlèvent ensuite la couverture et trouvent des bonbons et d'autres friandises sous la bûche.

Le Pays basque a lui aussi une version différente du traditionnel Père Noël. Il s'appelle Olentzero. C'est un géant qui s'habille en paysan, une pipe à la bouche, et qui pendant la nuit du 23 décembre, à Bilbao, descend la Gran Vía en direction du théâtre Arriaga et distribue des cadeaux aux enfants qu'il rencontre.

Dans toute l'Espagne, le jour de Noël est consacré à la participation à la Messe solennelle.

Mais les festivités ne s'arrêtent pas avec Noël : le 28 décembre, on célèbre le Día de los Santos Inocentes, la fête des Saints Innocents. Il s'agit d'une autre tradition présente dans tout le pays. Ce jour-là, il est de coutume de jouer de petits tours. L'un des plus courants consiste à placer une petite marionnette en papier blanc sur le dos de quelqu'un sans qu'il s'en aperçoive. Dans de nombreuses régions d'Espagne, d'autres célébrations ont lieu le 28 décembre. Par exemple, la fête des Locos (Fous) de Jalance (à Valence, le maire des Locos gouverne la ville pendant 24 heures), la fête des Saints Innocents de Nogalte à Murcie, avec des danses populaires et des fanfares, la danse des Locos de Fuente Carreteros à Cordoue, le Bispillo, célébré dans des villes comme Burgos, Palencia, León et Murcie, où un enfant est choisi pour exercer les fonctions d'évêque pendant une journée. Ou bien encore la fiesta dels Enfarinats à Ibi, à Alicante, où se déroule une bataille avec

des œufs, de la farine et des pétards.

Le Día de los Santos Inocentes commémore la souffrance et la mort des bébés innocents, le jour où le roi Hérode ordonna que tous les enfants de moins de deux ans soient tués. C'est pour cette raison qu'ils sont considérés comme des martyrs pour le Christ. La culture populaire a changé cette perspective et considère comme « innocents » tous les naïfs qui portent une marionnette sur le dos ou tous ceux qui croient aux histoires qu'on leur raconte ce jour-là.

Cela nous amène au 31 décembre, le dernier jour de l'année. Si le réveillon de Noël est une fête familiale, le réveillon du Nouvel An est célébré entre amis. Après le dîner de réveillon classique, tout le monde se prépare à l'arrivée de la nouvelle année. Juste avant que l'horloge ne sonne minuit, les gens se rassemblent sur les places ou dans les maisons pour manger les « 12 raisins de la chance ». En effet, pendant les 12 dernières secondes de l'année, au rythme des cloches, on mange 12 grains de raisin, un pour chaque seconde. Les gens se pressent notamment devant la célèbre horloge de la Puerta del Sol à Madrid, ou regardent en direct la télévision qui retransmet ces mêmes tintements de cloche. C'est une façon de se souhaiter bonne chance pour la nouvelle année. Celui qui parvient à manger tous les grains de raisin à temps aura une année pleine de prospérité et de chance.

Le 5 janvier, veille de l'Épiphanie, est le jour dédié aux plus petits. Dans l'après-midi, de grands chars avec les Reyes Magos (Rois Mages) défilent dans toutes les villes et tous les villages, jetant des bonbons et des friandises aux enfants. À ce défilé, connu sous le nom de

« cabalgata » (cavalcade), participent également des musiciens, des artistes et des personnes costumées. Le défilé comprend aussi une procession de plusieurs chars allégoriques, semblables à ceux des carnivals, avec des personnages fantastiques, provenant de dessins animés ou de contes de fées. Après le défilé, les familles rentrent chez elles pour que les enfants puissent dîner tôt et laisser leurs chaussures dans le salon. Ce n'est qu'ensuite, pendant la nuit, que les Rois Mages arriveront dans les maisons et sauront où laisser les cadeaux. La tradition veut que chaque enfant écrive une lettre adressée aux Rois Mages, dans laquelle il explique comment il s'est comporté au cours de l'année et demande des cadeaux. Dans les centres commerciaux et les zones de loisirs, des boîtes aux lettres sont installées pour envoyer les lettres aux Rois Mages.

Il est important de savoir qu'en Espagne, les cadeaux ne sont pas apportés aux enfants par le Père Noël, mais par les Rois Mages le 6 janvier. Aujourd'hui, cette coutume commence à changer et les enfants reçoivent leurs cadeaux aussi bien le jour de Noël que le jour de l'Épiphanie. Ce jour-là, on déguste le célèbre Roscón de Reyes : un beignet aux fruits confits fourré de crème fouettée ou de crème pâtissière. À l'intérieur se trouvent deux surprises, la figurita (une figurine) et la haba (un haricot). Dans le beignet coupé en tranche, celui qui trouve la figurita a l'honneur d'avoir une couronne et de devenir le roi de la fête, mais s'il trouve la haba, il doit payer tout le gâteau.

Une manière amusante de se souvenir de Jésus qui s'est manifesté au monde et de souhaiter : ¡Feliz Navidad !



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE: la patrie de Noël au milieu des lumières et des arbres

On peut sans aucun doute affirmer que les États-Unis d'Amérique sont devenus la patrie de Noël. Ce n'est pas un hasard si l'arbre de Noël le plus célèbre du monde se trouve à New York, au Rockefeller Center. Ses illuminations splendides sont allumées le mercredi suivant le Thanksgiving Day, célébré le quatrième jeudi de novembre. L'allumage des lumières est un événement incontournable non seulement pour les Américains, mais aussi pour les personnes du monde entier qui visitent New York ou regardent le spectacle à la télévision. À la fin des festivités, l'arbre est donné à une association caritative qui utilisera son bois.

La tradition américaine n'autorisant pas les arbres en plastique, les familles achètent des sapins naturels, ce qui permet de réduire la pollution.

Une autre tradition, l'une des plus anciennes, consiste à brûler une bûche de bois dans l'âtre de la maison et à la laisser brûler jusqu'à l'Épiphanie. C'était une façon, dans le monde agricole, de souhaiter une bonne récolte et une nouvelle année prospère et florissante.

À partir du lendemain de Thanksgiving, lorsque les gens se réunissent en famille et mangent de la dinde farcie à la sauce de myrtilles, les préparatifs de Noël commencent. C'est alors une sorte de compétition entre les familles pour préparer les plus belles décorations et illuminations. D'autre part, Noël est une fête très chaleureuse et certaines traditions, inspirées des coutumes européennes, diffèrent d'une région à l'autre. Chaque Américain essaie de rendre son jardin plus lumineux que celui de son voisin, et les villes ne lésinent pas sur les décorations. Dans les maisons sont présents des arbres de Noël classiques, avec des bas suspendus à la cheminée, ainsi que des branches de gui et de houx.

Il ne fait aucun doute qu'aucune nation ne se mobilise autant pour Noël. Dans chaque ville et dans chaque maison il y a des guirlandes, des décorations, des lumières, des étoiles, des arbres, et des centaines de pères Noël parcourent les rues pour offrir des cadeaux aux enfants et les divertir. En Amérique, le Père Noël est représenté comme un vieil homme souriant, vêtu de rouge, portant une barbe blanche, de grandes bottes noires, un sac rempli de cadeaux et il a toujours un gros ventre. Il est souvent accompagné de deux rennes qui tirent le chariot chargé de cadeaux et de l'éternelle cloche qui annonce son arrivée.

C'est à la suite de l'invention publicitaire d'une agence travaillant pour Coca Cola que saint Nicolas de Bari ou Santa Claus s'est transformé en Père Noël tel que nous le connaissons aujourd'hui. Son créateur est l'illustrateur Haddon Sundblom qui, en 1931, l'a dessiné pour publiciser le Coca Cola à Noël.

Parmi les maisons les plus célèbres illuminées pour Noël, on trouve sans aucun doute celles du quartier résidentiel de Dyker Heights, à Brooklyn. Il s'agit d'un ensemble de cottages construits au début du XXe siècle, avec une allée privée, un jardin et une véranda typique à colonnes. Le quartier est devenu célèbre parce que les films *Miracle sur la 34e rue* ou *Maman j'ai raté l'avion* (ça recommence!) y ont été tournés. Les habitants rivalisent pour réaliser la plus belle décoration, avec des lumières de Noël, des bonshommes de neige, des statues et des personnages illuminés dans les jardins. Les premiers à concourir furent Lucy Spata (1152 84th Street), qui a décoré la façade sur le thème du Père Noël, et Alfred Polizzotto (1145 84th Street), qui s'est inspiré de *Casse-Noisette*. La compétition entre les deux a donné lieu à un concours auquel tout le quartier a participé. Des visites à pied, qui durent environ 1h½, et des visites en bus pour voir ce spectacle de Noël ont été organisées.

Une autre tradition consiste à s'habiller avec de grands pulls de Noël bien chauds, souvent faits à la main. Ils sont portés toute la journée et des photos sont prises pour les envoyer aux amis et parents éloignés afin de leur souhaiter un joyeux Noël et de se sentir plus proches.

Le dîner de Noël ne peut se passer de dinde farcie à la sauce aux myrtilles et de *Christmas pudding*, le dessert américain de Noël par excellence. Il s'agit d'un gâteau aux fruits secs,



aux raisins secs, aux pommes et aux épices, auquel sont ajoutés d'autres ingrédients personnalisés. Les *Mince Pies*, quant à eux, sont le dessert préféré du Père Noël et de ses rennes. Ce sont des petits gâteaux de pâte sablée fourrés de pommes, de fruits rouges, de raisins secs et de fruits secs marinés dans de l'eau-de-vie. Il est courant d'échanger des vœux dans la rue, même entre inconnus, et d'envoyer des cartes de Noël à ses proches.



SUÈDE: la splendeur de la lumière

Noël est une fête très importante en Suède, et toute la population s'y prépare très à l'avance. Dès le mois de novembre, on installe les illuminations typiques dans les rues, on décore les vitrines des magasins, et les premiers marchés de Noël commencent à apparaître.

La vraie préparation de Noël débute officiellement avec le premier dimanche de l'Avent, lorsque dans les maisons, on allume les décorations lumineuses et le chandelier à quatre branches, chaque bougie représentant un dimanche. Parmi les traditions venues d'Allemagne au XIXe siècle, on retrouve la couronne de l'Avent et l'étoile de Noël, ou

faut également revenir en Allemagne, où, en 1821, au collège de Niesky en Saxe, une étoile en papier à 110 pointes fut construite. Quelques années plus tard, un ancien étudiant du collège, Peter Verbeek, ouvrit une librairie et commença à vendre le matériel nécessaire pour fabriquer cette étoile. Cette tradition arriva en Suède à la fin du XIXe siècle comme don à la cathédrale de Västerås. Mais c'est grâce à Julia Aurelius, l'épouse allemande d'un pasteur protestant, que l'étoile se diffusa : elle l'apporta avec elle d'Allemagne jusqu'à Lund. Dès lors, les familles commencèrent à accrocher l'étoile aux fenêtres de leur maison. Dans les années 1930, les étoiles furent fabriquées en série, avec des formes, des couleurs et des matériaux variés. Depuis, il est rare de trouver une maison, un magasin ou un bureau sans un chandelier ou une étoile morave sur le rebord de la fenêtre.

Dans un pays où les heures de lumière sont très limitées en hiver, le souvenir de la martyre sainte Lucie, le 13 décembre, revêt une importance fondamentale. C'est la fête de la lumière, célébrée en allumant des bougies pour illuminer l'obscurité. Les filles portent une robe blanche avec une ceinture rouge autour de la taille et une couronne de bougies sur la tête. Pour éviter les accidents, les plus petites portent des bougies électriques, tandis que seule « Sainte Lucie » arbore une couronne de vraies bougies. Les garçons peuvent aussi participer au « défilé de sainte Lucie » (Luciatåg) habillés en pages aux vé-

étoile morave, sans oublier les biscuits au gingembre (pepparkakor).

La couronne de l'Avent est semblable à celles des autres pays européens. Elle est composée de branches et de feuilles de plantes persistantes disposées en cercle, représentant l'amour infini de Dieu, tandis que la lumière des bougies symbolise la vie qui perdure même pendant les mois les plus sombres des latitudes nordiques.

En Suède, cette tradition est arrivée à la fin du XIXe siècle, mais elle ne s'est vraiment répandue dans le pays que dans les années 1920. Au départ, il s'agissait d'un chandelier à sept bougies, qui s'est transformé aujourd'hui en une version électrique, ou d'un chandelier à quatre bougies, une pour chaque dimanche de l'Avent.

Pour retracer l'origine de l'étoile morave, il



tements blancs, avec un chapeau pointu décoré d'étoiles. Certains portent un costume marron, pour rappeler les petits biscuits au gingembre. Tous chantent en chœur des chansons de Noël typiques de la fête de sainte Lucie. Une fois les chants terminés, on déguste les gâteaux au safran, les Lussekatte, ou les Pepparkakor, au gingembre. Les Suédois aiment beaucoup les concerts de la sainte Lucie, qui ont lieu les week-ends précédant la fête et également la veille, no-



tamment dans la cathédrale de Stockholm, Storkyrkan (la « grande église »), qui est la



plus ancienne de la ville et remonte à 1200, ainsi que dans l'église Saint-Jacques, St. Jacobs Kyrka, située dans le parc de Kungsträdgården.

Dans chaque foyer, on retrouve aussi l'indispensable sapin de Noël. Dans un pays où les forêts couvrent d'immenses surfaces, les sapins rouges sont vendus partout à des prix abordables. Ils sont décorés de bougies, de biscuits, de guirlandes lumineuses et des incontournables petits drapeaux suédois. À la fin des fêtes, ces sapins ne sont ni jetés ni brûlés, mais immergés dans les lacs, les rivières ou au fonds de la mer. De cette façon, ils offrent un abri aux poissons ou un lieu pour déposer leurs œufs.

En suédois et en danois, « Noël » se dit « Jul » (jol en norvégien, jól en islandais). Jul est un mot d'origine germanique qui signifie « fête » ou « festivité » et se réfère en particulier au mois de décembre et à la fête du solstice d'hiver (Yule, en italien). À cette occasion, il était courant de manger, boire et offrir des sacrifices d'animaux, surtout de porcs. Ce sacrifice de la mi-hiver (midvinterblot en suédois) est l'ancêtre du Julbord suédois (le buffet de Noël) où l'on consomme de la viande de porc.

L'origine du Julbord remonterait à l'époque viking, alors que certains plats ont été introduits au début du XXe siècle, comme les saucisses, le jambon de Noël, et les boulettes de viande dans les années 1970.

Le Julbord est l'une des traditions de Noël les plus importantes en Suède. Il est servi et dégusté le 24 décembre, qui est le jour où l'on célèbre Noël. Cette coutume vient de l'ancienne pratique de commencer la nouvelle journée au coucher du soleil, et non à minuit. Bien que les conventions de mesure du temps aient changé, cette tradition est restée. Les familles suédoises se retrouvent généralement pour le déjeuner, afin de s'échanger des cadeaux et de savourer le Julbord. Tout au long du mois de décembre, les entreprises invitent leurs employés à participer au Julbord. Outre les harengs et les boulettes de viande (köttbullar), deux plats sont incontournables : le jambon de Noël (Julskinka) et le saumon mariné (Gravlax). Ils sont accompagnés de bière de Noël (Julöl) et d'une boisson sans alcool, le Julmust. Le

25 décembre est réservé au repos après le Julbord.

À 15 heures, toutes les familles suédoises se réunissent devant la télévision pour regarder une émission d'une heure qui se répète chaque année pour Noël depuis 1960 : « Donald et ses amis souhaitent un joyeux Noël », en suédois « Kalle Anka och hans vänner önskar God Jul ». Il s'agit de plusieurs courts-métrages de Disney qui présentent des extraits des aventures de personnages classiques comme Mickey Mouse, Pluto, le Grillon Parlant, Ferdinand le Taureau et le Vilain Petit Canard.

Dans de nombreux foyers, les cadeaux de Noël sont échangés juste à la fin de cette émission. En Suède, il existe également un Père Noël qui apporte des cadeaux, appelé Jultomten, ce qui signifie littéralement « le lutin de Noël ». Avant l'apparition de Jultomten, c'était un homme déguisé en bouc (julbock). Les cadeaux de Noël, en suédois julklappar, dérivent de l'expression attklappa, qui signifie « frapper » ou « toquer », avec Jul qui désigne Noël. Cette étymologie fait référence à la tradition « d'aller frapper à Noël », quand, dans les cam-

pagnes, les jeunes frappaient aux portes des maisons pendant la veillée et laissaient un morceau de bois ou une figurine en foin. Il y avait également un message expliquant le « don », celui-ci était parfois humoristique, parfois irrévérent. L'expéditeur devait rester anonyme et, après avoir frappé, il s'enfuyait. En Suède, le service postal Postnord met en place des boîtes aux lettres spéciales dans les semaines précédant Noël, pour y déposer la correspondance des fêtes avec le timbre spécial de Noël. Ces boîtes sont rouges et portent l'inscription julbrevlåda. Des petites boîtes sont également disposées pour que les enfants puissent envoyer leurs lettres au Père Noël. L'adresse est simple : Tomten, 173 00 Tomtebodavägen, qui était autrefois le centre de tri du service postal suédois.

En Suède, Noël se termine par la fête du baptême de Jésus, connue sous le nom de jour de Knut (ou vingtième jour après Noël). Cette célébration est similaire à l'Épiphanie et il est courant d'entendre l'expression suédoise : « tjugondag Knut körs julen ut » (le jour de Knut emporte Noël), ou encore « tjugondag Knut kastar granen ut » (le jour de Knut, on jette l'arbre de Noël).



SUISSE: l'adresse postale de l'Enfant Jésus

Des sommets et des vallées enneigés, une atmosphère de fête dans chaque village et chaque ville, des lumières et des décorations dans les rues, de la musique traditionnelle et du vin chaud. C'est ainsi que la Suisse se prépare à la célébration de Noël, qui devient une fête spéciale. Cette fête est profondément ressentie par les quelque 9 millions d'habitants du pays. C'est une fête familiale, qui commence lors de l'Avent avec le célèbre calendrier et la couronne de bougies, et les incontournables chansons en suisse allemand, comme *Das isch de Stern vo Bethlehem* ou *S'isch heilige Wiehnachtszyt*. L'arbre de Noël est préparé dans la plupart des maisons et, dans certains villages du Tessin, on

habitants se rassemblent pour admirer la nouvelle fenêtre, qui s'ajoute progressivement aux autres. L'initiative se termine le 6 janvier, date à laquelle les fenêtres sont démontées. Le 6 décembre, saint Nicolas de Bari (*Samichlaustag*) est également fêté en Suisse. Contrairement à la tradition allemande et autrichienne, le saint évêque n'est pas accompagné par le Krampus, mais par son serviteur. En Suisse alémanique et italienne, il est appelé *Schmutzli* ou *Butzli*, tandis qu'en Suisse romande, il est connu sous le nom de Père Fouettard. *Samichlaus* se présente habillé différemment dans les différentes régions, selon leur dominante catholique ou réformée : dans le premier cas, il s'agit d'un évêque vêtu d'une robe blanche et d'un manteau rouge, une crosse à la main, tandis que dans le second cas, il est représenté comme un vieil homme à la longue barbe, portant un bâton et un manteau à capuchon. Contrairement à la tradition allemande, *Samichlaus* ne vient pas le matin, mais le soir du 6 décembre. Il apporte avec lui un livre, dans lequel il voit si les enfants se sont bien comportés pendant l'année. Les plus vilains ont l'occasion de se rattraper en récitant des poèmes de Noël et des dictons de *Samichlaus*. Les enfants reçoivent de petits cadeaux tels que des mandarines, du chocolat, du pain d'épices ou des noix. Dans de nombreuses régions de Suisse, des processions de Saint-Nicolas ont également lieu à cette période de l'année, comme le *Claus-Chlöpfen* à Lenzburg ou la *Klausjagen* à Küssnacht am Rigi.

A propos de cadeaux, ce n'est pas toujours la même personne qui les distribue, cela varie selon la tradition linguistique. En Suisse romande, c'est le Père Noël qui les dépose au pied du sapin, alors que dans le reste de la Suisse, c'est l'Enfant Jésus qui les apporte. L'Enfant Jésus a d'ailleurs une adresse postale en Suisse, précisément à *Wienacht-Tobel*, un village du canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures. Il répond ainsi aux petites let-



tres que lui adressent non seulement les enfants suisses, mais aussi ceux du monde entier. A dire la vérité, jusqu'en 2020, c'est le directeur du bureau de poste de *Wienacht* qui avait été délégué par l'Enfant Jésus pour répondre à tout le monde. Il s'appelait *Willi Würzer*. Maintenant qu'il a pris sa retraite, c'est une entreprise familiale qui répond, au nom de l'Enfant Jésus, aux centaines de lettres qu'il reçoit du monde entier. L'adresse est la suivante : Code postal 9405, *Wienacht* (CH). Le 25 décembre, les fidèles assistent à la Messe, tandis que d'autres l'ont déjà fait la veille à minuit. La plupart des familles déballet leurs cadeaux dès le 24 décembre, alors que d'autres ne le font que le matin de Noël. Tout le monde se retrouve cependant pour le déjeuner. Les plats de Noël peuvent varier d'une région à l'autre, mais la fondue chinoise, la fondue au fromage, la raclette, le *schüfeli* et le jambon roulé sont courants partout. Selon les régions, il existe également différents plats typiques. En Suisse alémanique, on retrouve la vieille tradition du rôti classique et de la salade de pommes de terre. En Suisse romande, la dinde est consommée comme un symbole de richesse, d'abondance et de communauté. En Suisse italienne, on trouve le *panettone* en dessert ; au Tessin, on mange du chapon et des tortellini ou des raviolis au bouillon en guise d'apéritif. Dans le canton de Berne, il existe un plat typique composé de viande, de haricots secs, de choucroute et de pommes de

installe le sapin sur la place et une crèche est exposée dans les maisons. Comme dans d'autres pays européens, une bougie de l'Avent est allumée les quatre dimanches précédant Noël. Les enfants disposent d'un calendrier de l'Avent allant du 1er au 24 décembre, dans lequel ils ouvrent chaque jour la fenêtre correspondante pour y trouver des chocolats. La Suisse possède cependant un autre calendrier de l'Avent très particulier. L'initiative s'appelle « Fenêtres de l'Avent » et concerne des villages entiers. La tradition est née en Argovie : 24 villageois décorent chacun une de leurs fenêtres. Une sorte de loterie est organisée pour décider qui décorera sa fenêtre et quel jour elle représentera. Chaque soir, à la tombée de la nuit, une nouvelle fenêtre de l'Avent est ouverte. Les



terre. Pour finir, il y a des biscuits classiques à la cannelle, à la vanille et aux amandes. Dans les différents villages disséminés dans les vallées et les montagnes du pays, il existe des traditions particulières pour la fin de l'année. À Rheinfelden, dans le nord de la Suisse, le Brunnensingen (chant des fontaines) a lieu depuis 1541. Il naquit à la suite de l'épidémie de peste qui touche la population. Les soirs du 24 et du 31 décembre, douze membres de la confrérie de Saint-Sébastien, invoqué contre la peste, vêtus de noir et munis d'une lanterne, se promènent dans la vieille ville. Ils se tiennent autour des six fontaines de la ville pour entonner un chant de Noël, *Die Nacht, die ist so freudereich* (La nuit est si joyeuse). Rheinfelden reste dans l'obscurité pendant une heure et la seule lumière présente est celle de la lanterne des membres de la confrérie. Dans le village de montagne de Klosters, dans l'est de la Suisse, la traditionnelle *Hotschrennen der Glückssäuli* (La course des cochons porte-bonheur) a lieu le 1er janvier. Il s'agit d'une course au cours de laquelle dix porcelets doivent courir le long d'un parcours dans la neige. Les habitants s'amusent à parier sur le meilleur coureur. Dans l'Appenzell, une région rurale du nord-est de la Suisse, le Nouvel An est célébré deux fois : le 31 décembre et la nuit du 13 janvier (la veille du Nouvel An selon le calendrier julien). À l'aube, des hommes déguisés en *Silvesterchläuse* font le tour des fermes de la région en faisant sonner des cloches et en émettant un jodel particulier sans paroles. C'est une façon de souhaiter une bonne année. Ces *Silvesterchläuse* sont des personnages associés à la période de Noël et sont divisés en trois groupes : les Beaux (*Schöne*), les Laidés (*Wüeschte*) et les Kläuse de la forêt ou de la nature (*Schö-Wüeschte*). Les Beaux portent des vêtements traditionnels avec des galons en fil d'argent et des coiffes où figurent des scènes de la vie quotidienne. Les Laidés portent des manteaux grossiers recouverts de branches sèches, de feuillage ou de paille et cachent leur visage avec des masques à l'aspect démoniaque. Les Kläuse utilisent également des matériaux naturels tels que des branchages de sapin et de la mousse, mais travaillés de manière plus soi-



gnée que ceux des Laidés. Pour l'Épiphanie, le chant des Rois Mages ou des étoiles est très populaire et fait désormais partie intégrante de la liste des « Traditions vivantes en Suisse ». Les enfants vont de maison en maison, déguisés en Rois Mages, et chantent des mélodies religieuses anciennes et nouvelles. Dans certains endroits du Tessin, les Rois Mages arrivent à cheval et distribuent des friandises aux enfants. Outre les Rois Mages, la *Befana*, très appréciée des enfants de la proche Italie, arrive également au Tessin le jour de l'Épiphanie. En Suisse alé-

manique, le 6 janvier est lié à l'année 1952, lorsque l'historien du pain Max Währen, originaire de Bâle, remit au goût du jour une vieille tradition oubliée. Des petits personnages en plastique sont placés dans le gâteau appelé la couronne des Rois Mages et celui ou celle qui trouve le roi ou la reine peut porter la couronne toute la journée. En Suisse romande, on trouve le traditionnel Gâteau à la frangipane ou bien la Galette des rois fourrée aux amandes, tandis qu'au Tessin, en plus de la couronne des Rois Mages, on mange également du panettone.



HONGRIE: « QUE DIEU BÉNISSE LES HONGROIS ! »

Noël est une fête fondamentale pour les Hongrois, dont la majorité est chrétienne et plus de la moitié catholique. La période de l'Avent commence par la décoration des rues, des maisons et des magasins avec des guirlandes et des lumières. Pour le sapin, la tradition veut que l'on attende le 24 décembre, date à laquelle il est orné non seulement de lumières et de décorations, mais aussi de szaloncukor et de mézeskalács. Les szaloncukor sont des bonbons enrobés de chocolat, fourrés de pâte d'amande, de noisettes et de fruits. Les emballages de ces bonbons sont très colorés. Le sapin est décoré l'après-midi, lorsque les enfants sont partis jouer, afin qu'ils aient une belle sur-

au saindoux. Les töltött káposzta, rouleaux de chou farcis de viande hachée et de riz, souvent recouverts de crème aigre, ne manquent pas non plus. Pour le dessert, on mange les beigli, des petits pains fourrés aux noix ou aux graines de pavot.

Après le dîner, il est temps d'échanger les cadeaux qui, dans la tradition hongroise, sont apportés par Jézuska, le diminutif de Jésus. Tout le monde se souhaite un joyeux Noël, ce qui se dit Boldog Karácsonyt kívánok! et Joyeuses fêtes Kellemes Ünnepeket kívánok. Ensuite, les gens vont ensemble à la Messe de minuit.

Le 31 décembre, à minuit, dans les maisons et sur les places des villes, on chante d'abord l'hymne national : « Que Dieu bénisse les Hongrois », puis commence la fête du Nouvel An. En hongrois, pour présenter ses vœux on dit Boldog új évet kívánok, mais comme la phrase est un peu longue, on l'abrège en búék.

Pour l'Épiphanie, les enfants se déguisent en Rois mages et font le tour des maisons en portant une crèche, recevant quelques pièces de monnaie en échange. L'un des événements traditionnels de l'Est de la Hongrie est le rite de la bénédiction des eaux du Danube.

C'est l'Archevêque métropolitain catholique de Hajdúdorog qui, après la Divine Liturgie dans l'église Saint-Florian, conduit une procession jusqu'au quai du Danube devant le Parlement hongrois. Les eaux sont bénies à cet endroit-là.

prise à leur retour. L'autre décoration, le mézeskalács, est faite de pain d'épices. Il s'agit d'une sorte de biscuit composé de miel, de sucre, de farine et d'œufs avec de la cannelle et du gingembre. Les biscuits ont la forme d'étoiles, de bonshommes de neige, de petits cœurs et sont utilisés pour décorer le sapin.

Lors de veillée de Noël, appelée nuit sainte, szent este en hongrois, les familles se réunissent pour chanter des chants de Noël et pour le réveillon. Il y a toujours une soupe de poisson, appelée halászlé, à base de carpe. Elle a une couleur rouge vif, car elle contient beaucoup de paprika, et un goût et une saveur prononcés, grâce à l'oignon et



DES COMMUNAUTÉS

ANGLETERRE:

Abbaye Bénédictine d'Ampleforth, North Yorkshire

Rendre le Christ présent

Noël est l'une des rares occasions où nous



n'avons pas d'invités à l'abbaye. Cela fait de la célébration de la naissance de Jésus une « affaire de famille » pour notre communauté monastique. Nous essayons de vivre pleinement l'Avent, c'est pourquoi les décorations, les préparations de crèches, etc. ne commencent que le matin du 24 décembre, après la Messe. Dans la mesure du possible, tous les moines valides participent aux différentes tâches : préparation de l'arbre de Noël, exposition des nombreuses cartes de Noël, installation de la crèche dans le chœur monastique et la chapelle de la Vierge, cuisine et vaisselle. Il y a aussi les fleurs à préparer et la musique liturgique.

L'accueil du Christ dans le monde commence pour nous par les Vêpres pontificales de la veille de Noël, suivies d'un dîner simple. Ensuite, à 20h30, nous chantons les Matines, qui culminent avec le chant de la Généalogie de l'Évangile de Matthieu. Cette réflexion méditative sur la Parole de Dieu nous conduit naturellement à la première Messe de Noël à 22h30, qui se termine vers minuit. De nombreux visiteurs se joignent à nous et, après la Messe, nous nous réunissons avec eux dans le hall pour déguster des tourtes salées et du chocolat.

Le jour de Noël commence par les Laudes à 8h00 et la Messe du couvent à 10h00, toujours



en compagnie de nombreux visiteurs qui se joignent à nous. Après Sexte, à 13 heures, nous prenons un repas léger pour nous préparer au repas de Noël qui aura lieu après les Vêpres pontificales à 16h30. Avant ce repas, nous buvons quelque chose, puis nous nous détendons et profitons du temps passé ensemble.

Chaque moine reçoit un petit cadeau en signe de reconnaissance pour sa contribution au cours de l'année, en signe de fraternité authentique. La journée se termine par Complies à 20 heures.

Pendant l'octave de Noël, nous essayons de faire en sorte que les repas et les récréations soient spéciaux. Nous organisons parfois des projections de films et éventuellement une promenade pour les plus vigoureux. Heureusement, beaucoup de nos amis sont très généreux et offrent des gâteaux et des friandises. Le point culminant est assurément la façon dont nous essayons d'entrer plus profondément dans le grand mystère de l'Incarnation, de rendre le Christ présent parmi nous et de reconnaître cette présence dans chaque frère.

Merci pour cette occasion de partage et soyez assurés de notre union dans la prière.

Robert Igo OSB

Abbé



ANDORRE: Sanctuaire de la Mère de Dieu de Meritxell



Jubilé de Noël de l'espérance

Noël a commencé
et le pays voyage
des sommets aux villages
il est célébré par l'Andorre.
Dans la neige est apparue
une étoile qui nous est venue
d'une terre étrangère
sur la Casamanya.

Ce chant de Noël typiquement andorran est chanté par les écoliers rassemblés sur la Plaça de Carlemany, devant la Maison Commune de Canillo. C'est le premier dimanche de l'Avent. Les autorités municipales ont transformé la paroisse de Meritxell à Soldeu en une crèche. Les rues, les places et la rivière accueillent des scènes de la première Bethléem et celles de Noël 2024. Les figurines sont aussi grandes que les adultes et les enfants du village. Le berger et son troupeau de moutons, la vache, la lavandière, le boulanger et les Rois Mages deviennent des citoyens d'Andorre pendant l'Avent et



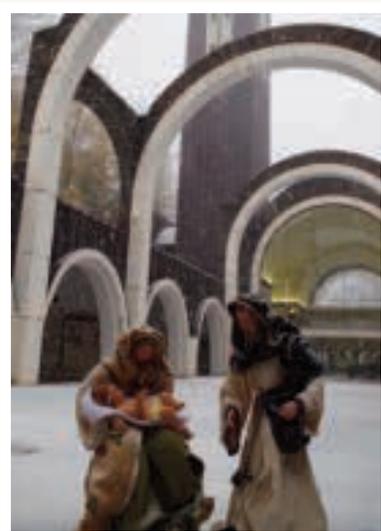
cela jusqu'à la Présentation de Jésus au Temple. En contemplant la crèche, les habitants de Canillo et les visiteurs apprécient les lieux anciens et typiques de la ville, comme la Placeta del Pui et la fontaine du moulin. La scène de la Nativité se trouve dans la Carrer de l'Areny. Le porche de l'église romane de Santa Creu abrite Marie, Joseph et l'Enfant Divin. La scène rappelle le Noël décrit par le Père Cinto Verdager. Il raconte que le bois de la crèche de Bethléem sera utilisé pour réaliser la croix du Calvaire

Le Consul Majeur et le Ministre de la Culture inaugurent également cette année la crèche en coupant le ruban andorran sous les applaudissements de tout le quartier. Le Consul déclare : « Le chemin vers Noël a commencé. Souhaitons la bienvenue au cerf-volant qui nous apporte la lumière de Meritxell : le blason de Meritxell comporte sept cerfs-volants, un pour chaque paroisse andorrane : Canillo, Encamp, Ordino, La Massana, Andorre-la-Vieille, Sant Julià de Lòria et Escaldes-Engordany. Le rayon le plus long est l'Estel de Meritxell qui relie tout le pays depuis la Casamanya, sommet emblématique d'Andorre. Le Consul invite les enfants à avancer vers Noël. Il insiste en souriant : « Faites une crèche chez vous et participez aux cours hebdomadaires de chants de Noël ».

Nous avançons vers Noël. Quatre enfants du cours de chants de Noël font un pèlerinage à Meritxell. Avec leurs dessins de Noël, ils créent une fresque pour rappeler aux pèlerins le chemin de l'Avent. En l'offrant à la Vierge Marie, Patronne d'Andorre, ils lui chantent : « Que donnerons-nous au Fils de la Mère ? ». La rencontre à Meritxell se termine avec la figure de Marie et de Joseph, sans l'enfant, qui chantent : « Cieux, faites descendre la rosée, et que

les nuées pleuvent le Juste ».

Le troisième week-end de l'Avent est l'étape la plus importante du parcours. Les jeunes formateurs de l'AINA (Any Internacional del Nen D'Andorra) et les enfants des camps participent à une formation de Noël. Le vendredi soir, après le dîner, ils discutent d'un film en lien avec Noël. Le samedi, les jeunes chaussent des skis de fond ou des raquettes, chargent la crèche sur leur dos — une œuvre artistique faite par des ateliers de jeunes — et gravissent un sommet de leur choix : Casamanya, Comapedrosa, Torroella, Pont Travenc (carrefour des sentiers de Juclar et de Siscaró) ou Mereig, dans la zone des campings Tamarros. Un pin sert de support pour installer la crèche. Ils lisent l'Évangile de la Nativité de Jésus et chantent la Nuit Sainte. Dans l'après-midi, après une pause, le curé donne une conférence sur Noël. Ensuite, par groupes, ils travaillent sur un questionnaire.



Après le dîner, il y a une session de partage qui se termine par des chants de Noël avant de se souhaiter bonne nuit. La rencontre s'achève avec la Messe au Sanctuaire de Meritxell. Pendant l'offertoire a lieu l'échange de cadeaux que chaque participant a apporté pour un camarade

Le quatrième dimanche de l'Avent, le cours de catéchèse examine les scènes des crèches du village. Les scènes sont commentées et un chant de Noël est chanté.

Avant Noël, le 24 décembre, la Messe du coq est célébrée à 22h à Soldeu et à minuit à Sant Serni de Canillo. Ces messes sont présidées par les autorités nationales et locales. Nous chantons : « Minuit sonne, l'Enfant-Dieu, fils de Marie, est né ». À la fin, tous les paroissiens, comme des bergers, viennent adorer Jésus nouveau-né en chantant les chants les plus populaires. À la sortie, des gâteaux et du chocolat sont offerts à tous par la confrérie, créant un espace chaleureux pour célébrer Noël. Le 25 décembre, pour le jour de Noël, une Messe solennelle est célébrée au Sanctuaire de Meritxell pour les pèlerins de Les Valls. Nous chantons : « Les cœurs s'unissent / dans ta chaleur / les sommets et les vallées applaudissent / l'amour de ce nid ».

Le 27 décembre, fête de Saint Jean l'Évangéliste, la Messe est célébrée dans l'église romane de Sant Joan de Caselles, où l'on trouve un retable de 1537 avec des prédelles représentant l'Apocalypse. À la sortie, des danses sont exécutées par les habitants d'Armiana et de Vilà. C'est une autre occasion pour la famille de Canillo de célébrer Noël.

Le 28 décembre, fête des Saints Innocents, des Jeux de Neige sont organisés pour tous les enfants, en particulier pour ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas pratiquer le ski. La fête commence par un chant de Noël dans la crèche de l'AINA. Ce moment est suivi d'activités sur la neige, avec des épreuves inspirées des traditions de Noël d'Andorre. La matinée se termine par un concours de sculptures sur neige. Après le déjeuner de Noël des enfants, au dessert, le « tío » offre un jouet à chaque participant. La devise de Càritas de Canillo est : « À Noël, il n'y a pas d'enfant sans cadeau ».

Le soir du 31 décembre, nous saluons l'année avec une descente aux flambeaux sur la piste de ski du sapin Soldeu. La station offre une soi-

rée en famille pour les participants, amateurs de neige. Le jour suivant, la nouvelle année est célébrée par la Messe dans l'église de Sant Pere, au pied des pistes de ski du Tarter. À la fin de la Messe, les voisins offrent du Coca-Cola et du chocolat aux paroissiens pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle année.

Les fêtes de Noël se concluent par la cavalcade de leurs Majestés les Rois Mages d'Orient. Melchior, Gaspard et Balthazar, montés sur trois chevaux, parcourent les crèches dans les rues et les places de Canillo. La crèche et les parents les accueillent sur la Plaça Carlemany. Les enfants montent sur le trône des Rois pour recevoir un baiser et l'invitation à participer au cours de ski de fond de l'AINA.

Le 31 janvier, après l'école, a lieu la traditionnelle « crema del mai » (le feu de l'arbre). Les habitants apportent des branches sèches pour allumer un grand feu, que le Consul Majeur al-



lume lui-même. Cette coutume de Canillo symbolise la fin de l'hiver rude et rigoureux et invite à aller de l'avant.

Le Pape François, dans sa Bulle d'indiction de l'année jubilaire 2025, a dit que « l'espérance ne déçoit pas ». Continuons à avancer avec Celui qui a quitté les cieux pour devenir un homme et qui est notre Chemin, chaque jour de l'année.

Monseigneur Ramon de Canillo



PORTUGAL:

Carmel du Christ Rédempteur, Aveiro

Le Noël d'une Carmélite

Noël est encore aujourd'hui une fête très sentie, une fête liturgique qui a pénétré la culture. Il y a certainement des aspects négatifs, comme le consumérisme généralisé, qui conduit au paradoxe d'une fête de Noël où le centre de la célébration, le Christ, semble être oublié. Si au IV^e siècle les chrétiens ont christianisé une fête païenne, au XXI^e siècle cette fête chrétienne a été en partie sécularisée.

Comment une carmélite vit-elle Noël, pour que le Christ ne soit pas seulement le centre de la célébration liturgique, mais de toute sa vie?

Le mot clé est l'Amour, la vocation de chaque homme et femme, qui ne peut être pleinement réalisée qu'en aimant. Quand nous découvrons que « Dieu est Amour » et qu'à partir de l'amour nous pouvons nous réaliser comme personnes, chrétiennes et carmélites, notre vie prend un sens nouveau et unique, celui du commandement nouveau de Jésus : aimer comme il nous a aimés.

Dans cette perspective, si chaque année est propice pour vivre la fraternité comme amitié – l'un des fondements de notre charisme –, Noël se présente à nous comme un moment privilégié pour approfondir cette amitié avec l'Ami « Verbe fait chair » et avec les amis, incarnation et présence joyeuse de l'Emmanuel – Dieu avec



nous –. Car c'est seulement à partir de cette relation d'amitié avec les Sœurs que nous pouvons réaliser notre vocation d'« être amis de ceux qui, nous le savons, nous aiment ».

Cet amour est-il monotone ou routinier ? De l'intérieur du Carmel, nous disons qu'il ne l'est pas, parce que c'est le Christ lui-même qui s'occupe de faire toutes choses nouvelles, grâce à l'actualisation de son mystère pascal qui commence à Noël.

Aujourd'hui Jésus-Christ est né, chantons-nous dans les antiennes de la liturgie de Noël, parce que cet « aujourd'hui » est devenu une présence éternelle dans le Verbe incarné, et c'est cet « aujourd'hui », celui de Jésus, qui donne à la fraternité, à la joie et à la solidarité cette saveur nouvelle qui remplit notre vie d'une joyeuse annonce de paix : « Paix sur terre aux hommes aimés de Dieu ».

Nous voyons, jour après jour, que c'est seulement quand nous vivons l'« aujourd'hui » de notre vie – sans nous laisser emporter par un passé qui ne nous appartient plus, ou par un futur que nous pouvons construire seulement à partir du présent – que nous sommes heureux et que la vérité de Dieu devient lumière dans notre vie, à offrir et à donner aux sœurs et à toute l'humanité. C'est l'un des objec-

tifs de notre pèlerinage de foi sur le chemin de la vie.

Comme tous les chemins, celui-ci a aussi ses obstacles, mais en contemplant le mystère de l'Amour qui s'est fait Enfant, gratuit et désintéressé, faible et sans défense, nous apprenons année après année cet amour qui se donne sans rien attendre en retour. Et c'est dans le don que l'on surmonte les difficultés, que l'on trouve le bonheur et la réalisation la plus complète.

Cet « aujourd'hui » de la naissance de Jésus donne au couvent un air de fête et rend notre maison familiale, notre communauté, accueillante. Pour sainte Thérèse, ces jours étaient porteurs d'une joie fraternelle particulière, c'est pourquoi elle a composé quelques « vilhancicos » qui, chantés avec des tambourins et des castagnettes, étaient une expérience du mystère de la condescendance de Dieu, manifestée dans l'humanité du Christ.

Pour mieux interioriser ces célébrations de Noël, nous effectuons la « Retraite de l'Enfant », où





pendant une journée chaque sœur est invitée à accompagner Marie dans un plus grand silence et recueillement durant ce temps d'attente. La liturgie occupe une place importante ; nous préparons avec soin la célébration eucharistique, parce que c'est le lieu où Dieu Amour est présent, non pas parce que « l'Enfant naît » sur l'autel, mais parce que dans l'Eucharistie le Verbe incarné, qui est mort et glorifié, est toujours présent.

Parmi les traditions que nous avons conservées, il y a :

La décoration par chacune des sœurs des lieux les plus significatifs du couvent et des endroits où elles travaillent : vestiaire, réfectoire, cuisine, locutorium, etc. avec l'ingéniosité créative qui caractérise chacune d'elles. Par exemple, la sœur qui cuisine a déjà transformé une citrouille en grotte de Bethléem et une feuille de chou en mangeoire où était couché l'Enfant... Le souvenir des « auberges », où Joseph et Marie cherchent un logement pour s'arrêter. Ici nous revivons le mystère de Dieu qui ne trouve pas sa place parmi les hommes. Parfois nous parcourons le couvent en accompagnant Joseph et Marie, dans le silence de la nuit, au son des chants, frappant à la porte de chaque cellule pour demander l'hospitalité; d'autres fois le mystère est « revécu » dans le réfectoire, selon la sœur qui l'organise.

Après la Messe du coq, des chants joyeux, des tambours, des tambourins et des castagnettes s'unissent au silence contemplatif de l'adoration. Comme les bergers, nous allons adorer

l'Enfant dans les « Grottes de Bethléem », que le couvent installe pendant cette période.

Pour saluer l'année qui se termine et souhaiter la bienvenue à la nouvelle, nous nous réunissons une fois de plus autour de l'autel, dans une Eucharistie où nous rendons grâce pour tous les bienfaits, les situations et les circons-

tances que nous avons vécues et nous confions à Dieu nos nouveaux désirs et projets.

Mais notre vie, également notre Noël, est aussi un moment de partage avec nos frères et sœurs, c'est pourquoi nos célébrations sont ouvertes à tous ceux qui veulent fêter et vivre avec nous la venue de Jésus. À la fin de l'Eucharistie, tous sont invités à passer par le locutorium où avec des chants de Noël, des tambours, des castagnettes et des tambourins nous exprimons, avec simplicité, la joie que notre Dieu est un Dieu « avec nous ». Nous vous souhaitons à tous un saint Noël et une nouvelle année pleine des bénédictions du Dieu fait Enfant.

Les Carmélites déchaussées



TERRE SAINTE: Carmel de l'enfant Jesus, Bethleem

Vivre sur la crête d'un volcan

La naissance dans la chair du Verbe de Dieu – Noël – est une irruption du Divin dans la création, de l'Infini dans ce qui est limité... enfin, la naissance de l'Amour par excellence dans notre humanité, qui oublie de plus en plus ce qu'est une personne humaine...

Vivre Noël à Bethléem, c'est vivre sur la crête de ce volcan en éruption. C'est autant fascinant, que bouleversant - voire "dangereux".

Un volcan en éruption est une image de force destructrice... et pourtant cette irruption divine c'est la Fragilité même, la faiblesse d'un enfant, la tendresse d'une mère et la douceur d'une famille... Et en plus, elle s'est accomplie dans un Rien de la nuit (du monde – c'est bien aujourd'hui !), dans la pauvreté de la Foi simple et dépouillée de Marie et de Joseph, alors que personne ne s'attend que Dieu vienne ainsi partager notre humanité... Ce paradoxe terrible produit un émerveillement sans pareil et l'émerveillement - adoration alterne avec la joie partagée en communauté.

Pour nous préparer à Noël en Communauté, la veille nous nous demandons pardon pour nos manques de charité et nous nous remercions pour cette présence partagée de chacune. Enfin, c'est une fête de Présence par excellence, présence de Dieu avec nous. Cela fait une famille : accueillir un Enfant !

Nous nous laissons guider par la grande Liturgie de Noël : le bréviaire tissé de la Parole de Dieu annonçant depuis des siècles la venue du Sau-



veur, les lectures de la Messe font la nourriture de cette joie ! Combien il est bon de goûter à la nourriture solide donnée par l'Eglise ! C'est si simple et si vrai ! L'Office divin chanté en communauté nous plonge dans le Mystère célébré et chaque année laisse découvrir un peu plus de cette présence divine et de son amour.

Naturellement on a envie de partager cette joie simple et extraordinaire en même temps ! Au Carmel nous avons plusieurs manières très simples et sans prétention. Un peu partout on peut trouver une crèche préparée par nos sœurs : nous provenons de dix pays différents et chaque crèche reflète une touche particulière de chaque pays. Visiter les crèches au chant des cantiques de Noël- quelle joie simple et profonde en même temps ! Est-ce qu'on peut mieux adorer pareil mystère ? Prostrer l'intelligence et épancher le cœur devant Dieu fait Enfant pour accueillir son Amour, pour l'adorer... Nous nous trouvons dans le Carmel du Saint Enfant Jésus – cela nous "oblige" et nous enseigne peu à peu la simplicité de Dieu. Sur-tout que les cantiques de Noël sont pleins de sens théologique et de lyrisme à la fois. La tradition chrétienne est tellement sage et riche ! - il nous faut seulement éveiller notre foi pour pouvoir en découvrir les trésors.

Cette nuit de Noël nous ne gardons pas le silence : c'est le temps de se réjouir ensemble avec les sœurs mais aussi avec les fidèles qui participent à la Messe de la nuit avec nous. Ce sont nos amis mais aussi les pèlerins de l'étranger (au moins jusqu'à présent – avant la guerre). Nous chantons les cantiques de Noël et nous partageons notre temps ensemble. « Perdre le temps » avec nos prochains ; rester en famille tout gratuitement avec nos frères et



sœurs : Emmanuel-Dieu-avec-nous nous apprend cela cette nuit plus que jamais ; Il nous apprend comment être humain... Souvent je pense, que pour moi-même mais aussi pour le monde d'aujourd'hui c'est une leçon inappréciable !

Nous essayons aussi de partager cette joie avec les plus pauvres : si la situation nous permet, toute la Communauté prépare des petits cadeaux pour les enfants et pour nos amis, que



notre Sœur tourière amène aux destinataires. Je ne sais pas décrire la joie, le bonheur qui s'est produit dans nos cœurs pendant ce travail. Enfin : rester en silence, en adoration devant Celui qui se fait chair et reste pour toujours





avec nous dans l'Eucharistie... Adorer, rester avec Lui et goûter sa Présence. Tout simplement. Rendre grâce pour ce Don ineffable et demander la capacité de l'accueillir comme Il veut être accueilli. De nos cellules nous pouvons contempler la



tour de la Basilique de la Nativité. C'est un rappel continu de cet événement, de cette irruption de l'Amour qui bouleverse nos vies et peu à peu les transforme en dessillant les yeux de nos esprits... les yeux qui commencent à voir le mystère de son Amour dans le quotidien. Souvent le plus important se passe dans la nuit de la routine de vie de la foi, de la fidélité, de l'oubli de soi-même pour jaillir en cette nuit de Noël, dans la joie chaque année plus profonde et solide. Dans la simplicité de la Foi partagée avec les sœurs.

Une sœur a cité aussi ce passage de la Parole de Dieu (Rm 8, 22-23) de dimanche à Sexte : Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. En cette année où tant de violence et de dé-



tresses semblent prendre tout l'espace, vivre Noël sera spécialement de protéger un espace en soi qui reste libre et attentif à la Présence du Seigneur, qui le désire et qui l'aime, protéger cette présence en nos cœurs pour être comme « la grotte de Bethléem », un lieu où ce monde puisse l'accueillir aujourd'hui encore...

Ce tout petit enfant qui vient à nous, Dieu fait chair, Jésus, l'Emmanuel, toute petite humanité fragile qui a besoin d'être protégée pour ne pas disparaître et qui est pourtant le salut de notre humanité... Dans l'accueil de cette fragilité qui se donne et qui nous sauve, Dieu avec nous. Sœur Anne-Françoise OCD, Prieure



ANGLETERRE: Abbaye Bénédictine De Buckfast, Buckfastleigh



Entre lumières et charité

Notre activité de chants de l'Avent et la Foire de Noël marquent le début de notre parcours vers Noël. Pendant l'Avent, nous organisons plusieurs œuvres de charité qui culminent avec le « Festival Carol Service » de notre chœur de Buckfast. Ce dernier événement est très populaire et les gens viennent de loin pour y participer. La communauté monastique se consacre à la préparation des puddings de Noël, à la décoration du magnifique sapin de Noël dans la salle commune et à l'aménagement de la crèche dans l'église de l'abbaye. Nous dressons une liste spéciale des associations caritatives auxquelles de l'argent est donné. Pendant l'Avent, les arbres à l'extérieur de l'église de l'abbaye sont décorés de lu-

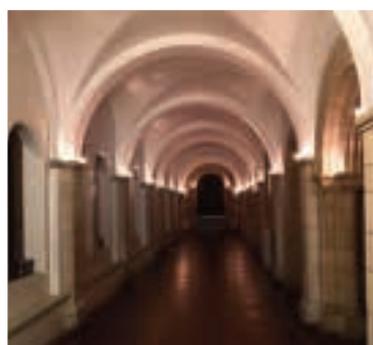


mières allumées au crépuscule pour rappeler la venue du Christ, lumière du monde. La veille de Noël, des lumières sont placées autour des cloîtres et la tour de l'abbaye et les tourelles qui l'accompagnent sont illuminées. L'intérieur de l'église est décoré avec des fleurs de saison, des lumières et des bougies sont préparées pour les Messes de Noël. Toutes ces Messes sont très fréquentées par les paroissiens et les visiteurs. Les célébrations de Noël des moines commencent avec les premières Vêpres, un dîner léger, l'Office des



Lectures/Matines de Noël, le tout suivi d'une Messe chorale de minuit. Le jour de Noël, ils chantent les Laudes et participent à la Messe pontificale solennelle du matin de Noël. C'est ensuite Sexte et le déjeuner de Noël dans le réfectoire, qu'ils partagent avec le personnel d'assistance. Les Vêpres de Noël sont à 15h00, suivies par la récréation. Les moines se retirent ensuite pour se reposer.

David Charlesworth OSB
Abbé



ARGENTINE:

Abbaye bénédictine de Sainte-Scholastique

Une joie qui illumine les tâches les plus quotidiennes

Comment nous préparons-nous à Noël dans nos monastères de Sainte-Scholastique et de Mater Ecclesiae ? Il n'est pas facile de répondre à cette question. Mais nous pourrions commencer par expliquer que pour une moniale bénédictine, les deux dates les plus importantes de l'année sont certainement Pâques et Noël. Le mystère de Pâques est au centre de notre vie, comme pour tout chrétien. Avec lui, il y a le mystère de Noël, où nous célébrons la venue du Fils de Dieu sur terre. Les événements les plus importants de la vie sont souvent préparés à l'avance. Comme nous le savons tous, plus l'événement est important, plus la préparation est intense. C'est pourquoi, dans l'Église, nous consacrons un temps particulier à la préparation de Noël : l'Avent. L'Avent nous fait entrevoir peu à peu l'arrivée de l'Enfant Dieu sur notre terre, et c'est pour cela qu'il est un temps d'espérance et de joie sereine. Les hymnes et les prières que la liturgie nous propose en ces jours expriment merveilleusement cette joie attendue pour ce Seigneur qui vient vraiment. Le premier dimanche de l'Avent, par exemple, les sœurs se réunissent toutes dans le chœur et chantent de toute leur âme une antienne qui dit : « Je vois venir au loin la puissance de Dieu. Allez à sa rencontre, tous les habitants de la terre, les riches comme les pauvres ». Ce texte, tiré de la Parole de Dieu elle-même et chanté ce jour-là, possède une force unique. Il suscite dans nos cœurs un désir profond de nous ouvrir à cette venue. Il est merveilleux de prendre conscience qu'à chaque Noël, Dieu nous visite avec sa puissance, avec sa grâce. Cette vérité devient de plus en plus évidente. Sur le chemin de l'Avent, nous entrons dans ce mystère inépuisable du Dieu qui vient, d'abord avec le regard fixé sur la venue finale du Seigneur, lorsqu'il viendra avec puissance et gloire, puis, à mesure que nous approchons de la grandeur de la naissance de notre rédempteur, nos yeux s'arrêtent sur cet Enfant, enveloppé de langes et couché dans la mangeoire, Dieu et homme, lumière et vie de nos âmes. La semaine qui précède possède un élan et une solennité particuliers ; un élan et une solennité que l'Église exprime dans les traditionnelles antiennes « Ô », ainsi appelées parce qu'elles commencent par la même acclamation. Une acclamation qui invoque avec force le Sei-

gneur pour qu'il hâte sa venue, afin qu'il ne tarde pas à arriver, et qui l'appelle par les différents noms par lesquels il est invoqué au cours des âges dans l'Écriture Sainte : « Ô Sagesse du Très-Haut, viens nous enseigner la voie de la sagesse ; Ô Adonai et chef de la maison d'Israël, viens nous racheter par ton bras ; Ô racine d'Isaïe, viens nous libérer, ne tarde plus ; Ô clé de David, viens faire sortir le prisonnier de sa prison ; Ô Orient, splendeur de la lumière éternelle, viens éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres ; Ô Roi des peuples, désir des nations, viens sauver l'homme que tu as formé de la boue ; Ô Emmanuel, espoir des nations, viens nous sauver ». Il est vrai qu'à Noël nous parcourons tous la dernière ligne droite pour parvenir à la fin de l'année, à laquelle nous arrivons souvent vaincus par la lassitude, les soucis, le découragement face à l'apparente victoire du mal dans un monde en proie à des guerres sans fin. Mais dans ce contexte précis, qu'il est bon pour nous d'entendre la promesse que le Seigneur vient avec puissance ! Qu'il est bon d'expérimenter que notre Dieu nous visite avec sa grâce. La veille de Noël, cette certitude est renforcée. La liturgie se charge de nous le rappeler en nous disant : « Demain, la méchanceté sera effacée de la terre. Et notre Roi sera le Sauveur du monde ». Impossible de ne pas se réjouir d'une telle annonce ! Cette promesse illumine de joie nos journées et fait naître l'espérance dans nos cœurs. C'est pourquoi, en ce temps, l'Église nous offre saint Jean-Baptiste, les bergers de Bethléem et la Vierge Marie comme compagnons de route. Ils nous enseignent à attendre le Seigneur, à attendre l'heure de sa manifestation et de sa grâce. À l'approche du grand jour de Noël, nos âmes se remplissent d'une joie toujours plus grande qui imprègne tout dans le monastère. C'est une joie qui transcende nos âmes, qui va de l'intérieur vers l'extérieur, de l'intérieur vers l'extérieur. C'est une joie qui illumine nos tâches les plus quotidiennes : la cuisine, les repas, le nettoyage de la maison, la disposition des fleurs, l'harmonisation des voix pour chanter sur le même ton que les anges les beaux hymnes qui proclament : « Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté ». La joie de cette venue est telle que nous voulons la communiquer au monde entier. Le travail dans nos ateliers commence également par un surplus de joie. La production des produits de boulangerie, comme



le pain sucré, par exemple, démarre par une salutation rappelant qu'en cette nuit sainte « un enfant nous est né, et l'espérance de notre salut a brillé ». Nous arrivons ainsi à la vigile de Noël, où la joie devient plus intérieure et plus sereine, restant pour ainsi dire enveloppée dans le silence de la nuit. Le contraste avec les Noëls que nous vivons dans le monde est ici très grand. L'une des choses qui frappent le plus ceux qui célèbrent Noël au monastère pour la première fois est le silence ; c'est un silence qui parle, un silence plein de présence. Dans l'une des antiennes tirées du livre de la Sagesse, nous avons chanté : « Quand un profond silence enveloppait tout et que la nuit était à la moitié de son cours, ta parole toute-puissante, Seigneur, a jailli du ciel ». Oui, quand la nuit était à la moitié de son cours, c'est-à-dire à minuit. C'est pourquoi nous célébrons la Messe de la nuit de Noël à minuit, précisément à l'heure où le Verbe s'est fait chair. Certes, au monastère, nous célébrons le même Noël que le commun des mortels, essentiellement le même, mais de manière différente. Cette nuit-là, il y a du Feu, mais pas un feu artificiel. C'est celui que Jésus lui-même a annoncé : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il brûle déjà ! ». Il y a des instruments, de la musique et une fête, celle de l'armée céleste qui descend du ciel pour annoncer que « le Sauveur du monde est né ». Le plus beau, c'est que Noël ne se termine pas le lendemain, car cet Enfant que nous attendons et adorons est le Dieu avec nous, l'Emmanuel, celui-là même qui, avant de monter au ciel, a promis d'être avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Enfin, nous voulons assurer tous ceux qui prendront connaissance de cet humble récit de la célébration de Noël dans notre monastère, que la veille de Noël nous prononcerons leurs noms devant le Seigneur, afin qu'il naisse vraiment dans leurs cœurs en les comblant de lumière et de paix. Ils pourront ainsi se souhaiter le plus authentique et le plus heureux des Noëls.

ESPAGNE:

Monastère des Augustines de Sainte-Anne, San Mateo, Castellón

Les chants devant la crèche

Je souhaite partager la façon dont nous vivons Noël dans notre monastère.

Au monastère, j'ai découvert la beauté de la liturgie, sa sagesse et sa pédagogie pour chaque temps liturgique. Pour nous, la liturgie est un don que l'Église nous a confié, c'est pourquoi nous la vivons et la préservons avec une dévotion particulière.

Les différents temps liturgiques nous introduisent dans les divers mystères de notre foi. Pour moi, l'Avent a toujours été une période très spéciale : tout invite à l'attente, à l'espérance de la venue de notre Sauveur, le Messie. Une atmosphère différente s'installe, faite d'attente joyeuse, de recueillement et de silence pour bien nous préparer à la grande nuit de Noël. C'est pour cela que, durant le temps de l'Avent, nous limitons les visites, les appels et les contacts avec l'extérieur, afin de mieux nous concentrer, de prier plus intensément et de nous préparer à ce moment précieux de Noël. À partir du 18 décembre, lorsque commencent les antiennes « Ô » aux Vêpres, nous sentons déjà la proximité de la naissance du Sauveur.

Avant la solennité de l'Immaculée Conception, un monumental Bethléem de grande taille est installé dans notre église, et il est très visité, tant par les habitants de notre ville que par de nombreux touristes de passage, attirés par l'histoire, la beauté et l'architecture de la région. Un événement très important pour l'Église universelle

s'est déroulé dans la précieuse église gothique qu'est la paroisse de Saint-Matthieu, : la signature de la fin du schisme d'Occident en 1429.

À Saint-Matthieu, la veille de Noël, il y a une belle coutume où un grand nombre de familles, avec leurs enfants et petits-enfants, apportent divers instruments – guitares, tambourins, tambours – et visitent toutes les crèches de la ville. Ils viennent dans l'église de notre monastère pour chanter devant l'Enfant Jésus. Après les premières Vêpres solennelles de Noël, nous partageons un repas simple, puis nous nous préparons pour la Messe de Minuit.

Après la Messe de Minuit, les moniales vont généralement chanter des cantiques de Noël devant les diverses crèches que nous avons disposées dans différentes salles du monastère. Le début de Noël emplit notre cœur de joie. À partir de cette date, nous pouvons recevoir nos proches et nos amis, qui partagent avec nous la joie de la naissance du Christ.

Un des jours de Noël, tous les enfants de l'école primaire viennent généralement visiter la crèche dans notre église, par petits groupes répartis sur différents jours. Les enfants de la ca-



téchèse de première communion la visitent aussi et, ensuite, dans le parloir avec leurs catéchistes, ils jouent à un jeu de questions-réponses, dont les questions sont liées aux scènes des mystères représentés dans la crèche. Ils s'amuse beaucoup : plus ils répondent correctement, plus ils reçoivent de récompenses. C'est aussi une période spéciale pour notre travail. Nous fabriquons des douceurs artisanales, mais à Noël, nous nous consacrons tout particulièrement aux friandises de fête : nougats, masepain, chocolats. Dans notre petite boutique située à l'entrée principale du monastère, les gens viennent acheter nos produits, réputés pour la haute qualité de leurs matières premières. D'autres choisissent de les acheter sur notre site.

Tout ce temps nous plonge dans l'innocence, la simplicité, la pauvreté de Dieu fait Enfant, et cela nous pousse à aimer davantage et mieux encore le monde entier, et en particulier les pauvres, les plus nécessiteux et les défavorisés de notre société, en partageant avec eux.

Je ne peux que terminer en disant Merci, merci à Marie pour son oui, merci de nous avoir apporté Dieu fait Homme, de nous avoir offert, par son oui, le Salut.

Que Dieu, fait Enfant, nous bénisse tous.

Sœur Maria Teresa Marza, OSA



FRANCE:

Abbaye Cistercienne Notre Dame De Cîteaux, Saint Nicolas-Lès-Cîteaux

Contempler en silence le mystère de l'Incarnation

La célébration de Noël à Cîteaux est très similaire à la célébration de chacun des jours ordinaires qui déploient le mystère de la foi dans le temps des hommes. En effet, la célébration du Verbe fait chair donne sens à toute vie chrétienne, et tout particulièrement dans la tradition cistercienne. C'est donc chaque jour que nous pouvons dire « aujourd'hui vous est né un Sauveur ».

En s'offrant comme Verbe fait chair, Dieu vient à la rencontre de notre humanité et confère une dignité définitive à chacun de nos actes humains. Depuis que Dieu est venu en notre chair par Jésus-Christ, manger, dormir, lire, parler, travailler, prier et même rêvasser, sont de actes qui sont élevés à la dignité de Dieu. Le jour de Noël, cet ordinaire des jours regagne son sens définitif. Il est donc bel et bon que le jour de Noël ressemble à tous les autres jours : vie commune, prière et lecture.

Mais le mystère du Verbe fait chair n'est pas un mystère à sens unique. La « chair » n'est pas seulement une désignation de l'humanité en tant que concrète et fragile. La chair, c'est de la viande, c'est-à-dire ce qui est offert en sacrifice. Si le Verbe se fait chair, c'est que le culte que Dieu attend de nous, c'est de lui offrir non pas la graisse des béliers, mais sa Parole, présentée par un cœur qui cherche à la comprendre, et à se laisser comprendre par elle. Ainsi en recevant la grâce de la Parole, nous pouvons la rendre en action de grâce. Ce Verbe fait chair, nous le vivons par éminence dans la célébration de l'eucharistie, et par déploiement dans toute la célébration de la liturgie des heures. C'est Lui qui vient chaque jour pour former l'être intérieur, c'est Lui qui ajuste les cœurs et les voix pour former la petite Église de Cîteaux, c'est Lui que nous attendons au dernier Jour.

Ce Verbe fait chair, qui est notre pain de chaque jour, qui est notre pain du dernier Jour, est aussi le pain de ce Jour très saint où nous est né un sauveur. C'est pourquoi il est bon que le jour de Noël,

l'ordinaire des jours se revête d'un éclat particulier. Tout d'abord, le jour de Noël est un jour chômé. C'est une évidence, mais il est bon d'en prendre conscience : l'Incarnation du Seigneur ne s'accomplit pas dans l'humiliante humilité de l'homme servant le sol, mais dans la noble humilité de celui qui entre dans le repos de Dieu. En effet, au jour de la création, il n'y avait pas d'homme pour servir le sol, mais un homme établi par Dieu pour se reposer dans le jardin, dans ce repos qui est la seule occupation du sabbat, l'occupation de Dieu.

Pour dire ce repos, nous veillons. Or, dans une vie très régulière, un léger changement d'horaire se ressent fortement. C'est la seule fois de l'année où nous célébrons les vigiles le soir, pour dire notre attente de la venue du Christ et notre reconnaissance pour sa présence dans l'assemblée priante. Il est là, mais pas encore, et nous pouvons chanter Aujourd'hui, le Seigneur viendra, au matin, vous verrez sa gloire !

Dans la nuit de chaque jour, nous veillons avec la Vierge Marie, avec elle, nous attendons le Christ, notre Soleil levant, afin qu'il nous trouve prêts au jour de sa venue. Dans la nuit de Noël, pour la seule fois de l'année, nous nous levons au milieu de la nuit, car voici l'époux, qui sort du pavillon, et maintenant s'accomplit tout ce que l'ange avait annoncé de la Vierge Marie. Nous célébrons la messe de minuit au milieu de notre nuit.

La célébration de cette messe offre un grand contraste entre la solennité de l'Introït grégorien, qui contemple l'éternel génération du Fils : Le Seigneur m'a dit, tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, et la fraîcheur de l'Évangile de la Nativité selon saint Luc, avec ses anges et ses bergers. Devant tant de majesté et tant d'humilité, tant de grandeur et de simplicité, nous pouvons chanter, avec Saint Bernard, en action de grâce après la communion : Jésus, Christ, et Fils de Dieu, est né à Bethléem, en Judée ! Quel homme au cœur de pierre ne tressaillirait à cette Parole ? C'est en effet le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois qui vient comme petit Enfant, dans la crèche de Bethléem, la maison du pain, et sur l'autel de notre communauté, qui naît en Judée, le lieu de la louange, et que nous accueillons dans notre bouche, par le Pain et par la louange, par le pain de la louange.

De même que les bergers sont venus en toute



simplicité auprès de la mère et de l'enfant, après quelques heures de repos, nous célébrons la messe de l'aurore en toute simplicité, car le mystère de l'eucharistie est le même, qu'il soit revêtu de la solennité des grandes orgues ou de la pauvreté que Dieu lui-même a choisie.

La messe du jour inverse le contraste de la nuit : l'Introït grégorien nous fait entrer dans la jubilation de cet enfant qui nous est né, ce fils qui nous est donné, alors que l'Évangile du Jour, avec saint Jean, nous invite à contempler l'éternelle présence du Verbe auprès de Dieu. Là encore, après la communion, la communauté peut conjointement ces deux mystères, Incarnation et Eucharistie, en chantant la poésie du Verbum caro, panem verum, magnifiquement mis en musique par Orlando de Lassus. Enfin, la célébration est complète parce qu'elle illumine ce qu'il y a d'humain dans notre vie : un bon repas pris entre frères. Comme chaque jour, ce repas se prend en silence, et ce jour là plus encore, car nos mots humains ne peuvent exprimer le Verbe fait chair. C'est pourquoi la lecture du réfectoire s'efface devant un langage sans parole, qui seul peut dire la Parole : de la musique qui exprime et édifie notre communion. De même, la joie de la fête s'exprime dans la qualité de la nourriture et de la boisson que nous partageons. Cîteaux est en Bourgogne, et notre incarnation prend la couleur de cette terre singulière : pour nous, en ce Jour très saint, Bethléem est aussi en Bourgogne, terre où la nourriture et le vin se joignent à la célébration pour honorer celui qui a pris notre humanité, toute notre humanité.

Frère Benoît OCSO



ANGLETERRE: Monastère des Clarisses, Arkley

Un Noël franciscain

La spiritualité franciscaine – même si c’est un peu simpliste – a été traditionnellement exprimée par la devise : « La crèche, la croix et l’Eucharistie ». Bien que peut-être un peu banale et superficielle, cette phrase donne au moins l’idée de l’importance et du caractère central de l’Incarnation dans la spiritualité de François d’Assise. Et au XIIIe siècle, à une époque où l’Église devenait toujours plus riche, puissante et dominante dans la vie des chrétiens occidentaux, c’était le Christ pauvre et humble qui attirait François et qu’il voulait apporter aux autres. Après son « expérience de conversion », quand il crut que la figure de Jésus lui avait parlé de la croix et lui avait dit de « reconstruire mon Église qui, comme tu le vois, est en train de tomber en ruines », il voulut vivre comme un mendiant, errant comme le Christ pauvre. En 1223, deux ans avant sa mort, selon la biographie écrite par saint Bonaventure, François demanda l’aide d’un ami, Jean, pour mettre en place une mangeoire avec du foin et des animaux vivants, un bœuf et un âne, dans une grotte du village de Greccio. Il voulait montrer aux gens comment il imaginait la naissance de Jésus. La Messe fut célébrée dans la grotte et François assumait le rôle liturgique de diacre et prêcha de manière émouvante la pauvreté et la simplicité de la naissance de l’« Enfant de Bethléem ». (Bonaventure affirma aussi que le foin de la scène, qui avait été emporté par les pay-



sans locaux, guérissait miraculeusement les maladies du bétail). Grâce à cette tradition, la crèche a toujours joué un rôle important dans les célébrations de Noël franciscaines et la prière autour de la crèche, avec les figures familières de Marie, Joseph, les bergers et les Rois, a toujours fait partie de nos dévotions de Noël. En Angleterre, le chant des mélodies de Noël a toujours été une partie centrale de la célébration de la naissance de l’Enfant Jésus, remontant probablement à l’époque pré-normande, lorsque l’expression anglo-saxonne « waes hae » ", qui signifie « soyez en bonne santé », était utilisé comme toast. (Dans certaines zones « Wassailing » a malheureusement dégénéré de son intention initiale en une fête d’ivrognes). Jusqu’à récemment, dans les jours qui précèdent Noël, des groupes de chanteurs allaient de porte en porte, en chantant

des chansons et collectant de l’argent pour la charité. Au cours de la même période, les célébrations avec des chants de Noël sont devenues populaires et sont organisés par la plupart des églises. Ainsi, interpréter des chants pour annoncer la naissance de l’Enfant Jésus est devenu une partie incontournable des fêtes de Noël. L’arbre de Noël, décoré de lumières et parfois même de bonbons et de guirlandes, est une partie essentielle du Noël anglais, également dans les familles où le sentiment religieux est minime ou inexistant. Amener des branches et des plantes vertes à la maison en plein hiver est une coutume qui remonte aux Romains, à l’époque pré-chrétienne, mais l’habitude d’avoir un arbre à feuilles persistantes correctement décoré et avec des cadeaux pour la famille déposés en dessous est traditionnellement attribuée au prince Albert, le mari de la reine Victoria, qui apporta cette coutume d’Allemagne où c’était une pratique protestante de longue date.

Ce ne sont que quelques-unes des façons dont les franciscains en Angleterre associent les traditions de l’Ordre avec les coutumes et les usages locaux, pour honorer la naissance de l’Enfant Jésus.

Sœur Francisca



LUXEMBOURG:

Abbaye Saint – Maurice et Saint- Maur De Clervaux, Clervaux

L'Incarnation du Christ : événement toujours nouveau

Il est minuit. Au cœur de la nuit silencieuse, s'élève le chant des cloches avec celui des anges. « Gloria in excelsis Deo... ». La messe de la nuit vient de commencer. De la haute tour, s'élancent des étincelles d'une lumière sonore, de cette lumière qui réjouit les yeux et apaise les cœurs. Eclats d'éternité, moments de sérénité ! « Paix sur la terre... » Au terme de l'Avent, enfin, voici Noël ! Dans la voix des anges, une nouvelle et inconcevable joie fleurit dans notre ciel !

Les Vigiles

Mais prenons l'événement à son début.

Le 24 décembre, en soirée, les 1ères Vêpres solennelles anticipent la fête avec bonheur. Le repas du soir arrive à 19 h 30. Puis un long temps de silence permet d'ultimes préparatifs à l'église abbatiale... et à la cuisine ! Avec un peu de repos.

A 22 h 00, retentit l'appel. La communauté se réunit sous le cloître. C'est le moment intense de la station. Attente vigilante et recueillement dans la prière. Il est 22 h 15 quand commencent les Vigiles de la Nativité. Une belle assistance occupe la nef de l'église abbatiale. L'Invitatoire ouvre cette douce veillée. D'un seul cœur, les moines vont tout chanter : hymnes, psaumes et répons : soit en latin-grégorien, soit en français, accompagnés par l'orgue de chœur. Les Vigiles aboutissent au chant du « Livre de la Généalogie de Jésus-Christ, Fils de David », dans l'évangile selon saint Matthieu, par le Père Abbé. Ensuite, il entonne l'hymne Te decet laus (A Toi la louange...) et

conclut ce long Office de la nuit par l'oraison de la fête. Il est 23 h 45. Admirable préparation à la première messe de Noël et à toute la fête !

Messe de la Nuit

Bientôt tout est prêt pour la Messe concélébrée de la Nuit, à minuit. Sur l'autel, couvert de la nappe des solennités, brillent les six cierges des grandes célébrations. Dans le sanctuaire et alentour, des fleurs apportent la fraîcheur de leur coloration.. Aux murs de l'église abbatiale, des panaches de verdure ajoutent leur note festive. Et surtout, dans cette Maison de Dieu préparée à souhait, la crèche attend l'Hôte divin, l'Enfant béni, don du Père et de la Vierge Marie.

Cette crèche se déploie en un bel espace dans un côté de la nef. Des Frères l'ont construite toute en cire blanche et en albâtre translucide. L'effet lumineux est remarquable. Il évoque à sa manière la terre nouvelle inaugurée par la venue du Messie. Les personnages s'approchent du berceau encore vide. La crèche restera à la disposition de tout le monde jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur qui est la fin du temps de Noël. Il est 1h 30, en ce 25 décembre, quand cette messe de la Nuit s'achève sur les dernières notes enthousiastes du grand orgue. Alors l'Enfant Jésus est déposé dans son berceau.

Les fidèles présents sont invités, malgré l'heure tardive – ou plutôt matinale – à une réception festive à l'hôtellerie. Les moines, de leur côté, savourent dans leur réfectoire décoré une délicieuse et discrète collation, en silence, pour refaire leurs forces et rendre grâce dans la communion fraternelle. Ainsi, se passe la nuit de Noël dans une communauté monastique envahie par la paix de la plus douce certitude : la Vierge Marie nous montre Jésus pour nous Le donner !

Messe de l'Aurore

Mais Noël n'est pas fini ! Après quelques cinq heures de sommeil, le grand jour arrive. Il commence, à 7 h 30, par la messe de l'Aurore. C'est la deuxième messe solen-



nelle, avec ses chants et ses lectures particulières, toujours soit en latin-grégorien, soit en français. A 8 h 30, la cloche sonne l'Angelus. Vient alors le moment du petit déjeuner pour les moines et pour les hôtes.

Messe du Jour

Selon l'histoire de la liturgie de Noël, en Occident, les prêtres peuvent célébrer trois Messes. Aussi, à 10 h, s'ouvre la célébration de la troisième Messe, celle du Jour. Devant cette multiplication des Messes, il est appréciable de comprendre que ces célébrations, par leur densité et leur beauté, dépassent ce que leur préparation a pu annoncer. En effet, si l'Avent a suscité le désir de la venue du Seigneur, cette venue elle-même en se réalisant, apporte une présence qui dépasse toute espérance. L'Eglise redécouvre toujours la grandeur du mystère de l'Incarnation : Le Verbe s'est fait chair. Ainsi, les célébrations de Noël, au fil des années, on peut le dire, ne sont jamais vraiment vécues de la même façon, tant l'événement célébré apporte chaque fois une telle nouveauté. La même proclamation du Prologue de l'évangile selon saint Jean,



atteste ce caractère d'inépuisable grandeur. A cet aspect de nouveauté indicible, les moines contemplatifs sont particulièrement sensibles. Il est 11 h 30 quand s'achève cette troisième Messe de Noël. Les deuxièmes Vêpres et la Bénédiction du T. S. Sacrement

En fin de matinée, autour du repas à 13 h, viennent les petits Offices de Sexte et de None, chantés avec orgue. L'après-midi offre un long temps de silence et de repos. Avant les Vêpres solennelles, la communauté se réunit pour un goûter fraternel où les échanges permettent d'exprimer librement la communion vécue au cours des célébrations. Dans cette salle de réunion – le scriptorium – un frère très ingénieux a merveilleusement décoré un grand sapin de Noël. A son pied est déposée une délicieuse petite crèche. Il est alors 17 h quand les Vêpres commencent. La bénédiction du Saint Sacrement en marquera la fin. C'est ainsi qu'au cœur du cycle de Noël, inauguré le 1er dimanche d'Avent, s'ouvre le temps de Noël. Il dure jusqu'à la fête du Baptême du Seigneur.

« Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime »
Face à ce contexte festif, peut-être une question se pose-t-elle. Les moines qui célèbrent Noël dans ce climat fraternel et dans cette atmosphère religieuse paisible, disons « sécurisée », n'oublient-ils pas la détresse des gens dans le monde ? Sont-ils insouciant de ce dont souffrent tant de personnes et de familles justement en ce jour de fête ? Comment peuvent-ils faire abstraction des

dramas subis par d'innombrables populations accablées ? Ne serait-ce pas une intolérable injustice ? Effectivement, on peut reconnaître qu'il y a là comme une grande antinomie entre ces situations : d'un côté, une célébration joyeuse, de l'autre, des angoisses affreuses.

Pour répondre à cette sérieuse objection, il est opportun de comprendre que l'Eglise veut et doit célébrer solennellement la naissance du Christ sur terre. L'Evangile la conduit dans son regard sur Jésus et dans sa prière. Les anges eux-mêmes ont entonné un chant, développé ensuite en une hymne liturgique. Ils admirent et adorent l'Enfant né dans la pauvreté de l'étable à Bethléem. L'Eglise a compris que, dans sa prière, spécialement ce jour-là, elle invite tous ses fidèles, non pas à oublier les misères des hommes, mais à se pencher sur le plus pauvre des hommes jamais apparu dans le monde. Le Christ est le pauvre par excellence. Il récapitule tous les pauvres du monde. Les moines ont donc à cœur de célébrer la gloire de Dieu, tout en considérant dans le Christ celui qui attend le plus la consolation, la tendresse et la compassion. Ici peut s'appliquer ce qu'a écrit saint Jean-Paul II à propos de la passion où Jésus « est particulièrement digne de la miséricorde des hommes... » (Encyclique *Dives in misericordia*. n° 7 et 8). Il y a ainsi un double sentiment : celui de la joie ineffable de cette naissance à jamais bénie, et celui du bouleversement du cœur devant la pauvreté de la sainte Famille. Il en est d'ailleurs



toujours de même dans la célébration des mystères du Christ. Ainsi, aux deux bouts de son histoire : la joie de l'Annonciation n'est pas incompatible avec la douleur de la Passion. Sans doute, est-ce dans le cœur de la Vierge Marie que les moines, si attentifs à la vénérer, perçoivent la suprême cohérence de cet étonnant paradoxe de la foi chrétienne. Noël est le lieu privilégié de cette sublimité divine et humaine.

Ainsi, la solennité de Noël est-elle joyeusement et intensément célébrée dans notre Abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur de Clervaux. Les moines prient pour que l'Etoile de Bethléem attire l'humanité là où, par Jésus, Dieu rassemble tous ses enfants dispersés.

« Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ».
Jésus est notre Paix. Il est avec nous !

Dom Michel Jorrot

Abbé



PORTUGAL:

Carmel de Sainte-Thérèse, Coimbra

Noël – pourquoi « il est propre au chemin de l'Amour de s'abaisser »

Cadencée par le rythme de la liturgie, notre vie de Carmélites déchaussées est marquée par chaque temps liturgique que nous vivons. Nous arrivons à Noël guidées par la main sage de l'Église à travers le temps de l'Avent, étape essentielle, préparée et vécue par nous avec soin et surtout (c'est ce que nous essayons de faire), avec recueillement et amour, sous le regard de Marie et de sa profonde expérience d'intériorité habitée. C'est dans ce contexte que les paroles sacrées résonnent pour nous avec un ton toujours nouveau : Écoute, ma fille, regarde et fais attention, ton Seigneur est à la porte et frappe ! Dieu nous conduit à lui à travers ce « temps du désir » qui ravive en chacune de nous la conscience que mon Bien-aimé est pour moi et que je suis pour mon Bien-aimé. À l'occasion de chaque Noël, ce gémissement de l'Esprit renaît, nous faisant tendre vers Dieu et créant en même temps en nous l'ouverture, la disponibilité et le détachement qui l'attirent et l'invitent à descendre.

Oui, c'est à Noël que convergent deux abaissements : celui de Dieu et le nôtre. Un aspect qui ressort rapidement de cette expérience est le partage. Immédiatement, les souvenirs et les dons de tant de personnes, connues ou non, que nous sentons pleines d'affection et d'attention pour nous – ou plutôt pour le Seigneur en nous. Il y a toujours le traditionnel « Bolo-Rei » (gâteau des rois) et d'autres douceurs typiques de cette saison (comme les radis, les pois chiches, les gâteaux à la citrouille) ; l'huile d'olive, le chou et la morue pour la consoada (nom typique du dîner du 24 décembre) ; ainsi que quelques vêtements plus chauds, parce qu'il fait froid à cette époque de l'année. Nous aussi, nous sommes entrées dans ce courant pour « faire du bien », qui ne se réduit pas à la période de Noël, mais qui acquiert en ce temps un « parfum » particulier qui vient de l'Enfant-Dieu. Lorsque commencent les traditionnelles antiennes « O », c'est le signe qu'un nouveau travail s'annonce : après avoir préparé nos cœurs et nos vies à recevoir Jésus, nous devons maintenant organiser son séjour dans nos maisons. Les différentes crèches qui, peu à peu, apparaissent dans toute la maison (15 ou 16 au total) sont une tradition pour nous. Certaines sont très complètes, avec le traditionnel



sapin de Noël, la Sainte Famille, les animaux, les bergers, les Rois Mages (dans la semaine précédant l'Épiphanie), la mousse ou le gui ; d'autres sont plus simples, parfois juste un petit berceau enveloppé de tissu et de paille.

Dans la nuit du 23, nous commençons à sentir que le temps s'achève avec la « Procession des Époux » : ce sont Marie et Joseph qui marchent dans les couloirs du monastère, demandant une place dans la cellule de notre cœur, un espace sacré qui rappelle l'invitation faite jadis à Moïse : « Enlève tes sandales ! ». Ainsi, dans la nudité de l'âme et la simplicité des moyens, un autre temps saint commence avec les Vêpres de la solennité du Seigneur, que nous concluons par le beau chant des Calendes.

En cette sainte nuit de Noël, le silence que l'on garde habituellement pendant les repas est interrompu, remplissant de rires et de joie le réfectoire décoré. Avant le dîner, nous vivons un moment important : l'« accolade communautaire », une salutation fraternelle que nous partageons entre toutes – et qui sera complétée par une autre accolade, une semaine plus tard, au cours de laquelle, en plus des vœux de Nouvel An, nous demandons et offrons le pardon. Car c'est aussi ce que nous enseigne le Noël du Seigneur...

La nuit de Noël est aussi marquée par un bref appel téléphonique à nos familles (pendant l'Avent nous ne recevons pas de visiteurs et le contact avec l'extérieur se réduit à l'essentiel), le chant de l'Office des lectures et surtout la Messe solennelle du soir. Pendant cette dernière fête, en particulier, l'afflux de personnes est généralement plus grand que d'habitude et, à la fin, nous allons au parler pour les saluer. Il y a des amis de toujours et des « visages nouveaux » qui viennent pour la première fois. C'est une petite image de l'Église de Jésus-Christ, qui accueille tout le monde dans sa diversité de langues et de vocations, mais qui réunit tout le monde dans un même corps. Nous avons également une réunion très spéciale. Dans notre chapelle interne, la scène de la Nativité est placée sous l'autel où se trouve le Seigneur dans le Tabernacle.

Ce soir-là, assises sur le sol ou sur les bancs de prière, près de lui, nous interprétons des chants de Noël, certains connus, d'autres que nous avons composés, avec nos lèvres et notre cœur, tandis que la Prieure présente à chacune la douce image du Sauveur. Moment intime, plein de simplicité



et de beauté, comme tant d'autres dans notre vie cachée. Donner à Dieu l'amour pour l'amour et lui demander de le porter loin, aux nombreux frères qui ont une place très spéciale dans nos cœurs en cette époque : les malades, les détenus, ceux qui sont seuls, ceux qui souffrent des horreurs de la guerre, ceux qui ne savent pas que c'est Noël... tous là, dans notre oratoire caché, dans l'amour silencieux...

Entre 2000 et 2003, ce moment a été déplacé à un autre endroit, la cellule d'une de nos sœurs très spéciales – Sœur Lucie. Pendant toute sa vie de carmélite, tant que ses forces le lui permettaient, elle a participé avec joie aux fêtes de Noël et à leur préparation. Pendant des années, elle a été chargée de vêtir les Époux pour la procession du 23 et de préparer l'Enfant Jésus dans son atelier de travail, pour participer au dîner et à la récréation de la nuit du 31. En 2000, ce fut un grand sacrifice de ne pas pouvoir participer à la Messe de minuit, que nous avons essayé d'adoucir en acceptant la demande d'aller dans sa cellule avec l'Enfant à la fin de la célébration. Avec quelle tendresse elle le caressa ! En 2004, nous ne pouvions plus le faire à cause de sa faiblesse marquée, mais le lendemain nous sommes allés l'embrasser et fêter avec elle.

L'ambiance festive règne tout au long des jours de Noël. Les fêtes et les solennités associées sont vécues avec de la musique, de la danse et du théâtre que les plus jeunes sœurs préparent et qui laissent une atmosphère de joie et de bonne humeur, à la bonne manière carmélite. Après tout, un saint triste est un triste saint... Ces jours sont différents des journées habituelles, mais ils expriment la communion qui naît en Jésus, pour Jésus, vers Jésus ; pour que le monde croie. Et qu'il fasse Paix ! Que dans notre petitesse, Jésus puisse vraiment naître en ce Noël. Si je suis son humanité ajoutée, dans laquelle il renouvelle tout son mystère, le monde avance. Priez pour nous, afin qu'il en soit ainsi. Et soyez assurés de notre prière !

Les Carmélites déchaussées

CANADA:

Abbaye Bénédictine de Sainte-Marie des Deux-Montagnes, Sainte-Marie-Sur-Le-Lac

La paix de Dieu au milieu des étendues enneigées

Noël au Canada ! Une journée traditionnelle de joie en famille et un jour de grâce pour les moniales bénédictines de l'abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes. Mais comment les moniales peuvent-elles oublier ceux pour qui ce Noël ne sera pas un jour de fête ? Le Pape François demande aux contemplatifs de prier pour la paix, de porter l'Église dans leur cœur en prière et surtout les personnes qui souffrent. Noël chante le don de la paix : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre... ». Paix! Nous connaissons la devise bénédictine : « Pax ! ». Ce sont aussi les premières paroles prononcées par le Saint-Père et par les évêques au cours de la messe : « Pax vobis ». Cette année, de nombreux êtres humains souffriront du manque de paix à Noël... Mais en y repensant, le premier Noël fut-il agréable pour Marie et Joseph ? Jésus était leur cadeau incomparable ! Cependant, quelqu'un a-t-il déjà pensé à quel point les mystères de la joie étaient pour Joseph un long chemin de croix ? À commencer par le besoin d'avoir ne serait-ce qu'une mangeoire pour offrir au nouveau-né... C'est avec cette Famille si sainte et pauvre, et avec ceux qui souffrent de la guerre, de la pauvreté, de la malnutrition, que nous célébrons la grâce de Noël, qui sera un nouvel « Hodie : aujourd'hui le Christ est né pour nous ». Noël est aujourd'hui !

Noël au Canada ! Pour les moniales de l'Abbaye Sainte-Marie, Noël est une fête inoubliable et très attendue ; précédé par quatre semaines d'Avent,



c'est un moment d'attente joyeuse. Une jeune amie du monastère considère que c'est la plus belle période de l'année. Enfant, elle a découvert l'Église lors d'une Messe de minuit. Depuis lors, cette saison liturgique a été la plus grande joie de sa vie. Une religieuse de Sainte-Marie, qui attendait Noël avec un amour incomparable, rappelait à ses sœurs, le 25 de chaque mois : « Dans "x" mois ce sera Noël ! ».

La solennité liturgique

L'Abbaye de Sainte-Marie des Deux-Montagnes appartient à la Congrégation de Solesmes. Comme les moniales de cette Congrégation, elles célèbrent la liturgie de Paul VI, le « Novus Ordo » en latin et grégorien. Guidées par leur Abbessse, Mère Isabelle Thouin, elles ont à cœur de maintenir la solennité des offices et le chant des Messes, car c'est la responsabilité qui leur est confiée le jour de leur profession solennelle. Quand elles regardent sur l'écran les Messes présidées par le Pape François à Saint-Pierre au Vatican (les moniales sont attachées au Pape !), elles voient la même liturgie, célébrée évidemment avec plus de faste, parce que dans leur église il n'y a pas beaucoup de cérémoniaires et d'acolytes. Mais c'est vraiment la même liturgie.

Noël commence par l'annonce solennelle de la Nativité, chantée avant la Messe du 24 décembre, « sur un ton plein de générosité » dit dom Guéranger : « In Bethleem iudae, nascitur ex Maria Virgine, factus homo... A Bethléem de Judée, le Fils éternel du Père naît de la Vierge Marie, fait homme... ». Devant ces paroles, la communauté se prosterne en adorant ce mystère ineffable qui ne pourra jamais être entièrement compris. Celui qui a créé les étoiles et les galaxies devient très petit !

Puis, le soir, quelle joie profondément spirituelle, quelle grâce de chanter la Vigile de Noël, avec ses psaumes, ses extraits du prophète Isaïe : ... « Ego

qui loquebar, ecce adsum. Moi qui ai parlé (par la bouche des prophètes) voici, je suis présent (Is 52, 6) ». Cette veillée culmine avec une mélodie incomparable qui exprime l'adoration et l'émerveillement : « Verbum caro factum est. Le Verbe s'est fait chair ».

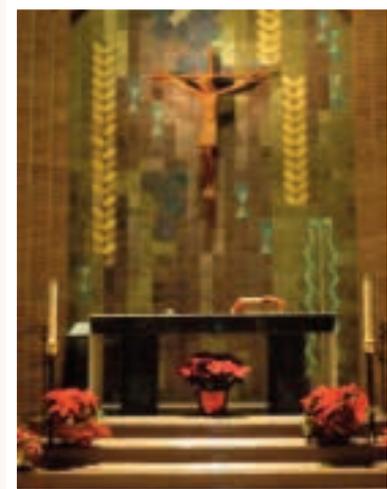
La veillée, un office monastique, est suivie de la Messe nocturne qui commence par un célèbre Introït, que l'on pourrait définir comme une berceuse chantée par le Père éternel à son Fils éternel entré dans le temps : Dominus dixit a me, Filius meus es tu... « Le Seigneur (Père) me dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré... ». Tout pourrait être dit par cette liturgie de la Nuit Sainte. Au lever du jour, les religieuses se retrouvent dans le chœur pour les Laudes chantées avec les bergers : Quem vidistis pastores, dicite... « Qui avez-vous vu ? Pasteurs, dites-nous ». L'antienne (le refrain) qui introduit le cantique de Zacharie (le Benedictus) sera une nouvelle occasion pour prier pour la paix : Gloria in excelsis Deo, et in terra pax... La mélodie descend très bas au cours de l'al-léluia qui la conclut, comme le Verbe éternel est descendu infiniment bas, et comme ceux qui souffrent du manque de paix sont plongés dans l'abîme. Ce n'est pas tout pour les moniales ! Comme chaque jour, elles entrent en procession derrière la Mère Abbessse pour la Messe du jour : Puer natus est nobis, « un tout petit Enfant est né pour nous, un Fils, le Fils nous a été donné ». Les Bénédictines chanteront encore pour les Petites Heures, puis les Vêpres, dont l'antienne au Mag-

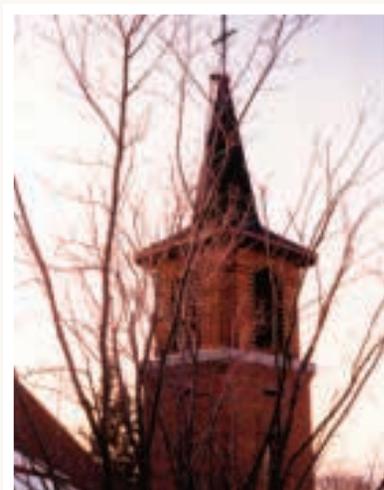


nificat, modulée sur un ton simple et candide, est très connue : Hodie, Christus natus est; aujourd'hui est né le Christ. La liturgie anglicane la chante en anglais depuis des siècles.

Célébrer la fête en famille

Cependant, elles ne sont pas des anges, même si





les anges chantent avec elles, ce qu'elles croient fermement, comme le dit leur père saint Benoît. La Messe de nuit est suivie d'une collation nocturne spéciale dans le réfectoire, selon une tradition familière; mais à Sainte-Marie cela est fait en silence, parce que c'est « le silence nocturne », et elles tiennent beaucoup à ce silence.

Les moments de récréation de ces jours de fête sont passés en chantant près de la crèche. Ici, la tradition est particulièrement riche. Comme dans les monastères de la Congrégation de Solesmes, depuis l'époque de Dom Guéranger, les moniales chantent d'anciens chants de Noël français : Entre le bœuf et l'âne gris, dort, dort, dort le petit roi... Parmi les voleurs sur la croix, dort, dort, le Roi des rois dort... ou encore : Saint Joseph, de son chapeau, a fait un berceau, y a mis l'Enfant

Et Joseph parle à l'Enfant : Quand tu auras 15 ans, tu apprendras le métier de l'atelier. Tu sauras faire une croix qui sera ton appât jusqu'à la mort. L'Abbaye de Sainte-Marie accueille aussi des vocations de langue anglaise et chante également des chants anglais : Away in a Manger, Joy to the World, ou encore : Lo, how a Rose, et chants de Noël bilingues : Silent Night, Sainte Nuit.



En musique

Chanter, prier en musique, c'est prier deux fois, dit un proverbe. Les sœurs, leurs invités et les personnes présentes à la Messe dans la chapelle écoutent ces mélodies bien-aimées, qui renouvellent pour chacun de nous les joies de notre enfance et qui sont interprétées à l'orgue, à la harpe et dans un mélodieux duo d'harpe et d'orgue. Parce que la musique, celle de l'orgue en particulier, instrument liturgique consacré et béni pour la gloire de Dieu, participe à la liturgie et voudrait ouvrir une porte vers le ciel. Les grandes œuvres musicales créées pour Noël doivent résonner : quelques chœurs de Bach, les chants de Noël de Corette et Daquin, la symphonie gothique de Widor, des extraits du Messie de Handel et la Nativité de Messiaen. Les sœurs aiment aussi écouter, à la harpe, la mélodie de Jésus Ahatonhia, Jésus est né, le chant de Noël des Hurons, dont le texte a été composé par saint Jean de Brébeuf.

Paysages blancs

Noël au Canada ! Faut-il ajouter que pour les femmes canadiennes, la neige et la beauté des paysages d'hiver sont une partie obligatoire des joies de la période de Noël ? Malheureusement, les changements climatiques privent souvent les habitants du plus beau pays du monde de leur beau Noël blanc... Pour célébrer la beauté du monastère sous la neige et la glace, une religieuse a été inspirée à ajouter quelques vers à l'un des anciens chants de Noël français : « Si Jésus veut la forêt en prière / Argent de glace de lumière / Cristal étincelant de feux doux / Le grand bois priera / Chez nous ! ».

Pour conclure : cherchez la paix...

Les Bénédictines forment une grande famille présente sur toute la terre ; avec la Mère Abbess Isabelle, elles sont en communion avec leurs sœurs de tous les pays. Cette année, alors que tout le monde prie pour la paix, elles aimeraient partager un extrait de la lettre écrite par la Mère Abbess



Klara Swiderska, de l'abbaye de Zhytomyr en Ukraine, un monastère soutenu financièrement par la Communion internationale des bénédictins : « Nous avons appris à vivre pleinement avec toute la violence quotidienne qui nous entoure. Au milieu de notre rythme, de notre psalmodie, de nos processions, le rugissement des sirènes est aussi réel que ce que nous célébrons dans nos rites liturgiques. Nous avons appris que la seule chose que nous pouvons faire et changer dans le monde est notre petit cœur. Et la seule paix que nous pouvons apporter est celle que nous avons acquise par une dure lutte. [...] Nous regardons la réalité et continuons à chercher des moyens de convertir nos cœurs comme si le destin de toute l'humanité en dépendait. Peut-être est-il vraiment bénédictin de commencer à éradiquer son propre mal, car rien d'autre n'est en notre pouvoir. Et peut-être qu'un jour, si nous supportons tout cela avec notre dignité intacte, sans amertume et sans que notre amour diminue, pourrions-nous contribuer à la création d'une nouvelle bonté et d'un nouvel ordre ».

Sœur Bernadette Marie Roy OSB



SUISSE:

Abbaye Bénédictine d'Einsiedeln, Einsiedeln

Un introït qui dit tout

Dominus dixit me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Quand nos confrères de la Schola chantent cette strophe au début de la Messe de Noël, nous savons tous que c'est Noël ! Cette introduction est typique de la façon dont nous célébrons Noël à Einsiedeln sous plusieurs aspects. Nous voulons l'analyser ci-dessous.

Tout d'abord, le texte de la strophe initiale est le même chaque année. À première vue, il semble banal. Mais ce fait est fondamental. Parce que les rituels toujours identiques sont particulièrement importants dans des occasions aussi émouvantes que Noël. Dans une période d'instabilité, où il est presque impossible de dire comment sera notre vie l'année prochaine, les traditions offrent une continuité réconfortante et une fiabilité rassurante. Elles sont des points d'ancrage importants dans les tempêtes du monde, que les gens veulent retrouver. Il serait donc impensable que l'orchestre et le chœur chantent et jouent quelque chose de différent de la Missa pastoritia en do majeur de Karl Kempter (1819-1871), appelée la « Messe du pain d'épice », et de l'offertoire Christe Redemptor de notre confrère le père Basil Breitenbach (1855-1920), pendant la Messe solennelle de minuit célébrée par l'abbé. Car c'est ce que les fidèles attendent.

Certains viennent à notre Messe pour cette raison et ils seraient déçus d'entendre une musique différente, aussi belle soit-elle. Pour eux, ce ne serait



pas Noël. Il manquerait quelque chose d'essentiel. Deuxièmement, il convient de noter que le verset cité est chanté dans le cadre d'une fonction religieuse. Cela aussi est typique. Pour nous, moines, Noël se déroule principalement dans l'église du monastère, dans la liturgie, dans laquelle nous plaçons au centre de notre chant et de notre prière le Dieu qui s'est fait homme, pour nous les hommes. Noël n'est pas fait de cadeaux, de réunions familiales ou d'un bon repas. Il s'agit plutôt de la célébration de cet événement de salut, si décisif pour l'humanité, lors d'une fonction religieuse.

Le son de l'orgue qui précède la strophe du chant choral est également significatif. Et cela parce que l'orgue est resté silencieux pendant la période précédente de l'Avent. Comme le Carême, il devrait en effet être un temps de réflexion et de repentir en préparation à la grande fête. L'Avent est un temps simple et paisible, caractérisé par la simplicité, non seulement à table, mais aussi dans notre église du monastère d'Einsiedeln, qui n'est décorée que d'une couronne de l'Avent.

Cela contraste avec la frénésie de Noël au-delà des murs du monastère, avec les marchés bruyants, les sapins de Noël illuminés dans les magasins et les somptueux dîners de Noël organisés par divers clubs et entreprises. Bien sûr, c'est un

défi pour nous de garder le silence et de ne pas être saisis par l'agitation de cette période. Parfois cela fonctionne bien, d'autres fois moins bien. Quatrièmement, on peut souligner que l'introït cité au début s'applique à tout le monde catholique. Cela souligne notre intégration dans une communauté mondiale, qui est également évidente dans d'autres éléments de ce Noël : par exemple, à travers les nombreux invités provenant du monde entier, comme ceux de Rome. C'est une belle tradition qu'un groupe de jeunes séminaristes du Collège nord-américain passe habituellement Noël avec nous. La Bénédiction apostolique que l'abbé est autorisé à donner aux fidèles présents au nom du Saint-Père, à la fin de la Messe solennelle célébrée en latin, rappelle également le lien avec Rome.





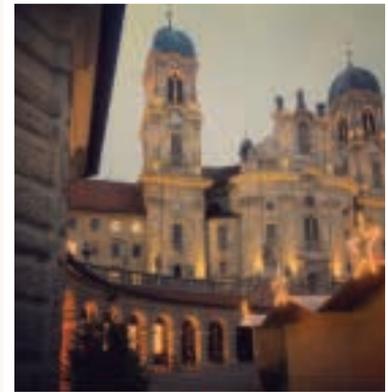
Un cinquième point est déjà apparu dans cette section : nous ne célébrons pas Noël seuls à Einsiedeln, mais avec d'autres, avec des personnes de l'étranger, et même avec toute l'humanité du monde entier. Noël est une fête qui vise à unir. Et nous célébrons Noël aussi pour les autres, sous forme d'aide temporaire, avec des confrères qui se rendent dans les paroisses qui n'ont pas de prêtre, pour célébrer la Messe avec les fidèles.

Une sixième chose est frappante : l'Introït est chanté seulement par la Schola, pas par tous les moines. Cela aussi est typique de notre Noël. Parce que chacun de nous a ses tâches spécifiques en ces jours de fête, de sorte que celles-ci étant réparties entre plusieurs personnes, nous réussissons à nous occuper de tout en même temps. Chacun sait ce qu'il doit faire pour que tout fonctionne comme une horloge suisse bien huilée : quand on s'occupe des invités, de la musique, de



la sacristie, des servants d'autel, etc. Les plus jeunes ont aussi une tâche merveilleuse : décorer notre salle à manger, le réfectoire, dans un esprit de Noël accueillant.

Cela est une bonne transition pour arriver au septième et dernier point. L'Introït Dominus dixit marque le début de Noël. Mais bien évidemment cette célébration ne se termine pas avec la fin de la Messe de Noël. La célébration marque plutôt le début d'une longue saison de fête, afin que nous ayons suffisamment de temps pour permettre au message de l'Incarnation du Christ de porter des fruits dans notre vie et de résonner dans notre quotidien. Nous célébrons Noël pendant plusieurs jours, alors que les arbres de Noël ont déjà été éliminés depuis longtemps. Les célébrations de Noël de notre communauté au réfectoire ont également lieu pendant cette longue période de fête. Parce que pour nous aussi, Noël est une fête de famille. Cependant, comme beaucoup d'entre nous sont absents les 24 et 25 décembre, nous ne le célébrons que le soir du 26 décembre. De nombreux confrères y contribuent également en jouant de la musique ou en récitant un texte. Le silence à table est levé pour pouvoir parler joyeusement entre nous. Et beaucoup de choses se répètent, comme chaque année : comment



pourrait-il en être autrement ! Nous savons déjà qu'il y aura des biscuits de Noël, des noix et du vin chaud comme dessert. La belle tradition prévoit aussi de chanter ensemble *Stille Nacht*, alors que nous avons éteint les lumières de la pièce. Et quand nous chantons *Christ der Retter ist da* (Le Sauveur est ici) dans l'obscurité de la salle à manger, uniquement illuminée par l'arbre de Noël placé au centre, alors nous savons : oui, c'est Noël. Le Christ est ici, pas seulement il y a 2 000 ans comme un petit enfant, mais aussi aujourd'hui, parmi nous, dans chaque personne qui est avec moi.

P. Thomas Fässler OSB



PORTUGAL:

Carmel de Saint-Joseph, Fatima

Avec joie vers la Lumière

« Quand les jours raccourcissent, quand les premiers flocons de neige tombent en hiver, alors le souvenir de Noël renaît doucement. Ce mot dégage un charme mystérieux auquel le cœur peut difficilement résister. Même ceux pour qui l'évocation de l'Enfant de Bethléem ne signifie rien, croyants d'une autre confession ou non-croyants, se préparent à la fête et cherchent à allumer un rayon de joie ici et là. Pendant des semaines et des mois, une rivière d'amour se répand sur toute la terre ». (Edith Stein, Le mystère de Noël)

Noël est une date très significative dans la vie des Carmes déchaussés : sainte Thérèse de Jésus, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et beaucoup d'autres saints carmélites parlent du mystère de l'Incarnation avec une telle intensité qu'il est facile de comprendre que le Verbe fait chair est la source de notre héritage spirituel. Cet héritage, qui oriente nos cœurs vers la contemplation de la « sainte Humanité du Christ » (sainte Thérèse de Jésus), façonne la vie spirituelle des Carmélites. Sainte Thérèse de Jésus a enrichi sa vie intérieure en méditant la Passion du Seigneur, en adorant l'Eucharistie et en célébrant avec joie les mystères de l'enfance de Jésus. Sainte Thérèse écrit dans un de ses poèmes :

« Aujourd'hui il vient nous racheter / il est notre parent / il est le Dieu tout-puissant » (Poème 12). Ce jour de Noël, sainte Thérèse ne reprocha à aucune de ses sœurs d'avoir usé ses chaussures pour avoir trop dansé...

Et saint Jean de la Croix avait l'habitude de dire à Noël : « Si les amours veulent me tuer, ils savent maintenant où me trouver » et il dansait joyeusement avec l'image de l'Enfant Jésus dans ses bras. Noël est toujours la célébration d'un temps très spécial au Carmel. La liturgie, qui est plus discrète pendant l'Avent, devient plus expansive avec la joie de Noël et nous sommes heureux d'inviter les

gens à venir participer encore davantage aux diverses célébrations. Nous invitons à la Messe du soir (qui au Portugal est aussi appelée « Missa do Galo »), car c'est dans la Messe de minuit que se renouvelle ce grand mystère de notre foi. La veille de Noël, comme le dit sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, « quand le soir les bougies brillent sur les arbres et que les cadeaux ont été échangés, un désir insatisfait nous pousse vers l'extérieur, vers une autre lumière, jusqu'à ce que sonnent les cloches de minuit, lorsque sur les autels décorés de bougies et de fleurs, le miracle de la Nuit Sainte se renouvelle : "Et le Verbe s'est fait chair". C'est alors le moment heureux où nos espérances se réalisent ». (Edith Stein, Le mystère de Noël).

Nous invitons tous ceux qui le souhaitent (croyants et non-croyants) à la Messe du 25 et aux Vêpres de toute l'Octave de Noël. De nombreux « non-croyants » viennent et nombreux sont ceux qui se présentent au cours de ces journées pour « regarder » l'Enfant. Nous offrons également aux fidèles la possibilité de venir écouter les chants à l'Enfant Jésus, qui ont lieu tous les jours avant les Vêpres, du 25 décembre jusqu'à l'Épiphanie. Nous conseillons aux parents d'amener leurs enfants, même les plus petits. Les chants sont très joyeux, animés par divers instruments : l'orgue, mais aussi le piano, et de nombreux instruments à percussion : tambourins, cloches, tambours, reco-reco, etc. Pendant cette période, il n'y a pas une religieuse qui n'ait un instrument dans les mains.

Les enfants viennent avec curiosité à notre grille et c'est un bonheur de voir la joie dans leurs yeux brillants et doux. Il y a une atmosphère chaleureuse de tendresse, une joie joyeuse, et même les adultes aiment entrer dans ce mystère d'innocence, de candeur et d'amour... Des prêtres qui connaissent bien ces coutumes se joignent eux aussi à la fête.



S'il est si difficile d'arrêter de regarder un enfant et de s'en éloigner, comment ne serait-il pas difficile pour les enfants, et pour tout le monde, de sortir de la chapelle ces jours-ci ?



La crèche installée à côté du presbyterium est aussi une attraction très particulière pour tous, surtout pour les petits. Quelle joie pour eux de contempler lentement tout ce qu'ils y trouvent : l'Enfant, avec Marie et Joseph, l'âne et le bœuf, et tant d'autres personnages, la cloche de la cabane que les enfants font souvent sonner, la mousse qui entoure tout, avec des branches de cèdre, des chemins pour le berger et les Rois mages, des pierres formant un puits, des moutons et des poules... et surtout toutes ces lumières vives... que de choses à contempler ! Il n'est pas facile pour les enfants de quitter la crèche... « N'est-ce pas leur Royaume des Cieux ? ».

On pourrait en dire davantage, surtout parce que c'est Noël au sein du Carmel, mais l'Ordre des Carmes garde aussi ses « secrets » sur les festivités de Noël.

Les Carmélite déchaussés



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE: Abbaye Trappiste de Genesee, Piffard, Ny

À la recherche de l'unum necessarium

En tant que moines cisterciens, la liturgie fait partie intégrante de chaque journée monastique. La célébration de Noël ne peut que s'articuler autour de l'Opus Dei, car saint Benoît nous rappelle dans sa règle que « rien n'est préférable à l'Opus Dei ». Notre expérience du temps est avant tout liturgique et marquée par le cheminement solennel des saisons et des fêtes liturgiques. Notre préparation à Noël commence par le temps fort de l'Avent. Dans le nord de l'État de New York, où se trouve le monastère, les journées courtes et l'obscurité prolongée accentuent l'atmosphère d'attente et de désir, un climat particulier typique de l'Avent. À l'approche de Noël, nous attendons avec impatience les sublimes antiennes « O » des Vêpres, qui dépeignent le mystère du Christ à travers des personnages de l'Ancien Testament. Il y a maintenant un mouvement croissant qui nous propulse vers la solennité de la naissance du Seigneur. Outre l'« Ora » (la prière), le grand pilier de notre vie, il y a aussi le « Labora » (le travail), de sorte que les frères se préparent à Noël d'une manière pratique et trappiste. Des frères recherchent dans notre grande propriété un bel arbre de Noël qui conviendrait à notre réfectoire, d'autres décorent l'église, installent la crèche dans le réfectoire, préparent le repas de Noël (le repas principal après la prière de midi) et décorent le réfectoire. Alors que la vigile de Noël fait place aux veillées de Noël, la communauté se rassemble dans l'église abbatiale à 2 heures du matin pour célébrer la Veillée de Noël complétée par la Messe de

Minuit. Après la Messe, vers 3h30, nous nous retrouvons dans notre réfectoire où nous chantons des chants de Noël, l'abbé bénit la crèche, l'arbre et la nourriture présente sur les tables. Les frères font le tour des tables pour se souhaiter un joyeux Noël, puis, pendant que de la musique classique adaptée à la période est jouée, nous mangeons en silence, les lumières éteintes et à la lueur des bougies. Aucun mot n'est prononcé, mais ce qui est palpable, c'est la présence des frères entre eux, des frères qui vivent dans une proximité étroite et paisible depuis de nombreuses décennies.

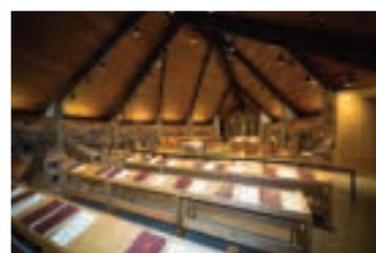
Le jour de Noël, nous avons les laudes à 6h30, suivies de la Messe du jour à 8 h. Après la Messe, nous chantons l'Office de Tierce. Après l'Office de Sexte, à midi, nous nous rendons au réfectoire pour un repas très festif. Ce repas se déroule également en silence, au son d'une sélection de musique classique. Après une sieste très appréciée, l'Office de None est récité dans l'église à 14 heures. Ensuite, nous avons du temps pour prier, lire, et certains d'entre nous (naturellement bien couverts) font une longue promenade dans notre vaste propriété de 2400 acres (environ 97 000 mètres carrés). Le soir, nous célébrons les Vêpres de Noël à 17h30. La journée de prière et de célébration s'achève par l'office nocturne de Complies, à 19h30.

Noël ne se termine pas avec le jour même, mais se prolonge pour nous avec l'Octave de Noël, riche de nombreuses fêtes. C'est également une période avec des repas festifs et de la musique. Nous disposons de plus de temps libre, avec un horaire de travail plus léger, ce qui nous aide à assimiler la richesse et la joie de ce temps. Pendant l'Octave, nous organisons la projection d'un film de Noël, que certains frères vont voir.



Pour beaucoup de personnes, la coutume est d'échanger des cadeaux à Noël. Ce n'est pas notre habitude. Le plus grand don que nous nous offrons les uns aux autres, dans la communauté, est le don de l'acceptation mutuelle, de la fidélité à la voie monastique et de la stabilité dans la communauté. Dans un monde plein de solitude et d'instabilité, ce don de la présence stable de frères à la recherche de l'unum necessarium est vraiment inestimable.

P. Gerard DSouza
Abbé



TERRE SAINTE: Monastère Sainte-Claire à Jérusalem

Des sentinelles sur les murs

Il y a une fête que les chrétiens ne devraient jamais omettre, surtout en temps de guerre, en Terre Sainte et partout ailleurs : c'est Noël. Noël est la fête de l'espérance, une espérance minuscule et silencieuse qui se manifeste dans un enfant : Jésus est notre espérance. Cette espérance qui nous habite en ces temps de guerres atroces et de conflits sanglants. Avec la naissance de Jésus dans la grotte de Bethléem, Dieu s'engage pleinement dans notre histoire. Il vient écrire droit sur nos lignes tordues. Le Saint-Père nous le rappelle en donnant pour devise à l'année jubilaire à venir *Pe-regrinantes in Spem, pèlerins de l'espérance*.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi... Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin » (Is 9,1-6).

Nous tous, sentinelles sur les murs, avec l'Église universelle, nous croyons que dans cet enfant se trouve la réponse pleine et définitive de Dieu. Isaïe semble prononcer une parole qui appartient à notre temps, une situation d'obscurité qui nous rappelle notre aujourd'hui, et il nous invite à célébrer Noël.

Notre monastère est situé à Jérusalem sur la route d'Hébron, à mi-chemin entre Jérusalem et Bethléem. La tradition veut que la Sainte Famille ait emprunté cette route. Chaque année en décembre, après la grande fête de l'Immaculée Conception, nous commençons nous aussi à marcher

spirituellement sur la route de Jérusalem à Bethléem, en direction de la crèche. Au monastère, les crèches commencent à apparaître dans tous les coins, petites et grandes. Dans les jours qui précèdent Noël, nous rencontrons des personnages qui se dirigent vers la crèche dans nos grands couloirs : bergers, brebis, Marie et Joseph. C'est une préparation matérielle qui aide le cœur à se préparer spirituellement à célébrer le grand événement de Bethléem. Dans une communauté internationale comme la nôtre, avec des sœurs de cinq pays (Italie, France, Argentine, Brésil et Rwanda) et de quatre continents (Afrique, Europe, Amérique et Asie où nous nous trouvons), la créativité propre à la terre d'origine ne manque pas. Chaque sœur s'engage à préparer les chemins du Seigneur et le lieu de sa naissance sur cette terre où les chrétiens sont une petite minorité. Des crèches en bois d'olivier à celles en terre cuite, toutes rendent présente à nos yeux l'attente de tous les peuples, de chaque langue, ethnie et nation.

Même de cette manière simple, nous partageons l'amour de François. Comme avant lui, à la naissance de Jésus, des bergers qui veillaient la nuit sur leur troupeau, ayant entendu l'annonce : « Aujourd'hui, dans la ville de David, il nous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur », ne se contentèrent pas d'entendre une multitude d'anges louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes qu'il aime » et voulurent aller voir, François lui aussi ne se contenta pas de contempler avec les yeux de la foi, avec son regard intérieur, le grand mystère de la venue du Rédempteur dans l'humilité de la nature humaine. Frère François voulut voir avec les yeux du corps. Et comme le disent les chroniques, il fit réaliser la première crèche à Greccio pour que « d'une certaine manière on puisse entrevoir avec les yeux du corps les difficultés dans lesquelles se trouvait l'Enfant né à Bethléem, faute des choses nécessaires à un nourrisson ; comment il fut déposé dans une mangeoire et comment il était couché sur le foin entre le bœuf et l'âne ». François aimait particu-



lièrement la solennité du Noël du Seigneur Jésus, qu'il appelait « la fête des fêtes » (2Cel. CLI 199). Nous aussi, en construisant des crèches dans tout le monastère, nous nous laissons provoquer par la grande nouvelle et nous accueillons le don de la





paix que Dieu, aujourd'hui comme hier, fait aux hommes de bonne volonté avec sa venue.

Comme symbole de ce Don, la communauté décide à l'avance d'un petit cadeau à offrir aux amis et bienfaiteurs qui sont proches de nous : une bougie décorée par nos soins, un pot de notre confiture, de l'huile de notre jardin... Des petits signes de gratitude que nous jugeons opportuns de faire en ce temps où Dieu nous fait le Don par excellence.

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner l'amour de sainte Claire pour le mystère de l'Incarnation. Ceux qui connaissent sa figure spirituelle savent que pour elle, en parfaite harmonie avec François, l'Incarnation occupe une place centrale. L'un des points fondamentaux de sa contemplation est le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui n'est pas seulement lié à la fête liturgique de Noël, mais

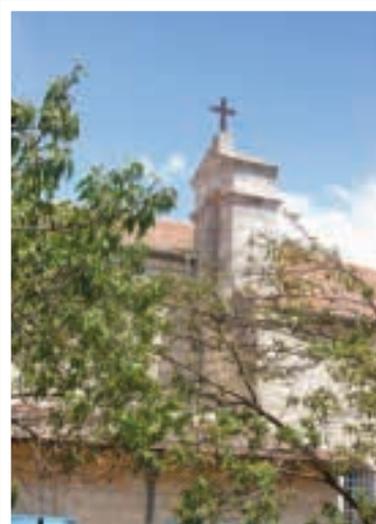
qui est un moment contemplatif de toute sa vie. Elle voit le mystère de la pauvreté, de l'humiliation et de la charité déjà pleinement réalisé dans l'Incarnation, qui englobe toute la durée de la vie du Seigneur, à partir du premier instant de son existence humaine dans le sein de Marie.

Nous célébrons la Messe solennelle à minuit avec des chants en différentes langues : l'hébreu, l'arabe, le français, l'italien. C'est une célébration publique à laquelle nos amis juifs se joignent. Le Saint Noël est une fête chère à de nombreuses personnes dans cette terre, juifs, musulmans et chrétiens.

Après la Messe de minuit, nous échangeons nos vœux dans le parloir avec un groupe d'amis qui viennent depuis longtemps célébrer avec nous la naissance de Jésus. Puis ils partent et vont à pied jusqu'à Bethléem (nous ne sommes qu'à sept kilomètres de là) pour participer aux Messes dans la grotte de la Nativité, qui se succèdent sans interruption en cette occasion. Et avec la pensée et le cœur, nous allons avec eux, tandis que la communauté fait le tour des nombreuses crèches réalisées dans le monastère pour saluer et adorer Jésus à peine né, avec des chants de Noël en différentes langues.

Et c'est avec ce cœur que nous souhaitons à chacun de vous, à tous les peuples, de chaque langue, ethnie et pays, que cet Avent et ce Saint Noël soient un chemin rempli d'espérance certaine vers Jésus, notre Sauveur.

Les sœurs clarisses de Jérusalem



AUTRICHE: Abbaye Cistercienne de Heiligenkreuz, Heiligenkreuz im Wienerwald

Avec des chevaux et des lanternes pour célébrer Jésus

Dans le monastère de Heiligenkreuz, un monastère cistercien en Autriche qui existe depuis 1133, on célèbre Noël de manière très solennelle. Une belle coutume est la distribution de la lumière de Bethléem. Le 24 décembre à midi, les cavaliers des manèges environnants arrivent avec leurs chevaux et apportent des lanternes. Des chants sont entonnés dans la cour du monastère et un prêtre prononce une bénédiction solennelle. Les lanternes sont alors allumées avec la lumière de Bethléem. Les cavaliers l'emmènent ensuite à cheval dans leurs villages et, pendant les marchés de Noël, la lumière est distribuée aux personnes qui l'emportent chez elles. Pendant les vacances de

peut avoir demandé avant de le recevoir : ce sont surtout des livres. Mais les prêtres se retirent bientôt, parce qu'ils célèbrent la Messe de Noël dans les paroisses des environs qui sont confiées à notre soin pastoral.

A 23h00, la Messe de Noël est célébrée dans l'église abbatiale, illuminée par des bougies et des décorations de Noël. Chaque année, de très nombreux fidèles viennent célébrer avec nous la Messe de Noël, chanter des chants et écouter la bonne nouvelle : « Aujourd'hui dans la ville de David est né le Sauveur; il est le Christ Seigneur ».



Après la Messe, l'abbé et plusieurs moines se tiennent à l'extérieur de l'église pour souhaiter à tous un joyeux et saint Noël. Chaque année, les pompiers volontaires préparent le punch – une boisson traditionnelle pour la saison froide – et le distribuent. Sur la tour au-dessus de la porte du monastère, les trompettes et les cors font entendre de vieilles mélodies de Noël.

Le jour de Noël se déroule la vraie Messe de cette solennité et tout respire la joie : la liturgie, le temps de la communauté et, bien sûr, également la table. Noël est alors aussi dans les cœurs.

Père Johannes Paul Chavanne OCist, Prieur



Noël elle illumine les fenêtres. Le soir de Noël, à 18 heures, les moines prient les premières vêpres de Noël dans l'église abbatiale. Auparavant, le plus jeune des novices place l'Enfant Jésus dans la crèche installée devant l'autel. Beaucoup de fidèles sont présents à ces vêpres dans l'église, après quoi les moines vont dans la salle à manger pour dîner. La plupart des plats sont à base de poisson, car le réveillon de Noël est encore un jour de jeûne. Déjà dans l'après-midi, les novices ont décoré le sapin de Noël, qui à présent brille et resplendit. Nous chantons alors des chants de Noël, il y a des biscuits et du punch sucré et nous restons tous ensemble dans une atmosphère de Noël. Le prêtre lit aussi souvent une histoire de Noël, puis il tient un discours et souhaite à tous une bonne fête. Chacun reçoit un cadeau qu'il



FINLANDE: Cathédrale Saint-Henri, Helsinki

L'inculturation du mystère

Dans notre diocèse, et en particulier dans la paroisse de notre cathédrale, il y a toujours une sorte de mélange de coutumes catholiques traditionnelles et de traditions finlandaises typiques.

Le temps de l'Avent est naturellement une préparation importante à Noël, avec les bougies de l'Avent, les chants grégoriens et les hymnes finlandais traditionnels de ce Temps chantés pendant les Messes et les Vêpres. Le premier dimanche de l'Avent est traditionnellement très important en Finlande comme en Suède, car il marque le début de la saison des fêtes et de la fameuse période des « fêtes avant Noël ». On trouve diverses façons de célébrer Noël à l'avance dans les foyers, sur les lieux de travail, dans les écoles et, dans une certaine mesure, même dans nos paroisses catholiques, bien que cela ne fasse pas réellement partie des célébrations catholiques de Noël. De même, certains chants de l'Avent finlandais sont presque « obligatoires » en ce qui concerne les éléments importants de la préparation de Noël. Un bon exemple d'adaptation de la culture et de la religion locales en Scandinavie.

La Neuvaine de Noël, d'une durée de neuf jours, marque la préparation liturgique de Noël du 16 au 24 décembre, veille de Noël. Notre diocèse est très international, ce qui signifie que différentes manières de célébrer Noël peuvent être observées dans notre diocèse et dans la cathédrale Saint-Henri. Chaque dimanche, les Messes sont célébrées en plusieurs langues dans notre cathédrale, avec des chants de l'Avent et de Noël en anglais, finnois, suédois, espagnol et italien (en plus du latin, bien sûr). La crèche est présente dans la cathédrale à partir du quatrième dimanche de l'Avent jusqu'au baptême du Seigneur, ainsi que l'arbre de Noël. Les crèches sont très belles et datent des années 1950. On trouve également de nombreuses crèches dans les églises luthériennes, qui sont de plus en plus populaires dans la tradition protestante. Dans l'après-midi, nous avons



pendant la période de l'Avent, c'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait bon de les chanter au bon moment, quand c'est Noël !

Il n'est pas nécessaire de voyager à l'étranger pour connaître d'autres cultures, elles sont toutes présentes dans notre diocèse catholique ! Le monde entier est déjà là !

Je souhaite à tous un Avent et un Noël 2024 vraiment bénis !

Révérend Marko Pitkäniemi
Diacre et organisateur

des Messes pour les familles, en finnois et en suédois, en particulier la veille de Noël, car l'heure de la Messe de minuit est trop tardive pour les jeunes enfants. Tous les Offices sont très fréquentés et, en général, la période de Noël est très animée. Le jour de Noël et le lendemain de Noël sont également des jours très populaires et de nombreux paroissiens assistent à plusieurs Messes pendant l'Octave de Noël.

Les chants de Noël sont interprétés non seulement pendant les Messes, mais aussi lors d'un service spécial le 26 décembre. Une tradition qui existe depuis 1996 ! Traditionnellement, les chants de Noël sont déjà chantés avant Noël en Finlande,



DANEMARK : Monastère carmélite de Hillerød



La naissance de Jésus dans une société sécularisée

Au Danemark, comme probablement dans beaucoup d'autres pays du monde, il règne une atmosphère particulière à Noël, un mélange de nostalgie et de désir, ainsi qu'une envie de joie et d'être en communauté.

Mais la raison pour laquelle nous célébrons Noël semble avoir disparu chez les jeunes générations. Ici, on ne célèbre pas la naissance de Jésus-Christ en chair et en os, mais on met l'accent sur la nourriture, les cadeaux, les réunions de famille et l'ambiance. Cette ambiance commence à apparaître dès la fin du mois de novembre, par exemple avec l'exposition des cadeaux de Noël dans les magasins, les décorations de Noël dans les lieux publics et les menus de Noël proposés dans les restaurants. Dans la Scandinavie sécularisée, la période de l'Avent a perdu sa signification chrétienne traditionnelle de préparation sobre et sérieuse aux jours saints à venir, et ressemble davantage à un Noël anticipé. En Scandinavie, le jour le plus important de la période des fêtes n'est plus le jour de Noël pour la plupart des gens, mais la veille de Noël. Il faut cependant dire qu'un bon nombre de personnes assiste à un service religieux à Noël et, étonnamment, beaucoup terminent la veillée de Noël en participant à la Messe de minuit avec le Pape à Rome ! Heureusement, l'Avent et Noël au Carmel se déroulent de manière traditionnelle,

principalement sous le signe de la liturgie. Il n'y a pas de décorations de Noël avant les 23 et 24 décembre, seulement la couronne de l'Avent. Peu à peu, un sentiment de joie attendue s'installe, d'autant plus fort que nous n'avons pas anticipé la célébration. Noël commence par le tintement des cloches pendant 15 minutes à 16 heures, suivi du martyrologe et de l'annonce de la naissance du Christ. Après l'heure de prière silencieuse et les

vêpres solennelles, nous prenons un dîner plutôt festif dans le réfectoire éclairé aux bougies, suivi de quelques heures de sommeil avant les Matines et la Messe de Minuit.

Il n'y a pas beaucoup de laïcs qui remplissent les bancs au milieu de la nuit, mais certains le font, et nous allons toujours au parloir après la Messe pour leur souhaiter un joyeux Noël.

C'est souvent vers 2 heures du matin que la communauté réussit à se réunir pour la fête nocturne avec de bonnes choses à manger et l'ouverture des premiers cadeaux de Noël.

Le moment culminant de Noël est bien sûr la Messe solennelle du jour avec le prologue de l'Évangile de saint Jean, suivie d'un moment de convivialité dans le salon. Après le dîner de fête, en début de soirée, il y a aussi du café avec des gâteaux et une ou deux chansons. En fait, d'une manière ou d'une autre, nous continuons à célébrer la naissance du Seigneur tout au long de l'Octave, notamment lors de la fête des Saints Innocents, un jour qui n'est pas étranger aux farces des enfants. Le jour de l'An, solennité de la Mère de Dieu, a un caractère différent. Dieu a un caractère différent. Nous assistons à l'exposition du Saint-Sacrement et prions pour la paix dans le monde, dont notre époque a un besoin si urgent.



ISLANDE: Monastère du Carmel, Hafnarfiordur

Jésus est venu sur terre en tant que lumière

Nous sommes une communauté polonaise de Carmélites déchaussées qui vit en Islande depuis 1984. L'Islande est un pays luthérien qui compte un peu plus de 350 000 habitants.

La période de Noël y est étroitement liée à l'Avent, on pourrait dire que le début de l'Avent introduit déjà l'atmosphère de Noël, que l'on appelle en islandais « Jól ». À cette époque de l'année, les Islandais aiment assister à divers événements et concerts organisés pour Noël.

La période de Noël en Islande dure 13 jours, du 24 décembre au 6 janvier. Dans l'ancienne tradition catholique, la nuit précédant les grandes festivités religieuses était une veillée et comme on croyait que le nouveau jour commençait à 18 heures, le 24 décembre les Islandais se rendaient traditionnellement à l'église ou commençaient à célébrer Noël chez eux. À 18 heures, la veille de Noël, les principales stations de radio et de télévision diffusent le son des cloches de la cathédrale luthérienne de Reykjavik. L'église a été fondée en octobre 1990. C'est à ce moment-là que les Islandais échangent leurs vœux et se mettent à table.

Aujourd'hui, alors que l'Islande, comme beaucoup d'autres pays, devient de plus en plus laïque, on assiste à des tentatives constantes pour effacer les racines et le caractère chrétien de cette solennité. Dans le même temps, les vieilles traditions typiquement islandaises sont cultivées avec ferveur – comme accrocher une jól-sock, dans lesquelles les jól-boy (qui descendent des montagnes 13 jours avant Jól) déposent des cadeaux ou bien une pomme de terre

si l'enfant s'est mal comporté pendant l'année. C'est aussi, bien sûr, le moment de préparer les plats traditionnels de Noël. Certains d'entre eux peuvent surprendre d'autres habitants de l'Europe, comme la raie pourrie (skata), c'est-à-dire le Miliobatoidei fermenté. Le poisson est conservé dans un récipient pendant trois semaines pour être complètement fermenté (avant la fin du processus, il est toxique !). La skata est consommée le 23 décembre et, pour beaucoup de personnes, il s'agit d'une fête de famille. En raison de son odeur très intense et désagréable, il est nécessaire de laver les vêtements après avoir consommé de la skata. Ce plat, ainsi que d'autres plats traditionnels islandais (aujourd'hui devenus une curiosité), sont le résultat de la recherche de moyens de conservation des aliments, qui n'étaient pas faciles à réaliser au cours des siècles passés. Cette tradition remonte à l'époque catholique en Islande, lorsqu'un jeûne de la viande était observé pendant l'Avent. Le 23 décembre est le jour de la fête du seul saint islandais canonisé (par saint Jean-Paul II en 1984), saint Thorlak. Son jour est communément appelé – par les croyants et les non-croyants – la Messe de Thorlak (Þorláksmessa) et, depuis des siècles, elle marque le début des célébrations de Noël islandaises.

Avec le début de l'Avent, les rues, les maisons et les jardins sont richement ornés de lumières colorées, qui sont également accompagnées de décorations traditionnelles de l'Avent, telles qu'un chandelier à sept branches placés devant les fenêtres et une couronne avec quatre bougies, allumées l'une après l'autre pendant les quatre semaines successives de l'Avent. Il est in-

téressant de noter que la veille de Noël en Islande est le jour où l'on se rend sur les tombes de ses proches, qui sont également décorées de lumières. Immédiatement après le 6 janvier, toutes les décorations sont enlevées.

Ces lumières créent une atmosphère très particulière pendant la saison hivernale islandaise et aident à « survivre » pendant les mois les plus sombres. Dans le passé, il s'agissait vraiment d'une question de survie, car la période sombre de l'hiver s'accompagnait souvent de la faim. L'écho de cette réalité souvent tragique est la simple question pour connaître l'âge de quelqu'un, dont la réponse n'est pas : x années, mais : x vieux hivers, ce qui signifie que la personne a survécu à un autre hiver. De nos jours, le temps sombre a toujours une forte influence, mais il affecte le côté psychique et mental de l'être humain. C'est pourquoi les Islandais décident souvent de passer cette partie de l'année, y compris Noël, à l'étranger – dans une atmosphère plus agréable. Il faut remarquer qu'il n'y a pas que l'obscurité hivernale qui pose problème en Islande, mais aussi les conditions météorologiques. Cela concerne principalement la partie sud-ouest de l'île, qui est particulièrement « favorisée » par le mauvais temps – et c'est là que se trouve notre monastère. En général, le temps est très variable, avec des vents forts et des pluies fréquentes. Il arrive que pendant la majeure partie de l'année, nous ne voyions pas de ciel bleu, mais seulement une épaisse couverture nuageuse, ce qui réduit considérablement la lumière du jour. Encore davantage en hiver, période où les tempêtes s'intensifient. La neige rendrait ce temps un peu plus lumineux,





ce qui serait plus supportable. Malheureusement, si la neige apparaît (parfois en quantités incroyables), elle est généralement emportée très rapidement par des torrents de pluie tombant horizontalement sous l'effet de vents extrêmes. Ainsi, ces journées d'hiver (qui peuvent se prolonger de nombreuses semaines) ne donnent pas de lumière mais seulement un effet d'aube grise et lugubre. Cette situation nous aide à mieux comprendre ce que signifie la venue de Jésus sur terre en tant que Lumière : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi » (Is 9,1). Une question se pose spontanément : qu'en serait-il si Jésus n'était pas né ? Il n'y aurait pas de vie... Avant Noël, nous construisons une grande crèche dans notre chapelle et nous invitons les gens à venir la voir en famille. Pour de nombreuses personnes, cette visite est déjà devenue une tradition. Il n'y a pas beaucoup d'endroits ici où l'on peut voir quelque chose de semblable. La crèche est très amusante pour les enfants et les adultes. Elle est remplie de statuettes de personnes et d'animaux différents qui sont venus accueillir l'enfant Jésus. Pendant l'Avent, chaque moniale a une journée spéciale d'attente de Jésus. La veille, nous nous rendons en procession dans sa cellule avec une statuette de l'Enfant Jésus recouverte d'un voile blanc. Le lendemain est un jour spécial de solitude et de prière pour elle, avec Marie qui attend l'Enfant. Jésus et sa venue sur terre sont au centre de notre célébration de Noël. Toute la liturgie – la Messe et le bréviaire – en témoigne.

En tant que moniales carmélites contemplatives, nous consacrons deux heures par jour à l'oraison silencieuse. C'est un moment privilégié pour entrer dans les profondeurs du mystère. À partir du premier dimanche de l'Avent, en approfondissant les prophéties bibliques sur le plus grand miracle de tous les temps – Dieu se donnant lui-même –, nous marchons vers le point culminant : Il est... né ! comme... humain ! comme... enfant ! La veille de Noël, nous commençons notre célébration de cette Nativité particulière en chantant le Martyrologium Romanum en latin et en proclamant solennellement : « Jésus-Christ, Dieu éternel et Fils du Père éternel, voulant sanctifier le monde par sa très sainte venue, conçu par l'œuvre de l'Esprit Saint, après neuf mois, est né à Bethléem de Juda de la Vierge Marie, fait homme » La mère prieure bénit ensuite la communauté avec la statuette de l'enfant Jésus couché dans une mangeoire dans la partie fermée de notre chapelle et, en procession, en chantant un cantique, nous nous rendons au réfectoire pour le dîner de Noël, que nous commençons en lisant un passage de l'Évangile sur la naissance de Jésus. Nous partageons ensuite une hostie blanche spéciale et échangeons nos vœux de Noël – il s'agit d'une belle tradition polonaise. Au cours de ce joyeux repas communautaire, des plats traditionnels polonais et islandais trouvent leur place sur la table (mais pas de skata...). Après l'Office du soir, il y a la Messe de minuit. Tout le monde, qu'il soit catholique ou luthérien, est le bienvenu. Ensuite, nous nous retrou-

vons dans le salon et nous chantons ensemble. À la fin, quand nous nous retirons dans nos cellules, chaque sœur y trouve quelques petits cadeaux utiles venant de l'Enfant Jésus, qu'elle a pu demander en écrivant ce qu'elle souhaitait pendant l'Avent. C'est aussi un rappel que le Don le plus merveilleux, qui contient tous les autres, c'est Lui-même. Les jours suivants, nous réfléchissons aux mystères que la liturgie nous présente. C'est aussi le temps des visites de nos amis (pas de nos familles, car elles sont loin), catholiques ou luthériens, qui ont trouvé l'amitié et un lieu plein de paix dans notre monastère. Pendant les soirées de ces journées, nous nous asseyons avec divers instruments autour de la crèche et nous chantons des chants pour l'Enfant Jésus (il y en a beaucoup en polonais !) pour le remercier d'être venu parmi nous, et pour lui confier les joies et les peines que nous partageons dans nos intentions de prière. C'est Jésus, la lumière du monde, qui transforme l'atmosphère du temps sombre de la vie humaine après le péché en une atmosphère pleine d'espérance. Nous savons et nous essayons de partager avec les gens qu'il existe le monde intérieur, que chaque personne porte dans son cœur, que l'âme de chaque personne est le lieu où Jésus veut naître. C'est là que nous pouvons Le rencontrer à tout moment – un Ami aimant qui nous conduit par la main à travers l'incertitude et l'obscurité de cette vie, toujours prêt à nous soutenir et à nous réconforter. Les Carmélites déchaussées

FRANCE:

Monastère des Clarisses, Lourdes

La joie pour la naissance de Jésus

L'Avent est déjà un « Temps » dynamisant. Tout de suite, ici, nous nous sentons motivées pour le vivre avec ferveur et joie.

Dès le début des grandes antiennes « O », nous commençons la Crèche dans la chapelle. Nous la faisons au pied de l'autel, dont la structure se prête providentiellement à l'accueillir. En France, les crèches ne sont pas comme en Italie, sauf en Provence où elles leur ressemblent, avec des scènes de village et de campagne, divers personnages appelés « santons », etc.

Dans le reste de la France, la Crèche est réduite aux personnages principaux : Jésus, Marie, Joseph, et peut-être quelques anges, quelques bergers, quelques agneaux... bref, une décoration très sobre, réduite à l'essentiel. Le 24 décembre, tout est prêt dans toutes les Crèches du monastère (il y en a dans tous les coins). Mais dans toutes, l'Enfant est soit absent, soit soigneusement recouvert. Chez nous, les premières vêpres sont « ouvertes » par un chant paraliturgique, qui est comme l'annonce solennelle de la fête et une invitation à la joie universelle du Salut. L'auteur est un frère dominicain, aujourd'hui décédé, qui a écrit une grande partie de la musique liturgique de l'après-Concile. Une quasi-célébrité en France et ailleurs, il s'appelle André Gouzes. Les Antiennes sont chantées et tout reflète notre désir de donner le maximum de solennité à la célébration, malgré la « modestie » de nos possibilités. En fonction de la disponibilité du célébrant (nous n'avons pas d'aumônier permanent), la Messe a lieu pendant la nuit. Malheureusement, ces disponibilités sont de plus en plus réduites, et la Messe est anticipée... à 23 h, voire plus tôt. L'Office des Lectures la précède, lui-même précédé par l'annonce solennelle (cette fois-ci liturgique) de l'Événement, situé dans le Temps historique et dans l'espace. Il fut un temps où cette annonce était obligatoire, me semble-t-il,



pour chaque saint. Elle s'appelait « Ménologe » en français, qui veut dire « Mémoire ». Le chant du psaume, discrètement accompagné par la cithare, est interprété par deux solistes, dans l'obscurité totale du chœur et de la chapelle. Cela est très impressionnant. À la fin, toutes les lampes sont allumées, ainsi que tous les cierges, tandis que l'Abbesse porte l'Enfant dans la Crèche et le dépose dans la mangeoire. La Communauté se prosterne, face contre terre, en adoration, tandis que l'orgue accompagne le mouvement. Après quelques instants de silence, la célébration proprement dite commence, parfois par un hymne à la Vierge Mère, puis par l'hymne de Noël choisi par la responsable de la liturgie. Le répertoire est riche en France, même si l'on a souvent recours à des hymnes traditionnels anciens, que nous retrouvons tous avec la joie caractéristique de cette fête. Vient ensuite la Messe solennelle, toujours suivie avec ferveur. Après celle-ci, notre tradition est de nous réunir dans le réfectoire autour de tables décorées et éclairées seulement par de petites lampes rouges. L'une de ces dernières années, les plus jeunes d'entre nous nous ont fait la surprise d'« apparaître » habillées en anges, en dansant autour des tables avec un chant traditionnel comparable à notre « Tu descends des étoiles ». C'était magnifique et émouvant.

Ensuite, nous allumons les lumières et nous nous restaurons avec un chocolat chaud ou une simple infusion. Nous mangeons quelques frian-

dises qui sont également traditionnelles. Enfin, fatiguées et à moitié endormies, nous rejoignons nos cellules pour quelques heures de repos bien mérité.

Le matin, nous nous levons un peu plus tard.

Le matin, au petit déjeuner, nous nous retrouvons au réfectoire, et nous nous souhaitons « Joyeux Noël » dans les différentes langues de nos pays d'origine, puisque la Communauté est composée de six ou sept nationalités, à l'image même de Lourdes où l'universalité de l'Église est palpable. Les heures suivantes se passent en adoration et préparations diverses, dont celles du déjeuner, que nous prenons dans une ambiance de fête et de joie. Plus tard, à la récréation (ou le lendemain si nous sommes trop fatiguées), nous échangeons des cadeaux, préparés en secret et tirés au sort, au milieu d'exclamations et de cris de joie et de surprise. Bien sûr, il s'agit de petites choses, plus ou moins utiles pour notre vie quotidienne, mais pour une fois, nous nous sentons vraiment comme des enfants. Lorsque les circonstances s'y prêtent, nous consacrons une soirée dans les jours qui suivent à l'évocation publique de la première Crèche, celle voulue par saint François à Greccio, sur un texte d'Éloi Leclerc, auteur franciscain français, ponctué de tous les chants traditionnels possibles. Ce n'est pas pour autant que nous oublions le monde et ses drames, ses inquiétudes, ses angoisses. Dans le secret de nos cœurs et de nos prières, chacune d'entre nous dépose tout cela aux pieds de l'Enfant et de la Vierge Marie, mais chacune fait l'effort d'alléger le fardeau commun en ces jours de sainte joie. Sœur Maria Pia Crestini OSC



IRLANDE:

Monastère du Carmel, Malahide

Prendre le temps

Trois mots furent prononcés par Thomas Merton quand on lui demanda comment approfondir la prière. Cela révèle l'aspect commun à tous ceux qui sont nés dans la chair : les humbles, les agitateurs et les déménageurs, les centenaires, les enfants nouveau-nés, les porteurs de handicap, les personnes de constitution robuste et saines, ceux qui naissent et ne voient pas la lumière du jour et des étoiles. J'écris depuis un monastère carmélite situé au nord du comté de Dublin, dans le village côtier de Malahide. Notre Carmel est dédié à l'Etoile de la Mer. Nous existons tous dans le temps et dans un lieu. En tant que religieuses contemplatives carmélites de clôture, le lieu a pour nous une importance particulière et précieuse : une recreation, petite et modeste, de la vie consacrée des Frères Ermites du Mont Carmel au XIIIe siècle, jusqu'à son adaptation et son renforcement dynamiques par sainte Thérèse de Jésus et ses sœurs en Espagne au milieu du XVIe siècle, et maintenant présent dans presque toutes les parties du monde. Une vie de prière en grande partie cachée, une prière intérieure, une prière comme amitié avec Jésus, au service de l'Église. Une vie fortement sociale et érémitique en communauté; l'amitié avec l'autre, vécue comme un élément éclairant et fortifiant. Tout cela au sein de la vie liturgique de l'Église. Chaque communauté contemplative est bénie par les parents des religieuses, par l'Église locale, par les contacts avec des personnes qui s'étendent sur des décennies et des générations, physiquement proches et lointaines; avec des personnes qui sont constantes dans leur affection pour nous. Certaines dont nous n'avons jamais connu le nom.



Chaque communauté carmélite a une histoire. Notre origine, alors que nous vivons ici, au-dessus de la mer et avec le regard tourné vers les Mournes et la voisine Lambay depuis un peu plus de cinquante ans, remonte au milieu du XVIIe siècle, quand nos moniales n'avaient ni la vue, ni le son de la mer. La première mention des moniales carmélites en Irlande se trouve dans les Manuscrits Rinuccini en latin et elle remonte au début des années 1640. Notre ostensorio, toujours en usage, porte l'inscription en latin « Fait à Paris A.D. 1661 pour le Vénérable Monastère des Carmélites déchaussées, Dublin ». Notre histoire a « pris le temps » et, comme le dit le poète U.A. Fanthorpe, nos moniales et nous-même avons souvent « marché au hasard à la lumière des étoiles ».

Lieu et temps. Le lieu, comme nous l'avons dit, a une signification particulière pour les Carmélites, car chaque maison est un petit mont Carmel ; mais aussi le temps, car nous essayons de subdiviser nos jours et nos heures. Ce dernier aspect est le plus évident, car nous sommes liées par la puissante spirale des saisons liturgiques. L'Avent et Noël sont une période où le symbolisme apparaît de manière plus tangible à la vue, à l'ouïe, où l'on ressent sa texture, son parfum et son goût. On pourrait supposer que, appartenant à un ordre séculier, nos coutumes (qui sont probablement différentes pour chaque Carmel comme les moniales elles-mêmes) sont comme une mouche prise dans l'ambre ; un simple souvenir du passé créé dans le présent, alors que les coutumes de Noël sont capturées et tenues « dans la réalité du moment ». Mais que faisons-nous en réalité ? Comment honorons-nous la naissance du Seigneur ?

A la veille du premier dimanche de l'Avent, nous nous procurons le volume saisonnier de la Liturgie des Heures. Il y a un sentiment d'anticipation même dans la simple livraison de ce livre : quelles richesses de l'Écriture s'ouvriront, quelle sagesse jaillira de la connaissance des Antiennes et des leçons de l'Avent de cette année ? Le premier dimanche de l'Avent, notre couronne est bénie tandis qu'une de nos sœurs lit des vers qui nous invitent à ouvrir nos cœurs à l'amour que l'Avent apporte avec lui. Est-ce que ce sont des jours sont calmes ? Calmes ? Oui et non. Nous avons la tradition de faire de l'Avent un temps de retraite et nous fermons donc les parloirs, mais la vie, dans tous ses divers aspects, continue et ne respecte ni les personnes ni les cloîtres.



Nous avons une coutume précieuse, même si elle n'est peut-être pas la plus solide théologiquement : en fonction du nombre de sœurs dans la communauté, chacune d'entre nous choisit un jour, à partir de la veille de Noël, pour accueillir l'Enfant dans le « ventre » de sa cellule. Chaque jour, la sœur choisit un hymne, un poème, une lecture, une prière qui est chantée ou récitée en chœur à la fin de la prière du soir. La sœur ouvre ensuite la voie, suivie par la prieure (la sœur choisie pour servir la communauté) qui porte l'Enfant. Une fois arrivé, le Seigneur est mis dans un couffin pour passer vingt-quatre heures en compagnie de notre sœur. Nous passons autant de temps que possible dans cette compagnie sacrée.

U.A. Fanthorpe le dit clairement dans un autre poème, non moins perspicace, intitulé « Atlas » : « Il y a un type d'amour appelé entretien / qui



conserve le WD40 et sait quand l'utiliser; / qui vérifie l'assurance et n'oublie pas / le laitier...". Donc oui, l'Avent est à la fois calme et une saison de listes, qui prend de l'ampleur au fur et à mesure que les semaines raccourcissent et que l'obscurité et les listes s'allongent. Les textes bibliques, choisis avec soin, nous accompagnent dans notre voyage jusqu'au 17 décembre et les grandes Antiennes commencent par leur cri vespéral de désir, « O »... Ce serait une tentation de les énumérer ici, mais faisons plutôt une suggestion : prenez le temps de rester avec ces antiennes bibliques en silence, pendant la liturgie des heures pour la prière du soir, dans le missel quotidien, en ligne. L'amour est notre étoile polaire qui nous donne la direction. Carol Ann Duffy a observé que « l'amour est le mendiant du temps, mais même une seule heure, / aussi brillante qu'une pièce tombée, rend l'amour riche ». Vous trouverez les Antiennes « O » magnifiquement illustrés par des mains qui se reposent depuis longtemps parmi ce que nous, Irlandais, appelons « les gens tranquilles ».

Que dire du courrier de Noël ? Nous avons des nouvelles de nos familles, de nos amis personnels et de nombreuses personnes qui sont les amies de la communauté. Nous faisons de notre mieux par courrier et par e-mail ; nous écrivons une lettre communautaire. C'est un grand plaisir de recevoir des nouvelles de nos amis. Les salutations manuscrites et les cartes faites à la main sont particulièrement agréables; l'expéditeur est présent dans leur ADN et il y a une vitalité dans les fibres du papier, nos vies ne sont pas pleines d'intérêts dynamiques, mais débordent de notre histoire de salut (le regard rétrospectif) et, chose plus excitante, de notre chemin de salut précisément maintenant, aujourd'hui, tant comme communauté carmélite que comme sœurs individuelles. Nous sommes plus que la somme de nos parties. Le matin de la veille de Noël, nous avons le Martyrologe. Cela nous ramène au-delà de l'histoire enregistrée, aux débuts de la création et aux éons qui nous condui-

sent à la naissance de Jésus dans le temps. Qui ne pourrait être ému ? En regardant notre communauté, nous savons que nous ne serions pas présentes à Dieu et les unes aux autres sans cet héritage que nous avons reçu gratuitement. Mais on ne peut pas rester dans le chœur toute la journée et il y a beaucoup à faire : nous dire au revoir et aller déjeuner. Nous avons l'intention d'attendre le dernier moment pour la mise en place des différentes crèches (certaines réalisées par un ami) et du sapin de Noël, ainsi que pour la décoration du monastère. Les Mages sont bien cachés; ils ont été habillés par une des sœurs qui a pris ses vœux il y a plus de cent ans. Beaucoup de questions furent : quelqu'un sait ce qu'est devenu l'âne ? Où sont les punaises...?

La nuit arrive et on voit l'éclat des lumières de Dublin du haut de notre prairie. Devant le monastère les lumières scintillantes des maisons apparaissent et, selon la phase lunaire et la densité des nuages, on aperçoit la lune qui brille sur la mer, ainsi que beaucoup d'étoiles dans un ciel noir. Entre ces mondes de lumière et d'obscurité, la Messe de la Veillée respandit avec ses beaux textes. Le jour de Noël, l'Enfant est porté dans le chœur et remis au célébrant pour être déposé dans la mangeoire de la grande crèche de l'église du monastère. Toutes les bougies de la couronne de l'Avent sont allumées et nos cœurs aussi s'illuminent. C'est vraiment la Gloire à Dieu au plus haut des Cieux.

Notre monastère est situé depuis un peu plus de cinquante ans au sommet d'un petit complexe résidentiel, appelé à juste titre Seapark (auparavant nous avons été pendant presque deux cents ans à Ranelagh, dans la partie sud de Dublin). Il s'agit d'une région avec une communauté catholique fervente et un talent musical remarquable. Au cours de toutes ces années, à l'exception des restrictions liées au Covid, beaucoup ont formé un chœur pour chanter avec nous lors des fêtes liturgiques et jouer d'une grande variété d'instruments. Cela a forgé des amitiés profondes et développé une belle source de louanges. On nous



demande parfois si nous recevons des visites le jour de Noël. Certaines familles de la région nous ont mises dans leur agenda de Noël et nous sommes honorées qu'elles viennent passer du temps avec nous. Être ensemble est le plus grand des cadeaux. Le jour de Noël est un mélange de liturgie, de prière silencieuse, d'exclamations d'admiration devant les décorations. Nous bavardons toutes ensemble comme si nous ne nous étions pas rencontrées depuis avant le début de l'Avent. Les chants, si nous suivons avec attention les paroles et les mélodies familières, nous rappellent souvent le « mystère » qu'est toute vie humaine. Chaque soir, à la fin de la prière nocturne, nous nous réunissons autour de la crèche dans l'église pour chanter l'Antienne finale à Marie.

Qu'est-ce qui attire notre regard vers l'Enfant ? C'est une attraction, irrésistible comme les marées qui vont et viennent dans la mer au pied du monastère. Collen Millsteed le décrit bien : « Je sens l'amour qui traverse les décennies... cet amour sera toujours nôtre ».

Les Carmélites déchaussées



MALTE:

Carmel de St. Margaret, Cospicua

Jésus façonne la vie de la communauté

Ici, au monastère de Sainte-Marguerite, dans la ville historique de Cospicua (Bormla) à Malte, nous sommes huit moniales carmélites déchaussées et une postulante. Notre journée se caractérise par différents moments de prière et de méditation, équilibrés par le travail, le repos et les loisirs. Dans toutes nos activités, qui sont centrées sur le cloître, nous essayons de « chercher la face de Dieu ». L'Avent et Noël sont une occasion parfaite pour nous de grandir dans notre foi.

Notre sainte Mère Thérèse de Jésus pria Dieu de garder l'Avent dans son âme, « c'est-à-dire un désir et une attente continus de ce grand Mystère dans lequel Toi, ô Verbe, tu t'es fait chair pour me montrer la profondeur de Ta miséricorde sanctifiante et rédemptrice ». Dans notre communauté, cette période nous offre l'occasion idéale pour continuer à approfondir les grands mystères de notre foi et pour grandir dans notre amour pour le Seigneur. Le temps de Noël s'ouvre le premier dimanche de l'Avent par une courte procession avec une statue de l'Enfant Jésus autour de notre monastère. La prieure lit une exhortation sur le temps à venir et chaque moniale partage une courte méditation sur chaque personnage représenté dans la crèche. Avec le reste de l'Église, nous considérons l'Avent comme un temps de grâce spécial qui nous permet de grandir dans notre relation avec Dieu. Pour faciliter notre prière et notre méditation, nous ne recevons ni visites ni appels téléphoniques pendant l'Avent. Nous

avons également une méditation hebdomadaire en préparation à Noël, guidée par un orateur invité. Les jours de la neuvaine de Noël sont particulièrement significatifs. La statue de l'Enfant Jésus quitte la salle de récréation et est portée à tour de rôle dans la cellule de chacune de nos moniales. Chaque procession est accompagnée de chants de Noël. La vigile de Noël, nous nous réjouissons avec l'Église de la naissance de Jésus. Nous rompons temporairement le jeûne, nous recommençons à recevoir des visiteurs et nous avons des périodes de silence plus courtes.

Certaines traditions maltaises font également partie de notre vie communautaire.

Juste avant le début de la Messe de minuit, un petit garçon ou une petite fille, vêtu(e) de l'habit carmélitain, prononce l'homélie traditionnelle annonçant la naissance du Christ.

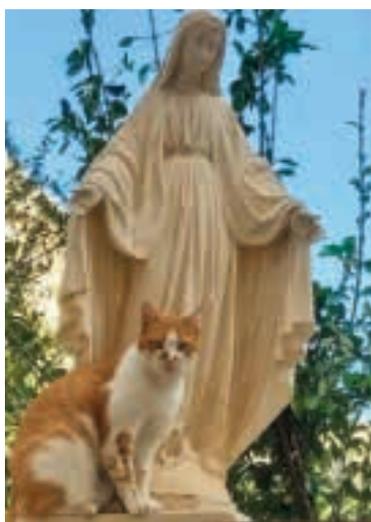
Pendant l'octave de Noël, nous organisons également notre traditionnelle procession carmélitaine avec la statue de l'Enfant Jésus dans les murs de notre monastère, du chœur au réfectoire, tout en chantant ensemble des chants de Noël. Cette procession est également courante dans les rues de



Malte et doit son origine à un Maltais, saint Georges Preca.

Nos célébrations sont simples, mais nous rappellent la joie qu'apporte l'Enfant Jésus et que sa présence remplit et façonne la vie de notre communauté.

Sr Pawlina Xuereb OCD
Mère Prieure



BELGIQUE:

Abbaye de Maredsous, Denée



La contemplation du mystère de l'Incarnation

La fête de Noël est fort fêtée à l'abbaye de Maredsous tant au niveau liturgique qu'au niveau touristique. Au niveau liturgique, la fête est assez classique. Elle se célèbre par les offices monastiques, en particulier les vêpres et les vigiles du 24 décembre qui sont unis pour faire une grande prière d'attente et de contemplation du mystère de l'Incarnation. Nos offices sont chantés en français, mais quelques pièces de grégorien viennent illustrer cette grande fête. Pour la messe de la nuit, une chorale d'une vingtaine de personnes permet à la liturgie d'être encore plus solennelle. La messe est pontificale, avec diacre et acolytes. C'est toujours un petit enfant qui apporte la figure de Jésus à la crèche durant la procession d'entrée. Au début de la cérémonie, un chant qui ressemble à l'Exultet de Pâques rappelle toute l'histoire sainte, depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Christ. Durant ce chant, la basilique est plongée dans la pénombre. Ensuite, tout est éclairé et on célèbre.

Le jour de Noël : les laudes, la messe, les vêpres et les vigiles sont les moments de prière autour de ce grand mystère. A midi, un apéritif et un repas rassemblent les moines, les hôtes et les chanteurs. Ce qui caractérise Noël à Maredsous, c'est aussi



le marché de Noël, ou plus exactement un marché de l'Avent puisqu'il se tient de fin novembre jusqu'à Noël. C'est un petit marché de 60 exposants qui présentent les produits classiques de cette fête : santons, objets de décoration, vêtements chauds et bien sûr boissons et nourritures. L'inspiration de ce marché est chrétienne et alsacienne. Pas de Père Noël, mais une crèche à l'entrée. Le 6 décembre, saint Nicolas, très populaire dans nos régions, vient offrir des cadeaux en enfants sages. Le marché est ouvert uniquement les weekends et attire beaucoup de familles. Le lieu préféré des jeunes et des moins jeunes est bien sûr la patinoire. Elle rappelle les peintures des primitifs flamands comme Brueghel où le mystère de Noël apparaissent discrètement au milieu des foules qui patinaient sur les canaux gelés. En Belgique, les jours de décembre sont souvent froids et sombres. Les illuminations de Noël sont attendues avec joie et permettent aux familles de se retrouver et de vivre un beau moment à l'abbaye de Maredsous.

Bernard Lorent Tayart
Abbé de Maredsous



SUÈDE:

Abbaye Bénédictine de Jesu Moder Marias, Mariavall, Skåne-Tranås

La lumière du Christ dans l'obscurité des jours

Tout au long de l'année, le mystère de Noël nous est rappelé par la prière de l'Angélus. Trois fois par jour, nous réfléchissons à la façon dont Dieu est venu habiter parmi nous et, lorsque nous allumons la première bougie de l'Avent, le désir de célébrer cette nuit de merveilles où Jésus est né se réveille en nous. La période de l'Avent nous aide à anticiper la célébration de ce mystère. Nous sommes aidées par la liturgie – guidées par les textes que l'Église nous offre, des textes qui nous conduisent lentement à ce qui va arriver. Nous pouvons à présent partager l'attente que le peuple d'Israël avait autrefois en lui. Isaïe dit : « Ô peuple de Sion, voici que le Seigneur vient sauver les nations ». En Suède, la célébration de sainte Lucie le 13 décembre est un élément important de cette préparation. Le jour de sa fête, nous allumons une bougie spéciale en forme de couronne. Alors que nous approchons du jour le plus sombre de l'année dans l'hémisphère nord, le solstice d'hiver, elle vient avec sa lumière comme présage de la venue de la Lumière du monde. Avec ce signe d'espoir, nous pouvons également avoir un avant-goût du pain et des biscuits spéciaux que nous préparons pour Noël.

Allumer les bougies de l'Avent, une par une, les quatre dimanches de l'Avent, ravive la joie de l'enfance. A la fenêtre de notre réfectoire une étoile brille dans la nuit noire, nous appelant tous à la crèche. L'Avent est un temps de jeûne avant la fête, et nous le rythmons avec des repas plus simples. Nous essayons de planifier très à l'avance les différentes tâches pour les jours de Noël. Certai-



nes religieuses ont pour tâche de trouver des arbres de Noël appropriés sur nos terrains et de les installer à l'église, au réfectoire et dans la salle de communauté le soir de Noël, en décorant ceux de l'église et du réfectoire uniquement avec des lumières. L'arbre de Noël dans la salle de communauté, où nous nous réunissons pour la récréation, est décoré de manière colorée pour exprimer la joie de la saison, comme le dit le psaume 96 : « Que tous acclament tous les arbres de la forêt ». Au centre de l'église se trouve la mangeoire vide qui attend l'enfant Jésus.

Au fur et à mesure que le jour arrive se transforme en soir, le monastère se fait silencieux et, à la fin, la cloche de l'église commence à sonner pour la Messe de minuit. Le père Ingmar et ses deux confrères viennent du monastère de Saint-Benoît, qui se trouve à seulement 500 mètres au sud du nôtre, pour célébrer la Messe. Quelques amis, anciens et nouveaux, viennent aussi dans notre église. Après la Messe, nous offrons quelque chose à boire et des gâteaux aux visiteurs, avant qu'ils ne commencent leur voyage de retour, qui est parfois assez long. Quant à nous, nous nous réunissons dans la salle du Chapitre où nous nous saluons mutuellement avec le salut de paix, en di-

sant : « Le Verbe s'est fait chair », et en répondant : « Et il est venu habiter parmi nous ».

Dans le réfectoire, les bougies sont allumées sur les tables, ainsi que les lumières du sapin de Noël. Après toutes les grandes choses qui se sont passées, nous savourons le moment avec un verre de vin et des gâteaux, en écoutant les chants de Noël orthodoxe sur un CD avant d'aller nous reposer. Pour nous, l'Épiphanie est le sommet des célébrations de Noël. Nous invitons les moines du monastère voisin à se joindre à nous pour la récréation de ce jour de fête. Plusieurs sœurs ont été chargées de réaliser des cartes qui symbolisent les dons des Rois mages. Sur le carton qui symbolise l'or est écrit le nom d'un saint qui sera un compagnon spécial pour l'année à venir. L'encens est une vertu à pratiquer tout au long de l'année ou une caractéristique de celui qui le reçoit. Le don de la myrrhe est une phrase édifiante. Quand chacun de nous sort ses cartes, nous partageons ce qui y est écrit. On rit souvent et on se reconnaît quand on reçoit un saint ou une vertu que tout le monde peut apprécier comme appropriée.

Après l'Épiphanie, la prière de l'Angélus continue à nous rappeler que l'Incarnation du Fils de Dieu sanctifie la matière et la vie quotidienne.



ROUMANIE:

Monastère Bénédictin Mater Unitatis, Pietra Neamt



Consacrer du temps à la recherche de Dieu

« L'Astre d'en haut viendra nous visiter, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix » (cf. Lc 1, 78-79).

Tout au long de l'année liturgique, l'Église retrace les différentes étapes de l'histoire du salut. Chaque rendez-vous est un temps saint où l'on célèbre le mystère du Christ, Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité pour nous. Avec le début de l'Avent, nous nous remettons en route, le cœur en attente et rempli de désir. L'Avent devient ainsi une école d'attente de l'une des fêtes les plus chères et les plus douces pour tous, Noël, un prodige de l'Amour de Dieu qui, pour nous, moniales bénédictines de vie contemplative, prend un sens très particulier et profond dans notre vie de prière, de travail, de recueillement et d'hospitalité. « Jésus est un don d'amour, Noël est la fête de l'amour pur et gratuit, la plus belle nouvelle que l'on puisse annoncer aux hommes. Nous en rendons-nous compte ? Dieu, l'infini, s'est fait proche de nous et s'est lié à nous de manière irréversible par pur amour, par un élan irrésistible de bonté : ce fait devrait nous émouvoir, nous attendrir, nous faire aimer la vie et nous remplir de joie et d'optimisme à toute épreuve », déclare le Cardinal Angelo Comastri dans son livre *Prépare le berceau. C'est Noël !* (p. 22).

Notre vie est tellement pleine de désirs que l'on



peut dire que vivre, c'est désirer. L'abbé Gueric d'Igny exhortait : « Fixez vos pensées là-haut, et que votre attente soit suspendue vers Dieu ! », tandis que saint Augustin dit : « Avec l'attente, Dieu élargit notre désir, avec le désir il élargit l'âme et, en la dilatant, il la rend plus capable. Vivons donc de désir, car nous devons être remplis, remplis du don du Dieu qui vient ». La liturgie de ce Temps est un élément important et essentiel qui nous apprend à attendre, en nous rappelant que notre délivrance est proche et qui nous aide à garder nos cœurs éveillés et vigilants. Comme nous l'enseigne saint Benoît, le moine, comme tout chrétien, est celui qui, regardant vers l'objectif, met à profit chaque instant du temps qui lui est accordé, en le consacrant à la recherche de Dieu, en le nourrissant d'espérance et en le faisant fructifier dans le bien, en le vivant comme un « kairós », comme un « temps de grâce », un temps opportun pour notre salut. Les journées rythmées par la Liturgie des Heures nous aident à nous sou-



venir continuellement de sa présence parmi nous, elles sont rythmées précisément par la certitude qu'Il est avec nous, l'Emmanuel, le Dieu qui s'est fait proche. La vie monastique est précisément une école qui nous aide à tisser et à garder dans notre vie quotidienne la mémoire silencieuse de sa venue parmi nous.

Ce n'est qu'ainsi que le temps est racheté et que notre vie rencontre l'Éternel : chaque jour est alors Noël. Lorsque nous attendons l'arrivée de quelqu'un, nous nous préparons à l'accueillir dignement ; plus la personne attendue est importante et aimée, plus nous prenons soin de chaque détail pour l'accueillir, tant sur le plan spirituel que matériel. Ainsi, au monastère, lorsque nous préparons avec soin et attention la crèche avec tous les personnages dans l'église, dans le chœur monastique, dans le réfectoire et dans le parloir, ainsi que l'arbre de Noël avec toutes ses illuminations, non seulement nous commémorons un moment historique, mais nous nous efforçons de faire naître l'Enfant dans le berceau de notre cœur, en cultivant l'un des plus beaux cadeaux qu'Il nous apporte : la fraternité. Nous faisons un saut qualitatif dans les relations humaines entre nous, en communauté, et avec l'hôte que saint Benoît nous exhorte à « accueillir comme le Christ en personne » (cf. RB ch. 53) pour vaincre et dépasser la culture de l'indifférence qui nous rend toujours plus pauvres intérieurement et toujours plus conflictuels. Noël nous enseigne que les relations fondées sur la proximité, le sens de la protection et la certitude de pouvoir compter sur les autres dans les moments difficiles sont des forces pour affronter les difficultés. Efforçons-nous de ne pas réduire la fête à de simples préparatifs extérieurs : lumières, arbres décorés, préparation de gâteaux traditionnels, biscuits ou panettone (que nous préparons également et offrons à ceux qui viennent nous rendre visite, ainsi qu'aux amis du monastère), dépenses frénétiques, échange de cadeaux, même s'ils ont certes une signification positive. Mais en les faisant, cherchons à devenir toujours plus nouveaux, à naître continuellement à une vie nouvelle dans le Christ, en découvrant que chaque visage humain est le sien, en prenant soin les uns des autres avec amour, en ayant à cœur le bien commun. Soyons prêts à accueillir le Fils de Dieu. Que la lumière de l'étoile de Bethléem puisse guider notre chemin et ouvrir de nouvelles voies pour traverser notre époque avec courage et espérance. Joyeux Noël à tous !

Les Moniales bénédictines du monastère de Saint-André Apôtre, Arpino, Frosinone

FRANCE:

Abbaye Benedictine Sainte Marie de Maumont, Juignac

Rejoindre tous ceux qui vivent Noël dans la solitude

La solennité de Noël en notre Abbaye est à la fois grave et simplement joyeuse : Le chant des offices rend compte de l'immensité du don de Dieu qui dans sa naissance parmi les hommes accepte déjà de se livrer à nous dans le sacrifice de la croix, et la joie spontanée que suscite toute venue au monde d'un petit enfant apportant sur terre la joie des anges.

Nos hôtes, peu nombreux en ces fêtes familiales ne s'y trompent pas ; ils savent que les offices seront longs et exigeants, qu'ils nous permettront de rejoindre tous ceux qui vivent Noël dans la solitude et la pauvreté et même dans l'angoisse de l'épreuve, pour leur porter la douceur de l'espérance.

Les antiennes "O" chantées aux vêpres du 17 au 23 décembre lancent un vibrant appel à Celui dont nous ne prononcerons le Nom qu'aux premières vêpres du 24 décembre ; La communauté entre alors dans l'Église et se prépare à une prostration semblable à celle du Vendredi Saint, une chanter entonne le "martyrologe" cantilé en français annonçant la naissance de Jésus et dès qu'elle entend ce Nom on voit la communauté se prosterner. Les 1ères Vêpres se déroulent ensuite avec les antiennes grégoriennes et la psalmodie en français incluant volontiers la participation des hôtes vu la simplicité du chant.

Les Vêpres sont suivies d'une rencontre fraternelle où la communauté évoque les temps forts de l'année presque écoulee et reçoit de son abbesse une parole qui orientera notre parcours (c'est une

façon de vivre le nouvel an).

Les vigiles commencent à 21 heures avec l'invitoire du jour accompagnant la procession de l'évangélaire orné contenant la généalogie selon saint Matthieu, il sera déposé sur l'autel. Psalmodie et leçons alternent avec les répons grégoriens en trois nocturnes entrecoupés de silences et l'Évangile est chanté solennellement en clôture de ce long et beau parcours.

Une sorte d'extraite où se jouent des noëls connus dans un duo orgue et violon accueillent alors les hôtes qui viennent à la messe de la nuit qui commence à 22 heures 45. L'Eucharistie se termine vers 23 heures 45 et nous sortons en chantant avec nos hôtes un "Noël" traditionnel que tout le monde reconnaît et chante volontiers. Le jour de Noël est marqué par la saveur des chants grégoriens connus et attendus alternant avec les richesses liturgiques de la Parole et le chant des psaumes en français, un dimanche unique en son genre par la grâce de Celui qui renouvelle toutes choses par sa venue au milieu de nous : l'Emmanuel !

Soeur Dominique OSB



AUTRICHE:

Abbaye Cistercienne de Wettingen-Mehrerau, Bregenz



Le plus grand don

Avec Pâques, Noël est la période de l'année où chacun met tout en œuvre pour que la fête soit réussie. Dans la cuisine flotte l'odeur des biscuits et autres délices, l'église est décorée pour la fête, la table est dressée, le sapin est décoré. Dans la maison, on sent la saveur du Noël qui approche. Comme une horloge dont les rouages s'emboîtent pour former une œuvre d'art complète, les autres frères partagent l'attente de Noël comme un don à travers leur travail.

Noël commence par la liturgie annuelle de la Veillée de Noël, le 24 décembre. Le Père Abbé préside la Messe pontificale dans l'église de notre monastère, les rangs des fidèles sont très bien remplis et tout le monde attend avec impatience les festivités de Noël. Une fois dans la sacristie, les frères échangent leurs premiers saluts de Noël. Tous les frères qui n'ont pas pu participer à la fête communautaire en raison de leurs engagements à l'extérieur reviennent au monastère pour les vacances de Noël.

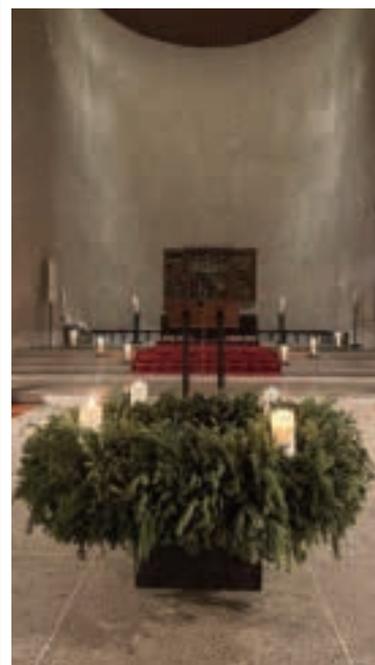
Le soir du premier jour de Noël – le dîner est auparavant pris au réfectoire du monastère dans une prière silencieuse accompagnée de lectures spirituelles et de musique – le monastère se réunit dans la salle de récréation, la salle commune, où la table est richement dressée et l'arbre de Noël



décoré illumine les moines. Des chants de Noël sont entonnés et les supérieurs prononcent de brefs discours. Un conte de Noël est également raconté. Des étiquettes portant les noms de chaque moine de la maison ornent une longue table. La table des cadeaux est préparée pour tout le monde. Le Père Prieur prépare soigneusement des cadeaux pour rendre la vie quotidienne des frères plus

facile ou plus agréable, et de nombreux monastères de notre congrégation donnent des produits et des douceurs de leurs couvents aux prêtres de notre maison pour les remercier de leur service sacramentel et de l'aide qu'ils apportent tout au long de l'année. Personne ne quitte la fête de Noël sans un cadeau, car le plus grand cadeau, la naissance de notre Sauveur dans la crèche grâce à la Vierge Marie, est apporté par la communauté dans les chambres des frères. C'est de cette joie que naissent la force et la persévérance, pendant la nouvelle année ecclésiastique, pour voir le Christ revivre dans nos cœurs, chaque jour.

P. Maurus Korn OCist.



SLOVÉNIE:

Carmel de Marie Reine des Anges, Mirna Peč

Saint Joseph frappe à la porte des cellules

Le mystère de Noël est grand, solennel et notre célébration est belle, douce et simple.

L'événement essentiel se déroule dans nos cœurs, où avec foi et amour nous préparons la voie à la naissance de notre Sauveur dans ce monde. Dans nos cœurs d'abord, puis dans les cœurs de toute l'humanité. Pendant l'Avent, on accorde une plus grande attention au silence, non seulement extérieur, mais surtout intérieur. Dans la chapelle, nous avons une couronne de l'Avent. L'image de Marie accomplit son pèlerinage quotidien d'une cellule à l'autre ; chaque soir, une autre moniale accueille Marie et c'est le jour de la retraite pour cette sœur. Nous ne recevons pas de visites pendant l'Avent. Dans les derniers jours, nous installons la crèche dans la chapelle interne, dans la chapelle extérieure et dans d'autres lieux du couvent. Pour la Vigile de Noël, nous faisons une retraite. Avant la solennité, nous prions la Neuvaine, également pendant la Messe avec le chant de l'hymne : Adorons le Seigneur, le Roi qui doit venir, le Magnificat avec les antiennes « O ». Le jour de la veille de Noël, nous jeûnons, également pour le dîner. Au coucher du soleil, avant les vêpres, le prêtre bénit la crèche dans la chapelle. Avant le dîner, nous nous souhaitons un joyeux Noël. Dans le réfectoire nous saluons saint Joseph (en la personne d'une moniale qui en assume le rôle), qui frappe à la porte de chaque sœur à la recherche d'un endroit où pouvoir s'arrêter et rester. Après le dîner, la vaisselle et les derniers préparatifs pour la solennité, nous bénissons tout le monastère, selon notre coutume nationale slovène. Nous faisons la même chose



deux autres fois pendant la période de Noël : le Jour de l'an et la veille de l'Épiphanie. En partant de la chapelle et en priant le chapelet, nous traversons toutes les salles du monastère et celles qui l'entourent avec de l'encens et de l'eau bénite. Nous prions généralement une partie du chapelet et ensuite les autres parties dans la chapelle. Les sœurs utilisent un peu de leur temps libre pour se reposer ou prier et chanter. En esprit avec Marie, dans le silence de notre cœur, nous attendons la naissance de Jésus.

Nous nous réveillons à 22h30 avec des cloches et des chants, seulement ainsi la nuit est Sainte. A 22h45, les religieuses se réunissent dans la salle de récréation en aube blanche et avec des bougies à la main. Une sœur chante l'Évangile de la naissance de Jésus. Nous nous dirigeons en procession, vers la chapelle, le long du couloir entièrement éclairé, car la Lumière est arrivée ! En tête de la procession marche la sœur qui porte l'Enfant Jésus, les autres avancent avec des bougies à la main, en chantant Sainte Nuit. A 23 h, nous prions solennellement pendant l'Heure de lecture liturgique. A minuit, nous participons à la Messe.

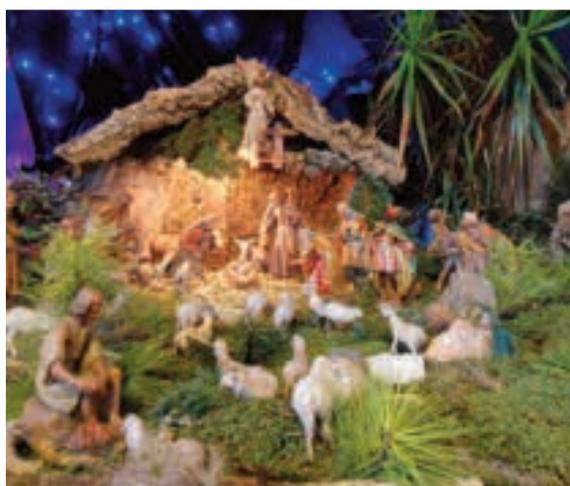
Nous recevons Jésus avec un cœur reconnaissant. Dieu s'est fait homme, il est né pour nous sauver !

Pendant la Nuit Sainte, le silence absolu n'est pas de rigueur. Après, nous restons dans le réfectoire pour le thé. Les sœurs lisent les lettres qu'elles ne reçoivent pas pendant l'Avent.

Les jours de Noël sont des jours de profonde gratitude, les quatre premiers sont des jours de conversation, où nous nous lions les unes aux autres en tant que famille religieuse. Pendant les jours de fête, nous chantons des chants de Noël au cours de la méditation du milieu de l'après-midi, tout en berçant Jésus.

La célébration extérieure vise à exprimer la joie pour la naissance de Jésus. L'amour incompréhensible de Dieu se penche vers l'homme. Le Grand Dieu s'est fait homme et est venu dans le monde. Il cherche un cœur qui l'accepte. Et nous voulons l'accepter !

Les Carmélites déchaussées



PRINCIPAUTÉ DE MONACO: Oblates de Marie Vierge de Fatima, Monaco Ville



Une petite communauté dans un petit État vous raconte son Noël

Nous sommes quatre Sœurs Oblates de la Vierge Marie de Fatima vivant sur le Rocher dans la Principauté de Monaco, et nous voulons partager avec vous quelques aspects typiques de la préparation et de la célébration de Noël ici à Monaco, où la religion catholique est la religion d'État.

Chaque année, notre communauté, de vie apostolique, puise sa principale nourriture spirituelle pour la préparation de Noël dans la richesse de la liturgie du Temps de l'Avent, dont la sobriété est interrompue par deux fêtes majeures pour la Principauté : le 6 décembre la fête de saint Nicolas, protecteur des marins et des enfants, et la solennité de l'Immaculée Conception, au cours de laquelle on rappelle un vœu fait par les Monégasques en 1631 pour obtenir la délivrance de la peste.

Contrairement à l'effervescence des préparatifs extérieurs, qui commencent toujours plus tôt avec leur somptuosité, dans notre communauté nous essayons de chérir des temps de silence et de recueillement pour nourrir avec conscience l'attente de la venue du Sauveur. Nous encourageons ce même esprit chez les destinataires de notre apostolat : dans les paroisses, dans les écoles catholiques, dans plusieurs établissements pour personnes âgées, dans les prisons... En particulier, nous invitons les enfants et les jeunes à

préparer ces fêtes tant attendues avec un esprit chrétien qui se traduit par un engagement de solidarité. D'où l'idée de réaliser des travaux manuels (cartes postales, petits objets de décoration...) à offrir aux personnes âgées seules et aux détenus ou à vendre au profit d'une œuvre caritative. Face à la multiplication des « calendriers de l'Avent » pleins de

référence religieuse, nous proposons d'« autres calendriers » à nos enfants du catéchisme, afin de s'acheminer vers Noël avec la joie d'offrir librement quelque chose de personnel au Seigneur et aux autres.

En général, toute l'Église de Monaco est active pour faire revivre le sens chrétien de cette fête, à commencer par ses signes extérieurs comme l'installation de la crèche non seulement dans les lieux de culte et dans les familles, mais aussi dans de nombreux lieux publics ! Les initiatives sont nombreuses. Ainsi, depuis une dizaine d'années, on prépare « Le chemin des crèches », un parcours dans le centre historique constitué d'innombrables crèches artistiques de provenances les plus diverses ; il est également de tradition que chaque paroisse de la Principauté installe une crèche à l'un des étages du nouveau complexe hospitalier destiné aux soins de longue durée et aux patients atteints de la maladie d'Alzheimer.

Une autre initiative habituelle dans les paroisses est de préparer, avec les enfants et les adolescents, une pièce de théâtre de Noël qui sera jouée immédiatement avant la Messe de Noël, presque à la manière d'une veillée, avec une grande assemblée de membres de la famille et de fidèles. C'est cependant dans la cathédrale, à minuit, qu'est célébrée la Messe la plus liée à la tradition monégasque, en présence d'une par-

tie des fidèles en costumes typiques, la procession de l'offertoire avec des produits locaux et la bénédiction du « pan de Natale » par l'Archevêque avec un rameau d'olivier. Le « pan de Natale » (pain de Noël) est une ancienne tradition de la Principauté, selon laquelle chaque famille se procurait un gros pain rond pour le repas de Noël, décoré en surface de noix disposées en forme de croix latine. L'aîné de la famille, avant de le partager, faisait une prière de bénédiction avec un rameau d'olivier, en ajoutant parfois un rameau d'oranger et de citronnier, demandant d'éloigner le mal et d'apporter le bien à la famille. La croix formée par les noix rappelle les racines chrétiennes des Monégasques, le rameau d'olivier symbolise la paix et les rameaux d'oranger et de citronnier rappellent la richesse des produits du terroir.

Tous ces préparatifs, qui s'ajoutent aux engagements habituels, pourraient faire penser à une activité excessive et épuisante, mais en réalité, une joie profonde se cache dans tout cela. Nous retrouvons plus souvent avec les gens pour prier et louer le Seigneur pour tous ses bienfaits, vivre la charité avec nos enfants et nos jeunes, échanger des vœux sincères de bien, tout cela ouvre notre cœur à accueillir les grâces de Noël.

La communauté des Oblates de Marie Vierge de Fatima



ESPAGNE: Abbaye de Montserrat

La nostalgie de la « Moreneta »

Au Sanctuaire de Notre-Dame de Montserrat, patronne des diocèses de Catalogne, la piété populaire propre à tout sanctuaire marial s'enrichit de la tradition liturgique qui caractérise la présence de la communauté bénédictine qui, en cette année jubilaire, célèbre ses mille ans sur la Sainte Montagne.

Chaque pèlerin perçoit que toute l'enceinte sacrée, et en particulier la basilique, contient des éléments iconographiques et des inscriptions relatifs au mystère de la maternité divine de la Vierge Marie. Nombre d'entre eux sont tirés des textes liturgiques de la solennité de la naissance de Jésus-Christ. Le plus significatif est peut-être celui de l'escalier menant à la Chambre de la Vierge, où les visiteurs montent en contemplant les mosaïques des mères saintes à leur gauche et celles des vierges saintes à leur droite. Le premier groupe est conduit par Ève, qui soutient la première partie de l'antienne de Noël *Gaudia matris habens* (Elle a la joie d'être mère), et celui des vierges est conduit par sainte Agnès avec la deuxième partie *Cum virginitatis honore* (Avec l'honneur de la virginité). L'hymne de *Sedulio* marque donc déjà une spiritualité qui trouve son sommet dans la Sainte Vierge qui, le visage serein, tient sur ses genoux son Fils qui bénit le peuple fidèle.

Le contexte qui accueille l'assemblée en prière est significatif dans ses détails, dont nous n'avons présenté qu'un seul. Mais la communauté que forment les moines et les pèlerins crée une unité de prière. En raison de l'hiver et contrairement aux autres grandes fêtes de l'année, le flux des visiteurs est en effet limité à ceux qui viennent expressément pour participer aux célébrations liturgiques. Tous les éléments de la Liturgie des Heures et les deux Eucharisties marquent ce jour important où se conjuguent harmonieusement le caractère monastique, la ferveur populaire et, en



particulier, la participation de la célèbre Escolania. Bien que le répertoire musical classique de la solennité ne manque pas, les mélodies liturgiques en catalan se distinguent particulièrement. Elles sont l'œuvre de moines compositeurs qui, dans les décennies qui ont suivi le Concile Vatican II, ont offert le meilleur de leurs talents pour qu'en cette « Nuit de Paix », la musique et les textes liturgiques convergent en un répertoire digne et solennel. Cela explique la dévotion des pèlerins qui se rendent à la basilique par une nuit d'hiver.

L'impact évangélisateur que transmet la liturgie peut surprendre ceux qui ne connaissent pas le Sanctuaire. Mais on connaît le rôle que Montserrat a joué tout au long du siècle dernier dans la promotion du mouvement liturgique, suivant une tradition qui, déjà au XVIIe et au XVIIIe siècles, connut son apogée musicale dans le répertoire de Noël.

Les temps nouveaux ont ajouté un élargissement de l'espace sacré grâce aux moyens de communication d'aujourd'hui. La retransmission des célé-

brations de Noël permet de former une seule assemblée, comme le disent souvent les prières, entre ceux qui sont présents et ceux « qui s'unissent de loin ». La nostalgie des fidèles est ainsi comblée spirituellement, ce qui, comme le souligne l'hymne de la Vierge « Moreneta », apporte « un réconfort à ceux qui se languissent de leur patrie sans voir les sommets de Montserrat ».

P. Bernabé Dalmau OSB



RÉPUBLIQUE TCHÈQUE: Abbaye Trappiste de Naší Paní Nad Vltavou (Notre-Dame De La Moldava), Neveklov



Une crèche dans chaque lieu

Notre journée de moniales contemplatives est rythmée par le son de la cloche qui nous appelle à l'église sept fois par jour pour chanter la louange de Celui qui est le Seigneur de l'univers et l'Amour de nos vies. Dans notre spiritualité cistercienne, le Mystère de Noël occupe une place importante. Mais pour décrire comment nous célébrons Noël, il faut commencer par l'Avent.

L'Avent est pour nous un temps d'attente semblable à celui d'une mère qui porte un enfant : une attente remplie d'un silence qui nous permet de garder dans notre cœur la présence de Dieu qui est déjà là et qui est en train de naître, qui vient à chaque instant, qui vient chaque jour dans la célébration de l'Eucharistie et qui viendra à la fin des temps quand nous le verrons face à face. Toute notre vie est une préparation à cette venue, et l'Avent est le temps liturgique au cours duquel nous en faisons l'expérience la plus intense.

Les hymnes tchèques, les antiennes, les psaumes (qui sont toujours chantés), les lectures parlent de cette attente et répètent de différentes manières : « Viens, Seigneur Jésus ! ». Nous le demandons non seulement pour nous, mais pour tous les

hommes. Viens, Seigneur Jésus, dans ce monde malade qui est le nôtre, déchiré par la violence et la discorde. Viens, Roi de la paix ! Ces dernières années, nous le demandons tout particulièrement pour la paix en Ukraine...

Dans l'église et le cloître, nous avons ce que l'on appelle la couronne de l'Avent avec trois lampes violettes et une rose, qui sont allumées une à une les dimanches de l'Avent, de sorte qu'à la fin de ce temps, toutes les quatre sont allumées et annoncent : « Le Seigneur est proche ! ».

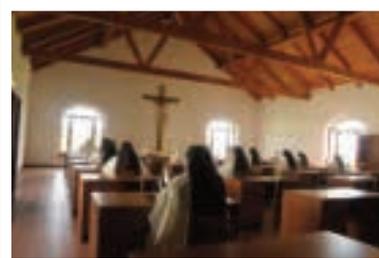
Préparer la couronne de l'Avent, la décorer avec des branches de sapin et des fleurs ou des baies, est une coutume dans toutes les églises de la République tchèque, et pas seulement dans notre monastère. C'est avec cette attente impatiente de la venue du Seigneur que nous arrivons à Noël. Nous nous réunissons à 22h20 dans l'église pour le chant des Vigiles de Noël et pour un temps de prière silencieuse dans l'obscurité, jusqu'à minuit. La Sainte Messe suit : dans la crèche, l'Enfant est déjà présent et nous contemplons sa naissance et le début de notre rédemption. Nous avons la coutume d'avoir une crèche dans chaque lieu commun du monastère et dans les divers lieux de travail. La plus grande crèche, à part celle de l'église et de notre maison d'accueil, se trouve dans la salle capitulaire où nous nous réunissons en communauté chaque matin après la Messe pour écouter la lecture de la Règle et le soir pour les chants de Noël traditionnels tchèques.

Cette crèche présente un thème chaque année, soit sur la base d'une citation de la Bible, soit sur la base d'une question qui reflète un événement important dans le monde, dans notre Ordre ou dans notre communauté, etc. Les préparatifs de Noël comprennent aussi la décoration du sapin.

En Tchéquie, l'arbre n'est pas un signe païen comme dans d'autres pays du monde, mais il est également placé dans toutes les églises de la République tchèque.

Notre arbre se trouve dans la salle capitulaire et est habituellement décoré par les novices et postulantes. Le sapin est prêt pour le 17 décembre, quand commence la neuvaine de Noël, mais nous l'allumons à Noël. L'atmosphère de Noël est joyeuse, tout comme la liturgie. Si pendant l'Avent nous ressentons un plus grand besoin de solitude et d'intimité, à Noël nous avons besoin de vivre ensemble notre joie. Le jour de la veille de Noël, nous allons nous reposer un peu plus tôt pour nous retrouver vers 22 heures pour la veillée et la Messe de minuit, à laquelle participent de nombreux fidèles des paroisses environnantes. Avec une joie immense nous chantons : « Un Enfant est né pour nous, un Fils nous a été donné. Sa puissance dure éternellement ». Après la Messe, nous allons en procession au réfectoire où du chocolat chaud est préparé pour boire, ainsi que des gâteaux qui sont mangés en silence à la lumière des bougies de Noël. Même si nous sommes fatiguées après une longue nuit de veille, nous ressentons une grande joie spirituelle et le désir d'être ensemble. Nous l'exprimons en allant dans la salle capitulaire, devant le sapin de Noël illuminé, en rompant le silence, en nous souhaitant un bon Noël et en nous distribuant les petits cadeaux que nous y trouvons. Après la Messe nos invités vont aussi dans la salle à manger de la maison d'accueil, où ils trouvent la crèche éclairée et... des gâteaux. Nous souhaitons à tous la même joie de Noël que nous éprouvons. La joie dont l'origine est le Christ lui-même que nous avons accueilli dans notre maison. Nous nous identifions avec les paroles d'Origène : « A quoi cela te sert-il si le Christ est venu un jour dans le monde, mais qu'il n'est pas aussi venu dans ton âme ? ». Nous prions pour que sa venue apporte la paix dans nos cœurs et dans le monde entier.

Sr. Maria Michela OCSO



LITUANIE: Monastère de Saint-Benoît, Palendriai

Vivre la paix et la transmettre aux autres

Notre communauté a été fondée par l'abbaye bénédictine de Solesmes en France il y a 26 ans. Elle se compose actuellement de onze frères originaires de Lituanie, de France, d'Amérique et du Kazakhstan. Notre tradition monastique contemplative est centrée sur la célébration de la liturgie avec le chant grégorien. Dans notre société occidentale, au cours des trois premières semaines de décembre et même avant, nos villes s'illuminent d'une abondance de décorations publicitaires destinées à stimuler des vagues fébriles d'achats de cadeaux et de nourriture. Des « fêtes de Noël » précoces sont souvent organisées sur les lieux de travail. On a l'impression que le temps des festins et des célébrations bat déjà son plein. Au monastère, en revanche, l'Avent est un temps de préparation joyeux mais sobre, caractérisé par une prière plus intense et une abstinence qui aide à nourrir un désir brûlant de rencontrer le Seigneur Jésus. La dernière semaine avant Noël est marquée par les magnifiques antiennes « O » chantées chaque soir aux vêpres, au cours desquelles on prie pour la venue du Christ en utilisant des images de l'Ancien Testament. Ce n'est que le 24 décembre que la crèche est installée dans l'église et que la maison est décorée.

Le 24 décembre, veille de Noël, connue sous le nom de *Kūčios*, presque toutes les familles lituanaises se réunissent pour observer un ensemble particulier de traditions. Notre monastère a adopté certaines d'entre elles. La première est le partage des *kalėdaičiai*, des galettes de Noël rectangulaires azymes plutôt grandes et gaufrées avec imprimées des scènes de la Nativité du Christ. Le soir, après les premières vêpres de Noël, les moines se réunissent dans la salle de la communauté autour de la cheminée. Le « Martyrologe » du 25 décembre est lu avec la longue et solennelle proclamation de la fête de la Nativité



du Christ. Le sous-prieur prend ensuite la parole, rappelant brièvement les principaux événements joyeux et douloureux de l'année écoulée, et le prieur répond en évoquant divers projets et espérances pour l'année à venir. Après quoi tout le monde chante le Notre Père et des galettes *kalėdaičiai* sont distribuées à chaque membre de la communauté. Les frères échangent ensuite des salutations réciproques et, à chaque fois, comme expression symbolique de remerciement et de pardon mutuels, chaque moine brise et consomme un morceau de l'hostie tenue par le frère à qui il présente ses vœux. Après quoi tout le monde se rend au dîner du *Kūčios*, qui doit normalement se composer de douze plats symbolisant les douze apôtres.

Le menu traditionnel de ce repas exclut à la fois la viande et les produits laitiers, mais comprend des plats froids de hareng ou d'autres types de poissons, des légumes servis avec des sauces spéciales et des champignons, différentes sortes de pain, des *spanguolių kisielius* (une boisson aux

canneberges – avec les baies en suspension dans un gel semi-liquide) et, peut-être le plus important, des biscuits très durs appelés *kūčiukai* qui sont trempés dans du lait de graines de pavot (« *aguonų pienas* »). Selon une tradition ancienne, les biscuits *kūčiukai* symbolisent les âmes défuntes des générations passées qui sont présentes en esprit à cette fête, ayant été rachetées par la venue du Christ.

Dans notre monastère, nous préparons la plupart de ces aliments traditionnels. Mais comme le 24 décembre tombe parfois sur des jours de la semaine où les règles du jeûne monastique n'autorisent qu'un seul repas complet à midi et une collation beaucoup plus légère le soir, nous avons tendance à répartir les plats traditionnels entre le déjeuner et le dîner, en mangeant la plupart d'entre eux à l'heure du déjeuner. (La coutume lituanienne prévoit, au contraire, le jeûne pendant la journée et le dîner de *Kūčios* comme repas principal).

Cependant, dans notre monastère, le repas tradi-





tionnel du soir, bien que pris dans des conditions de « jeûne » avec des quantités limitées de nourriture, a un caractère festif : les tables sont décorées de guirlandes de conifères et de bougies, et des enregistrements de musique classique de Noël sont diffusés à la place des lectures qui accompagnent normalement les repas monastiques silencieux.

À 22 heures, nous nous réunissons dans l'église pour le service monastique des Veillées nocturnes, qui se compose de psaumes, de lectures de l'Écriture et des Pères, et de magnifiques répons en chant grégorien qui introduisent admirablement la contemplation du mystère de l'Incarnation. Les veillées se terminent à 23h30 avec la généalogie du Christ tirée de l'Évangile de Matthieu, chantée par le prieur sur une mélodie latine spéciale, au milieu de nuages d'encens. La Messe de minuit suit peu après, et le Gloria in excelsis Deo, accompagné par le tintement de toutes les cloches du clocher, est chanté presque exactement à Minuit. La « Messe » est chantée en latin. Même en cas de neige, cette « Messe des bergers » ou Piemenëliq Mišios, comme on l'appelle ici, est généralement assez bien suivie (les gens arrivent peu à peu pendant les veillées), à moins que le verglas ne les empêche d'atteindre le monastère. Après l'office, qui se termine vers 1h30 du matin, un

merveilleux goûter de Noël est servi avec une sélection de pâtisseries, de sandwiches, de fromage, de miel ou de confiture, le tout arrosé de chocolat chaud ou de tisane. Il est toutefois conseillé de manger modérément pour ne pas avoir un mauvais sommeil pendant les quelques heures qui restent avant la Messe de l'aube, célébrée en même temps que les laudes à 7 heures et se terminant à 8 heures 30. Bien que peu de personnes assistent à cet office, il est célébré avec toute les caractéristiques d'une Messe solennelle. Il est suivi d'un petit-déjeuner qui nous permet de terminer les restes de la veille.

La Messe du jour, avec son splendide hymne d'entrée Puer natus est nobis, a lieu à 11h00 et dure près de deux heures. Ensuite, nous nous attablons pour un repas de Noël bien mérité, suivi d'une récréation dans la salle communautaire, où du café, des gâteaux et diverses friandises sont servis.

Après une courte pause, nous célébrons les Vêpres solennelles, suivies de l'adoration du Saint-Sacrement.

Les chants de la fête de Noël et du temps de la Nativité du Christ marquent l'un des moments les plus sereins de l'année liturgique. Ils tendent à alterner de tendres évocations de l'enfant Jésus nouveau-né dans l'humble environnement de Bethléem avec Marie et Joseph, et des expressions de révérence et de crainte face à la présence du Fils éternel de Dieu qui s'est fait chair pour habiter parmi nous. Chaque année, dans notre monde de plus en plus tourmenté, ces fêtes nous donnent, ainsi qu'à tous ceux qui viennent ici pour participer à notre prière, l'occasion d'entrer dans un lien plus profond avec le Seigneur Jésus, de faire l'expérience de sa paix et de la communiquer aux autres.

Père Gregorio Casprini, OSB

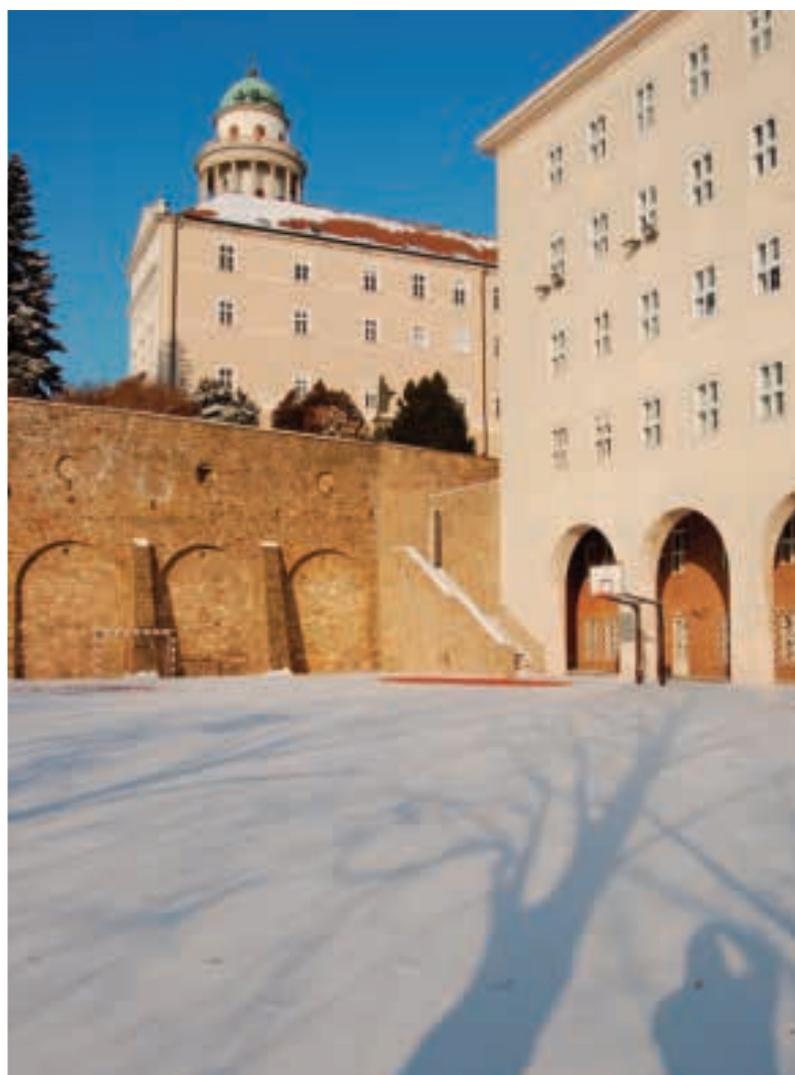


HONGRIE:

Abbaye Bénédictine de Pannonhalma, Vár

Vivre vraiment notre humanité

Dans notre communauté monastique, nous aspirons à célébrer Noël de manière très familiale, comme un véritable événement interne. Le 24 décembre, chacun participe aux différentes étapes de la préparation. Nous décorons, rangeons, cuisinons, préparons et emballons. Entre les premières Vêpres et la Messe de minuit, nous sommes seuls. Après le dîner aux chandelles, nous allumons des bougies et les guirlandes lumineuses devant l'arbre de Noël, nous chantons et nous ouvrons les cadeaux. Une longue veillée de prière suit la réunion joyeuse et pleine d'attente. Dans cette prière, nous partageons les lectures et nous les chantons à tour de rôle. Outre les textes d'Isaïe bien connus du temps de l'Avent, le sermon de fête du Pape Léon le Grand est lu. Au début de l'homélie, la raison de la joie de Noël et le mystère ultime du salut sont mentionnés : « Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, il nous donne la joie de l'éternité promise. Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes... Que tous les hommes pécheurs se réjouissent, car ils sont appelés à la repentance ». La fête de Noël est une invitation. Le Dieu fait homme nous invite à vivre vraiment notre humanité. Nous en percevons toutes les joies et les difficultés, mais en même temps nous sommes conscients qu'il l'a assumée, expérimentée, et l'a ainsi rapprochée le plus possible de Lui. La célébration de Noël ne se limite pas à une nuit ou à un jour. Dans le calendrier liturgique, la fête



de Noël dure huit jours. Même si, au début, nous nous sentons impuissants ou inaccomplis, ne nous décourageons pas, mais poursuivons notre chemin vers Dieu. Ce n'est pas la taille de nos pas, ce n'est pas notre performance qui comptent, mais c'est notre intention et notre engagement à nous éveil-

ler. « Il ne t'est pas demandé, ô homme, de traverser les mers ; tu n'as pas besoin d'escalader les nuages ou de franchir les montagnes. Un chemin qui n'est pas long t'est indiqué : va à la rencontre de ton Dieu en toi » (Saint Bernard Abbé)
Les moines bénédictins



POLOGNE: Monastère du Carmel



La danse exprime la joie de la naissance de Jésus

Sainte Thérèse de Jésus, amoureuse de l'Humanité du « Christ notre bien », comme elle aimait le dire, a doté les cœurs de ses moniales carmélites d'un amour semblable pour le Sauveur. C'est pourquoi l'attente de sa venue dans le monde et le temps de Noël sont vécus avec une intensité particulière. Le premier dimanche de l'Avent, ce que nous appelons les « tâches de la mangeoire » sont tirées au sort, c'est-à-dire les tâches que chacune d'entre nous doit accomplir pour l'Enfant Jésus qui va naître. Ainsi, l'une de nous doit avoir pour lui le cœur doux de Marie, une autre la clairvoyance de saint Joseph, une autre, comme les rois, doit le chercher, et une autre encore, devenir toujours plus petite, comme l'âne...

En outre, chaque religieuse désigne un jour de l'Avent où elle recevra dans sa cellule la mangeoire avec l'Enfant Jésus, mais encore caché dans

le ventre de Marie, raison pour laquelle il ne peut pas encore être vu ou touché clairement. En ce jour, la moniale veille de façon spéciale à côté de Jésus présent dans le sein de sa Mère et cherche à entrer en contact avec le Cœur de Marie pour être plus proche que jamais d'Elle.

La veille de Noël, le 24 décembre, à l'aube, après les Laudes, une des moniales chante solennellement le Martyrologe, c'est-à-dire l'annonce de Noël. Il commence par les mots : « Quand Dieu créa le ciel et la terre ». Nous arrivons ainsi au début de l'histoire du salut. C'est ensuite la promesse de l'envoi du Messie faite au peuple d'Israël, jusqu'à arriver « à l'an 42 de l'empire d'Octave Auguste »... quand « tout le monde reposait en paix »... Aux mots « A Bethléem de Juda » toute la communauté s'agenouille en écoutant le chœur chanter à pleine voix : « La naissance de notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair ». Enfin, dans un geste de gratitude et d'hu-

mité, en adorant le mystère du Verbe fait chair pour notre salut, nous nous inclinons en touchant la terre avec notre front. Une moniale essuie en cachette les larmes qui lui coulent involontairement des yeux. Après un moment de silence, la Mère Prieure fait signe de se lever.

Après la Veillée, et avant l'Heure solennelle des Lectures et de la Messe de minuit, vient le moment de la « veillée des pasteurs ». Sainte Thérèse elle-même institua cette procession dans ses couvents le 24 décembre. Elle voulait rappeler le voyage douloureux de la Vierge Marie et de saint Joseph à travers la ville de David et les rues de Bethléem à la recherche d'une auberge en vue de la naissance imminente du Seigneur. Chaque cellule des moniales est ensuite visitée par Marie et saint Joseph, portés sous formes d'images dans les mains de la mère prieure et de la vice-prieure. Accompagnés de chants, Marie et Joseph entrent dans chaque cellule, bénissant leurs occupantes alors qu'elles s'agenouillent pour embrasser les deux images en signe de vouloir accueillir toute la Sainte Famille dans leur maison. Après avoir terminé la procession dans l'oratoire, nous écoutons les Évangiles qui racontent la naissance du Seigneur Jésus et nous nous rendons en procession vers le chœur religieux pour le chant solennel de l'Heure des Lectures. Au cours de cette procession, la Mère supérieure, ou parfois la plus jeune des sœurs, porte la statue de l'Enfant Jésus qu'elle dépose ensuite dans la mangeoire préparée dans le chœur du monastère.

Après la Messe de minuit, nous nous rendons dans le chœur du monastère pour élever encore un peu « des chants au petit ». En cette nuit, il n'y a pas de *silencium sacrum* – silence sacré –



parce que c'est une Nuit pleine de joie...

Le jour même de Noël, nous ne sommes pas réveillées par la Messe habituelle, mais par les chants de Noël exécutés par plusieurs moniales, auxquelles s'ajoutent d'autres religieuses déjà éveillées. Nous faisons toutes les premiers pas vers le nouveau-né dans la mangeoire, en chœur, pour lui élever des chants avec joie, dès les premières heures du matin.

À Noël, presque toute la maison est décorée de crèches, et nous allons au réfectoire et à la récréation avec une statuette de l'Enfant Jésus. Pendant les jours les plus solennels de cette période, la bénédiction de l'Enfant Jésus a lieu avant le souper. Les religieuses chantent une prière et, à la lumière des bougies, bénissent la communauté avec la statuette. Après le dîner, en ces jours de fête, nous allons chanter dans la salle de récréation où se tient ce que l'on appelle « le bal en l'honneur de l'Enfant Jésus ». Chaque sœur danse avec une statuette entourée d'un cercle de moniales qui chantent et dansent avec elle. Pendant la seconde moitié de l'heure de prière du soir (prière intérieure), nous chantons des chants accompagnés d'instruments en nous rassemblant autour de la crèche. Le jour du Nom de Jésus – le 3 janvier – beaucoup de communautés célèbrent la fête de l'Enfant Jésus. Le soir, chaque moniale s'agenouille individuellement devant la statue de l'Enfant dans la salle de récréation et professe son amour pour Lui, généralement avec un poème ou une chanson, selon ses possibilités. Ensuite, les danses mentionnées plus haut sont organisées et le Divin Enfant invite à un petit banquet en son honneur.

En la solennité de l'Épiphanie, certaines commu-



nautés renouvellent leurs vœux, parce que les trois vœux sont leurs trois dons au Nouveau-né. D'autres communautés rendent un hommage solennel en s'inclinant trois fois. Nos coutumes carmélitaines de l'Avent-Noël sont nées de l'amour pour le Divin Enfant, le Verbe qui, comme l'a écrit magnifiquement saint Jean de la Croix dans son poème :

« Quand vint l'Élu, le temps de sa naissance,
comme l'Époux des chambres, il vint à sa création ».

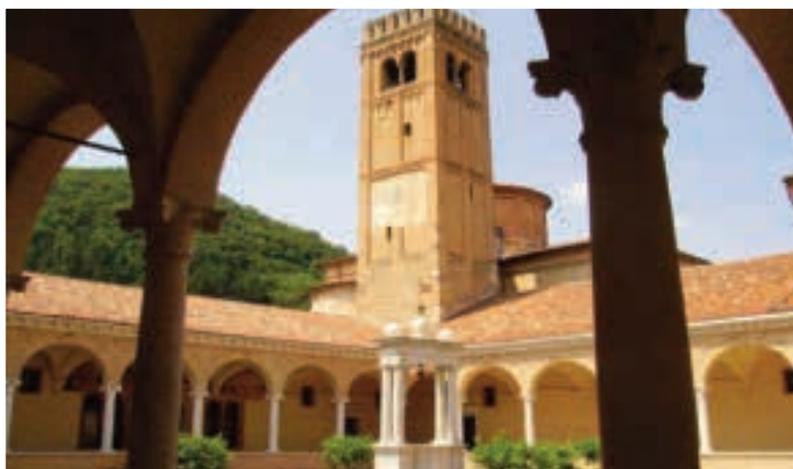


ITALIE:

Abbaye Bénédictine de Praglia, Teolo, Padoue

Un répertoire grégorien particulier pour la fête

La célébration de Noël dans un monastère comporte tout d'abord le changement de l'horaire habituel qui, à l'exception non fortuite de Pâques, n'admet pendant toute l'année que des variations minimales (le dimanche et pour certaines fêtes) dans le rythme régulier de la vie commune : mais toujours entre le lever à 5 heures et le repos, peu après 21 heures. Il s'agit en effet de deux fêtes « nocturnes », et ce caractère, qui en souligne l'aspect absolument exceptionnel, est conservé avec soin, dans la mesure du possible. En substance, la pratique actuelle est celle qui a été fixée dans la première décennie du XXe siècle, au moment de la réouverture de l'abbaye après la suppression du Risorgimento en 1867. Du 17 au 23 décembre, les vêpres sont célébrées solennellement et l'antienne au Magnificat est entonnée chaque jour par un moine prêtre par ordre d'ancienneté, à partir de l'abbé, avec *O Sapientia* le 17 décembre. Le matin de la Vigile, à la fin des Laudes, on chante solennellement (en latin) le martyrologe (*Kalenda*) qui annonce l'imminence de la fête de Noël. Dans la Messe du matin, on chante toujours (comme Graduel ou comme Offertoire) un autre texte caractéristique, *Tollite portas, principes vestras, de Ps 23 (24)*, resté dans la tradition de ce jour également dans les Églises évangéliques (le chant choral *Macht hoch die Tür, die Tor macht weit*). Et c'est le deuxième élément caractéristique du Noël célébré par les moines : un répertoire grégorien absolument particulier à cette fête, splendide et toujours identique, qui, de la même manière que les mélodies cultivées ou populaires postérieures au Moyen Âge, crée un « climat » unique : peut-être avec une plus grande profondeur théologique et une plus grande intensité contemplative. Dans la matinée, on offre une présentation de Noël aux invités présents dans l'hôtellerie du couvent. L'après-midi est libre pour les engagements communs, le repos, les derniers préparatifs et l'écoute des confessions. La célébration de Noël proprement dite commence avec les premières Vêpres solennelles présidées (comme presque toutes les célébrations de Noël) par l'abbé. On ne célèbre pas de Messe l'après-midi de la veille, précisément pour sauvegarder le caractère central de la célébration nocturne. Le dîner, anticipé par rapport à l'horaire normal (19 heures) est toujours frugal, mais pas pénitentiel : dans le passé il avait un caractère très festif : « pâtes en blanc, poisson... vin blanc doux,



« mandorlato », « mostarda », orange. Le mandorlato de Cologne (turon) et la mostarda (préparation sucrée de fruits) sont caractéristiques de la tradition de Noël vénitienne. La communauté se réunit à 22h00 dans une salle pour l'échange informel des vœux et pour une tasse de café ou de punch en préparation de la longue liturgie nocturne, qui commence à 22h30. Le « mattutino » (veillée) est chanté entièrement en grégorien (comme c'est seulement le cas dans le Triduum Pasquale), alternant la psalmodie en italien avec les fidèles qui sont assez peu nombreux au début de la célébration, jusqu'à devenir nombreux pour la Messe in nocte. La plupart des fidèles ne viennent pas seulement des alentours, mais aussi de loin. La célébration eucharistique, qui commence quelques minutes avant minuit, après une courte pause, possède une note mariale particulière : par tradition pluriséculaire les parties fixes (*Kyrie, Gloria...*) sont celles des Messes propres en l'honneur de la Vierge (de Beata), et le tout se conclut, après une heure du matin, avec *l'Alma Redemptoris Mater* chantée par l'assemblée. A la fin de la Messe la crèche est « dévoilée » : cette tradition de la crèche dans l'église fut apportée au début du XXe siècle, avec les premières statues en bois, par un abbé génois dans une zone (les Collines Euganéennes) où elle était pratiquement inconnue, et

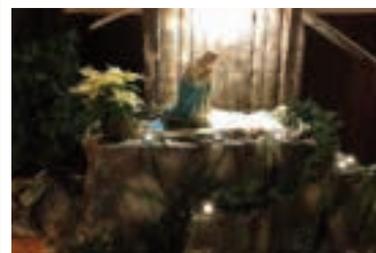
de Praglia elle s'est largement répandus dans les paroisses et les familles des environs. Presque tout le monde va ensuite se reposer, seuls les plus jeunes et ceux qui ont participé au chant et au service liturgique profitent de la possibilité d'une tranche de panettone et d'un verre de vin mousseux. Le réveil sonne à 7h30, et à 8h00 on chante solennellement les Laudes, avec procession et célébration comme aux Vêpres (comme à l'Épiphanie, à Pâques et à la Pentecôte). A 11h00 a lieu la Messe pontificale, puis le déjeuner (bien sûr spécial). Après le déjeuner, la communauté et les hôtes de l'hôtellerie, hommes et femmes (celles-ci déjeunent dans un réfectoire séparé) prennent ensemble du café et un digestif. L'après-midi est consacrée au repos, jusqu'aux Vêpres solennelles à 18h00, introduites par une procession au chant caractéristique du *Puer natus in Bethlem* (qui est repris le soir de l'Épiphanie). Il y a ensuite un dîner léger, complies et le repos, qui est anticipé à 20h00. Les jours suivants on trouve encore plus d'éléments de fête (horaire, nourriture) introduits à une époque où la vie quotidienne, par choix mais encore plus par nécessité, était vraiment pauvre et austère, et qui aujourd'hui – malheureusement – ne sont plus si évident à apprécier.
Père Stefano Visintin OSB
Abbé



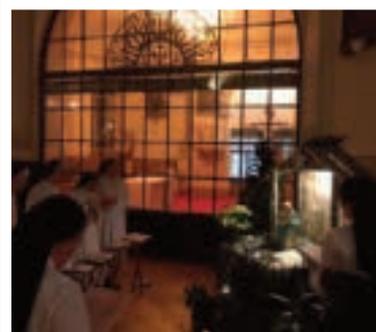
CANADA: Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec

Évoquer Noël, chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus, au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, c'est parler d'une grande histoire familiale. En effet, il y a d'une part, d'hier à aujourd'hui, le vécu de la communauté religieuse et d'autre part, celui de la communauté hospitalière. À cet égard, Noël est un jour de célébrations liturgiques festives et, par ailleurs, un temps de rencontres fraternelles entre nous, mais aussi avec les malades, nos sœurs en infirmerie, le personnel soignant et d'autres collaborateurs et visiteurs. Les Noël d'antan, selon l'analyste de 1933, illustrent bien ces propos : « Noël est un jour de prière. La messe de minuit est précédée par les Matines et suivie par la messe de l'Aurore. La communauté se rend, par la suite, au noviciat pour le chant d'un motet à l'Enfant-Jésus. Toujours en silence, un passage au réfectoire où un bouillon de Noël est servi et une assiette de friandises chocolatées pour les postulantes. Il est même noté que les cuisinières s'affairent une partie de la nuit pour fabriquer les petites bûches de Noël pour chaque sœur. Et le lendemain, dès 07h30, célébration de la messe du Jour. Avant le repas du midi sont chantés : un grand Benedictus, le Verbum caro factum est et le Laudate Dominum. Par la suite, c'est le dépouillement de l'arbre de Noël au département des enfants à l'hôpital ». La réalité d'aujourd'hui rejoint les mêmes pôles rassembleurs, mais le vécu est un peu différent. Au même monastère, le temps de l'Avent est un temps privilégié de préparation spirituelle et fraternelle avec la Vierge Marie. La crèche est mise en place dans le chœur et seule y figure la Vierge Marie avec le livre ouvert de la Bible dans l'attente du Verbe fait chair. Pendant cette période, la communauté se rassemble, au pied de la crèche, au chœur ou à la salle communautaire, pour le partage de la Parole de Dieu. Et puis, la maison en-

tière, se pare progressivement pour la fête de Noël. Toutes y participent selon leurs capacités. Précédée par l'annonce solennelle de la naissance de Jésus, la traditionnelle messe de minuit célébrée maintenant vers 20h00 rassemble la communauté ainsi que des personnes venues de l'extérieur pour célébrer avec nous la Nativité de Jésus : orgue, chants, décorations et, bien sûr, le petit Jésus de la crèche entouré de Marie et de Joseph et des humbles bergers. Le réveillon, au réfectoire de la communauté, ainsi que les autres repas sont joyeux et au goût de la fête. Et le 25, après la prière des Laudes, la messe solennelle du Jour et le repas du midi, la communauté se déplace au monastère de l'Hôpital Général de Québec pour le reste de la journée : visite des sœurs en infirmerie, prière des Vêpres car la prière de la Liturgie des Heures a une place prépondérante dans notre vie, copieux souper et soirée « du temps des fêtes » avec ses chants d'antan, ses animations surprises et costumées, ses cadeaux et ses effluves de joie. Depuis 2015, le premier monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec avec ses annexes ainsi que les Archives et les collections muséales des douze monastères-hôpitaux depuis 1639, a été confié à une Fiducie d'utilité sociale. Sa restauration en fait un lieu d'hébergement, de bien-être et de mise en valeur du patri-



moine matériel et immatériel des Augustines. C'est ainsi que depuis deux ans, à cette période, l'exposition intitulée Le dernier petit Jésus, lumière sur un savoir-faire révolu est offerte au grand public. De tradition, des sœurs fabriquaient des petits Jésus en cire et la dernière sœur à maîtriser ce savoir-faire a fermé son atelier en 2021. Il est le dernier à avoir été confectionné par une Augustine, mais Il demeure bien vivant dans notre réalité quotidienne car de dépouillements en dépouillements, l'humble Jésus a établi sa Demeure parmi nous. « Il est né, grandissons avec Lui », disait Saint-Augustin et encore : « Nous allons à Lui non en marchant, mais en aimant » (ep. 155.13). Tel est le message toujours actuel et vibrant de ce profond et grand mystère de l'Incarnation de notre Sauveur vécu dans notre humble quotidien. Sr. Carmelle Bisson
des Augustines de la Miséricorde de Jésus



GRÈCE:

Paroisse de Rhodes, Île de Rhodes



Un cadeau pour chaque enfant

En Grèce, nous avons la chance de célébrer Noël et Pâques avec nos frères et sœurs orthodoxes depuis de nombreuses années, ce qui permet à nos paroissiens, dont beaucoup sont issus de familles mixtes catholiques et orthodoxes, de célébrer les fêtes ensemble. Les préparatifs de la fête commencent quelques semaines avant Noël. Nous sommes heureux d'avoir une immense crèche de Noël, installée dans un bâtiment séparé à l'entrée de l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire. La crèche a été construite par des frères italiens dans les années 1930. Elle est merveilleuse ! Croyez-moi, c'est une merveille ! Il y a des personnages qui bougent, d'autres qui représentent les activités de la vie quotidienne, une cascade, une abondance de lumières de Noël brillantes et colorées, de la musique comme fond sonore et même des « pots-pourris » parfumés, qui créent l'atmosphère de Noël en parfumant l'air avec des senteurs de cannelle et de clous de girofle. Tous nos sens sont sollicités de cette manière et un petit livret expliquant comment saint François a réalisé la première crèche à Greccio est disponible en dix langues. Les visiteurs viennent de toute l'île. La crèche est bien connue de tous les habitants de Rhodes, et les arrière-grands-parents et les grands-parents y conduisent leurs petits-enfants avec nostalgie, mais aussi avec une joie innocente toujours vivante. L'église est décorée à l'intérieur et à l'extérieur avec des lumières qui attirent les personnes pendant les sombres nuits d'hiver, les portes restant toujours ouvertes. Nos voisins nous ont proposé de décorer la rue cette année, ce à quoi le conseil pastoral de la paroisse est très favorable. Tout ce qui nous permet de travailler ensemble pour le bien de la communauté locale est

toujours apprécié. Nous avons également un théâtre paroissial, construit par les Italiens dans les années 1920. Cet endroit devient une véritable ruche à la période de Noël, car les écoles locales l'utilisent pour leurs pièces de théâtre de Noël. La rue autour du théâtre et de l'église résonne du bruit des voix et des rires des enfants.

La neuvaine de Noël commence le 16 décembre et avec elle, on peut déjà commencer à ressentir le frisson du temps de Noël et comprendre que cette grande fête est vraiment très proche. Le dimanche précédant la veille de Noël, nous nous réunissons dans l'une de nos églises de l'île dédiée à saint François d'Assise ; elle est située près de la magnifique vieille ville de Rhodes, entourée de murs antiques. Nous avons une liturgie de chants de Noël internationaux et œcuméniques qui se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement. Nous chantons des chants de Noël dans différentes langues, dont le grec bien sûr, et différents groupes linguistiques chantent des chants de Noël dans leur propre langue. L'église est pleine à craquer, nous sommes unis, protestants, orthodoxes et catholiques, tous heureux d'être ensemble en cette période spéciale et de savourer le véritable esprit et la signification de Noël. Pendant la Messe de minuit a lieu l'acte central de Noël : une statuette de l'Enfant Jésus apportée de Bethléem est placée au-dessus du maître-autel, voilée jusqu'au moment de la consécration, puis, lorsque l'hostie est élevée et que les cloches sonnent à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, l'image est dévoilée, révélant l'Enfant Jésus. À la fin de la Messe, une procession se forme et l'Enfant Jésus est porté par le plus petit ou la plus petite de l'assemblée, jusqu'à la crèche située juste à l'extérieur de la porte principale de

l'église. La statuette est placée avec amour dans la crèche et la Messe se termine par des chants de Noël dans différentes langues, en fonction des personnes présentes. À chaque Messe, des chocolats sont offerts aux enfants et, comme vous pouvez l'imaginer, ils sont très appréciés !

L'autre aspect de toute cette joie de Noël est le service aux pauvres de la ville et aux nombreux réfugiés. Chaque mardi, nous fournissons des sacs de nourriture à 700 personnes dans le besoin, préparés et distribués par des bénévoles dans la salle paroissiale. À Noël, en plus de la nourriture habituelle, nous donnons un petit sac de chocolats et de bonbons à chaque personne. Nous faisons cela depuis de nombreuses années, car ces personnes indigentes n'ont pas d'argent pour acheter de la nourriture de base ; combien d'entre elles recevraient donc un cadeau de Noël ? Elles sont très reconnaissantes pour le peu que nous leur donnons. Beaucoup de ceux qui viennent sont musulmans, mais ils sont tout aussi heureux de partager la joie de ce Temps. Tout au long de l'année, nous collectons des jouets d'occasion et les stockons dans la cave du monastère afin qu'à Noël, les familles les plus pauvres puissent recevoir une boîte de jouets et qu'aucun enfant ne se réveille le matin de Noël sans cadeau à ouvrir.

En effet, Noël est une fête, un moment où l'on donne et pas seulement un jour où l'on échange des cadeaux ; le véritable esprit de Noël se trouve dans le fait d'être « ensemble », dans l'attention que l'on porte aux autres. C'est un moment d'altruisme, où l'on pardonne, où l'on fait le point sur ce qui est important et où l'on devient la « meilleure » version de soi-même. L'esprit de Noël est exprimé dans Philippiens 2 : « Ayant en nous les mêmes sentiments qui sont en Jésus-Christ, nous suivons son exemple en considérant les autres comme plus importants que nous-mêmes et en veillant à leurs intérêts ».

Nous trouvons la vraie joie de Noël lorsque nous mettons Jésus, notre Seigneur et Sauveur, au centre de ce Temps. Notre célébration de Noël doit être le reflet de l'amour et de l'altruisme enseignés par l'Enfant Jésus, né dans une humble étable pour notre salut. Donner, sans nécessairement recevoir ou attendre quelque chose en retour, fait fleurir l'esprit de Noël. Le Saint-Esprit est le véritable esprit de Noël incarné. Il nous apporte la paix, la joie, l'amour et l'espoir que l'on ne trouve qu'en Christ.

P. Luke Gregory OFM
Curé de Rhodes-Grèce

PAYS-BAS:

Abbaye Bénédictine de Sint Benedictusberg, Vaals

Attendre avec Marie, la Mère de Jésus

Ici, dans la province du Limbourg du Sud, à l'extrême sud-est des Pays-Bas, à l'abbaye de Sint-Benedictusberg (abbaye de Vaals), nous célébrons l'Incarnation du Fils éternel de Dieu dans le temps, la naissance de Jésus-Christ, selon les traditions de la vie monastique bénédictine catholique romaine qui sont parvenues jusqu'à nous. Nous sommes membres de la Congrégation bénédictine de Solesmes et célébrons donc les mystères divins de l'amour de Dieu pour nous avec une préférence pour le chant latin et grégorien traditionnel. Nous nous préparons à la venue du Christ grâce à la liturgie de l'Avent, guidée par les magnifiques antiennes de l'Antiphonaire de Solesmes. Les antiennes basées sur les prophéties de l'Ancien Testament nous aident à commémorer la première venue du Christ, dans l'humilité, à Noël. D'autres antiennes, basées sur les prophéties du Nouveau Testament, annoncent sa seconde venue, dans la gloire à la fin des temps, pour juger les vivants et les morts et régner sur son royaume dans la Jérusalem céleste. Pendant l'Avent, nous pratiquons le jeûne et l'abstinence de la viande et nous nous efforçons de simplifier notre vie pour mieux envisager les mystères divins qui nous attendent. Notre vie et notre liturgie sont plus sobres, à l'exception des jours de fête et des dimanches. Nous écoutons les lectures appropriées pour l'Avent

pendant les repas et avant l'Office de Complies à la fin de la journée. Nous avons également la couronne traditionnelle de l'Avent, que nous allumons chaque dimanche de ce temps. À l'approche de Noël, le 20 décembre, lorsque l'Évangile de l'Annonciation est lu à la Messe, l'abbé donne une conférence spéciale à la communauté. Cette conférence est connue sous le nom d'Homilia « Super Missus Est ». Elle nous aide à prendre davantage conscience de l'effet profond de la grâce de Dieu dans l'actualité de notre monde et dans notre propre vie, et à comprendre comment cela est dû à la coopération volontaire de Marie au dessein de Dieu pour devenir la Vierge-Mère du Dieu incarné, la Mère de Jésus-Christ. Huit jours avant Noël, nous chantons des antiennes spéciales pour chaque jour, invitant le Seigneur à venir une fois de plus parmi nous à travers cette célébration liturgique particulière de Noël. Aux vêpres, nous chantons également les belles et mélodieuses antiennes « O » du cantique du Magnificat. Les antiennes « O » invitent le Fils de Dieu, Jésus le Messie, selon ses nombreux noms et titres bibliques (Roi des Gentils, Rameau de Jessé, Adonai, Emmanuel, etc.) à venir parmi nous et à nous sauver, ici et maintenant, une fois de plus. Cette même semaine, nous commençons à installer une crèche et des arbres de Noël décorés de guirlandes lumineuses, dans la crypte et la salle de récréation. La veille de Noël, nous prépa-

rons l'église avec des décorations : nous suspendons des bannières en tissu et nous plaçons des fleurs devant l'autel et devant toutes les statues et images de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Jésus. Pendant la veillée de Noël, nous commençons à célébrer la naissance de Jésus parmi nous. À 20h30, nous prions l'Office des Vigiles, chanté sur de belles mélodies, avec des antiennes spéciales. Nous écoutons douze courtes lectures chantées sur une mélodie solennelle : quatre du prophète Isaïe prédisant la venue du Seigneur pour sauver son peuple en tant que Divin Enfant ; quatre de saint Augustin sur le fait merveilleux que le Dieu tout-puissant nous a sauvés en devenant un petit enfant vulnérable, par amour pour nous ; quatre de la Lettre aux Hébreux sur la façon dont Dieu, par son incarnation et son sacrifice rédempteur en Jésus, nous a ouvert la voie pour participer à sa vie divine. Chaque lecture est suivie d'un mélodieux répons chanté qui met l'accent sur un aspect particulier du mystère de Noël. Les Vigiles culminent avec le chant solennel du Te Deum et la lecture chantée, tirée de l'Évangile, de la généalogie de Jésus depuis Abraham, David et enfin Marie, l'épouse de Joseph. Après une courte pause, nous célébrons la naissance du Christ par une Messe nocturne concélébrée, permettant aux cinq cloches de sonner et d'annoncer la venue du Christ. À la fin de la Messe nocturne, les membres de la communauté se souhaitent un joyeux Noël

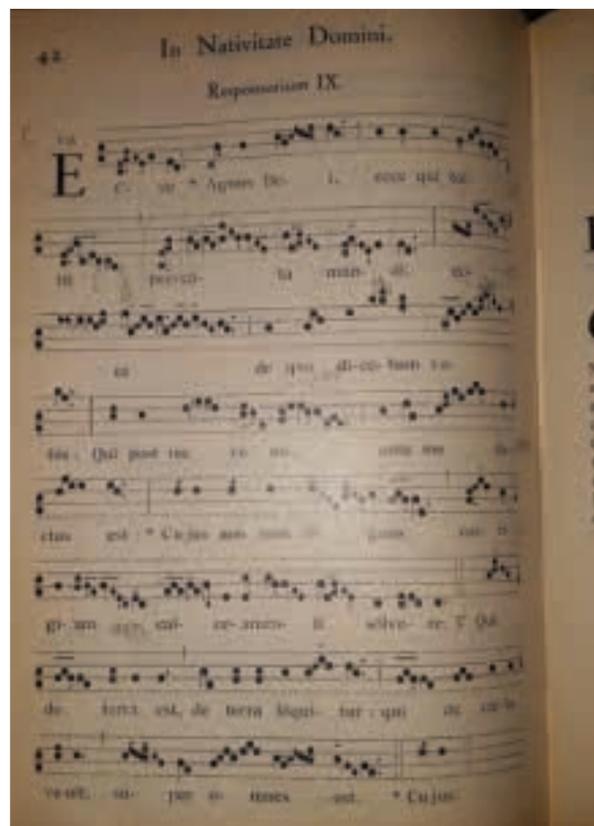
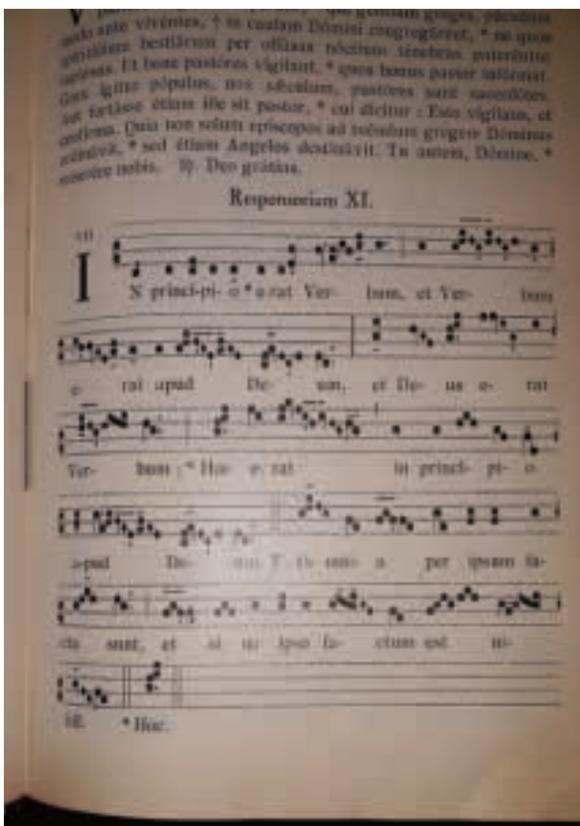


et expriment leur gratitude pour la contribution de chacun à cette belle célébration.

Nous nous reposons ensuite pendant quelques heures et nous nous levons vers 6 heures du matin pour célébrer les Laudes de Noël avec des antiennes très profondes. Immédiatement après, nous célébrons la Messe concélébrée de l'aube de Noël dans notre cadre le plus intime, la crypte, entièrement récitée en néerlandais, avec la participation de beaucoup de nos voisins. Suit une courte pause pour se reposer, réfléchir et prendre un petit-déjeuner spécial, le jeûne de l'Avent étant terminé, ce qui nous aide à reprendre des forces. À 9h30, nous commençons la Messe du jour de Noël par une procession à travers le cloître jusqu'à une statue spéciale de Marie avec l'Enfant Jésus, et nous saluons Marie, la Vierge Mère de l'Enfant divin. De là, nous nous rendons à l'église pour prier l'Office de Tierce, puis nous concélébrons la Messe du jour, à laquelle assistent de nombreux fidèles qui n'ont pas pu se joindre à nous lors de la Messe de la nuit. Pendant le repas de fête de midi, nous écoutons les récits évangéliques de la naissance et de l'enfance de Jésus selon Matthieu

et Luc. Ensuite, des lectures de Noël soigneusement choisies et inspirées accompagnent un savoureux déjeuner de Noël. Nous nous rendons successivement dans la salle de récréation et profitons d'un moment de détente pour discuter entre nous et avec nos invités, tout en dégustant du café, des chocolats et d'autres friandises que nos amis nous offrent si généreusement à l'occasion de Noël. Après avoir rangé ce qui reste de notre fête et de notre récréation, nous pouvons faire une sieste afin de reprendre des forces pour nos Vêpres de Noël, qui comprennent de belles et mélodieuses antiennes, ainsi que l'exposition du Seigneur dans le Saint-Sacrement, l'adoration et la bénédiction. Quelques heures plus tard, nous dégustons un simple repas de Noël et nous prions les Complies, qui se terminent par une salutation et une prière à Marie, la Bienheureuse Vierge, mère du Verbe incarné de Dieu. Après tant d'activités, notre nuit de repos est un peu plus longue que d'habitude. Les deuxième et troisième jours de l'Octave de Noël sont un peu moins festifs, mais nous continuons à célébrer Noël, ainsi que les autres grandes fêtes de l'Octave (Saint Étienne,

Saint Jean l'Évangéliste, Saints Innocents) jusqu'au 1er janvier, solennité de la Divine Maternité de Marie, qui est la fête patronale de notre église abbatiale. La veille du Nouvel An, après le dîner, nous avons une récréation spéciale aux chandelles au cours de laquelle nous rendons grâce pour l'année écoulée et ses bénédictions et nous nous souhaitons mutuellement une bonne année pleine de bénédictions. Nous terminons l'année par les Complies et l'hymne du Te Deum de louange et d'action de grâce à Dieu pour son merveilleux amour pour nous. Nous nous sentons vraiment bénis de pouvoir célébrer Noël si pleinement et si profondément. Lorsque l'Octave de Noël est terminée, nous attendons avec impatience la fête de l'Épiphanie/Rois Mages, le 6 janvier, et nous continuons à chanter les louanges de Dieu pendant une autre année, jusqu'à ce que l'Avent revienne à nouveau... Béni soit Dieu dans tous ses dons et saint dans toutes ses œuvres. Grâces soient rendues à Dieu, par, avec et en Jésus-Christ. Amen.
Père José Maria Lagos OSB



RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN: Filles Bénédictines de la Volonté Divine, Saint-Marin



Le mystère de l'Incarnation au sommet du Mont Titano

Nous sommes les Filles bénédictines de la Volonté Divine, une petite communauté religieuse de trois sœurs au sommet du Mont Titano, derrière la Basilique de Saint-Marin. Dans l'attente de Noël, nous nous préparons avec l'Église grâce à ses belles liturgies et ses hymnes. Pendant l'Avent, lorsque les jours sont les plus sombres et les plus courts, plongées dans une atmosphère de joie, d'attente et d'espoir, nous cultivons dans nos cœurs le petit Nazareth pour la venue de notre Roi, l'Enfant Jésus. Neuf jours avant la grande fête, nous contemplons les mystères de l'Incarnation avec la neuvaine de Noël de notre mère spirituelle, la servante de Dieu Luisa Piccarreta : « Les neuf excès de l'amour », en hommage aux neuf mois que Jésus a passés dans le sein de la Vierge. Saint Hannibal Maria Di Francia a commenté cette méditation en disant : « On est stupéfait de l'immense Amour et de l'immense souffrance de notre Seigneur Jésus-Christ, béni pour notre amour, pour le salut des âmes... » (extrait d'une lettre de Saint Hannibal Marie Di Francia à la Servante de Dieu Luisa Piccarreta. Messine 14 février 1927).

Le matin de la Vigile de Noël, nous commençons notre programme habituel par l'Office divin, les Laudes, la Sainte Messe et vingt minutes d'action

de grâce. Chaque sœur fait deux heures d'adoration quotidienne, l'une le matin et l'autre l'après-midi. Nous continuons notre matinée d'Ora et Labora dans la joie de ce jour spécial, enrichi par les décorations déjà mises en place, alors que l'odeur de Noël est dans l'air. Nous commençons à préparer des biscuits pour nos amis et voisins, ainsi que le repas spécial pour le soir et nous com-



mençons les préparatifs pour le lendemain. À midi, nous rejoignons nos sœurs de la maison italienne de Talamello et ouvrons ensemble des cadeaux simples préparés par la Supérieure. Nous prions, prenons un repas ensemble et partageons la joie et les rires, en communion les unes avec les autres. De retour à la maison, nous commençons à nous préparer pour la grande solennité de la Messe de minuit. À cette heure-ci, la Basilique de Saint-Marin rappelle la nuit sombre et silencieuse d'attente, il y a si longtemps, dans les champs de Bethléem. Lorsque les lumières s'allument, on ressent une luminosité aveuglante, qui rappelle le moment où la Gloire de Dieu, l'Amour Rédempteur est entré dans le monde. Comme les bergers venus honorer l'enfant-roi, les Saint-Marinais et, parfois, les capitaines-régents, se rassemblent pour la sainte Messe en l'honneur de l'arrivée de notre Rédempteur, Jésus-Christ. La liturgie de Noël, l'encens, les hymnes, la présentation de l'Enfant Jésus dans la crèche sont tous mystérieusement adaptés à la joie débordante de nos cœurs. C'est un très beau début pour l'Octave de Noël. Pour nous, cette solennité est un jour de prière et de repos, alors que nous contemplons avec une grande révérence le Verbe fait chair, que nous accueillons également dans la crèche de nos cœurs. Loué soit Jésus-Christ, maintenant et pour toujours !

Filles Bénédictines de la Volonté Divine



FRANCE:

Abbaye Cistercienne de Notre Dame de Senanque, Gordes



Un pont entre l'Orient et l'Occident

Notre Communauté monastique de l'Abbaye de Senanque compte actuellement cinq moines, dont quatre sont Profès de l'Abbaye de Lérins, située sur l'île Saint Honorat, au large de Cannes. Nous appartenons à la Congrégation cistercienne de l'Immaculée Conception, qui est l'une des douze congrégations de l'Ordre de Cîteaux.

Comme toute vie monastique vivant selon la règle de St Benoît, l'Office divin (Opus Dei) tient une place de choix dans notre vie quotidienne. L'année liturgique déploie toute la richesse des Mystères de la vie du Christ, de l'Avent à Noël, du Carême à Pâques, et le « temps ordinaire » enrichi par le sanctoral de l'Église universelle, de l'Ordre cistercien et du propre diocésain.

Notre Office liturgique, à Senanque, est célébré dans la langue vernaculaire (en l'occurrence le français), avec la particularité que la musique est puisée dans les mélodies slaves, et que les textes liturgiques (hymnes et antiennes) proviennent essentiellement de la Tradition latine et orientale, nous amenant ainsi, pour reprendre la célèbre expression de Saint Jean-Paul II, à respirer « avec les deux poumons de l'Église ».

La célébration de la Nativité du Seigneur, préparée par le temps si riche de l'Avent, est, comme pour toute l'Église, l'un des sommets de l'année liturgique, ouvrant l'horizon vers le Triduum pascal, source et sommet de toute prière liturgique.

La célébration de la Nativité du Seigneur (Noël) s'ouvre avec l'Office de Vêpres à 18 h 00. En ouverture, la proclamation chantée par deux Frères de l'Annonce de la Fête (Praeloquium) nous fait entrer dans le Mystère célébré :

« De longs siècles après la création du monde » s'ensuit toute la « litanie » de l'Histoire du salut jusqu'à : « c'est la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ selon la chair, venez, adorons-le ! », et là, tous se prosternent à genoux.

A l'issue des Vêpres un repas rapide, suivi de la préparation matérielle de la Fête, avant de pren-



dre un peu de repos jusqu'à la Vigile pascale, célébrée à

22 h 15, avec nos hôtes en retraite et les personnes venant de l'extérieur se joindre à notre prière. Durant 1 h 30, alterneront le chant de six psaumes et de trois cantiques de l'Ancien Testament, ainsi que le chant des célèbres prophéties d'Isaïe : « un enfant nous a été donné, un fils nous a été donné, il a reçu l'empire sur les épaules... » Isaïe 8, 2 -9, 6 et 52, 1-6. La lecture des Pères de l'Église est toujours tirée des Sermons pour Noël de St Léon le Grand, qui est le grand chantre, à l'époque patristique, du Mystère du Verbe fait chair. A l'issue des Vigiles, nous nous préparons à la célébration solennelle de la Messe de la Nuit (appelée couramment « Messe de Minuit ») qui nous fait entrer et participer au cœur du Mystère célébré : le Verbe se fait chair, en particulier dans la consécration du pain et du vin devenant le Corps et le Sang du Christ.

La crèche de Noël, disposée au pied de l'autel de notre chapelle, reçoit après la communion aux Saintes Espèces, le santone de l'Enfant Jésus déposé par le Célébrant principal.

Nous nous retrouvons après la Messe pour un petit déjeuner festif sur fond de musique de Noël. Particularité de notre célébration de Noël : nous nous réunissons ensuite à nouveau à la chapelle pour le chant de l'Office des bergers et des mages, durant 30 minutes, extrait de la Liturgie de l'Office de la Nuit des chrétiens d'Orient : « Bergers dites-nous, qu'avez-vous vu à Bethléem ? Nous avons vu un nouveau-né, et le cœur des Anges qui chantaient. Ils louaient Dieu et di-



saient : Alleluia ! « Après un temps bref d'adoration du Saint Sacrement, nous allons prendre un repos bien mérité ! Il est 2 h 30 du matin.

A 7 h 30 nous célébrons les Laudes et à 8 h 30 la Messe de l'aurore. Celle-ci est célébrée très sobrement, sans chanter, intériorisation du Mystère célébré.

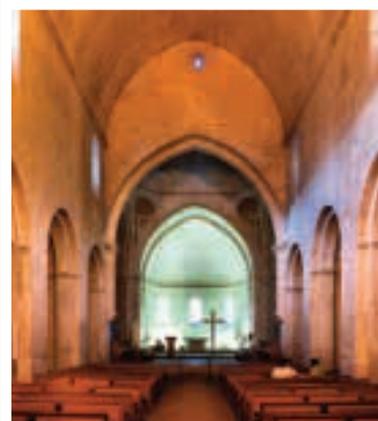
C'est à 10 h 00 qu'est célébrée la Messe du Jour, accueillant, outre nos retraitants, les Fidèles venus de l'extérieur. Chacun rentre à sa façon dans le Mystère célébré, la Liturgie étant un puissant moyen pour aider le Peuple de Dieu à s'imprégner de ce qui constitue notre foi chrétienne : l'accueil du Don incomparable de l'Un de la Sainte Trinité fait Homme.

Le reste de la journée jusqu'aux Complies en fin de journée, ne fera que décliner ce qui a été célébré durant la Nuit : « Le Verbe s'est fait chair, Il a demeuré parmi nous ».

Une rencontre fraternelle de la Communauté l'après midi, permettra de concrétiser entre nous la joie déployé durant ce jour dans la Liturgie.

« Le Christ naît, chantez sa gloire, le Christ descend des cieux, allez à sa rencontre; le Christ est sur la terre, élevez-vous; que toute la terre chante au Seigneur, que les peuples lui clament leur joie, car il fait éclater sa gloire ! ».

Fr. Jean-Marie



ANGLETERRE:

Abbaye bénédictine de Stanbrook, Wass, York

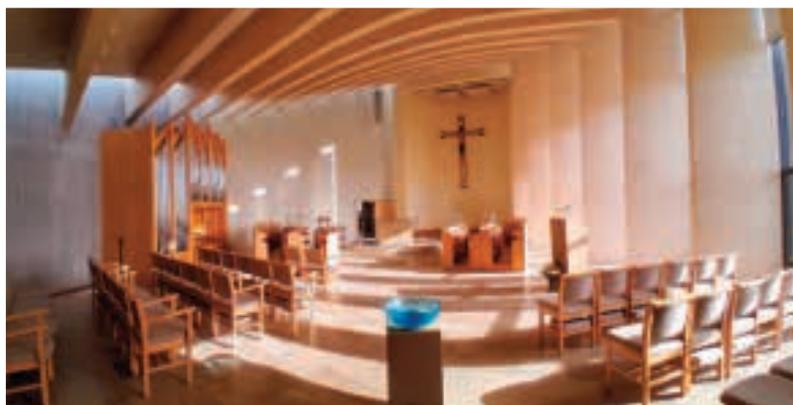


Dans la liturgie pour accueillir Jésus Notre célébration de Noël commence par le chant du martyrologe romain lors de la veillée. Des bougies sont allumées de part et d'autre du lutrin, d'où un soprano léger chante l'adaptation de Stanbrook des mots anciens... Des siècles qui ne sont pas racontés après la création du monde... des siècles après le déluge, deux mille ans après la naissance d'Abraham, quinze siècles après la sortie d'Égypte de Moïse et des enfants d'Israël, mille ans après l'onction de David comme roi ; en la 194^e olympiade et en la 752^e année après la fondation de Rome... le monde entier est en paix, Jésus-Christ, Dieu éternel et Fils du Père éternel, voulant consacrer le monde par sa venue miséricordieuse, neuf mois après sa conception par l'Esprit Saint (le ton monte d'une tierce mineure et nous nous agenouillons tous dans l'adoration et la crainte) naquit de la Vierge Marie à Bethléem de Juda, Dieu fait homme, c'est l'anniversaire de Notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair. La veille de Noël est une journée bien remplie, avec beaucoup de ménage, de cuisine, d'exercices de chant et une attente croissante. Les derniers cadeaux sont emballés. Beaucoup de nos amis reçoivent des gâteaux de Noël faits maison, des bis-



cuits en forme d'étoile et un gâteau typique aux fruits. Aux premières Vêpres, les antiennes royales en latin proclament l'approche du Messie tant attendu. L'Office de Noël est programmé pour permettre un court intervalle avant la Messe de minuit. Un moine vient de l'abbaye d'Ampleforth, à quatre kilomètres de là, parfois à pied, après leur Messe précédente, pour célébrer la nôtre. La Messe de minuit commence par l'ancien introït Dominus Dixit. Le psaume responsorial a été écrit pour nous par Dorothy Howell, une éminente compositrice catholique. L'Alléluia, chanté avant et après l'Évangile, est une douce berceuse composée par Mme Felicitas Corrigan. Le chant de l'offertoire et de la communion sont souvent des compositions de Dorothy Howell. Des louanges en anglais suivent un hymne tendre : Le Christ est né, Emmanuel, si douce majesté; la sagesse l'habite avec grâce et vérité, caché dans cet enfant. Il y a de nombreuses crèches dans la maison. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, nous avons une série de crèches françaises provenant du monastère de Pesquiers. L'année dernière, Sœur Julian a créé une grotte autour de ces personnages. Dans

le parloir, nous avons une série de figurines en laine de couleurs douces et une étable tricotée par l'un de nos oblats. Notre sœur Stephen a maintenant tricoté quatorze séries de figurines pour la scène de la nativité dans des couleurs très vives, y compris un âne très charmant. Une de ces crèches est exposée à l'infirmerie. Les chants de la Messe du jour de Noël sont en latin et tirés de l'introït Puer Natus est nobis, et comprennent le chant de Noël anglais de Stanbrook, composé en grande partie de citations d'Isaïe, car nous n'avons pas d'Heure médiane ce jour-là. Nous préparons un dîner de Noël anglais traditionnel avec de la dinde et des plats d'accompagnement. Mais en cette soirée, nous avons un dessert plus léger que le Christmas pudding, qui est réservé pour un autre jour de l'Octave. Aux deuxièmes Vêpres, les antiennes latines déploient la théologie de Noël, prophétisée dans les psaumes que nous chantons et qui s'accomplit aujourd'hui. Le point culminant est atteint avec l'antienne Magnificat, Hodie Christus natus est; ses quatre Hodie, chacun différencié, dansent de joie tandis que le ciel et la terre chantent ensemble. L'antienne est bien connue comme le processionnel et le récessionnel de la cérémonie des chants de Noël de Benjamin Britten et, en tant que telle, elle unit les chrétiens et les non-chrétiens dans le monde entier. Le jour de Noël, la règle du silence est suspendue dans le monastère. Après les Vêpres, toujours en latin, nous prenons un dîner sous forme de buffet dans le parloir et nous nous réunissons autour de la crèche pour Complies. Le 6 janvier, nous organisons un moment de fête très animé, avec un dîner et des divertissements – des sketches écrits par les moniales, des chants et des danses. Sr. Philippa Edwards, OSB



SLOVÉNIE:

Abbaye cistercienne de Stična, Ivančna Gorica



Avec des torches dans la neige

La Slovénie a fait partie de la monarchie des Habsbourg pendant des siècles, de sorte que de nombreuses coutumes liées à la préparation et à la célébration de Noël sont très similaires à celles des autres pays qui composaient cette ancienne monarchie. Si on laisse de côté les tendances modernes, où la plupart des préparatifs de Noël sont axés sur le commerce, la préparation du chrétien slovène moyen se concentre sur les huit jours de Noël, qui sont peut-être l'un des moments les plus forts de l'année ecclésiastique. Les enfants en particulier, mais aussi de nombreux adultes, se rassemblent à l'église en cette période, où, en plus de la Sainte Messe, du chant liturgique des textes de l'Octave et de l'antienne O, il y a toujours une réflexion thématique préparée à l'avance sur l'Évangile et une reconstitution de la scène de Marie et Joseph à la recherche d'un abri. Cet acte de dévotion populaire, de Marie et Joseph cherchant un abri, est également perpétué par les chrétiens slovènes en dehors des lieux de culte. Pendant les huit jours de Noël, et dans certains endroits pendant toute la durée de l'Avent, ils vont de maison en maison avec la statue de Marie, en priant et en chantant, puis chaque soir ils laissent la statue dans une maison où toute la famille se réunit pour prier ensemble. Il est intéressant de noter que cette coutume était bien vivante pendant la période communiste, mais qu'elle était célébrée en secret dans de nombreux endroits. L'Eucharistie de Noël conclut la veillée. De nombreuses paroisses célèbrent la première Messe la veille de Noël, en particulier pour les enfants et les personnes âgées qui ne peuvent pas assister à la Messe de minuit. La veillée de Noël est principalement marquée par des célébrations en famille. Les chrétiens slovènes consacrent une grande partie de la veillée à la prière. La première partie est toujours la traditionnelle bénédiction de la maison, qui est effectuée par la famille elle-même. Ils préparent du charbon, y déposent des branchettes parfumées, qui ont généralement été bénies le dimanche des Rameaux (mais aujourd'hui



beaucoup utilisent aussi de l'encens), puis ils bénissent la maison et les dépendances pendant la prière du Rosaire avec de l'encens parfumé et de l'eau bénite. La cérémonie se termine par une représentation de la crèche, où l'Enfant Dieu est placé dans une étable et où l'on chante les premiers chants de Noël. Elle est suivie d'un dîner festif où toute la famille se retrouve. Les gens veillent jusque tard dans la soirée, et beaucoup de personnes se rendent à la Messe de minuit. Certains, surtout dans les campagnes, font le voyage à pied, torches à la main, ce qui est particulièrement beau lorsque la campagne est recouverte de neige. Une Messe solennelle est célébrée à minuit. C'est une Messe à laquelle de nombreuses personnes participent, ce qui était le cas même sous le communisme. C'est encore le cas aujourd'hui. J'ai cependant remarqué que cette Messe est devenue de plus en plus une Messe pour les chrétiens éloignés, tandis que les fidèles ordinaires préfèrent assister aux Messes de fête pendant la journée. Après la Messe, les gens se rassemblent généralement à l'extérieur de l'église pour boire un thé ou un vin chaud. Dans notre communauté monastique cistercienne, nous essayons d'associer et de préserver les traditions slovènes et monastiques. Pendant l'Eucharistie de Noël, nous ajoutons un service eucharistique chaque matin au couvent. Le soir, l'abbé prépare habituellement une réflexion spirituelle devant le Colletorium. Pour des raisons pastorales, nous consacrons un temps considérable aux confessions, tant dans la basilique que dans les paroisses environnantes. Nous décorons également les salles principales, les chapelles, le réfectoire, les couloirs, etc. avec des crèches. Le soir saint, nous nous réunissons pour



prier deux parties du Rosaire. Cette prière est suivie de Vêpres pontificales solennelles auxquelles nous invitons les fidèles. Après les Vêpres, nous récitons la troisième partie du Rosaire, suivie d'un repas en commun. Nous ne récitons pas la prière de bénédiction de notre chapelet ce jour-là, mais nous le bénissons le 6 janvier. Nous passons ensuite la soirée à converser, à jouer à des jeux de société et à écouter des chants de Noël. À 10h30, nous avons une veillée dans la basilique, au cours de laquelle nous effectuons la lecture liturgique et chantons solennellement le Te Deum. C'est ensuite la Messe pontificale solennelle de l'abbé, à laquelle assistent tous les moines et un grand nombre de fidèles. Après la Messe, les fidèles se rassemblent devant l'église. Le jour de Noël commence par les hymnes et la Messe conventuelle, suivie d'un petit-déjeuner. Il y a ensuite une autre Messe de fête. Le jour de Noël est généralement enrichi par un concert de chants de Noël de nos chorales. Dans notre communauté monastique, Noël résonne tout au long de l'Octave et cette atmosphère de Noël est encore renforcée par les visites des familles et les crèches installées dans diverses églises de la région.
Maksimilijan File O. Cist.



NORVÈGE: Monastère trappiste de Marie, Tautra



Annouer Jésus par le son des cloches
Contrairement à la tradition séculaire qui commence les célébrations de Noël en novembre ou décembre et se termine vers le 27 décembre, Noël à Tautra Mariakloster – comme dans la plupart des monastères – commence à la Messe de minuit et se termine après l'Épiphanie.

Bien sûr, il y a quelques exceptions : les pratiques de chant pendant l'Avent pour préparer la riche liturgie de Noël, les décorations et la coupe du sapin environ une semaine avant, et la bénédiction de l'arbre par notre aumônier la veille de Noël, lorsque le sapin est allumé pour la première fois.

Avant les Premières Vêpres, la couronne de l'Avent est retirée et la crèche apparaît devant l'autel. En Norvège, nous avons une tradition spéciale appelée « la sonnerie des cloches de Noël ». Cela signifie que nous faisons sonner les deux cloches pendant 15 minutes avant les Vêpres. (Traditionnellement, cette pratique durait une heure entière, mais notre communauté a dû la raccourcir). À 22h30, commence la Veillée de Noël qui dure une heure. Quelques minutes avant minuit, des chants de Noël sont entonnés. C'est alors que

commence la célébration de la Messe de minuit dans la solennité et l'enthousiasme ! Le Seigneur est venu.

Après la Messe, nos hôtes sont conviés au monastère pour un rafraîchissement, avec de nombreux gâteaux et sandwiches apportés par les invités eux-mêmes. Nous pouvons avoir entre 10 et 35 invités, la plupart d'entre eux n'étant pas catholiques. Nous essayons d'être au lit à 2h30, car nous levons à 6h30 pour commencer un temps d'adoration suivi de louanges.

De nombreux membres de la communauté aident ensuite à la préparation du repas de Noël. À 11 heures, il y a la Messe du jour de Noël avec des chants caractéristiques, suivie d'un déjeuner de Noël festif où nous invitons notre aumônier et prenons un repas amical.

L'après-midi est évidemment plus calme, les moniales s'occupant de leurs propres besoins, mais après les Vêpres, la communauté se réunit autour d'un arbre et ouvre les cadeaux envoyés par les amis et les parents, les moniales recevant chacune un petit sac de friandises de Noël. C'est l'occasion d'être simplement ensemble et de profiter des festivités.

Les quelques jours qui suivent Noël sont des jours d'ermitage. Cela peut paraître étrange, mais dans une communauté qui vit normalement dans la silence et la solitude, ces jours d'ermitage créent un équilibre avec les grandes célébrations du jour de Noël. Ils sont l'occasion de prier, de lire, d'envoyer des messages à la famille et aux amis, et de lire les cartes de Noël destinées à la communauté et déposées dans une boîte pendant l'Avent. Ils fournissent l'énergie nécessaire pour poursuivre la célébration des riches liturgies de Noël au cours des semaines suivantes jusqu'à l'Épiphanie, le point culminant, après quoi les décorations sont enlevées et nous entrons dans une période plus calme de l'année. C'est le Noël trappiste à Tautra Mariakloster !

Sœur Gilchrist Lavigne, OCSO



PAYS-BAS: L'abbaye de St. Willibrord, Doetinchem



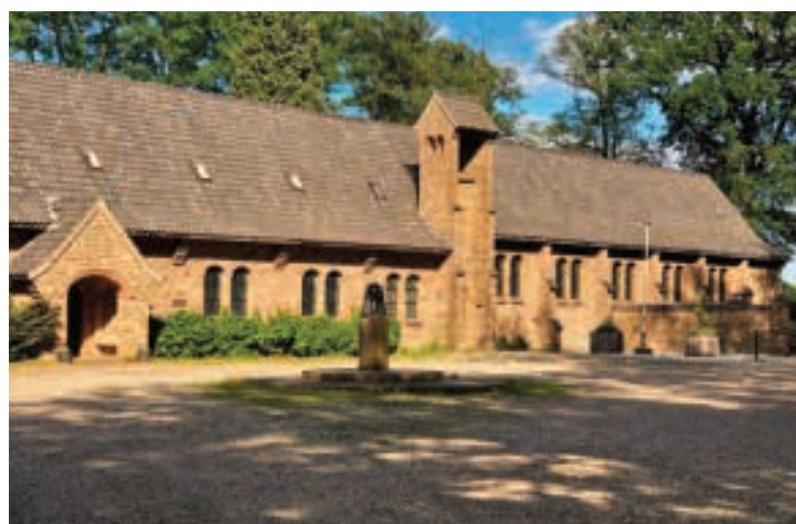
Une joie discrète : Noël dans une abbaye bénédictine aux Pays-Bas

Comment Noël est-il célébré à l'abbaye de Saint-Willibrord à Doetinchem (Pays-Bas) ? Les moines vivent en étroite harmonie avec la liturgie de chaque jour. Cinq fois par jour, nous nous réunissons pour la Liturgie des Heures, qui est comme une guirlande de louanges et d'actions de grâce autour de l'Eucharistie quotidienne. Noël est la fête de l'Incarnation de Dieu. Pour nous, l'Avent est une période intense d'attente de la venue du Seigneur. Cette attente s'intensifie à partir du 17 décembre, lorsque nous chantons les antiennes « O » dans les Vêpres, au Magnificat. Le 24 décembre, nous chantons les premières Vêpres de Noël à 17 heures. L'église abbatiale est décorée de manière festive et une petite crèche est placée dans le cloître. Les statues ont été réalisées par un confrère. Bien sûr, le sapin de Noël ne manque pas à l'appel. Après les Vêpres, les préparatifs de la Vigile et de la Messe de minuit commencent. L'ab-

baye est en silence. Ce silence renforce l'attente intérieure. A 22h30, la messe de la Nativité est célébrée avec les chrétiens des environs et les personnes accueillies dans notre hôtellerie. Cette veillée se prolonge jusqu'à l'Eucharistie, qui a lieu vers minuit. Nous chantons des chants grégoriens qui expriment de manière inimitable la spiritualité de Noël. Après la Messe de minuit, nous échangeons les vœux de Noël avec les fidèles dans le narthex de l'église abbatiale. Ensuite, les moines rejoignent les hôtes dans le réfectoire du monastère pour un verre de vin, accompagné d'une collation salée, afin d'exprimer la joie de la naissance du Christ. Vers 2 heures du matin, nous allons nous coucher, avant de nous lever à 6h30, car à 7h30, nous chantons les Laudes de Noël. Le point culminant du jour de Noël est l'Eucharistie pontificale de 9h30. Ces dernières années, nous avons vu le nombre de fidèles diminuer, mais ce jour-là plus de personnes viennent à la Messe que d'habitude. Bien que ce soit une grande fête, c'est aussi un dur labeur pour les moines : le sacristain, les chanteurs, le cuisinier, sans oublier l'abbé qui préside et doit prêcher ! C'est donc après tous ces efforts que nous apprécions le repas de midi. Aux Pays-Bas, on boit moins de vin qu'en Italie. Et les moines ont l'habitude, selon saint Benoît, de s'ab-

stenir de vin. Mais à Noël et lors d'autres jours solennels, nous buvons du vin pendant le repas. Après avoir fait la vaisselle, les moines se retirent pour un court repos dans l'après-midi. Le reste du temps, jusqu'aux deuxièmes Vêpres de Noël à 16h30, les moines profitent d'un moment de détente. À 18 h 30, nous nous retrouvons pour le dîner. Selon la coutume néerlandaise, nous ne prenons un repas chaud qu'une fois par jour, dans l'après-midi. Le soir, c'est toujours très simple : nous mangeons du pain avec des garnitures salées et sucrées et nous buvons du thé chaud. Pendant le repas (qui est toujours silencieux dans le monastère), nous écoutons de la musique classique à midi et le soir. Le choix de la musique est déterminé par la période de Noël. Il y a de beaux motets et des concerts composés spécialement pour Noël. Après avoir fait la vaisselle, les moines se retrouvent pour un long moment de détente dans le parloir de l'abbaye. Le responsable du cellier prépare alors une petite sélection de boissons alcoolisées et non alcoolisées, ainsi que des amuse-gueules sucrés et salés. C'est toujours un moment chaleureux où la communauté se retrouve de manière informelle et partage des nouvelles et d'autres curiosités. Cela confère également un caractère familial à Noël. En général, nous avons aussi un petit groupe de Noël dans notre salon pour partager l'atmosphère. Notre célébration de Noël n'a rien de tape-à-l'œil ou de commercial, mais se caractérise par une joie discrète pour le Seigneur qui est venu dans le monde et qui est né dans nos cœurs.

P. Henry Vesseur OSB
Abbé de l'Abbaye de St-Willibrord



ANGLETERRE: Abbaye de Worth, Crawley, West Sussex

Concentrer son cœur pour la venue de Jésus

À l'abbaye de Worth, nos principales activités consistent en une école, une paroisse, un centre de retraite et une ferme. Après la fermeture de l'école pour les vacances de Noël, nous fermons également notre centre de retraite et commençons nos préparatifs pour Noël par une retraite silencieuse de trois jours. Ces quelques jours de silence nous aident à prendre du recul par rapport à nos soucis et tâches quotidiens et à concentrer nos esprits et nos cœurs sur la venue de l'Enfant Jésus. Après la retraite, nous nous réunissons pour régler les éventuelles questions commerciales encore ouvertes concernant l'année qui vient de s'écouler. L'abbé passe ensuite en revue les événements majeurs des douze mois écoulés, tant pour les moines que pour la communauté.

La veille de Noël, nous décorons notre réfectoire et notre salle de communauté (terme monastique désignant une salle commune ou une salle de séjour). Par le passé, il s'agissait d'une opération de grande envergure qui impliquait d'emprunter des meubles plus confortables dans l'école. Aujourd'hui,

comme nous avons moins de jeunes membres, nous nous contentons de redresser le mobilier existant et d'installer un arbre de Noël avec des lumières. Nous allumons également un feu de bois pendant la période de Noël pour créer une atmosphère plus joyeuse et festive dans notre salon. La règle de saint Benoît souligne l'importance de la vie communautaire et à Noël, nous essayons de nous rapprocher de nos frères et de nous réjouir davantage de la compagnie des uns et des autres. Lors de la Messe de minuit, de nombreuses personnes, venues de loin ou de près, se joignent à nous pour célébrer la naissance de Jésus. Ensuite, tous sont invités à partager un apéritif avec nous. Le jour de Noël, l'Office monastique commence un peu plus tard et il est suivi de la Messe du jour de Noël à 10 heures, qui attire également une grande assemblée. À partir de midi, nous organisons un apéritif « portes ouvertes » auquel tous les habitants du domaine sont invités. Lorsque tous nos invités sont partis, nous nous mettons à table pour le déjeuner de Noël vers 14 heures. Nous servions habituellement de la dinde, mais depuis plusieurs années, nous pré-

parons du filet à la Wellington, et il y a également une option végétarienne. Après ce copieux repas, la plupart des moines sont prêts à faire une sieste, mais certains des frères les plus vigoureux peuvent profiter d'une promenade dans la forêt et la campagne environnantes. Le soir, après la récitation des vêpres à 18 heures, nous prenons un repas léger suivi d'une récréation dans notre salon avec des rafraîchissements. Le lendemain de Noël, appelé le boxing day, la tradition veut que nous nous rendions à pied ou en voiture dans un pub voisin pour y prendre un repas. Pendant le reste de l'Octave, nous profitons d'un horaire plus souple, avec un repos le matin et la permission d'accepter des invitations à déjeuner, si on nous le propose et si elles sont appropriées. Le dernier jour de l'Octave, nous enlevons les décorations et remettons tout en place, prêts à reprendre notre programme normal plus chargé le lendemain. Pendant l'Octave de Noël, nous rendons grâce en silence et dans la prière communautaire pour le don de l'Enfant Jésus, et nous essayons également de nous unir plus étroitement en tant que communauté.

P. Peter Williams OSB, Prieur



L'EXPÉRIENCE DES SAINTS

SAINT AUGUSTIN ET NOËL

Le Verbe, maître d'humilité

Aurélien Augustin naquit le 13 novembre 354 à Tagaste, en Numidie proconsulaire, l'actuelle Sûq-Ahras, en Algérie. Son père, Patricius, était un employé de l'administration officielle, et sa mère s'appelait Monique. Ses parents, conscients des dons intellectuels extraordinaires d'Augustin, lui fournirent toutes les aides pour étudier.

Il étudia ses premières lettres à Tagaste, de 6 à 13 ans (361-367), la grammaire à Madaure (367-370) et, après avoir suspendu ses études à cause d'un manque de moyens économiques, il reprit la rhétorique à Carthage (371-374).

La lecture de l'Hortensius de Cicéron éveilla en lui l'intérêt pour la philosophie. Il adhéra alors au manichéisme, conçu comme explication scientifique de l'univers.

Pendant six ans (375-381), il dirigea une école de rhétorique à Carthage.

En 383, il quitta sa mère et ouvrit une nouvelle école de rhétorique à Rome, puis participa à un concours public pour la chaire de rhétorique de la Maison impériale de Milan et obtint son premier poste.

Il s'installa à Milan l'année suivante. Sa rencontre avec saint Ambroise, archevêque de la ville et les retrouvailles avec sa mère le conduisirent à se convertir. Il renonça alors à sa chaire et à sa carrière professionnelle à l'été 386.

Il fut baptisé par saint Ambroise, la nuit de la veillée pascale, le 24 avril 387. Il rentra définitivement en Afrique et se consacra à la vie religieuse. En 391, il fut ordonné prêtre à Hippone, où, entre la fin de 395 et 396, il fut consacré évêque par Valerius, son prédécesseur dans l'épiscopat.

Il était très charitable, aidait les pauvres et les nécessiteux. Il en arriva même à faire fondre les vases sacrés pour racheter les prisonniers.

Il défendit avec zèle et efficacité la foi catholique contre les hérésies. Il écrivit plus de 60 œuvres très importantes pour l'Église, comme Les Confessions et La Cité de Dieu. Il mourut à Hippone, le 28 août 430, tandis que la ville était assiégée depuis trois mois par les Vandales de Genséric. Sa dépouille mortelle fut transférée par le Roi lombard Liutprand, en 725, dans la basilique San Pietro in Ciel d'Oro à Pavie. Il est l'un des quatre premiers docteurs de l'Église en Occident.

Réfléchissons sur le mystère de la naissance de Jésus grâce à la lecture



du discours 188 d'Augustin sur Noël :

Le Verbe de Dieu demeure un mystère.

1. 1. Entreprendrons-nous de louer le Fils de Dieu tel qu'il est dans le sein de son Père, égal et coéternel à son Père, lui en qui tout a été formé au ciel et sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, lui le Verbe de Dieu et Dieu en même temps, lui la vie et la lumière des hommes ? Aucune pensée, aucune parole humaine n'en seraient capables. Pourquoi s'en étonner ? Notre langue pourrait-elle en effet célébrer dignement Celui que notre cœur ne saurait voir encore, quoique le Verbe y ait ouvert un œil qui pourra le contempler lorsque nous serons purifiés de nos iniquités, guéris de nos infirmités et parvenus à la béatitude que goûteront les cœurs purs en voyant Dieu ? Oui, pourquoi s'étonner que nous ne trouvions pas de paroles pour exprimer cette Parole unique qui nous a appelés à l'existence et invités à dire d'Elle quelque chose ? C'est notre esprit qui forme les paroles que nous méditons et que nous produisons au dehors ; mais notre esprit est formé à son tour par cette Parole suprême. Quand l'homme forme en soi des paroles, il n'agit pas comme a agi le Verbe en le formant lui-même ; parce que le Père n'agit pas non plus en engendrant son Verbe comme en créant tout par lui. C'est un Dieu qu'engendre alors un Dieu ; et le Fils engendré n'est qu'un même Dieu avec son Père. Quant au monde, Dieu l'a créé ; et le monde passe, tandis que Dieu demeure ; et comme rien de ce qui est fait n'a pu se faire, ainsi Celui qui a pu tout faire n'a été fait par personne. Il n'est donc pas surprenant qu'ayant été fait comme tout le reste, l'homme ne trouve point de paroles pour expliquer la Parole qui a fait tout.

Le Verbe éternel est né pour nous dans le temps.

2. 2. En écoutant toutefois et en réfléchissant un peu, peut-être pourrions-nous parler avec quelque convenance et quelque dignité, non pas du Verbe en tant qu'il était au commencement, qu'il était en Dieu et qu'il était Dieu mais du Verbe en tant qu'il s'est fait chair ; peut-être pourrions-nous parler du motif pour lequel il a habité parmi nous. Ne permettrait-il point de parler de lui là où il s'est rendu visible ? et n'est-ce point parce qu'il a voulu se montrer à nos yeux que nous solennisons ce jour où il a daigné naître d'une Vierge ? N'a-t-il pas voulu aussi que des hommes rapportassent à leur manière cette génération humaine ; au lieu que dans cette haute éternité où il est né égal à Dieu son Père, qui rapportera sa génération ? Il n'y a point là de jour particulier à célébrer avec plus de solennité ; le jour n'y passe point pour revenir chaque année, car il y est sans fin comme il y a été sans commencement ; et ce jour éternel n'est autre que le Verbe unique de Dieu, lui qui est la vie et la lumière des hommes ; au lieu que le jour actuel où après s'être incarné il s'est montré comme l'époux qui sort du lit nuptial, s'appelle maintenant aujourd'hui comme demain s'appellera hier ; et si ce jour actuel tend à glorifier le Fils éternel de la Vierge, c'est que lui-même l'a consacré en naissant d'elle aujourd'hui. Comment donc louer cet amour d'un Dieu ? comment lui rendre grâces ? Quelle affection en effet ne

nous témoigne-t-il pas ? C'est lui qui a fait les temps, et pour nous il est né dans le temps ; son éternité le rend bien plus ancien que le monde, et pour nous il s'est fait dans le monde plus jeune que beaucoup de ses serviteurs ; il a fait l'homme et il s'est fait homme ; il est né d'une Mère après l'avoir créée, il est prié sur les bras que lui-même a formés, attaché au sein qu'il remplit, faisant entendre dans une étable les vagissements inarticulés.

Le Verbe, maître d'humilité.

3. 3. Contemple, ô mortel, ce que Dieu s'est fait pour toi ; et de ce docteur qui ne parle pas encore apprends combien sont profonds ses abaissements. Telle était ta façon de au paradis terrestre qu'elle te permit de donner des noms à tout être vivant : et ton Créateur, pour l'amour de toi, est couché sans parole, sans appeler même sa Mère par son nom. Dans ce parc immense couvert d'arbres chargés de fruits, tu t'es perdu en négligeant d'obéir ; et lui est descendu par obéissance et comme un mortel dans cette étroite demeure pour y chercher les morts en se dévouant à mourir. Tu n'étais qu'un homme et, pour ta perte, tu as voulu être Dieu ; lui était Dieu, et, pour retrouver ce qui était perdu, il a voulu se faire homme. Enfin tu t'es laissé tellement accabler par l'orgueil humain, que tu n'as pu être relevé que par une humilité divine.

Virginité de Marie et de l'Église.

3. 4. Avec joie donc célébrons ce jour où on a vu Marie enfanter son Sauveur ; une femme l'Instituteur de l'union conjugale, une Vierge le Roi des vierges, une épouse devenir mère sans époux, une Vierge rester toujours Vierge, pendant comme avant le mariage, en portant dans son sein et en allaitant son Fils. Ce Fils tout-puissant aurait-il, après sa naissance, dépouillé sa sainte Mère de cette virginité qui avait attiré sors choix avant sa naissance ? La fécondité du mariage est louable sans doute ; mais l'intégrité virginal est préférable encore. Aussi le Christ fait homme, le Christ qui est en même temps Dieu et homme, ayant comme Dieu le pouvoir d'octroyer à sa Mère ce double privilège, ne lui accorderait pas le moindre, celui que convoitent les époux, pour la dépouiller du plus précieux, de celui qu'ambitionnent les vierges en dédaignant de devenir mères. De là vient que l'Église, qui est vierge aussi, célèbre aujourd'hui le miraculeux enfantement de cette Vierge. N'est-ce pas à l'Église que l'Apôtre a dit : « Je travaille à vous présenter, comme une vierge chaste, au Christ votre unique Époux ? ». Composée de ces peuples nombreux formés des deux sexes, de tant de jeunes hommes et de tant de jeunes filles, de pères et de mères unis par les liens du mariage, comment l'Église est-elle appelée une vierge chaste, sinon à cause de l'intégrité de sa foi, de son espérance et de sa charité ? Le Christ voulait donc se former une Église qui fût vierge de cœur ; c'est pourquoi il a conservé à Marie la virginité du corps même. Dans les unions humaines une femme est livrée à son mari pour n'être plus vierge ; et l'Église ne pourrait demeurer vierge, si elle n'avait pour Époux de son cœur le Fils même d'une Vierge.

LE SERMON ALLÉGORIQUE SUR NOËL DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Avec l'Enfant sans défense dans les bras

Antoine tenait dans ses bras, en extase, l'Enfant Jésus. Le comte Tiso VI n'en croyait pas ses yeux lorsqu'il fut attiré par la lueur et la splendeur provenant de la chambre du Saint. S'approchant, il poussa doucement la porte et fut frappé par une scène qui resta gravée dans sa mémoire. Il resta à observer cette extase jusqu'à ce que son ami Antoine reprenne ses esprits. Prenant conscience de la présence de Tiso, le Saint lui fit promettre de ne rien révéler de ce qu'il avait vu. En effet, le comte gardera le secret jusqu'à la mort du saint. Cet événement prodigieux se produisit en mai 1231 à Camposampiero, une localité située à environ vingt kilomètres de Padoue. Antoine devait mourir peu après, le 13 juin.

À cette époque, il y avait un bourg avec un château appartenant au comte Tiso VI, qui avait été converti par la prédication du saint. Le comte avait réussi à faire venir Antoine en ce lieu, pour qu'il se repose et se consacre à la prière.

Antoine passait ses journées, immergé dans la nature et en contemplation. En se promenant dans le bois, il vit un immense noyer et demanda au comte de construire, sur ses branches, une sorte de petite cellule. Tiso n'hésita pas à la lui faire construire. Le saint aimait rester sur ce noyer pour prier et ne descendait que la nuit pour dormir. Au XV^{ème} siècle, un petit sanctuaire, appelé del Noce (du Noyer), fut construit près de l'endroit où se trouvait l'arbre. À Camposampiero, on érigea également le Sanctuaire de la Vision, qui conserve en son sein la cellule de la vision, le lieu où le comte Tiso assista à la scène de l'Enfant Jésus dans les bras d'Antoine.

La dévotion du saint pour l'Incarnation du Fils de Dieu et pour Noël était immense, au point qu'il consacra plusieurs de ses Sermons à cette solennité. Les Sermons (Sermons) constituent l'héritage littéraire et théologique laissé par saint Antoine. Dans chacun d'eux, à travers les lectures des liturgies dominicales et festives de l'époque, il cherchait à présenter et à commenter toute l'Écriture, en s'appuyant sur la doctrine des Pères de l'Église, des théologiens, des philosophes, ainsi que des poètes païens. Les Sermons sont rédigés en latin médiéval, et la version que nous présentons ici est traduite à partir de la traduction en italien contemporain effectuée par le Centre d'Études Antoniennes de Padoue. En particulier, le Sermon dominical dédié à la Nativité du Seigneur est une invitation à réfléchir sur l'humilité de Dieu qui se fait homme sur terre. Ses paroles appellent à contempler le mystère d'un Seigneur devenu Enfant pour l'humanité. Antoine explique ce choix de manière fondamentale : le Christ a voulu être appelé " enfant " pour de nombreuses raisons, mais surtout pour une

en particulier. « Si tu fais une injure à un enfant, souligne Antoine, si tu le provoques par une insulte, si tu le frappes, mais qu'ensuite tu lui montres une fleur, une rose ou quelque chose de ce genre, et si, en la lui montrant, tu fais le geste de la lui donner, il oublie aussitôt l'offense reçue, sa colère s'apaise, et il court t'embrasser ». Ainsi, si l'on offense le Christ par un péché mortel ou tout autre affront, mais qu'on lui offre ensuite la « fleur de la contrition ou la rose d'une confession baignée de larmes — les larmes étant le sang de l'âme —, il n'a plus souvenir de l'offense, pardonne la faute et se hâte de t'embrasser et de t'accueillir ». L'Enfant est donc l'expression la plus évidente de la miséricorde divine, le signe de l'amour infini du Père pour ses créatures. À Noël, rappelait Antoine, un enfant est



né. Quels bénéfices l'humanité tire-t-elle de cette naissance ? Le Saint, qui connaissait parfaitement les Écritures — si bien que Pie XII le proclama en 1946 Docteur évangélique —, citait Isaïe : « Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte » (Is 11,8-9). Le régule, expliquait le Saint, signifie " petit roi ", ainsi nommé parce qu'on « pensait qu'il était le roi des serpents ; ce serpent venimeux, appelé aussi aspic, représente le diable, et son trou et son repaire sont les cœurs des méchants, dans lesquels notre enfant a mis sa main lorsqu'il a, par la puissance de sa divinité, arraché le diable lui-même ».

Antoine soulignait que c'est la tâche de la sage-femme d'« extraire des ténèbres le fruit de l'enfement et de l'amener à la lumière ». De même, le Christ, par la main de sa puissance, « arracha l'ancien serpent, le diable, des cœurs ténébreux des réprouvés : et ainsi ce serpent et ses alliés ne pourront plus nuire aux corps, sauf avec sa permission ; en effet, les démons ne purent entrer dans les porcs qu'après avoir reçu sa permission (cf. Mc 5, 13) ; et ils ne pourront plus atteindre les âmes de la mort éternelle ». La naissance de Jésus est donc une libération pour l'humanité. Elle marque la fin de l'esclavage du démon et de ses conséquences. Cet événement a une portée intégrale, car il libère à la fois le corps et l'âme de l'influence du mal. Le saint commente à ce sujet : « Avant la venue du Sauveur, les démons avaient tant de pouvoir sur l'humanité qu'ils pouvaient impitoyablement tourmenter les corps des hommes et entraîner misérablement les âmes en enfer. Mais désormais ils ne pourront plus faire de mal " sur toute ma montagne sainte ", c'est-à-dire dans toute mon Église, où je demeure moi-même. » Il ne fait aucun doute que la venue de Jésus marque une différence nette entre un " avant " et un " après ". Avant, le monde était entre les mains du démon ; après la naissance de Jésus et la rédemption, le règne du mal a été anéanti par la puissance de Dieu. D'autre part, le saint soulignait : « Un fils nous a été donné ». Un fils a été donné à une humanité en besoin de rédemption. C'est précisément ce dont elle avait besoin pour changer son destin. C'est pourquoi Antoine rappelle un passage des Écritures : « Cela concorde avec ce que nous lisons dans le deuxième livre des Rois : " À Gath eut lieu, contre les Philistins, la troisième bataille, dans laquelle Adéodat, le Bethléémite qui tissait des étoffes multicolores, fils de Saltai, tua Goliath de Gath " (2 R 21, 19) ». Antoine faisait remarquer que la première bataille advint dans le désert : « Jésus fut conduit au désert... » (Mt 4,1), tandis que la deuxième advint dans la plaine, c'est-à-dire en public : « Jésus expulsait un démon » (Lc 11,14) et la troisième sur le bois [de la croix] : « cloué sur la croix, le Christ a vaincu les Philistins, c'est-à-dire les puissances de l'air (cf. Eph 2, 2) ». Cette troisième bataille, expliquait le saint, eut lieu à Gath, un nom qui signifie " lac ", c'est-à-dire « dans les plaies du Sauveur, et surtout dans la plaie du côté, d'où jaillissent les deux rivières de notre rédemption ». Dans ce " lac ", Jésus « nous a été donné uniquement par la miséricorde de Dieu le Père, pour être notre champion ». Les plaies du Seigneur sont sans aucun doute la source du salut de l'humanité. Il est important que le Docteur évangélique ait associé la naissance de Jésus à sa Passion, sa mort et sa résurrection. Les deux mystères sont intimement liés par le fil directeur de l'économie du salut, par laquelle le Christ est devenu l'espoir de toute créature sur terre.

Le Christ, ajoutait Antoine, était " fils de Saltai " parce que, comme le dit Marc, « il était dans le désert avec les bêtes sauvages » (cf. Mc 1, 13) ; ou encore " fils de Saltai " parce qu'« il fut couronné d'épines ». Mais il notait également qu'« il tissait des étoffes multicolores ». Cette expression signifie que Christ « se prépara dans le sein virginal de Marie une tunique variée, c'est-à-dire l'humanité, ornée des dons de la grâce septiforme ». Ainsi se révèle le sens des étoffes multicolores. Dans son Sermon, Antoine disait que Jésus était " Bethléémite ", parce qu'il naquit de la Vierge à Bethléem. Toutefois, le Docteur évangélique proposait également une autre interprétation du " fils de Saltai " : à la lumière de la Passion, ce « tisserand d'étoffes multicolores » revêtra les âmes lors de la résurrection finale. Dans ce sens, la tunique multicolore avec laquelle il vêtira les âmes, « ornée des quatre vertus des corps glorifiés », sera enfin " Bethléémite " lors du banquet éternel. Ainsi, notre champion, notre athlète, touché dans le lac de la Passion, a vaincu et anéanti Goliath de Gath, c'est-à-dire le diable. L'Enfant est donc comparé à un " athlète " qui a défait Goliath de Gath, c'est-à-dire le démon, par ce " lac ", c'est-à-dire par sa Passion.

Le pouvoir a été placé sur les épaules du Christ, en tant que Messie descendant de David et de lignée royale. Ici encore, le saint observait : « Nous avons une concordance avec ce que dit la Genèse : " Abraham prit le bois pour l'holocauste et le posa sur les épaules d'Isaac, son fils " » (Gn 22, 6). Et comme le dit Jean : « [Jésus], portant la croix, se dirigea vers le lieu appelé Calvaire » (Jn 19, 17). D'où l'expression d'émerveillement face à l'abaissement de Dieu qui se fait Enfant dans une humble grotte à Bethléem : « Ô humilité de notre Rédempteur ! Ô patience de notre Sauveur ! Lui seul porte pour tous le bois auquel il sera suspendu, cloué ; sur lequel il devra mourir et, comme le dit Isaïe, " le Juste périt et personne ne médite dans son cœur " » (Is 57, 1). Dans ces paroles se profile déjà la croix, l'instrument choisi par Dieu pour apporter le salut au monde.

Sur les épaules du Christ fut donc placé le pouvoir. Antoine soulignait que le Père déclarait par la bouche du prophète Isaïe : « Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David » (Is 22, 22). La clé « c'est la croix du Christ, par laquelle il nous a ouvert la porte du ciel ». Il notait que la croix est « appelée " clé " et " pouvoir " : clé parce qu'elle ouvre le ciel aux élus, pouvoir parce qu'avec sa puissance, elle précipite les démons en enfer ».

Le symbolisme utilisé par le Saint est essentiel pour comprendre que, par la croix, non seulement le pouvoir du démon sur terre est détruit, mais aussi que la croix ouvre la porte du Ciel, autrefois fermée. Cette double fonction de la croix souligne son rôle fondamental dans l'économie du salut. Antoine concluait son Sermon en soulignant que Jésus « sera appelé admirable dans sa naissance, conseiller dans sa prédication, Dieu dans l'accomplissement des miracles, fort dans la Passion, Père du siècle à venir dans la résurrection ». En effet, le Saint mettait en avant que lorsqu'« il ressuscita, il nous laissa, comme héritage pour ses enfants, l'espérance sûre de la résurrection. Et dans l'éternité, il sera pour nous le Prince de la paix. Qu'il daigne nous préparer cette paix lui-même, lui qui est béni dans les siècles. Amen. » C'est uniquement dans le Christ, dans le Fils de Dieu fait chair dans le sein de Marie, que l'humanité trouve l'espérance d'une vie au-delà de la mort, d'une existence éternelle placée sous le signe de la paix.

LA NAISSANCE DE JÉSUS SELON LES VISIONS DE LA BIENHEUREUSE ANNA KATHARINA EMMERICH

« Je vis la Très Sainte Vierge Marie plongée en extase pendant quelque temps, puis je la vis recouvrir attentivement d'un tissu une petite figure sortie de la splendeur radieuse, sans la toucher ni la soulever. Après un certain moment, je vis le Petit Enfant bouger et je l'entendis pleurer. Il me sembla qu'à cet instant-là, la Très Sainte Vierge, toujours Vierge, revenant à elle-même, souleva l'Enfant et l'enveloppa dans le tissu avec lequel elle l'avait recouvert ». C'est ainsi que la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich (1774-1824) décrit la naissance de Jésus dans *La Vie de la Sainte Vierge Marie*, rapportant des détails que les Évangiles ne fournissent pas. C'est donc pour satisfaire notre curiosité de tout savoir sur la naissance de Jésus, et n'ayant que peu de données fournies par les Évangiles ou les textes apocryphes, que nous nous tournons vers les visions de la mystique allemande. La Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich naquit le 8 septembre 1774 dans la communauté paysanne de Flamschen, près de Coesfeld, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, dans l'actuelle Allemagne. Sa famille était pauvre, et elle dut très tôt travailler comme servante dans une

ferme. Elle apprit également la couture, mais elle ressentait un profond appel à la vie religieuse. Malheureusement, faute de dot, son désir d'entrer au monastère resta longtemps inassouvi. Ce n'est qu'en 1802 qu'elle fut finalement accueillie au monastère d'Agnetenberg, près de Dülmen, et elle prononça ses vœux l'année suivante. On lui confia des tâches souvent éprouvantes. En 1811, le monastère d'Agnetenberg fut supprimé et elle dut le quitter. Elle trouva refuge chez l'abbé Lambert, un prêtre exilé de France, qui vivait à Dülmen. Peu de temps après, elle tomba malade et dut s'aliter. C'est durant cette période qu'elle reçut les stigmates, qui ne restèrent pas cachées. Elle ne perdit jamais sa charité envers les autres. Alitée, elle parvenait à confectionner des vêtements pour les enfants pauvres. Sa maison devint un lieu où venaient des personnes qui se recommandaient à ses prières, et elle avait pour chacun des mots d'encouragement et de réconfort. En 1818, elle fit la rencontre de Clemens Brentano, qui lui rendit visite quotidiennement et transcrivit ses visions. À partir de l'été 1823, la santé d'Anne-Catherine se dégrada, et elle



offrit ses souffrances pour le salut de l'humanité. Elle mourut le 9 février 1824 et fut enterrée au cimetière de Dülmen.

Du IV^{ème} chapitre de la Vie de la Sainte Vierge Marie :

61 - La Sainte Famille s'établit dans la grotte

Le soleil se couchait déjà à l'horizon quand Marie et Joseph arrivèrent à la grotte ; ils y trouvèrent l'ânesse qui sautillait joyeusement devant l'entrée. Marie dit alors à son époux : « Voici, c'est certainement la volonté du Seigneur que nous logions ici. » Mais Joseph était abattu et affligé, déçu par la mauvaise hospitalité qu'ils avaient trouvée à Bethléem. Après avoir installé l'âne sous l'abri devant l'entrée de la grotte, Joseph prépara un siège rudimentaire pour sa chère épouse. L'entrée de la grotte était très étroite, presque obstruée par des branchages et de la paille, au-dessus desquels pendaient des nattes sombres ; à l'intérieur aussi, divers obstacles rendaient difficile la moindre installation en ce lieu. Alors Joseph se mit à nettoyer la grotte du mieux qu'il pouvait ; il accrocha d'abord une lanterne au mur pour dissiper l'épaisseur des ténèbres. Ensuite, il fit s'allonger son épouse bien-aimée sur un lit de branchages, de feuilles et de couvertures qu'il venait de préparer au sud de la grotte. Le saint homme se sentait profondément humilié et s'excusait encore pour ce logement rudimentaire. Marie, au contraire, était intérieurement joyeuse et pleine d'espérance. Alors que la Sainte Vierge se reposait, Joseph prit une outre de cuir et se rendit derrière la colline, à un ruisseau qui traversait la prairie. Après avoir rempli l'outre au fond du ruisseau, il revint à la grotte. Puis il partit en ville pour faire des achats. À l'approche de la solennité du sabbat, les rues de la ville fourmillaient d'étrangers, et pour mieux répondre aux besoins de tant de gens, des tables chargées de nourriture étaient placées aux coins des rues. Je vis Joseph sur le chemin du retour ; parmi ses achats, je remarquai une boîte métallique fermée par des grilles, accrochée à un bâton, qui contenait des charbons ardents. En rentrant, il alluma un petit feu dans la partie nord de la grotte. Il prépara ensuite une sorte de pâte et cuisina un grand fruit rempli de nombreux petits grains ; ils mangèrent également des pains. Plus tard, ils s'adonnèrent à de longues prières. Je vis Joseph essayer d'améliorer le couchage de la Sainte Vierge : sur une couche de branchages, il étendit une de ces couvertures faites dans la maison d'Anne ; puis il plaça un tapis roulé sous sa tête. Enfin, il fit entrer l'âne dans la grotte et l'attacha, puis il ferma l'entrée avec une natte de vannerie ; ensuite, le saint homme prépara sa couche près de l'entrée. Le sabbat avait commencé, et le saint Couple reprit ses prières ; ils prièrent un peu de nourriture avec piété. Je vis Marie s'envelopper dans son manteau et prier à genoux, tandis que Joseph s'absentait de la grotte. Après la prière, Marie s'étendit sur le lit, se tournant sur le côté, la tête appuyée sur son bras. Joseph ne revint que tard, au milieu de la nuit. Il pria humblement et s'allongea sur sa couche, il me sembla qu'il pleurait.

62 – La Très Sainte Vierge Marie passe les dernières heures du sabbat dans la caverne de " Maraha "

La Sainte Vierge passa le sabbat dans la caverne, plongée dans un état contemplatif de prière. Joseph, quant à lui, sortit plusieurs fois, probablement pour se rendre à la synagogue de Bethléem. Je les vis manger une partie de la nourriture préparée la veille, puis ils reprirent leurs prières. Après le repas, à l'heure que les Juifs consacrent habituellement à la pro-

menade du sabbat, Joseph conduisit la Vierge dans la vallée située derrière la Grotte de la Nativité, où se trouve la grotte de Maraha. Ils s'arrêtèrent dans cette grotte, plus spacieuse que celle de la Nativité ; là, Joseph prépara une sorte de siège pour son épouse. Le reste du temps, ils le consacrerent à la prière et à la méditation sous l'arbre sacré. Quand le soir tomba, Joseph et Marie retournèrent à leur logis. La Sainte Vierge annonça alors à son époux qu'à minuit, les neuf mois depuis la conception du Saint Enfant, lors de l'annonce de l'ange qui l'avait saluée comme Mère de Dieu, seraient achevés. Ayant dit cela, Marie pria Joseph de faire tout son possible pour que l'Enfant promis par Dieu et conçu d'une manière surnaturelle soit reçu avec tout l'honneur possible. Elle l'encouragea également à s'unir à elle dans des prières ferventes pour intercéder pour la miséricorde divine envers ceux qui leur avaient refusé l'hospitalité. La Sainte Épouse déclina l'offre de Joseph d'appeler deux femmes pieuses de Bethléem pour l'assister, disant qu'elle n'avait pas besoin d'aide humaine. Joseph se rendit en ville pour faire d'autres achats, notamment un tabouret, des fruits secs, du pain, et des raisins secs, puis il revint à la Grotte de la Nativité où il trouva la Sainte Vierge étendue sur sa couche. Joseph prépara à manger, et ils prièrent et mangèrent ensemble en communion. Alors que le moment de l'événement prodigieux approchait, le saint homme sépara sa propre cellule du reste de la grotte en dressant quelques poteaux auxquels il suspendit des nattes. Il donna ensuite à manger à l'âne, qu'il avait attaché près de la porte. La Sainte Vierge lui dit que le moment était désormais proche et qu'elle désirait rester seule, elle le pria donc de se retirer dans sa cellule. Avant de se retirer, Joseph alluma d'autres lampes pour garder le lieu bien éclairé ; il entendit alors un bruit à l'extérieur de la grotte et se précipita pour voir ce que c'était : il vit que l'ânesse était revenue, sautillant joyeusement comme si elle annonçait l'événement à venir. Joseph, souriant, l'attacha sous l'abri et lui donna à manger. En rentrant, le saint homme fut enveloppé par une lumière céleste surnaturelle. Il vit alors la Vierge Marie, agenouillée et auréolée de rayons lumineux ; elle priait sur son lit, le visage tourné vers l'Orient et le dos vers l'entrée. La caverne était entièrement illuminée par cette lumière intense. Joseph contempla la scène avec la même révérence que Moïse devant le buisson ardent ; puis, rempli de crainte sacrée, il entra dans sa cellule, se prosterna au sol et se plongea dans une prière d'intense dévotion.

63 - La Naissance du Christ

La splendeur qui émanait de la Sainte Vierge devenait de plus en plus éblouissante, au point de rendre inutile la lumière des lampes allumées par Joseph. La Vierge, agenouillée sur sa natte, avait le visage tourné vers l'est. Elle portait une longue tunique blanche, sans aucune ceinture, tombant en larges plis autour d'elle. À la douzième heure, elle fut emportée dans l'extase de la prière, les mains croisées sur la poitrine. Je vis alors son corps s'élever légèrement du sol. Pendant ce temps, la grotte s'illuminait de plus en plus, jusqu'à ce que la Sainte Vierge et tout autour d'elle soient enveloppés d'une splendeur d'une magnificence infinie. Cette scène rayonnait d'une telle grâce divine que je suis incapable de la décrire. Je vis la Très Sainte Marie en contemplation pendant un certain temps, puis je la vis couvrir soigneusement avec un tissu une petite figure apparue dans la lumière radieuse, sans la toucher ni la soulever. Après un

moment, je vis le Petit Enfant bouger et l'entendis pleurer. Il me sembla alors que la Très Sainte Marie, toujours Vierge, revenant à elle-même, souleva l'Enfant et l'enveloppa dans le tissu qui le recouvrait. L'ayant pris de la natte, elle le serra contre son cœur. Puis, assise, la Vierge se couvrit avec le Voile et, tenant le Saint Enfant, le nourrit de son lait. Je vis une dense multitude d'anges sous forme humaine s'agenouiller et adorer le Nouveau-né divin ; il y avait six chœurs angéliques, entourés d'une lumière éblouissante. Environ une heure après l'accouchement, Marie appela Joseph, qui était encore plongé dans la prière. Je le vis s'approcher et se pencher humblement, regardant avec une joie dévote l'Enfant Divin. Ce n'est que lorsque sa sainte Épouse lui dit à nouveau de recevoir avec une gratitude immense le don du Très-Haut qu'il prit l'Enfant dans ses bras et loua le Seigneur, les larmes aux yeux. La Vierge enveloppa alors le Petit dans des langes ; d'abord dans un tissu rouge, puis elle le recouvrit d'un autre blanc jusqu'aux épaules et enveloppa sa tête dans un autre petit linge. Elle n'avait avec elle que quatre langes. Je vis ensuite Marie et Joseph assis au sol ; ils ne parlaient pas, mais semblaient plongés dans une méditation profonde. Je vis le Saint Nouveau-né, beau et rayonnant, tout emmaillotté, étendu sur la natte, sous le regard émerveillé de Marie. À cette vue, je m'exclamai : « Ce Petit Corps est le salut du monde entier. » Peu après, le saint Couple déposa le Divin Nouveau-né dans la crèche, qui avait été garnie de branchages et d'herbes fines, et ils posèrent une couverture sur son petit corps. Ayant déposé l'Enfant dans cette crèche, située un peu plus bas que l'endroit où il était né, le saint Couple pleura de joie et chanta les louanges du Seigneur. Joseph arrangea le lit et le siège de la Sainte Vierge près de la mangeoire. Je vis la Très Sainte Marie, avant et après la naissance, toujours voilée et vêtue de blanc ; dans les jours qui suivirent cet événement prodigieux, elle restait assise ou agenouillée, dormait sur le côté, et jamais je ne la vis ni malade ni fatiguée. Quand des visiteurs venaient la voir, elle se couvrait encore plus soigneusement et restait debout à l'endroit où avait eu lieu la sainte Naissance.

64 - Les Anges annoncent la naissance du Seigneur aux bergers – Mouvement et émotion chez les hommes et dans la nature - La tour des bergers

Dans ces visions de la Nativité du Christ, je vis cette même nuit revivre ces anciens symboles emplis de significations merveilleuses. Je constatai un mouvement inhabituel régnant dans la nature, chez les hommes et en de nombreux endroits du monde. Partout se manifestait une énergie émotionnelle exceptionnelle. Les symboles cosmiques de la Nativité de la Lumière du monde descendirent dans la conscience et les cœurs de nombreux hommes. Les cœurs de tous les bons furent touchés par une joyeuse attente, tandis que ceux des méchants étaient emplis de crainte. Les animaux eux-mêmes ressentirent, d'une manière douce, cette attente joyeuse. En de nombreux endroits, je vis des fleurs, des herbes et des jeunes pousses sortir du sol ; les arbres, rafraîchis, répandaient un doux parfum ; je vis du sol jaillir de nombreuses nouvelles sources d'eau cristalline, abondantes et pures. Au moment même de la naissance du Sauveur, dans une caverne située plus au sud de celle de la crèche, une source riche et généreuse jaillit ; le lendemain, Saint Joseph y creusa un canal pour en diriger le cours. Au-dessus de Bethléem, le ciel était sombre et teinté de rouge, mais au-dessus de la Grotte de la Crèche, de la caverne

de Maraha et de la vallée des bergers, une brume lumineuse s'étendait. Dans la vallée des bergers, à une heure et demie de marche de la grotte, commençaient les collines de vignobles qui s'étendaient jusqu'à Gaza. Sur ces mêmes collines se trouvaient les habitations de trois chefs des bergers, comme les trois Mages étaient chefs de trois tribus. À une certaine distance de la Grotte de la Crèche se dressait la tour des bergers : au milieu du feuillage des grands arbres, une gigantesque charpente de poutres formant une pyramide. La tour était le point de rassemblement de tous les bergers de la région ; elle possédait un escalier et des galeries. Elle était pourvue de petites guérites semblables aux tours de garde, et de nombreuses nattes recouvraient ses flancs. Cette tour avait quelques similitudes avec celle des trois Mages, depuis laquelle ils avaient l'habitude de contempler les astres la nuit ; vue de loin, la tour d'observation des bergers ressemblait presque à un grand navire, équipé de nombreux mâts et voiles. De la tour, on pouvait admirer le panorama des environs et voir Jérusalem et le mont de la Tentation, près de Jéricho. Les bergers y tenaient des veilleurs pour surveiller les troupeaux et les rappeler promptement au son du cor en cas d'attaque de brigands ou d'une population ennemie. Les familles des bergers habitaient non loin de la tour ; leurs maisons étaient entourées de champs et de jardins. Le long de la colline, des cabanes avaient été dressées, et dans l'une d'entre elles, plus grande et divisée en plusieurs pièces, résidaient les épouses des gardiens, qui y préparaient les repas. Cette nuit-là, j'ai vu près de la tour les troupeaux dispersés çà et là sous le ciel étoilé, tandis que sur la colline des bergers, les troupeaux étaient à l'abri sous un toit. La nuit sainte était particulièrement plongée dans le silence étoilé ; je vis une nuée lumineuse descendre sur trois bergers qui contemplaient la beauté du ciel avec émerveillement. En même temps, j'entendis dans l'immensité du silence nocturne un chant doux et paisible. Au début, les bergers furent effrayés par ces manifestations, mais un Ange leur apparut et les rassura : « N'ayez pas peur ! Je vous annonce une bonne nouvelle qui réjouira tout le peuple, car aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David, le Christ, le Seigneur. Vous le reconnaîtrez à l'Enfant emmaillotté dans de pauvres langes et couché dans une crèche ». Alors que l'Ange parlait ainsi, la lumière autour de lui devenait de plus en plus éclatante, et j'aperçus alors six ou sept figures angéliques lumineuses apparaître aux bergers. Ils tenaient à la main une sorte de long ruban ou de parchemin, sur lequel, en lettres grandes comme une paume de main, quelques mots étaient inscrits. Un magnifique chant s'éleva ensuite, et j'entendis : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Peu après, les bergers de garde à la tour reçurent la même vision, de même que d'autres, réunis autour d'une fontaine à trois heures de Bethléem. Les trois bergers, après la vision des Anges, ne se mirent pas immédiatement en route vers la crèche, bien qu'ils en fussent éloignés d'environ une demi-heure, et ceux de la tour encore plus. Tous préférèrent se rassembler pour discuter des présents qu'ils devaient offrir au Nouveau-Né. Après s'être accordés sur les cadeaux à apporter, ils s'affairèrent avec diligence à les préparer. Les bergers arrivèrent à la crèche tôt le matin, leurs cœurs emplis de foi et de joie, pour offrir leurs humbles présents au prodigieux Enfant.

DANS LA CRÈCHE, LE MYSTÈRE DE LA NAISSANCE DU SAUVEUR LA STUPEUR DE NOËL CHEZ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

« Par-dessus toutes les autres solennités, il célébrait avec un soin ineffable le Noël de l'Enfant Jésus, et appelait fête des fêtes le jour où Dieu, devenu petit enfant, avait tété un sein humain » (Sources Franciscaines, n° 199). Ainsi, Thomas de Celano, premier biographe de saint François d'Assise, dans la Vie seconde, souligne l'immense affection et la vénération que le Poverello portait à la naissance de Jésus. Dans son récit, Thomas de Celano fournit quelques détails sur la dévotion du Saint pour le mystère de l'Incarnation du Sauveur : « Il embrassait avec un cœur avide les images de ces membres enfantins et la tendresse pour l'Enfant se déversant dans son cœur le faisait même balbutier des paroles de douceur à la manière des enfants. Ce nom était pour lui aussi doux qu'un rayon de miel dans la bouche ». Il ne fait aucun doute que François, après sa

conversion, fut le parfait alter Christus, imitateur et disciple du Maître en tout instant et en toute circonstance. À Noël, il voyait en effet le Fils de Dieu qui avait voulu s'incarner pour racheter l'humanité. Dans le mystère de la nuit de Bethléem, il touchait du doigt l'amour et la miséricorde du Christ envers ses créatures qui étaient tombées dans le péché. Avec l'émerveillement typique des enfants, François s'arrêtait pour contempler l'Enfant couché dans une mangeoire, entouré de Marie et de Joseph. Il avait compris que la venue de cet Enfant sur terre avait bouleversé l'ordre du monde. Rien ne serait plus jamais comme avant. L'Incarnation du Verbe fut un événement marquant une nette distinction entre l'avant et l'après. Pour François, ce mystère exprime de manière claire et définitive comment l'amour, et l'amour seul, a poussé Dieu à se



faire chair. Car, la naissance du Fils du Père révèle précisément cette vérité : Dieu est amour. Le biographe, dans la *Vita seconda*, souligne combien le Saint désirait faire participer toute la création à la contemplation du mystère de Noël : hommes, femmes, animaux, plantes. Tous devaient participer à la joie de la naissance de Jésus. Ce jour devait être marqué par la charité envers tous, car le Seigneur s'était manifesté comme le Dieu proche, l'Emmanuel. Ainsi, Thomas note : « Il voulait qu'en ce jour les pauvres et les mendiants soient rassasiés par les riches, et que les bœufs et les ânes reçoivent une ration de nourriture et de foin plus abondante que d'habitude. » François alla jusqu'à souhaiter pouvoir s'adresser à l'empereur pour le supplier de promulguer un édit général, selon lequel « tous ceux qui en ont la possibilité doivent répandre du blé et des grains dans les rues, afin qu'en un jour d'une telle solennité, les petits oiseaux, et en particulier les sœurs alouettes, en aient en abondance » (Sources Franciscaines, n° 200). Il est évident que toute la création est concernée et participe aux dons que Dieu offre à l'humanité. Répandre des graines dans les rues pour que même les oiseaux puissent s'en nourrir signifie manifester l'abondance que le Royaume de Dieu apporte sur la terre. En Jésus, déposé dans une mangeoire, François contemplait également la pauvreté d'un Dieu qui se fait Homme dans la simplicité, dans l'humble condition d'un pèlerin, dans la précarité. À ce sujet, c'est encore Thomas de Celano qui souligne combien la pauvreté de Bethléem influençait le comportement du Poverello :

« Il ne pouvait repenser sans pleurer à la grande pauvreté dans laquelle se trouvait ce jour-là la pauvre Vierge. Un jour, alors qu'il était assis à table, un frère lui rappela la pauvreté de la bienheureuse Vierge et l'indigence du Christ, son Fils. Aussitôt, il se leva de table, éclata en sanglots de douleur et, le visage baigné de larmes, mangea le reste du pain à même la terre nue. »

La Vierge Marie et le Fils sont ici ramenés à la condition unique de privation, de pauvreté, de besoin, que le Saint met en évidence dans ses réflexions. Qu'est-ce qui pouvait mieux raviver pour lui l'atmosphère du mystère de Noël, sinon la crèche qu'il a lui-même voulu représenter à Greccio, dans la vallée de Rieti ?

En effet, trois ans avant sa mort, François, venant de Rome – où il avait reçu le 29 novembre 1223 la confirmation de sa Règle par Honorius III – s'arrêta à Greccio. Les paysages rocheux lui rappelaient les grottes de Terre Sainte et de Bethléem. Il souhaitait représenter d'une manière vivante les scènes de la Nativité qu'il avait peut-être admirées sur les mosaïques de la basilique romaine de Sainte-Marie-Majeure, où sont conservées les planches de la mangeoire dans laquelle Jésus fut déposé. C'est d'ailleurs de mangeoire, qui se dit en latin *praeseptum*, que dérive le mot crèche.

Quinze jours avant Noël, François demanda à un noble de Greccio nommé Giovanni de l'aider à réaliser la représentation de la naissance de Jésus. À ce sujet, Thomas de Celano écrit : « Je voudrais représenter l'Enfant né à Bethléem et, d'une certaine manière, voir avec les yeux du corps les désagrément dans lesquels il s'est trouvé en raison du manque de tout ce dont un nouveau-né a besoin, comment il a été déposé dans une mangeoire et comment il était allongé sur de la paille entre le bœuf et l'âne » (*Vita Prima*, 84 : Sources franciscaines, n° 468).

Giovanni accueillit avec enthousiasme la demande du Poverello et commença les préparatifs. Une mangeoire fut installée avec de la paille, ainsi qu'un bœuf et un âne. Le 25 décembre, de nombreux frères et habitants des campagnes environnantes se rassemblèrent à Greccio, venus avec des fleurs et des torches pour éclairer la nuit. À son arrivée, François trouva la scène de la Nativité avec des gens contents et heureux de revivre le mystère tel qu'il s'était déroulé à Bethléem. Un prêtre célébra l'Eucharistie juste devant la mangeoire, exprimant ainsi le lien du Sacrement avec l'Incarnation du Fils de Dieu. Il est évident que la première crèche était sans figurines, car les personnages étaient des personnes vivantes, comme les bergers et les frères. Thomas de Celano raconte également un détail qui caractérisa cette nuit de Noël : François eut une vision merveilleuse. Il vit dans la mangeoire un petit Enfant, qui se réveilla de son sommeil à son approche : « Cette vision ne discordait pas avec les faits, car, par l'œuvre de sa grâce agissant par l'intermédiaire de son saint serviteur François, l'enfant Jésus fut ressuscité dans le cœur de beaucoup de ceux qui l'avaient oublié et fut profondément gravé dans leur mémoire remplie d'amour » (*Vita Prima*, n° 86). Ainsi se révèle l'amour de François pour l'humanité du Christ, pour cet Enfant qui, sans défense, se présente au monde non dans la gloire ou la puissance, mais dans la simplicité et la pauvreté. Le Saint mérite d'avoir rendu tangible la proximité de Dieu pour chaque homme et chaque femme. C'est ainsi qu'en cette nuit de l'an 1223 naquit la tradition de représenter la naissance de Jésus afin de revivre le mystère de Noël. Au fil des siècles, le Magistère a toujours accordé de l'importance aux représentations de la Nativité qui aident à comprendre la kénose du Fils de Dieu.

Benoît XVI, lors de la catéchèse du mercredi 23 décembre 2009, souligna la pédagogie de Dieu envers l'humanité : « En outre, sa condition d'Enfant nous indique comment nous pouvons rencontrer Dieu et jouir de sa présence. C'est à la lumière de Noël que nous pouvons comprendre les paroles de Jésus : " Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux " (Mt 18, 3). Celui qui n'a pas compris le mystère de Noël, n'a pas compris l'élément décisif de l'existence chrétienne. Celui qui n'a pas accueilli Jésus avec le cœur d'un enfant, ne peut pas entrer dans le royaume des cieux : tel est ce que François a voulu rappeler à la chrétienté de son époque et de tous les temps, jusqu'à aujourd'hui ».

Le Pape François, dans sa Lettre apostolique *Admirabile signum* sur la signification et la valeur de la crèche, datée du 1er décembre 2019, mettait ceci en évidence : « Le merveilleux signe de la crèche, si chère au peuple chrétien, suscite toujours stupeur et émerveillement. Représenter l'événement de la naissance de Jésus, équivaut à annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu avec simplicité et joie. La crèche, en effet, est comme un Évangile vivant, qui découle des pages de la Sainte Écriture. En contemplant la scène de Noël, nous sommes invités à nous mettre spirituellement en chemin, attirés par l'humilité de Celui qui s'est fait homme pour rencontrer chaque homme. Et, nous découvrons qu'Il nous aime jusqu'au point de s'unir à nous, pour que nous aussi nous puissions nous unir à Lui ».

C'est pourquoi la crèche unit grands et petits dans la contemplation de Celui qui est le Dieu-avec-nous.

NOËL AVEC SAINT FRANÇOIS DE SALES

« Je ne trouve pas d'autre mystère où se mêlent si doucement la tendresse et l'austérité, l'amour et la rigueur, la douceur et la rudesse. » C'est ainsi que saint François de Sales écrivait à une religieuse de l'abbaye de Sainte-Catherine. Ce n'est qu'une des nombreuses réflexions que le Saint Docteur a laissées sur Noël. C'est aussi pour cette raison qu'avec l'intention d'approfondir le mystère de la naissance de Jésus, le pape François, lors de la catéchèse de l'audience générale du mercredi 28 décembre 2022, choisit

la "compagnie" de saint François de Sales, dont on célébrait le quatrième centenaire de la mort. Nous pensons qu'il est intéressant de reprendre cette catéchèse.

Chers frères et sœurs, bonjour et encore joyeux Noël !

Ce temps liturgique nous invite à nous arrêter et à réfléchir sur le mystère de Noël. Et puisque nous célébrons précisément aujourd'hui le quatrième centenaire de la mort de saint François de Sales, évêque et docteur de



L'Église, nous pouvons nous inspirer de quelques-unes de ses pensées. Il a beaucoup écrit sur Noël. A cet égard, je suis heureux d'annoncer que la lettre apostolique commémorant cet anniversaire est publiée aujourd'hui. Le titre est « Totum amoris est » (tout est amour), reprenant une expression caractéristique du saint évêque de Genève François de Sales. C'est en effet ce qu'il écrit dans son Traité de l'amour de Dieu : « Dans la sainte Église, tout appartient à l'amour, tout est fondé en l'amour, tout aboutit à l'amour et tout est amour » (Ed. Paoline, Milan 1989, p. 80). Il serait beau que nous puissions tous aller sur cette voie de l'amour, si belle. Essayons donc d'approfondir un peu le mystère de la naissance de Jésus, « en compagnie » de saint François de Sales, ainsi nous unissons les deux commémorations. Dans l'une de ses nombreuses lettres adressées à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, saint François de Sales écrit : « Il me semble voir Salomon sur son grand trône d'ivoire, doré et ouvragé, qui n'eut point d'égal en royaume, comme dit l'Écriture (1 Rois 10, 18-20) ; voir, en somme, ce roi qui n'avait pas d'égal en gloire et en magnificence (cf. 1 Rois 10, 23). Mais j'aime cent fois mieux voir le cher petit Enfant dans la crèche, que tous les rois sur leurs trônes » : ce qu'il disait est beau. Jésus, le roi de l'univers, ne s'est jamais assis sur un trône, jamais : il est né dans une étable — nous le voyons représenté ainsi —, enveloppé de langes et couché dans une mangeoire ; et à la fin, il est mort sur une croix et, enveloppé dans un linceul, il a été déposé dans le tombeau. En effet, l'évangéliste Luc, en racontant la naissance de Jésus, insiste beaucoup sur le détail de la mangeoire. Cela signifie qu'elle est très importante, non seulement comme détail logistique, mais aussi comme élément symbolique, pour comprendre quoi ? Pour comprendre quel genre de Messie est Celui qui est né à Bethléem de la Vierge Marie, quel genre de Roi : c'est-à-dire, en bref, qui est Jésus. En regardant la mangeoire, en regardant la croix, en regardant sa vie de simplicité, nous pouvons comprendre qui est Jésus. Jésus est le Fils de Dieu qui nous sauve en se faisant homme, comme nous, en se dépouillant de sa gloire et en s'humiliant (cf. Ph 2, 7-8). Nous voyons concrètement ce mystère dans le point central de la crèche, à savoir l'Enfant couché dans une mangeoire. Tel est « le signe » que Dieu nous donne à Noël : ce fut un signe alors pour les bergers de Bethléem (cf. Lc 2, 12), ça l'est aujourd'hui et ça le sera toujours. Quand les anges annoncent la naissance de Jésus : « Allez le trouver » ; et le signe est : vous trouverez un enfant dans une mangeoire. C'est le signe. Le trône de Jésus est la mangeoire ou la rue, au cours de sa vie quand il prêchait, ou la croix à la fin de sa vie : c'est le trône de notre Roi. Ce signe nous montre le « style » de Dieu. Et quel est le style de Dieu ? Ne l'oublions jamais : le style de Dieu est qu'il est la proximité, la compassion et la tendresse. Notre Dieu est proche, plein de compassion et tendre. On voit ce style de Dieu en Jésus. Avec ce style, Dieu nous attire vers lui. Il ne nous prend pas par la force, il ne nous impose pas sa vérité et sa justice, il ne fait pas de prosélytisme avec nous, non : il veut nous attirer par l'amour, par la tendresse, par la compassion. Dans une autre lettre à une religieuse, toujours dans le contexte de Noël, saint François de Sales écrit : « L'aimant attire le fer et l'ambre attire la paille et le foin. Ou que nous soyons fer par dureté, ou que nous soyons paille par imbécillité, nous devons nous joindre à ce souverain petit enfant ». Nos forces, nos faiblesses, se résolvent uniquement devant la crèche, devant Jésus, ou devant la croix : Jésus dépouillé, Jésus pauvre ; mais tou-

jours avec son style de proximité, de compassion et de tendresse. Parfois, nous sommes de « fer », c'est-à-dire que nous sommes durs, rigides, froids. A d'autres moments, nous sommes de « paille », c'est-à-dire fragiles, faibles, inconsistants. Alors Dieu a trouvé le moyen de nous attirer tels que nous sommes : avec l'amour. Pas un amour possessif et égoïste, comme l'est malheureusement si souvent l'amour humain. Son amour est un pur don, une pure grâce, il est entièrement et uniquement pour nous, pour notre bien. Et c'est ainsi, avec cet amour désarmé et aussi désarmant, qu'il nous attire, parce que quand nous voyons cette simplicité de Jésus, nous aussi, nous déposons les armes de l'orgueil et nous allons là, humbles, demander pardon, demander la lumière pour notre vie, pour pouvoir aller de l'avant. N'oubliez pas le trône de Jésus : la mangeoire et la croix, c'est le trône de Jésus. La pauvreté — et il y a vraiment beaucoup de pauvreté là —, comprise comme le renoncement à toute vanité mondaine, est un autre aspect qui ressort de la crèche. Quand nous voyons l'argent que nous dépensons pour la vanité : beaucoup d'argent pour la vanité mondaine ; beaucoup d'efforts, beaucoup de recherches, pour la vanité ; tandis que Jésus nous fait voir l'humilité. Saint François de Sales écrit encore : « Mon Dieu ! Que cette naissance fait naître de saintes affections dedans nos cœurs ! Ainsi surtout, de la parfaite abnégation des biens, des pompes [...] de ce monde. Je ne sais, mais je ne trouve oint de mystère qui mêle si suavement la tendreté avec l'austérité, l'amour avec la rigueur, la douceur avec l'âpreté ». Nous voyons tout cela dans la crèche. Oui, veillons à ne pas tomber dans la caricature mondaine de Noël. Et cela est un problème, parce que Noël est cela. Mais aujourd'hui, nous voyons qu'il y a aussi un « autre Noël », entre guillemets, c'est la caricature mondaine du Noël, qui réduit le Noël à une fête consumériste et mièvre. Il faut faire la fête, oui, mais cela ne doit pas être Noël, c'est autre chose. Non, l'amour de Dieu n'est pas mièvre, la mangeoire de Jésus nous le montre. L'amour de Dieu n'est pas une bonté hypocrite qui cache la recherche de plaisirs et de confort. Nos aînés qui avaient connu la guerre et aussi la faim le savaient bien : Noël, c'est la joie et la fête, certes, mais dans la simplicité et l'austérité. Et concluons par une pensée de Saint François de Sales que j'ai également reprise dans la Lettre apostolique. Il l'a dictée aux Sœurs Visitationnelles — pensez ! — deux jours avant sa mort, le 26 décembre 1622. Et il disait : « Vois-tu l'enfant Jésus dans la crèche ? Il reçoit toutes les injures du temps, le froid et tout ce que son Père éternel permet de lui arriver. Il ne refuse points les petits soulagements que sa mère lui donne ; il n'est pas écrit qu'il étendit jamais ses mains pour avoir les mamelles de sa Mère, mais laissa tout cela à son soin et prévoyance ; ainsi nous ne devons rien désirer ni rien refuser, souffrant tout ce que Dieu nous enverra, le froid et les injures du temps ». Et ici, chers frères et sœurs, il y a un grand enseignement, qui nous vient de l'Enfant Jésus à travers la sagesse de saint François de Sales : ne rien désirer et ne rien refuser, accueillir tout ce que Dieu nous envoie. Mais attention ! Toujours et uniquement par amour, parce que Dieu nous aime, parce qu'il veut toujours et uniquement notre bien. Regardons la mangeoire, qui est le trône de Jésus, regardons Jésus sur les routes de Judée, de Galilée, prêchant le message du Père, et regardons Jésus sur l'autre trône, sur la croix. C'est ce que nous offre Jésus : la voie, mais c'est aussi la voie du bonheur. A vous tous et à vos familles, Joyeux Noël et bon début de nouvelle Année !

SERMONS DE SAINT LÉON

LE GRAND POUR LE NOËL DU SEIGNEUR

Parmi les quelque 100 sermons de saint Léon le Grand qui nous sont parvenus, pas moins de 18 concernent les solennités de Noël et de l'Épiphanie. Dans ces commentaires, il présente le mystère de l'Incarnation du Verbe à travers une catéchèse simple et compréhensible. C'est aussi pour cette raison que la mémoire du saint Pape est intimement liée à la célébration de la naissance de Jésus. Dans ses sermons, il souligne la centralité du Christ Homme-Dieu, sa vie, sa mort et sa résurrection, la rédemption de l'humanité, le mystère de l'Église, la valeur des sacrements. Né en Toscane à la fin du IV^e siècle, il reçut une éducation raffinée. Nous savons que sous le pontificat de Célestin I^{er}, il était déjà diacre et chargé de résoudre des questions délicates. Il fut envoyé en Gaule par l'empereur pour réconcilier le commandant militaire de la province et le préfet du prétoire. Il se trouvait encore dans ces terres à la mort de Sixte III en août 440, dont il était le conseiller, et il fut acclamé Pape le 29 septembre. Son pontificat coïncide avec des événements historiques dramatiques pour la péninsule italienne, comme l'invasion des Huns. En 452, l'empereur souhaita sa présence dans la délégation qui alla rencontrer Attila pour négocier la paix et que Raphaël Sanzio immortalisa dans la fresque de la Chambre d'Héliodore, qui se trouve aux Musées du Vatican. En 455, les Vandales de Genséric mirent Rome à sac, mais l'intervention de Léon fut déterminante pour épargner la vie des habitants. Il participa à des débats christologiques, en particulier dans la controverse contre Eutiche, considéré comme le fondateur du monophysisme. Léon contribua aux discussions avec sa Lettre à Flavianus, Patriarche de Constantinople, dans laquelle il expose son opposition aux thèses hérétiques d'Eutiche. Cette lettre fut lue publiquement lors du Concile de Chalcédoine en 451, au cours duquel le monophysisme fut condamné et Eutiche exilé. Léon défendit également la primauté du Siège de Pierre et institua la fête de la Chaire. Il fut le premier Pape à recevoir le titre de Grand. Il mourut le 10 novembre 461 et fut enterré dans la basilique vaticane. Pour ce Noël, nous suggérons la lecture du premier discours sur la solennité : « I – Joie universelle pour la naissance immaculée du Seigneur Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, il nous donne la joie de l'éternité promise. Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes. Le Pape Léon commence son discours par une invitation à la joie, car le Seigneur est né. Le sentiment est double : un

enfant est né et c'est donc toujours une fête lorsque cela se produit. L'autre raison est que pour l'humanité cette naissance change radicalement la perspective. La naissance du Seigneur apporte une joie sans fin, parce que la mort est vaincue et que le chemin de l'éternité est ouvert.

Cette joie est pour tous, personne n'est exclu, parce que le Fils de Dieu vient libérer l'humanité du péché, et comme tous sont soumis à celui-ci, la joie est universelle. Dans ce texte, saint Léon appelle à se réjouir sans distinction : le pécheur parce qu'il peut être pardonné, le saint parce que la rencontre définitive avec le Christ sera désormais possible, le païen parce qu'il est lui aussi appelé à partager le bonheur éternel. Tout cela est rendu possible par le Christ, qui a vaincu le diable qui avait introduit la mort dans le monde, et également par ce que Jésus a réconcilié l'humanité avec le Père : « Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon. Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie. En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps fixée dans la profondeur impénétrable du plan divin, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur ; c'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue ».

Le combat du Christ contre le diable présente une particularité : le Seigneur l'a vaincu non pas par sa toute-puissance, mais par sa nature humaine elle-même, exempte du péché. Cette victoire est d'autant plus importante qu'en tant que nouvel Adam, il vainc une fois pour toutes l'ancien ennemi de l'homme : « Dans ce duel, livré pour nous, le principe suprême fut la justice dans sa plus haute expression. En effet, le Seigneur tout-puissant, non pas dans la majesté qui lui appartient, mais dans notre humilité, a lutté contre l'ennemi cruel. Il a opposé à l'ennemi notre condition même, notre nature même, qui en lui partageait certes notre mortalité, mais était exempte de tout péché. Cette naissance est étrangère à ce qui est vrai pour toutes les autres : « Nul n'est exempt de faute, pas même l'enfant qui n'a qu'un jour à vivre ». Dans l'économie du salut, Jésus-Christ est exempt de toute faute. Il naît de la Vierge Marie, elle aussi préservée de toute tache de péché, et à travers elle il s'inscrit dans la lignée de David. Par l'annonce de l'archange Gabriel, Marie apprend que le Seigneur a un plan de salut et que celui-ci passe par son acceptation de la volonté divine. Avec le oui de Marie, une ère nouvelle s'ouvre pour l'humanité, non plus esclave du péché, mais libre de participer au bonheur de Dieu. Le mystère de l'Incarnation du Verbe trouve en Marie son expression et sa manifestation : « Rien de la concupiscence de la chair n'a été transmis dans cette naissance singulière ; rien ne lui venait de la loi du péché. Une vierge royale est choisie, appartenant à la famille de David, qui, destinée à porter dans son sein une descendance si sainte, conçoit son fils, l'Homme-Dieu, d'abord avec son esprit, puis avec son corps. Et afin qu'elle ne soit pas effrayée par une grossesse inattendue, ignorante du dessein divin, elle apprend par le dialogue avec l'ange ce que le Saint-Esprit doit accomplir en elle. Elle ne croit pas que ce soit un outrage à la pudeur que de devenir bientôt la mère de Dieu. Elle à qui la fécondité est promise par l'œuvre du Très-Haut, comment pourrait-elle douter du nouveau mode de conception ? Sa foi, déjà parfaite, est renforcée par l'attestation d'un miracle antérieur : une fécondité inespérée est donnée à Élisabeth, afin qu'elle n'ait aucun doute sur le fait que celui qui a déjà accordé à une femme stérile la capacité de concevoir, donnera une progéniture à la Vierge ».



SAINTE LUCIE MARTYRE: LA SAINTE DE LA LUMIÈRE

Elle est appelée la « Sainte de la Lumière » en raison d'un stratagème qu'elle avait inventé pour garder les mains libres et illuminer les tunnels des catacombes : elle portait sur la tête une petite couronne avec des bougies. De cette manière, elle pouvait distribuer de l'aide aux pauvres de sa ville. Il n'y a pas de Noël sans Lucie, la martyre de Syracuse qui annonce la venue au monde de la vraie Lumière, celle qui éclaire chaque homme et chaque femme sur la terre

On ne dispose pas de beaucoup d'informations sur sainte Lucie, martyrisée le 13 décembre 304 selon la tradition. Ce que nous savons, c'est qu'elle est née dans une famille noble à la fin du IIIe siècle, à Syracuse. La tradition raconte qu'elle est restée orpheline très jeune et a été éduquée dans la foi chrétienne, éloignée du paganisme. On dit qu'elle distribuait les biens de sa riche famille aux personnes dans le besoin. La « Passio » qui décrit les épisodes de sa vie date du Ve ou VIe siècle, et de nombreux détails sont légendaires. Il est dit qu'elle se serait rendue en pèlerinage sur la tombe de sainte Agathe à Catane, où elle obtint la guérison de sa mère. À son retour, elle fit vœu de virginité et refusa un ma-

riage arrangé avec un jeune homme. Pour la faire changer d'avis et obtenir sa main, son prétendant la dénonça aux autorités impériales en tant que chrétienne. Cependant, non seulement Lucie ne renia pas sa foi et ne fit aucun sacrifice aux dieux, mais elle se déclara prête à affronter n'importe quel sacrifice pour le Christ. Les actes de son martyre décrivent les tortures que le magistrat lui fit infliger, mais elle ne céda jamais aux menaces. Elle fut décapitée le 13 décembre 304, ou peut-être tuée d'un coup de poignard à la gorge. Il n'existe aucune trace indiquant qu'elle ait été aveuglée, mais en raison de l'étymologie de son nom (lux, lumière), les fidèles l'invoquent pour les maladies des yeux. L'iconographie la représentant avec des yeux sur un plateau provient de la dévotion populaire, qui l'a toujours invoquée pour la protection de la vue, croyant qu'on lui avait arraché les yeux. C'est pourquoi, sainte Lucie a été déclarée Patronne de Syracuse, des aveugles, des maladies des yeux, des ophtalmologistes et des électriciens.

De Syracuse, son culte se répandit dans tout l'Occident. Son corps fut d'abord enterré dans les catacombes, puis transféré dans une basilique

qui lui fut dédiée. Lors de la conquête arabe de la Sicile au IXe siècle, les reliques furent cachées dans un lieu secret. Lorsque le général byzantin Georges Maniace reconquit Syracuse en 1040, il transféra la dépouille mortelle de Lucie à Constantinople. En 1204, au cours de la quatrième croisade, le doge Enrico Dandolo la récupéra et l'amena à Venise.

Le culte de sainte Lucie franchit ensuite les frontières de la péninsule italienne et se répandit également dans les pays du nord de l'Europe. En particulier dans les pays scandinaves, où les traditions païennes furent remplacées par le culte de sainte Lucie. Depuis lors, elle est devenue une sainte très appréciée des enfants et des familles. Dans la nuit du 12 au 13 décembre, les rues des villages et des villes du nord de l'Europe, plongées dans l'obscurité hivernale, sont illuminées par la lumière des bougies que les petites filles portent en souvenir de Lucie.

Cette sainte est une figure chère aux familles et aux enfants, elle est célébrée pour son témoignage de charité envers les pauvres dans les catacombes et fêtée comme celle qui apporte la lumière et les cadeaux aux plus petits. Les processions, les traditions et les chants en son honneur sont nombreux.



UN POÈME SUR NOËL DE SAINTE MÈRE TERESA DE CALCUTTA (1910-1997)

Jésus naît dans notre cœur pour le donner aux autres

C'est Noël

C'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main,

C'est Noël chaque fois que vous vous taisez pour écouter quelqu'un, C'est Noël chaque fois que vous refusez les préjugés qui relèguent les opprimés aux confins de leur isolement,

C'est Noël chaque fois que vous espérez avec ceux qui désespèrent dans leur pauvreté physique et spirituelle,

C'est Noël chaque fois que vous reconnaissez avec humilité vos limites et votre faiblesse.

C'est Noël chaque fois que vous permettez au Seigneur de renaître pour le donner aux autres.

Mère Teresa de Calcutta

Dans ce poème de Mère Teresa de Calcutta, l'expression « chaque fois » revient dans toutes les strophes pour nous rappeler que c'est de nouveau Noël lorsque certaines conditions sont réunies. En particulier, lorsqu'une personne s'ouvre à ses frères et sœurs, lorsqu'elle ouvre grand son cœur à ceux qui sont dans le besoin, à ceux qui sont en difficulté ou exclus de la société.

Mère Teresa connaissait bien la situation de tant de personnes désespérées et misérables qui n'avaient rien à perdre, leur seule richesse étant la chaleur d'une main fraternelle posée sur la tête. C'est pourquoi, dans ses versets, la sainte souligne que c'est Noël quand nous renonçons à l'égoïsme et que nous penchons notre front vers notre prochain qui souffre ou qui est abandonné. L'exemple du Fils de Dieu qui s'est incarné dans le sein de Marie et s'est fait homme en naissant dans une grotte de Bethléem exprime l'humilité du Seigneur et son abaissement pour sauver l'humanité. Si le Créateur a choisi de venir au monde sans le faste ni le triomphe qui plaît au monde, cela signifie que le chemin tracé pour ses disciples est le même. C'est celui qu'a parcouru Mère Teresa au cours de sa vie, devenant la Bonne Samaritaine de tous ceux qu'elle rencontrait sur son chemin.

Sourire et tendre la main à un frère, c'est donc faire revivre le mystère de Noël, comme l'a fait Jésus dans sa kénose. Se taire et écouter, c'est aussi faire renaître Jésus dans le cœur de celui qui est blessé, plongé dans ses problèmes ou ses soucis. C'est partager une angoisse, une douleur, une préoccupation, en faisant sentir à l'autre qu'il n'est pas seul, que le Seigneur ne l'abandonne jamais, même dans les phases les plus difficiles de l'existence.

Jésus naît encore une fois lorsqu'on réagit face à l'iniquité, lorsqu'on ne s'habitue pas aux injustices sociales, lorsqu'on n'accepte pas l'exploitation,

l'oppression, la discrimination à tous les niveaux comme inévitables. Jésus naît aussi quand on n'accepte pas comme inéluctable le sort de tant de personnes contraintes de vivre exclues de la société.

C'est aussi Noël quand nous partageons l'espérance de la joie de la naissance de Jésus avec ceux qui sont dans le désespoir, plongés dans la pauvreté, non seulement matérielle mais également spirituelle. Mais aussi lorsque, devant l'Enfant, nous admettons notre faiblesse, notre péché, notre infidélité, notre orgueil. Admettre que l'on a besoin de pardon et de miséricorde, c'est déjà faire renaître Jésus en nous. Sans oublier que si nous laissons le Christ et sa grâce grandir en nous, nous serons une théophanie pour ceux que nous rencontrons sur la route. Pour devenir, comme Mère Teresa, un instrument de salut pour les autres, dans leur corps et leur esprit, en gardant en mémoire ses paroles : « Si vous jugez les gens, vous n'aurez pas le temps de les aimer ».



NICOLAS DE BARI: LE SAINT DE LA CHARITÉ

Il n'y a pas de Noël sans saint Nicolas de Bari, ou plutôt, il n'y a pas de cadeaux pour les enfants sans la présence de cet évêque. En effet, c'est de lui que nous tenons le personnage que nous connaissons tous : le Père Noël, car en Amérique du Nord et dans les pays européens, Nicolas est devenu le Père Noël, une déformation de Sanctus Nicolaus.

Dans de nombreuses villes d'Italie et dans beaucoup de pays, le 6 décembre, mémoire liturgique de Nicolas, est une fête très importante et c'est pendant la nuit de la veillée qu'il apporte des cadeaux aux enfants. Que savons-nous de ce saint ? Nous connaissons quelques éléments fondamentaux de sa vie : il vécut au IV^e siècle, dans une famille aisée de Patara, qui appartenait alors à l'Empire romain, et il hérita d'une importante somme d'argent. Il est certain que son existence coïncide avec la période où Constantin le Grand (306-337) était empereur. Il fut évêque de Myre en Anatolie et participa au concile de Nicée en 325. Son nom figure sur une liste datant d'environ 515 et sur une autre datant de 713. De nombreux autres détails de sa vie sont tirés de sources postérieures de plusieurs siècles à sa mort, survenue entre 335 et 337, et certains épisodes restent difficiles à évaluer sur le plan de la véracité historique.

Cependant, un épisode dont l'historicité essentielle est certaine exprime le mieux la charité qui caractérisait la manière d'être du Saint. C'est précisément ce récit qui lui valut la réputation d'un homme bon et charitable, qui aidait son prochain et qui a fait de lui le porteur de cadeaux tel qu'on le connaît à Noël. L'histoire raconte que, orphelin de bonne heure

et avant d'être ordonné évêque, il rencontra une famille noble tombée en disgrâce. Dans cette maison, il y avait plusieurs filles en âge de se marier, mais à cause de la pauvreté dans laquelle vivait la famille, personne ne les approchait. Pour résoudre le problème, le père décida de les prostituer. Nicolas entendit parler des intentions de l'homme et pensa à intervenir pour ne pas déshonorer les filles. Sans se faire voir, il jeta à travers la fenêtre de la maison un linge contenant des pièces d'or. Une autre tradition parle d'une boule d'or, comme on peut le voir dans certaines images et statues représentant le saint. Avec cet argent, l'homme put préparer une dot pour marier une fille. Nicolas fit de même une deuxième fois et une autre fille fut mariée. Le père voulait cependant savoir qui était le généreux bienfaiteur et attendait dans l'espoir de le rencontrer. Nicolas vint une troisième fois la nuit, jeta rapidement quelques pièces d'or par la fenêtre et partit. Mais l'homme aperçut le cadeau et parvint à rejoindre Nicolas, se rendant compte qu'il était son bienfaiteur secret. Le saint lui fit promettre de ne révéler son identité à personne avant sa mort. Cet épisode est à l'origine de la tradition d'échange de cadeaux le 6 décembre dans de nombreux pays, car le culte de Nicolas est présent dans toute la chrétienté. Il est vénéré par les catholiques, les orthodoxes et même les protestants. D'innombrables églises lui sont dédiées et, en Russie, la dévotion à son égard est sans pareille. La tradition veut que Saint-Nicolas arrive dans la nuit du 5 décembre sur son cheval, accompagné d'un serviteur qui punit les enfants méchants. Il se rend dans les

maisons pour apporter des cadeaux et des friandises, qu'il dépose près de la cheminée, dans une chaussure ou devant la porte. D'où la coutume de mettre des bas et des chaussures devant les fenêtres ou les portes. Il est célébré comme le saint patron de nombreuses villes, notamment à Bari, à Amsterdam, en Lorraine, mais aussi dans des pays comme la Russie et la Grèce. Son patronage s'étend aux marins, aux gens de mer, aux pêcheurs, aux verriers, aux enfants, aux jeunes filles à marier, aux écoliers et aux victimes d'erreurs judiciaires.

Ses reliques sont conservées dans la Basilique qui lui est dédiée à Bari et dans l'église San Nicolò au Lido de Venise.



THÉRÈSE DE LISIEUX: LA CONVERSION COMPLÈTE DE NOËL 1886

Avant de devenir universellement connue en tant que sainte et Docteur de l'Église, Thérèse fut une enfant choyée et sensible. Le changement dans sa vie commença à se manifester à Noël 1886, alors qu'elle allait avoir 14 ans le 2 janvier suivant.

En effet, ce Noël marqua un moment important pour elle, qu'elle décrivit des années plus tard comme « sa conversion complète ». Le changement en elle fut effectivement net : la petite fille qui auparavant pleurait facilement, même pour un rien, au point qu'on lui disait : « Tu pleures tellement dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser » (Ms A), devint plus forte. Elle le raconta par obéissance dans l'Histoire d'une âme, un an avant sa mort, en 1897 : « Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël ; en cette nuit lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux petit Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, "une course de géant !..." » !

Il est évident que Thérèse n'aurait pas « inventé » la Petite voie de l'Enfance spirituelle si elle ne s'était pas détachée de l'enfance, avec ses caprices et ses crises de larmes. En effet, ce passage fut décisif dans sa vie et, le 9 avril 1888, elle entra au monastère des Carmélites déchaussées de Lisieux, un peu plus de quinze mois après sa conversion de Noël.

Son enfance ne fut pas été facile sur le plan de la santé. Dès sa naissance, le 2 janvier 1873, elle rencontra ses premières difficultés : à 15 jours, elle fut sur le point de mourir d'une entérite aiguë. À 3 mois, sa mère fut contrainte de la confier à une nourrice à cause d'une tumeur au sein. Thérèse devint rapidement la préférée de la famille, choyée et caressée. Malheureusement, la perte prématurée de sa mère Zélie en août 1877 vint troubler la sérénité de la famille Martin. Ce fut un terrible traumatisme pour Thérèse, qui devint silencieuse, hypersensible et timide. Devant élever cinq filles, son père accepta d'aller vivre près du frère de sa femme, Isidore Guérin, pharmacien. Ils s'installèrent dans un logement loué aux Buissonnets. Thérèse y trouva une atmosphère chaleureuse, mais les cinq années qu'elle passa à l'école des Bénédictines resteront pour elle « les plus tristes de sa vie ». Le départ de sa sœur Pauline pour le Carmel rouvrit sa blessure intérieure, car elle eut le sentiment d'avoir perdu sa seconde mère. Les difficultés du début de son existence ne furent pas encore terminées. À l'âge de dix ans, elle tomba gravement malade, souffrant d'hallucinations, de tremblements et d'anorexie. Sa

santé ne s'améliora pas jusqu'à ce que, le 13 mai 1883, une statue de la Vierge Marie, qu'elle avait à son chevet, lui sourit et qu'elle soit guérie.

Ce fut dans la maison des Buissonnets qu'elle sortit de l'enfance, à Noël 1886, comme le raconte Thérèse dans l'Histoire d'une âme : « Nous revînions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. (Ps. 24,8) En arrivant aux Buissonnets, je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des souliers enchantés, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies, il permit que Papa fatigué de la messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le cœur : « Enfin, heureusement que c'est la dernière année !... » Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : « O Thérèse ! me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers. » Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur ! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait rêver!... Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !... »

En 1886, ce ne fut donc pas un simple Noël pour elle, mais ce fut la véritable naissance de Jésus dans sa vie.



LE CHANT DE L'ADESTE FIDELES: UN HYMNE POUR PARTICIPER À LA JOIE DE L'ENFANT QUI VIENT DE NAÎTRE

Aucun chant ne parvient, autant que l'Adeste fideles, à toucher le cœur de tous et à introduire dans l'atmosphère de Noël. Ses notes et les voix du chœur qui entonnent les strophes de ce célèbre chant de Noël suscitent bien des émotions et font revivre le mystère de la Sainte Nuit. Sa musique majestueuse nous aide à nous faire percevoir que quelque chose de vraiment important, d'incommensurable, est advenu dans cette Grotte de Bethléem. Les strophes renvoient au récit biblique, qui raconte que les bergers se mettent en chemin pour aller adorer l'Enfant qui vient de naître à Bethléem. Le texte retrace le voyage spirituel de ces hommes, invités à participer à la naissance de l'Enfant, pour recevoir sa lumière et sa bénédiction. Il s'agit d'un hymne à la vie et à l'Incarnation du Fils de Dieu, dont la gloire est chantée sur la terre comme au ciel. D'où l'appel à aller tous ensemble l'adorer. En parallèle à sa diffusion et à sa renommée, nous ne connaissons pas l'auteur de l'Adeste fideles, ou plutôt nous possédons uniquement quelques informations qui ne nous permettent pas de remonter pleinement à son origine. Ce morceau est connu depuis des siècles et la tradition le relie à saint Bonaventure. Toutefois, nous ne connaissons avec certitude que le nom du copiste : Francis Wade (1711-1786). C'était un exilé de religion catholique, qui s'était réfugié en France après l'échec de l'insurrection visant à rétablir Jacques II sur le trône d'Angleterre. En France, Wade se mit à enseigner au Collège anglais de Douai et se consacrait aussi à la composition de musiques sacrées, en vivant des revenus de son travail de transcription de textes et de chants reli-

gieux. C'est ainsi qu'il transcrivit l'Adeste fideles et qu'il l'inséra dans sa publication *Cantus diversi* de 1751, en le faisant connaître à tout le peuple. Wade aurait repris le texte d'un thème populaire irlandais pour le mettre ensuite à la disposition d'une chorale de Douai, tandis que, pour d'autres, il en serait l'auteur. Le texte de Wade n'était composé que de quatre strophes. Les siècles suivants, il fut modifié par d'autres copistes qui le rallongèrent. Celui qui intervint de manière décisive fut l'évêque français Étienne-Jean-François Borderies (1764-1832). En 1794, exilé en raison de son refus d'accepter la Constitution civile du clergé, il ajouta la deuxième, la troisième et la quatrième strophes de l'Adeste fideles. De la sorte, les strophes attribuées à Wade descendirent en cinquième, sixième et septième position. L'ajout du texte ne fut pas un caprice de l'évêque, mais entendait donner une pleine consonance au rythme musical, comme c'était déjà le cas pour la première strophe de Wade. Le texte du chant, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est demeuré fixé à huit strophes, dont la première, la cinquième, la sixième et la septième furent transcrites par Wade, tandis que la deuxième, la troisième et la quatrième furent composées par Mgr Borderies et la huitième par un auteur anonyme. D'autre part, les notes de la musique du chœur de Wade n'étaient pas non plus celles que nous connaissons aujourd'hui, mais celles que composa Samuel Webbe. Ce musicien se confronta à Wade, en 1782, pour vérifier l'harmonie avec le texte et modula le rythme à son goût. Par la suite, l'Adeste fideles fut traduit en différentes langues. La première version documentée est la version anglaise qui prit le nom de *Come, faithful all*. Elle remonte à 1789 et fut interprétée par le prêtre Frederick Oakeley. En Italie, elle est connue sous le titre *Venite, fedeli* (Venez, fidèles). Il faut savoir que chaque langue l'a adapté et interprété selon ses exigences, en laissant son esprit inchangé.

The image shows a page of a musical score for the hymn 'Adeste fideles'. The title is written in a decorative font at the top. Below it, there is a subtitle in French: '(New found words, for Christmas) à grand chœur (8 voix)'. The score consists of five systems of music, each with a vocal line and a piano accompaniment line. The lyrics are written below the vocal lines. The score is published by '© 2007 by arrangement with the publishers' and includes a logo for 'FOLIO'.

Texte latin qui est chanté de nos jours :

Adeste fideles laeti triumphantes,
Venite, venite in Bethlehem.
Natum videte Regem Angelorum:
Venite adoremus, venite adoremus,
venite adoremus, Dominum.
Engrege relicto, humiles ad cunas,
vocati pastores adproperant.
Et nos ovanti gradu festinamus.
Venite adoremus, venite adoremus,
venite adoremus, Dominum.
Aeterni Parentis splendorem aeternum,
velatum sub carne videbimus,
Deum infantem pannis involutum.
Venite adoremus, venite adoremus,
venite adoremus, Dominum.
Pro nobis egenum et foeno cubantem
piis foveamus amplexibus;
sic nos amantem quis non redamaret?
Venite adoremus, venite adoremus,
venite adoremus, Dominum.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES: UN CONTE D'ANDERSEN POUR NOËL

Un froid terrible, il neige et la nuit commence à tomber en ce dernier jour de l'année. C'est ainsi que commence le conte de La petite fille aux allumettes ou La petite fille et les allumettes (Den Lille Pige Med Svovlstikkerne),

écrit par Hans Christian Andersen en 1845. Une histoire pour enfants dont les adultes se souviennent en raison de sa fin dramatique. Un conte qui laisse sans voix, mêlant émotion et indignation, colère et tendresse.



Essayons de le lire à la lumière de Noël, c'est-à-dire de l'Incarnation du Fils de Dieu. Le simple fait qu'il se déroule à la veille du Nouvel An l'inscrit pleinement dans le Temps de Noël. La petite, dont l'auteur ne mentionne même pas le nom, est le symbole de toute l'enfance exploitée, opprimée, ignorée à toutes les époques. Il est évident que, pour Andersen, ce conte est une dénonciation de la situation dans laquelle se trouvaient, au milieu du XIX^e siècle, les enfants des familles pauvres, contraints de travailler ou de mendier pour rapporter un morceau de pain à la maison. Le sort des petits, à cette époque, mais aussi dans de nombreux pays aujourd'hui, était sans espoir : objets d'exploitation, privés de droits, auxquels on arrachait même le droit de jouer, remplacé par l'obligation de travailler, de mendier ou de suivre la voie de la criminalité. Des enfants qui étaient forcés de devenir adultes avant l'heure et dont même les contes ne connaissaient pas une fin heureuse. Le froid, auquel Andersen fait référence dès le début, n'est rien d'autre que le gel de la pauvreté, voire de la misère authentique. Il représente un environnement dépourvu d'affection, d'attention et de soins, auquel sont soumis les enfants. L'hiver n'est pas une simple saison météorologique, mais l'expression du froid qui entoure les petits, négligés par le monde des adultes, au point que même ceux qui passent près d'eux ne remarquent pas leur présence. C'est ce qui arrive à la petite marchande d'allumettes qui reste de plus en plus seule au fur et à mesure que le ciel s'obscurcit, car les gens commencent à rentrer chez eux et à se préparer pour la fête de fin d'année qui approche. Mais la petite ne trouve même pas chez elle un environnement accueillant. Elle devait vendre des allumettes, mais elle n'a pas réussi à en écouler une seule, et elle imagine combien son père la grondera et la frappera à son retour. Alors, elle choisit de s'asseoir à un coin de rue, mais le froid est impitoyable, et ses pieds, sans chaussures ni quoi que ce soit qui leur ressemble, sont devenus violets. Ses petites mains commencent également à geler. Alors qu'elle se retrouve toute seule, assise en cet endroit, elle voit les lumières qui filtrent par les fenêtres des maisons voisines et sent le parfum de l'oie rôtie traditionnelle qui est en train de cuire. Le contraste avec la description de sa maison est frappant : sans même un abri, plongée dans le froid, éloignée de l'abondance des foyers où l'on prépare l'oie rôtie. Pourtant, la petite marchande d'allumettes n'est pas seule symboliquement cette nuit-là. L'orphelin *Oliver Twist* et *David Copperfield*, deux personnages des romans de Charles Dickens, lui tiennent compagnie. À travers eux, le romancier anglais dénonce l'exploitation des enfants, parfois même par leurs propres parents, et cherche à secouer la société pour qu'elle prenne en charge le sort de tant d'enfants abandonnés et opprimés qui, sans éducation, instruction ou soutien, parviennent à peine à devenir adultes ou se tournent vers l'illégalité. Un cri d'indignation qui gagne également Andersen, incarné par la figure anonyme de la petite marchande d'allumettes, qui, dans une histoire sans temps ni lieu, et donc d'une valeur universelle, cherche à décrire aux yeux de ses contemporains le drame de tant d'enfants. C'est pourquoi ce conte reste gravé à jamais dans l'esprit dès la première lecture. Le drame final de la mort de l'héroïne est difficile à accepter. Malheureusement, ce froid qu'elle ressent, le lecteur le porte en lui. C'est un froid teinté de critique sociale, une invitation à agir. Les larmes que les enfants peinent à retenir face au destin de la marchande d'allumettes devraient pousser à la réflexion. Surtout, elles ne de-

vraient pas être versées pour elle seule, mais pour tous ceux qui partagent son monde. Ce sont eux qui n'ont pas su apaiser le froid qui la faisait trembler, qui n'ont pas eu la pitié d'ouvrir leur porte et de l'installer près d'un feu, qui n'ont pas eu le courage de s'arrêter pour lui demander ce qu'elle faisait. En effet, le conte dresse l'image d'une ville presque déserte où, peu à peu, chacun se retire dans le confort de ses murs, tandis qu'à l'extérieur, quelqu'un est en train de mourir. Mais personne ne s'en soucie. Alors, la petite fille se tourne vers les seules ressources dont elle dispose : les allumettes, dans lesquelles se concentre la chaleur de l'espoir. Comme dans *Un chant de Noël* de Dickens, des scènes imaginaires défilent devant les yeux de la protagoniste, mais ici, elles ne sont plus présentées selon l'esprit des Noëls passé, présent et futur. Elles surgissent en allumant une simple allumette. Épuisée, presque gelée et affamée, elle allume une allumette pour se réchauffer. Elle aperçoit alors un poêle qui, de sa chaleur, dissipe le froid de ses petits pieds. Mais le feu d'une allumette est éphémère, et le poêle disparaît aussitôt. Elle allume alors une deuxième allumette et, soudain, se retrouve dans une maison chauffée, avec une table garnie et une oie rôtie prête à être dégustée. Mais là encore, la flamme s'éteint. Avec la troisième allumette, elle voit un sapin de Noël entièrement décoré, avec une myriade de bougies allumées qui montent jusqu'au Ciel pour devenir des étoiles. L'une d'elles chute, et elle se souvient de sa grand-mère, la seule qui l'ait aimée, qui lui disait qu'à chaque fois qu'une étoile tombe, une âme monte vers le Seigneur. Elle allume alors une autre allumette et croit voir sa grand-mère, décédée quelque temps auparavant. Pour empêcher cette vision de disparaître, elle enflamme toutes ses allumettes et supplie la défunte de l'emmener avec elle. C'est alors que la grand-mère prend la petite fille dans ses bras et, dans la lumière et la joie, l'emène au Paradis, où il n'y a plus ni froid, ni faim, ni douleur. Le lendemain, les passants trouvent la petite morte de froid, les joues rouges et un sourire aux lèvres. Elle est désormais heureuse auprès de Dieu. Certains pensent que ce conte s'inspire de la véritable histoire de la mère d'Andersen, Anne Marie Andersdatter, pauvre et analphabète, que ses parents envoyaient mendier dans les rues. Le conte, situé durant une soirée d'hiver dans un village où les habitants ne perçoivent ni la douleur ni les besoins des autres, incite à la réflexion. L'épilogue est déchirant, mais, à l'occasion de Noël, il doit être vu dans une autre perspective. L'Incarnation du Fils de Dieu montre au monde qu'en cette pauvre petite fille se trouve sa présence. Son Visage se reflète sur l'une des créatures les plus fragiles, car il veut frapper à la porte des cœurs. À la fermeture et à l'indifférence des gens s'oppose la miséricorde de Dieu qui se penche sur les plus nécessiteux. Personne n'est abandonné, pour Dieu toutes les créatures sont précieuses et il a un projet de bonheur pour chacune. Dans la perspective de la Providence, la petite n'est jamais seule : le Seigneur veille sur elle depuis les cieux, tout comme son ange gardien. Même ses proches décédés la protègent, en particulier sa grand-mère, qui joue un rôle essentiel en la conduisant vers cette joie infinie, à côté de laquelle les souffrances passées ne sont qu'un simple souvenir. Ainsi, la demande de salut de la petite est accueillie par l'intercession de sa grand-mère. La justice de Dieu intervient alors pour réparer les dommages causés par l'égoïsme humain, et ce qui est un échec sur terre devient un bonheur au Paradis.

LA CONVERSION DE PAUL CLAUDEL

LA NUIT DE NOËL DE L'INDIFFÉRENCE ET DE L'ENNUI À LA STUPEUR DE LA JOIE

« En un instant, mon cœur fut touché et je crus ». C'est ainsi que Paul Claudel (1868-1955) raconte sa conversion, survenue dans la nuit de Noël de 1886. En effet, Noël n'occupe pas seulement une place importante dans la littérature et n'est pas seulement une source d'inspiration ; c'est aussi une occasion pour les artistes et les écrivains de réfléchir sur leur propre vie et de s'ouvrir à la miséricorde de Dieu. C'est ce qui est arrivé à Claudel, l'un des poètes les plus célèbres de France. Il avait 18 ans lorsqu'il entra dans la cathédrale Notre-Dame de Paris pour assister à la messe solennelle de Noël, mais sans grande conviction. À cette époque, son intérêt pour la religion se limitait exclusivement à trouver une source d'inspiration pour ses écrits. Il entra dans la cathédrale peut-être par ennui, peut-être pour passer le temps et observer le déroulement de la messe solennelle avec les chants, l'encens et la musique d'orgue. Mais l'Enfant Jésus l'attendait pour changer sa vie. Dans *Contacts et Circonstances*, publié en 1940, Paul Claudel (1868-1955) raconte l'expérience mystique qui le ramena à la foi le 25 décembre 1886.

Bien que plusieurs de ses ancêtres aient été prêtres, lui et ses parents étaient complètement indifférents à la foi et se réclamaient d'un athéisme matérialiste. Ainsi est-ce avec un « plaisir médiocre » qu'il assista à la messe. Il avoue lui-même être également revenu suivre les vêpres parce qu'il n'avait « rien de mieux à faire ». C'était le moment où le Seigneur l'attendait : « Les enfants de la chorale, dans leurs aubes blanches, et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les accompagnaient, chantaient ce que j'appris plus tard être le Magnificat. Moi-même, j'étais debout au milieu de la foule, près de la deuxième colonne à l'entrée du chœur, du côté droit de la sacristie ».

C'est alors que se produisit l'événement qui transforma entièrement toute sa vie : la grâce de la conversion. Il écrivait lui-même : « J'ai cru, avec une telle force d'adhésion, avec un tel bouleversement de tout mon être, avec une conviction si forte, avec une telle certitude qu'il ne restait plus de place pour le moindre doute, que, depuis lors, tous les livres, tous les raisonnements, tous les aléas d'une vie tourmentée, n'ont jamais pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, l'effleurer. Soudain, j'ai ressenti la déchirante sensation de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable ». C'est la grâce de la naissance de Jésus, celle qui bouleverse tout homme et toute femme et ne laisse jamais indifférent. Des années plus tard, son souvenir demeurait vif et clair : « En cherchant, comme je l'ai souvent fait, à reconstruire les minutes qui ont suivi ce moment extraordinaire, je retrouve les éléments suivants qui, cependant, ne formaient qu'un éclair, une seule arme que la divine Providence utilisait pour atteindre et enfin ouvrir le cœur d'un pauvre enfant désespéré : " Que les personnes qui croient sont heureuses ! Et si c'était vrai ? C'est vrai ! Dieu existe, Il est là. Il est Quelqu'un, un Être personnel



comme moi ! Il m'aime, Il m'appelle ". Les larmes et les sanglots étaient venus, et le chant si tendre de l'Adeste ajoutait encore à mon émotion ».

En touchant le cœur de Claudel, la grâce lui fit comprendre l'amour infini de Dieu qui se penche vers les pécheurs sans craindre d'être rejeté ni repoussé. Le chant grégorien, la Parole de Dieu bouleversèrent son âme, et ce Noël marqua à jamais son existence.

Ce soir-là, il rentra chez lui et se mit à lire une Bible. Des années plus tard, il se souvenait ainsi de ces instants : « Je ne connaissais l'histoire de Jésus que par Renan, et, d'après cet imposteur, j'ignorais même qu'il se fût jamais dit Fils de Dieu. Chaque mot, chaque ligne démentait avec une majestueuse simplicité les affirmations impudentes de l'apostat et m'ouvrait les yeux. Oui, je l'avoue avec

le centurion, oui, Jésus était le Fils de Dieu. C'est à moi, Paul, qu'il s'adressait et qu'il promettait son amour. Mais, en même temps, si je ne Le suivais pas, Il ne me laissait d'autre alternative que la damnation. Ah ! je n'avais pas besoin qu'on m'explique ce qu'était l'enfer, j'y avais fait ma " saison ". Ces quelques heures m'avaient suffi pour me montrer que l'enfer est partout où n'est pas Jésus-Christ. Que m'importait le reste du monde auprès de ce nouvel et prodigieux Être qui venait de m'être révélé ?

À partir de ce moment, pour Claudel, le Christ devint le tout et l'indispensable. Naturellement, sa conversion le conduisit à affronter un combat spirituel avec l'homme ancien en lui, qui refusait de renoncer à diriger sa vie. Ce combat dura quatre ans. En effet, il résista à la grâce jusqu'en décembre 1890, lorsqu'il se confessa auprès d'un jeune prêtre, l'abbé Ménard, et retrouva la paix. Le 25 décembre 1890, dans la cathédrale Notre-Dame, il reçut la Communion après des années d'éloignement des sacrements.

Quels furent les domaines dans lesquels il dut mener un combat acharné ? Il le raconta lui-même, expliquant que sa famille fut un obstacle à la foi, et non un milieu favorable à celle-ci : « Dois-je l'admettre ? Au fond, le sentiment le plus fort qui m'empêchait de déclarer mes convictions était le respect humain. L'idée d'annoncer à tous ma conversion, de dire à mes parents que je voulais faire maigre le vendredi, de me proclamer moi-même comme l'un de ces catholiques tant raillés, me donnait des sueurs froides, et, parfois, la violence qui m'était faite provoquait en moi une véritable indignation. Mais je sentais une main ferme sur moi ». C'était l'aveu de s'être laissé vaincre par le Christ et par sa grâce. Noël avait favorisé la naissance en lui de ce Jésus qu'il avait oublié, relégué au rang de personnage mythique à étudier, et non à connaître et à aimer. Il fit l'expérience que le Seigneur arrive quand on s'y attend le moins, parfois avec un toucher léger, mais d'autres fois avec un geste puissant pour frapper à la porte du cœur, sans jamais compromettre la liberté de ses créatures.

LE CHANT DE NOËL DE CHARLES DICKENS ET LA RÉDEMPTION DE SCROOGE

Grâce à la naissance de Jésus, personne ne demeure sans espérance

Des millions d'enfants, mais aussi d'adultes, se souviennent d'Ebenezer Scrooge, le vieux financier anglais replié sur lui-même, mesquin, assombri par la misanthropie, bourru et, surtout, d'une avarice extrême. C'est le personnage central du Chant de Noël (A Christmas Carol) de Charles Dickens. Trois esprits lui rendront visite, chacun à son tour. Ce chef-d'œuvre littéraire est un conte pour tous, écrit en 1843 et situé dans une Angleterre en pleine révolution industrielle. L'histoire se déroule la veille de Noël et tend à montrer que chacun peut se racheter, à condition de le vouloir.

D'un point de vue laïc, Dickens voulait faire entendre sa voix en défense de l'enfance exploitée, abandonnée, dépouillée de son avenir et de toute possibilité de rédemption. Sous ses yeux défilaient les scènes quotidiennes du travail des enfants, de l'analphabétisme, de l'échec du système scolaire, de la misère et de la délinquance provoquée par l'exclusion sociale. Il fut témoin de la décennie de la faim (Hungry Forties), des quartiers misérables et insalubres où les pauvres, durant l'hiver, mouraient de froid et de faim, ou bien s'épuisaient dans des usines sans limite d'horaires et sans aucun droit. Il s'agit certes d'un tableau de la société anglaise de l'époque, mais cela pourrait également décrire de nombreuses situations similaires qui affligent notre monde aujourd'hui encore. C'est pour cela que le Chant de Noël reste actuel, car l'auteur a voulu être la voix de ceux qui n'en ont pas, en insufflant l'espoir aux plus marginalisés et aux exclus de la société. Avec l'espoir qu'au moins le jour de Noël, ils puissent changer leur destin et le célébrer en famille, libérés de l'esclavage du profit.

Bien que laïque, cette fable contient des éléments qui caractérisent le Noël chrétien. D'abord, la possibilité de changer son destin, de se convertir, de transformer radicalement sa vie. Mais aussi la dénonciation de l'exploitation des enfants et de l'analphabétisme, ainsi que de toute injustice qui menace l'humanité. Sans oublier l'esprit de Noël, c'est-à-dire l'impact de la naissance de Jésus sur l'existence de l'humanité, déterminant son salut et mettant en avant certaines valeurs. C'est pourquoi Scrooge — le personnage qui inspirera Walt Disney pour créer l'oncle Picsou, qui s'appelle non sans raison Scrooge McDuck en anglais — pourrait, sous certains aspects, vivre en germe en chacun de nous. Cela devrait inciter chacun à réfléchir pour comprendre qu'en agissant à notre échelle, nous pouvons collectivement provoquer des changements sociaux et améliorer les conditions des nombreux "rejetés". Tout cela est possible, il suffit d'en avoir la volonté, surtout le jour de Noël, lorsque la joie cède la place à la tristesse. Le Chant s'ouvre sur Scrooge recevant la visite du fantôme de son unique ami et associé, Jacob Marley, lui aussi marqué de son vivant par l'avarice et l'égoïsme. Ce dernier l'avertit que, durant la nuit de Noël, il sera visité par trois esprits : celui du Noël passé, du Noël présent et du Noël futur. C'est la dernière chance qu'aura le vieux radin pour faire son introspection et enfin changer de vie, avant qu'il ne soit irrémédiablement trop tard. Bien qu'ils inspirent la terreur, ces trois esprits sont une bénédiction pour Scrooge, car ils lui offrent la possibilité d'une rédemption. Ce n'est pas un hasard si cela se produit la veille de Noël, temps propice pour s'ouvrir à la conversion. Mais les trois esprits lui offrent également l'occasion de réfléchir sur le temps passé, présent et à venir.

Le premier à se présenter à Scrooge est l'esprit du Noël passé. Il lui montre, comme dans une scène tirée d'un film, sa vie antérieure et comment, au fil du temps, il a lentement fermé son cœur aux sentiments et aux besoins des autres, s'isolant dans son égoïsme et devenant insensible et froid. Cependant, ce n'est pas avec la venue de cet esprit que Scrooge, conscient que le passé ne peut plus être modifié, changera de vie.

Puis vient l'arrivée de l'esprit du Noël présent, qui l'emmène voir sa situation actuelle. Comme s'il assistait à la scène sur un écran, on lui montre son neveu Fred avec sa famille réunie pour le repas de fête. Le vieil homme voit que son neveu le défend face aux critiques de ses proches. Mais l'esprit lui révèle aussi la situation dramatique de Bob Cratchit et de sa famille. Ce dernier est le comptable de Scrooge et est sous-payé, exploité et maltraité. Il représente tous les employés qui reçoivent une rémunération injuste pour leur travail, accompli dans des conditions inhumaines. Le pauvre Bob est vraiment désespéré, car il ne peut pas acheter les médicaments pour son fils Tim, qui est malade. C'est en voyant cela que Scrooge commencera à se remettre en question et à avoir mauvaise conscience.

Enfin, le troisième esprit, celui du Noël futur, montre à Scrooge sa propre mort et lui révèle le destin qui l'attend s'il persiste et ne change pas sa manière de vivre. L'esprit lui fait voir que personne ne pleurera sa disparition, qui passera inaperçue ou sera vécue comme une délivrance. Puis il voit aussi la mort du petit Tim, faute de soins. C'est à travers cette vision que Scrooge puise la force de se ressaisir et d'entreprendre sa transformation. L'injustice, l'oppression, les inégalités l'ont conduit à faire son examen de conscience. C'est l'esprit du Noël futur qui a rendu cela possible, en projetant ce qui adviendra dans la vie du vieil avaré : sa mort solitaire et désespérée ainsi que la fin tragique du petit Tim. Scrooge mettra un terme à tout cela, et la prédiction ne se réalisera pas, car il ouvrira son cœur aux autres. Son "moi" ne sera plus au centre de tout, mais une ouverture aux autres adviendra. Une fin heureuse pour ce conte, mais un tel dénouement pourrait également se produire dans la vie de chacun, si l'on accueillait les pauvres, non seulement ceux qui manquent de biens matériels, mais aussi ceux qui sont privés d'affection, de compagnie, de sentiments. Noël retrouve alors sa dimension chrétienne, qui devient le cadre d'un changement profond, d'un passage de la mort à la vie, d'un fin travail de la grâce qui, inconsciemment, murmure aux consciences.



UN RÉCIT DE DOSTOÏEVSKI SUR L'ENFANCE ABANDONNÉE

Quand Jésus appelle à faire la fête

Chaque année, Jésus organise une fête de Noël pour les enfants qui n'ont pas d'arbre de Noël. C'est ce dont était convaincu le grand romancier russe Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881). Dans son conte de Noël L'enfant auprès de Jésus, aussi connu sous le nom de L'arbre de Noël, publié dans Le Journal d'un écrivain en 1876, il traite du drame des enfants abandonnés, orphelins et contraints de vivre dans la misère dans les rues du monde. L'histoire se déroule dans une grande ville de l'Empire russe, peut-être Saint-Petersbourg, à la veille de Noël, et commence par la description d'un enfant âgé d'environ 6 ans qui se réveille dans une sorte de grotte souterraine, peut-être un sous-sol. Assis sur un coffre, il s'amuse à souffler l'air chaud qui sort de sa bouche. Il a très faim, presque autant qu'il a froid. D'un côté, il voit sa mère allongée sur une paille. De l'autre, une vieille dame, autrefois nourrice, qui souffre de rhumatismes. Plus loin, un homme ivre est couché, endormi. Le petit essaie de réveiller sa mère à dix reprises, mais rien n'y fait ; elle ne bouge pas. Il touche alors son visage et est effrayé tant il est glacé. Il essaie alors de sortir pour aller chercher quelque chose à manger. Dehors, il voit la ville illuminée de mille feux, car Noël est imminent. Il commence à errer dans les rues, mais il fait un froid terrible et il n'a qu'une petite chemise sur le dos. Il croise un policier, mais l'homme fait semblant de ne pas le voir. Il s'arrête devant la fenêtre d'une maison et regarde à l'intérieur. Il aperçoit un sapin qui se dresse jusqu'au plafond : c'est l'arbre de Noël. En dessous, des dizaines

de lumières, des papiers dorés, des pommes, mais aussi des poupées et des chevaux de bois. Il voit plein d'enfants dans la pièce, tous riant et s'amusant, bien habillés et joyeux. Cela lui avait fait oublier la douleur de ses mains et de ses pieds à cause du froid glacial. Mais, soudain, il sent une vive douleur dans ses doigts, car le gel est en train de les engourdir. Alors, il pleure et se dirige vers une autre fenêtre. À travers la vitre, il voit une table couverte de gâteaux et un autre arbre de Noël à côté. Quatre dames élégantes sont assises au-

tour de la table et des messieurs entrent dans la pièce. Lui aussi entre et se retrouve face à une dame qui s'est levée pour lui donner une petite pièce et le renvoyer dehors. La pièce lui échappe des mains, mais il ne peut pas la ramasser, car ses doigts sont maintenant complètement gelés et il n'arrive pas à la saisir. Il recommence à errer dans la ville, mais ses mains lui font terriblement mal à cause du froid. Puis, il aperçoit un attroupement devant une vitrine. Il y a trois belles poupées, habillées de riches vêtements rouges et jaunes, et un vieil homme qui semble jouer du violon. D'autres figurines bougent la tête au rythme de la musique du violon. Il pense qu'ils sont réels, mais comprend ensuite que ce sont des poupées, et il commence à rire. Tandis qu'il admire la scène dans la bou-



tique de jouets, quelqu'un tire sur sa chemise, et il tombe. C'est un garnement qui le secoue. Il se relève et, effrayé, commence à courir sans savoir où aller, jusqu'à ce qu'il se cache dans une cour, derrière un tas de bois. Il a si peur, mais il se sent en sécurité là. Soudain, il ressent comme une chaleur ; ses petites mains et ses pieds ne le font plus souffrir. Il est sur le point de s'endormir et se dit qu'il se repose juste un instant avant de retourner voir les poupées. Puis il entend la chanson de sa maman et une voix qui l'invite à aller voir l'arbre de Noël. Au début, il pense que c'est sa mère, mais ce n'est pas elle qui l'appelle ; pourtant il se sent bien maintenant. Il voit autour de lui plein de garçons et de filles, à qui il veut raconter l'histoire de la vitrine avec les poupées. Il entend encore qu'on l'appelle ; quelqu'un se penche vers lui et l'enveloppe, il tend la main et se retrouve dans un endroit baigné de lumière, avec un arbre de Noël. Il ne sait pas où il est, mais des enfants l'entourent, l'embrassent, le prennent dans leurs bras, et il aperçoit sa mère qui le regarde et lui sourit, pleine de joie. Il comprend que tous ces garçons et toutes ces filles étaient des enfants comme lui, certains morts de froid, tels de petits anges, qui se trouvent maintenant dans la maison de Jésus. Jésus est au milieu d'eux, les bénissant, eux et leurs mères.

Les mamans des enfants sont aussi là, chacune reconnaît son fils ou sa fille. Les petits les reconnaissent aussi, ils courent vers elles, les embrassent, essuient leurs larmes de leurs petites mains et les supplient de ne pas pleurer, car eux aussi sont là, avec elles.

Dans le froid glacial du matin de Noël, un gardien découvre le corps de l'enfant caché derrière la pile de bois. Mort de froid. La mère aussi est retrouvée dans le sous-sol, morte avant lui. Tous deux sont désormais heureux, dans la maison du Seigneur.

Un petit enfant est mort dans l'indifférence de la ville, refermée sur elle-même et sur son opulence, insensible aux besoins de ceux qui souffrent et ignorant même les enfants abandonnés, seuls aux marges des rues. Pourtant, cet enfant sans nom — car sa figure est universelle — rencontre trois personnes. Le policier fait semblant de ne pas le voir, la dame lui donne une pièce pour s'en débarrasser et le renvoie, et le garnement le bouscule. Trois attitudes qui dressent une muraille infranchissable entre les besoins de l'enfant, gelé par le froid, et l'indifférence de ceux qui sont à l'abri du besoin. Trois personnes qui, au lieu d'être comme de bons Samaritains, agissent comme Pilate et s'en lavent les mains. Même la veille de Noël, leur cœur ne s'ouvre pas aux autres. Et si cet enfant avait été Jésus, venu sur terre, né dans un sous-sol, entouré de sa Mère et d'une sage-femme dont il n'avait pas besoin ? Et si ce tas de bois avait été celui de la Croix sur laquelle Jésus meurt et ressuscite pour l'éternité ? Que deviendront ceux qui ont fermé leur cœur, alors que, malgré tout cela, le Christ est mort aussi pour eux ?

« SPES NON CONFUNDIT » : LE MYSTÈRE JOYEUX DE NOËL DANS L'ÉMISSION PHILATÉLIQUE VATICANE

Parmi les thèmes récurrents de la production philatélique du Vatican, Noël revêt sans aucun doute un caractère spécial, non seulement pour le rappel d'une tradition particulièrement chère au public, mais aussi pour l'universalité du message d'espérance et de salut qui en fait une source inépuisable de réflexion.

Le timbre est certainement un produit à la portée de tous, avec une tradition de collection consolidée qui assure sa conservation dans le temps et en fait encore aujourd'hui, grâce à sa diffusion capillaire, un moyen de communication privilégié. On peut dire que chaque émission philatélique, dans sa double fonction de valeur postale et documentaire, contient un message destiné non seulement à l'utilisation immédiate, mais aussi à être transmis aux générations futures.

Avec ces prémisses, il est facile de deviner combien d'attention est réservée à la réalisation des émissions de Noël : « Représenter l'événement de la naissance de Jésus équivalait à annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu » dit de manière affirmative l'incipit de la Lettre apostolique Admirabile signum que le Pape François a voulu consacrer à la signification et à la valeur de la crèche. Et, tout comme la crèche – qui est « mobile » et est reconstituée chaque année – la philatélie propose également ses propres variations sur le thème, en défiant, si nécessaire, l'essentialité imposée par les dimensions réduites du support.

Cette année, en particulier, le temps de Noël marquera également le début du Jubilé, l'autre grand rendez-vous sur lequel se concentrera l'attention de toute la chrétienté. Il n'était donc pas imaginable de séparer deux événements qui, en plus de coïncider dans le temps, partagent un sentiment fondamental, défini comme étant même un « devoir » par le Catéchisme de l'Église catholique : celui de l'Espérance.

La nouvelle émission de timbres de Noël, illustrés par l'artiste Daniela Longo, fait appel à des éléments de l'iconographie traditionnellement liée à Noël (l'ange avec le cartouche du « Gloria » contenant le souhait, plus que jamais actuel, « paix sur terre »), mais enrichie dans sa symbolique : le tronc fleuri et la mangeoire sur laquelle repose l'Enfant sont respectivement symboles du « rameau de Jessé », c'est-à-dire de la descendance dont naîtra le Christ selon le prophète Isaïe, et de l'autel sur lequel est placée la « nourriture eucharistique », selon l'exégèse patristique. Pour mieux comprendre la signification profonde de ce type de représentation, nous sommes aidés par les paroles du Pape François : « La paille devient le premier berceau pour Celui qui se révèle comme « le pain descendu du ciel » (Jn 6, 41). C'est une symbolique, que déjà saint Augustin, avec d'autres Pères, avait saisie lorsqu'il écrivait : « Allongé dans une mangeoire, il est devenu notre nourriture » (Admirabile signum). Les deux images font appel à un environnement nocturne et à la représentation d'un ciel étoilé contre lequel se détache la figure du Christ « lumière du monde », selon une tradition enracinée dans les Saintes Écritures qui relie la naissance de Jésus à la lumière : Il suffit de penser à la prophétie de Malachie, datant du V c. av. J.C. (« Le soleil de justice se lèvera pour vous et la guérison est dans ses rayons ») ou à celle de Zacharie, père de Jean-Baptiste, quelques mois avant la naissance de Jésus (« Un soleil d'en haut viendra nous visiter, pour éclairer ceux qui sont

dans les ténèbres »), pour ne citer que deux exemples, chronologiquement très éloignés entre eux, afin de montrer que l'Ancien et le Nouveau Testament contiennent des références qui associent l'incarnation de Dieu à autant de messages d'espérance. Un autre lien idéal – et plus contemporain – entre la tradition iconographique « nocturne » de la nativité et la révélation « lumineuse » de Dieu fait homme, nous vient une fois encore d'une réflexion du Pape François : «... nous représentons le contexte du ciel étoilé dans l'obscurité et dans le silence de la nuit. Ce n'est pas seulement par fidélité au récit évangélique que nous faisons ainsi, mais aussi pour la signification qu'il possède. Pensons seulement aux nombreuses fois où la nuit obscurcit notre vie. Eh bien, même dans ces moments-là, Dieu ne nous laisse pas seuls » (Admirabile signum).

Le lien entre la joie inhérente à l'esprit de Noël et l'ouverture de l'Année Sainte est établi par le rappel du concept paulinien de l'« espérance qui ne déçoit pas » (gravé sur le cartouche au-dessus de l'Enfant bénissant), principe lié indissolublement à l'histoire du salut, si cher au Pape François qui le cite dans la Bulle d'indiction de l'Année Sainte et déjà au centre d'une homélie datant des années de son épiscopat argentin, dans les paroles de laquelle, il semble presque voir les bases programmatiques du futur Jubilé : « Dieu choisit son peuple et commença à marcher avec lui [...], il fit une promesse [...], il sema l'espérance dans leurs cœurs [...], il donna à son peuple cette espérance qui ne déçoit pas ». Et plus loin : « L'"esprit de Noël" se manifeste ainsi : une promesse qui engendre l'espérance... » (Homélie et discours de Buenos Aires. 1999-2013).

Le logo officiel du Jubilé, associé à cette émission, en complète et renforce la signification : en effet, pensez aux paroles que le Pape François réservait, en son temps, aux représentations artistiques du mystère joyeux de la naissance du Sauveur, qui anticipaient déjà le sens profond de la devise jubilaire « Pèlerins d'espérance » : « En contemplant la scène de Noël, nous sommes invités à nous mettre spirituellement en chemin, attirés par l'humilité de Celui qui s'est fait homme pour rencontrer chaque homme ».

Federico Sgarbossa

Service de la Poste et de la Philatélie



LE MYSTÈRE DE NOËL DANS LE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE DE MIGUEL DE CERVANTÈS

L'étoile qui oriente dans la vie

Dans le chef-d'œuvre de Miguel de Cervantès *Don Quichotte de la Manche*, comment est traité Noël ? Nous serions déçus si nous voulions chercher les mots " Nochebuena, Navidad, Belén, cometa " (Veille de Noël, Noël, crèche, comète). Cependant, l'auteur fait référence au mystère de Noël à neuf reprises : aussi bien directement, en rappelant son mystère, qu'indirectement. Commençons par la première partie de l'édition de 1605, où il le mentionne directement à deux reprises, lorsqu'il évoque la nuit de Noël et la Nativité. À ce propos, il cite aussi des phrases évangéliques qui renvoient à la naissance de Jésus.

Au chapitre 12, l'auteur commence à décrire une scène où, avec les bergers qui gardent les chèvres, se trouve un homme nommé Pierre, qui rapporte qu'un célèbre étudiant Grisóstomo est mort ce matin-là, à cause de son amour pour la bergère Marcella. Pietro ajoute qu'il vaut la peine d'assister à l'enterrement de ce jeune homme, ainsi les chevaliers décident d'y participer, sauf un qui doit rester pour garder les chèvres. « J'oubliais de dire que Grisóstomo, le défunt, était un grand homme pour composer des vers ; au point qu'il écrivait les cantiques pour la nuit de la Nativité du Seigneur ainsi que les pièces de théâtre pour le jour de Dieu, que les jeunes de notre village jouaient, et tout le monde disait qu'ils étaient excellents ». (Olvidábaseme de decir cómo Grisóstomo, el

difunto, fue grande hombre de componer coplas; tanto, que él hacía los villancicos para la noche del Nacimiento del Señor y los autos para el día de Dios, que los representaban los mozos de nuestro pueblo, y todos decían que eran por el cabo).

Une autre référence à Noël se trouve au chapitre 37, où l'on poursuit l'histoire de la célèbre princesse Micomicona, avec d'autres aventures plaisantes :

« Ainsi, les premières bonnes nouvelles que reçurent le monde et les hommes furent celles que leur donnèrent les anges cette nuit qui fut notre jour, lorsqu'ils chantèrent dans les airs : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». De même, le salut que le Maître suprême de la terre et du ciel enseigna à ses disciples et bien-aimés fut que, lorsqu'ils entraient dans une maison, ils disent : " Que la paix soit dans cette maison " ». (Y así, las primeras buenas nuevas que tuvo el mundo y tuvieron los hombres fueron las que dieron los ángeles la noche que fue nuestro día, cuando cantaron en los aires: "Gloria sea en las alturas y paz en la tierra a los hombres de buena voluntad"; y a la salutación que el mejor maestro de la tierra y del cielo enseñó a sus allegados y favoritos fue decirles que, cuando entrasen en alguna casa, dijese: "Paz sea en esta casa").

À sept autres reprises, Cervantès mentionne la Nativité de manière indirecte, en décrivant l'étoile qui guida les Rois Mages jusqu'à la grotte de Bethléem, où reposait l'Enfant Jésus. Toujours dans la Première Partie du texte, au chapitre 2, qui relate la première sortie que fit de son village l'ingénieux Don Quichotte, l'auteur écrit :

« Certains écrivains affirment que la première aventure qui lui arriva fut celle de la gorge de Puerto Lápice ; d'autres disent que ce fut celle des moulins à vent. Mais ce que j'ai pu vérifier à ce sujet et ce que j'ai trouvé écrit dans les Annales de la Manche, c'est qu'il marcha tout ce jour-là, et qu'au crépuscule, son maigre cheval et lui étaient épuisés et morts de faim. Observant de tous côtés pour voir s'il découvrirait quelque château ou cabane de bergers où se réfugier et subvenir à son grand besoin, il aperçut une auberge, non loin du chemin qu'il suivait. Ce fut pour lui comme voir une étoile qui le guidait, non vers un seuil, mais vers le palais de son salut. Il pressa le pas et y arriva alors que la nuit tombait ». (Autores hay que dicen que la primera aventura que le vino fue la del puerto Lápice, otros dicen que la de los molinos de viento; pero lo que yo he podido averiguar en este caso y lo que he hallado escrito en los anales de la Mancha es que él anduvo todo aquel día y, al anochecer, su rocín y él se hallaron cansados y muertos de hambre; y que, mirando a todas partes por ver si descubriría algún castillo o alguna majada de pastores donde recogerse y adonde pudiese remediar su mucha hambre y necesidad, vio, no lejos del camino por donde iba, una venta, que fue como si viera una estrella que no a los portales sino a los alcázares de su redención le encaminaba. Dióse prisa a caminar y llegó a ella a tiempo que anochecía).

Au chapitre 43 aussi, où est racontée l'agréable histoire du garçon muletier, avec d'autres étranges événements arrivés à l'hôtellerie, l'auteur fait référence à l'étoile vers laquelle il se tourne pour marcher sur les chemins de la vie, certain qu'elle le guidera jusqu'au but désiré :



« Je suis marinier de l'amour, et, sur son océan profond, je navigue sans espérance de rencontrer aucun port.

Je vais à la suite d'une étoile que je découvre de loin, plus belle et plus resplendissante qu'aucune de celles qu'aperçut Palinure.

Je ne sais point où elle me conduit ; aussi navigué-je incertain, ayant l'âme attentive à la regarder, soucieuse et sans autre souci.

D'importunes précautions, une honnêteté contre l'usage, sont les nuages qui me la cachent, quand je fais le plus d'efforts pour la voir.

Ô Claire et brillante étoile, dont je me consume à suivre la lumière, l'instant où je te perdrai de vue sera l'instant de ma mort. »

(Marinero soy de amor,
y en su piélago profundo
navego sin esperanza
de llegar a puerto alguno.
Siguiendo voy a una estrella
que desde lejos descubro,
más bella y resplandeciente
que cuantas vio Palinuro.
Yo no sé adónde me guía,
y, así, navego confuso,
el alma a mirarla atenta,
cuidadosa y con descuido.
Recatos impertinentes,
honestidad contra el uso,
son nubes que me la encubren
cuando más verla procuro.
¡Oh clara y luciente estrella,
en cuya lumbre me apuro!
Al punto que te me encubras,
era de mi muerte el punto).

Dans la seconde partie, dès le Prologue, Cervantès fait référence à l'étoile qui guide vers le ciel :

« Les blessures que le soldat montre sur le visage ou la poitrine sont des étoiles qui guident les autres vers le ciel de l'honneur et vers l'ardent désir d'obtenir des louanges méritées. Il faut aussi souligner que l'on n'écrit pas avec des cheveux grisonnants, mais avec la vertu de l'intellect, qui, avec les années, tend à s'améliorer ». (Las que el soldado muestra en el rostro y en los pechos, estrellas son que guían a los demás al cielo de la honra, y al de desear la justa alabanza, y hase de advertir que no se escribe con las canas, sino con el entendimiento, el cual suele mejorarse con los años).

Au chapitre 16, De ce qui arriva à Don Quichotte et un discret gentilhomme de la Manche, il est également fait allusion à l'étoile qui appelle chacun à suivre son propre chemin :

« Je dis aussi que le poète, par instinct, qui s'aide de l'art, deviendra encore meilleur et surpassera le poète qui voudra l'être seulement parce qu'il connaît l'art de la poésie. La raison en est que l'art n'est pas au-dessus de la nature, mais la rend plus parfaite ; la nature, donc, associée

à l'art, et l'art associé à la nature, produiront le poète le plus parfait. Pour conclure donc mon raisonnement, monsieur le noble, laissez votre fils suivre la voie que son étoile lui désigne ; car, étant aussi studieux qu'il me semble devoir l'être et ayant déjà franchi avec succès le premier échelon du savoir, c'est-à-dire celui des langues, il atteindra, grâce à ces dernières, le sommet des lettres humaines, qui s'accordent si bien à un chevalier vivant de rentes, et lui confèrent tant de noblesse et de dignité, le rendant aussi illustre que la mitre pour les évêques et les garnachas pour les juristes ». (También digo que el natural poeta que se ayudare del arte será mucho mejor y se aventajará al poeta que sólo por saber el arte quisiera serlo; la razón es porque el arte no se aventaja a la naturaleza, sino perfeccionala; así que, mezcladas la naturaleza y el arte, y el arte con la naturaleza, sacarán un perfectísimo poeta. Sea, pues, la conclusión de mi plática, señor hidalgo, que vuesa merced deje caminar a su hijo por donde su estrella le llama; que, siendo él tan buen estudiante como debe de ser, y, habiendo ya subido felicemente el primer escalón de las ciencias, que es el de las lenguas, con ellas por sí mismo subirá a la cumbre de las letras humanas, las cuales tan bien parecen en un caballero de capa y espada, y así le adornan, honran y engrandecen como las mitras a los obispos, o como las garnachas a los peritos jurisconsultos).

Cervantès fait également allusion à l'étoile dans le chapitre 32, Au chapitre 32, De la réponse que Don Quichotte fit à son censeur, ainsi que d'autres graves et gracieux événements, l'auteur mentionne l'étoile polaire, point de repère vers lequel il faut se tourner pour s'orienter :

« Certains suivent les vastes chemins de l'ambition orgueilleuse ; d'autres prennent les voies commodes de l'adulation basse et servile, d'autres encore celles de l'hypocrisie trompeuse, et certains suivent celles de la vraie religion. Quant à moi, guidé par mon étoile, je vais par le chemin étroit de la chevalerie errante, et pour suivre cette profession, je méprise la richesse, mais pas l'honneur. J'ai réparé des offenses, redressé des torts, puni des arrogances, vaincu des géants et exterminé des monstres. Je suis amoureux, mais pas pour autre chose que parce qu'il faut que les chevaliers errants soient amoureux ; et bien que tel, je ne suis pas de ceux qui sont sensuels, mais de ceux qui sont platoniciens et chastes. Toujours je dirige mes intentions vers des fins dignes, c'est-à-dire faire le bien de tous et le mal de personne. Si celui qui se propose cela, si celui qui fait cela, si celui qui en a fait sa mission, mérite d'être appelé sot, que le disent vos grandeurs, duc et duchesse très honorables ». (Unos van por el ancho campo de la ambición soberbia, otros por el de la adulación servil y baja, otros por el de la hipocresía engañosa y algunos por el de la verdadera religión; pero yo, inclinado de mi estrella, voy por la angosta senda de la caballería andante, por cuyo ejercicio desprecio la hacienda pero no la honra; yo he satisfecho agravios, enderezado tuertos, castigado insolencias, vencido gigantes y atropellado vestiglos; yo soy enamorado, no más de porque es forzoso que los caballeros andantes lo sean, y, siéndolo, no soy de los enamorados viciosos sino de los platónicos continentes. Mis intenciones siempre las endezco a buenos fines, que son de hacer bien a todos y mal a ninguno; si el que esto entiende, si el que esto obra, si el que desto trata, merece ser llamado bobo,

díganlo vuestras grandezas, duque y duquesa excelentes).

Au chapitre 33, De la savoureuse conversion qu'eurent la Duchesse et ses femmes avec Sancho Panzo, digne d'être lue et prise en note, l'auteur mentionne encore l'étoile polaire, point de repère vers lequel il faut se tourner pour s'orienter :

« Il est évident, Sancho - répondit la duchesse - que vous avez appris à être courtois à l'école même de la courtoisie ; il est évident, je veux dire, que vous avez été élevé sous le manteau de monsieur Don Quichotte, qui doit être la crème des bonnes manières, la fleur des cérémonies ou, comme vous dites, des ' cirimonies '. Puissent un tel seigneur et un tel serviteur avoir tout le bien possible : l'un, étoile polaire de la chevalerie errante ; l'autre, astre de la fidélité écuyère. Levez-vous, cher Sancho ; je récompenserai vos courtoisies en faisant en sorte que mon seigneur le duc accomplisse, dès que possible, la faveur promise du gouvernement ». (Bien parece, Sancho —respondió la duquesa—, que habéis aprendido a ser cortés en la escuela de la misma cortesía; bien parece, quiero decir, que os habéis criado a los pechos del señor don Quijote, que debe de ser la nata de los comedimientos y la flor de las ceremonias o cirimonias, como vos decís; bien haya tal señor y tal criado, el uno por norte de la andante caballería, y el otro por estrella de la escuderial fidelidad; levantaos, Sancho amigo, que yo satisfaré vuestras cortesías con hacer que el duque, mi señor, lo más presto que pudiere, os cumpla la merced prometida del gobierno).

Enfin, nous trouvons l'étoile qui sert de point fixe et guide les voyageurs vers leur destination, au chapitre 61, De ce qui arriva à Don Quichotte à son entrée dans Barcelone, et d'autres choses qui ont plus de vérité que de sens commun :

« Qu'il soit le bienvenu dans notre ville, le miroir, le phare, l'étoile divine, la boussole de toute la chevalerie errante, là où elle s'étend le plus largement. Qu'il soit bienvenu, je dis, le valeureux Don Quichotte de la Manche, non pas le faux, non pas celui qui est fictif, non pas celui qui a été présenté dans des histoires mensongères ces derniers jours, mais le véritable, le légitime et l'authentique, celui que Cide Ha-

mete Benengeli, fleur des historiens, nous a décrit ». (Bien sea venido a nuestra ciudad el espejo, el farol, la estrella y el norte de toda la caballería andante, donde más largamente se contiene. Bien sea venido, digo, el valeroso don Quijote de la Mancha, no el falso, no el ficticio, no el apócrifo, que en falsas historias estos días nos han mostrado, sino el verdadero, el legal y el fiel que nos describió Cide Hamete Benengeli, flor de los historiadores).

EL INGENIOSO HIDALGO DON QUI- XOTE DE LA MANCHA,

*Compuesto por Miguel de Cervantes
Saavedra.*

DIRIGIDO AL DUQUE DE BEJAR,
Marques de Gibraleon, Conde de Benalcazar, y Bañares,
Vizconde de la Puebla de Alcozer, Señor de
las villas de Capilla, Curiel, y
Burguillos.



Año,

1605.

CON PRIVILEGIO,
EN MADRID, Por Juan de la Cuesta.

Vendese en casa de Francisco de Robles, librero del Rey año de 509.

NOËL AU THÉÂTRE

La température encore agréable invite à de longues promenades pendant le temps libre soustrait aux tâches quotidiennes. En marchant, je pense que c'est bientôt Noël et en regardant les vitrines, ici et là, on en perçoit déjà les signes.

Le long des rues, les panneaux publicitaires annoncent les spectacles de Noël présents sur scène, des théâtres les plus grands et célèbres aux plus modestes, mais tout aussi importants, des paroisses et des centres créatifs. Allez-vous au théâtre ? Je suis sûre que oui. Avec le théâtre, vous avez la possibilité de devenir une partie active d'un récit, de voyager dans les époques historiques, de vivre des sentiments contradictoires. Aujourd'hui, nous sommes habitués à tellement d'images, à tellement de trames offertes par les chaînes télévisées, que le choix devient presque difficile. Au milieu de nombreuses propositions, voici le théâtre : deux heures en direct, un peu plus ou un peu moins. Une préparation qui, si elle est faite sérieusement, demande beaucoup d'heures de travail de la part de l'auteur, du metteur en scène et des acteurs.

Pour être efficace, le théâtre doit être travaillé ; pour être crédible, il doit être vécu. Quand on s'approche de l'art, on pense qu'il ne procure du plaisir qu'à celui qui le pratique ; en réalité, dans une lecture plus large, il apporte aux spectateurs une implication dans la trame, dans les émotions, et il est parfois le déclencheur d'un changement, d'un renouvellement. À Noël, on respire un air d'amour vrai, un air de nouveauté, un air

de sérénité ; on se laisse plus facilement inspirer. Alors, pourquoi ne pas choisir de passer quelques heures au théâtre ?

Combien de représentations sur Noël connaissez-vous ? Il y en a un bon nombre. Certaines parlent de Noël, d'autres sont des histoires racontées dans le contexte de Noël. À la télé, les bons films de Noël occupent l'espace conquis au fil des ans. Et vous avez probablement besoin de cette tendresse, de ces histoires qui racontent de beaux sentiments, pour nous rassurer. Revenons au théâtre. Je pourrais faire une liste des préférences courantes. J'essaye ici de vous donner quelques indications provenant de l'expérience construite au fil des ans.

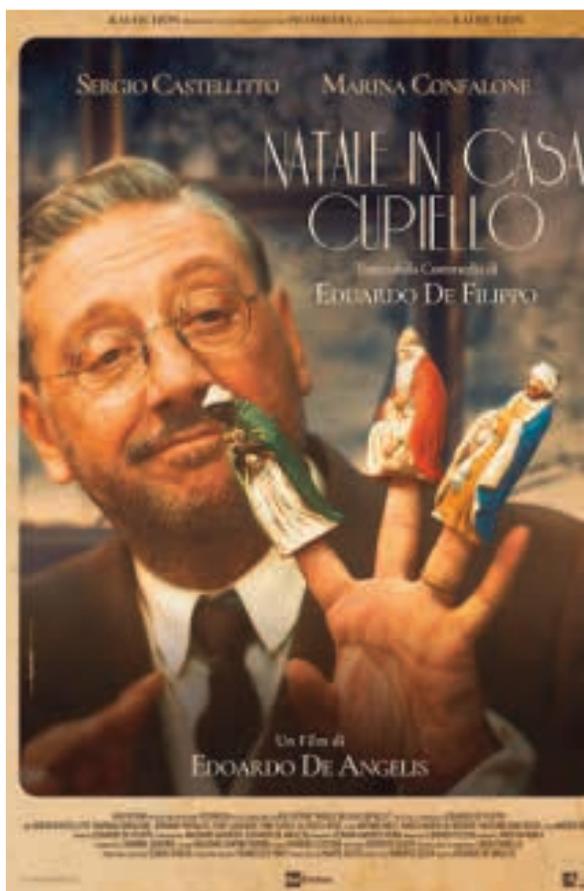
Le spectacle le plus représenté ? Il s'agit certainement de la célébration de la Nativité que saint François d'Assise a célébrée à Greccio, le jour de la Naissance du Seigneur, trois ans avant sa mort. L'inspiration de la foi adressée à des générations d'hommes et de femmes, pour présenter des images réelles et les porter dans la vie de chacun.

L'inspiration naquit du désir de saint François de reproduire les images qu'il avait vues à Bethléem et de recréer la scène de la Nativité de Jésus pour faire revivre l'atmosphère de cette nuit qui a changé l'histoire du monde. La Crèche vivante fut donc le premier exemple de représentation théâtrale avec de courtes scènes, des décors réels et des participants en costume, qui nous ramène aux origines du tableau vivant. Par ailleurs, on sait que les *Laudes Creaturarum*, texte également connu sous le nom de *Cantique de Frère Soleil*, est un cantique de saint François d'Assise composé vers 1224. C'est le texte poétique le plus ancien de la littérature italienne dont on connaît l'auteur, une louange à Dieu et à ses créatures. Et la première, inspirée par la foi, devint une inspiration pour l'art pictural : la Crèche de Greccio, en effet, est la treizième des vingt-huit scènes du cycle de fresques des Récits de la vie de saint François de la basilique supérieure d'Assise, attribuées à Giotto.

Et nous arrivons maintenant, plus particulièrement au domaine théâtral. Si je vous demandais quel est la pièce la plus représentée sur le thème de Noël, dans le domaine amateur et professionnel, je suis sûre que la réponse serait : « Natale in casa Cupiello » d'Eduardo De Filippo. Le grand Eduardo De Filippo, le plus représenté en Italie.

Eduardo était le fils d'une couturière de théâtre, Luisa De Filippo, et du célèbre Eduardo Scarpetta, et le frère de deux autres noms célèbres du théâtre napolitain : Titina et Peppino. Ce sont donc des générations d'excellence dans le monde du théâtre qui arrivent jusqu'à aujourd'hui avec leurs héritiers. La première représentation de la comédie eut lieu au Théâtre Kursaal de Naples le 25 décembre 1931, avec la compagnie du « Teatro Uморistico I De Filippo » dans laquelle on voyait les trois frères De Filippo jouer ensemble. Aujourd'hui, c'est une comédie encore représentée et il n'est pas difficile de la trouver sur scène dans plusieurs théâtres en même temps.

Mais qu'est-ce qui attire autant de gens de toutes les catégories sociales et de tous les âges ? C'est l'homme, c'est l'artiste qui dans l'écriture a communiqué sa propre expérience de vie. Il a exprimé la réalité palpable du territoire à l'époque de l'écriture de la pièce, devenant ainsi crédible et c'est cet aspect qui est principalement transmis au public. C'est pourquoi il est ressenti comme véridique et proche de la vie quotidienne populaire. Le « Noël d'Eduardo », bien qu'il évoque la tradition avec un



repas de Noël classique, tourne en réalité entièrement autour d'un drame de la jalousie, avec des aspects tragi-comiques. Le protagoniste est Luca Cupiello, un homme hors du temps, qui aime la Crèche et s'y consacre avec une grande passion, dans un monde qui appartient seulement à lui et qui semble exclure les événements familiaux tragiques qui se déroulent autour. Une réalité difficile est représentée : la pauvreté, le froid, le café de mauvaise qualité, les pantoufles de Concetta faites avec une vieille paire de chaussures de son mari. Un fils qui se montre indolent en ne voulant pas se lever. Tout semble amer et résigné. Les dialogues se déroulent en suscitant la réflexion et des expressions comiques invitent à lire entre les lignes. La Crèche, le véritable protagoniste de l'histoire, n'est rien d'autre qu'une métaphore utilisée par Eduardo, exprimée à travers le personnage principal Luca, pour ramener à la nécessité de retrouver une sérénité désormais disparue et un refuge sûr dans lequel se sentir présent et vivant. Tout commence à partir du réveil de Luca, le matin du 23 décembre; Luca veut préparer la Crèche mais les esprits ne semblent pas sereins. Voici les personnages que vous trouverez dans l'histoire : Luca Cupiello, Lucariello, est le protagoniste et chef de famille des Cupiello. Concetta est la femme de Luca. Tommasino, Nennillo, est le deuxième enfant de Luca et Concetta. Ninuccia est la fille aînée de Luca et Concetta. Nicolino, le mari de Ninuccia est un commerçant enrichi. Vittorio est l'amant de Ninuccia. Pasqualino est le frère de Luca et son colocataire. Il ne reste plus qu'à s'identifier un peu dans l'un et dans l'autre des personnages, se laisser emporter par les dynamiques qui se développent et qui font naître des réflexions. Bien que se déroulant dans un cadre de vie appartenant au passé, l'histoire apporte avec elle des thèmes et des développements toujours actuels. C'est précisément pour cette raison que je pense qu'Eduardo se situe au sommet de la culture théâtrale : il sait tout simplement lire dans l'âme et traverser les époques. Il vaut certainement la peine de tomber sur l'œuvre magistrale du grand Eduardo, avec le conseil de choisir des acteurs engagés et d'origine napolitaine, pour mieux apprécier non seulement les textes, mais aussi l'esprit qui le caractérise. Une autre représentation de Noël, toujours très demandée aujourd'hui, est le Chant de Noël de Charles Dickens, un récit fantastique qui renferme des vérités profondes. Le chant de Noël (titre original : A Christmas Carol. In Prose. Being a Ghost-Story of Christmas) est un conte avec des fantômes de Charles Dickens, publié à Londres en 1843. Autour du Chant de Noël se sont développées de nombreuses

adaptations, cinématographiques et théâtrales, et la première fut précisément celle de Dickens pour le théâtre. La critique textuelle considère l'intrigue du Chant de Noël comme une morality qui se fonde sur les représentations sacrées médiévales, avec son symbolisme religieux et sa présentation d'images mélodramatiques. Les plus connus sont probablement les films qui ont été produits pour les programmes de télévision de Noël. Structurellement, c'est un drame en 5 actes. Ne vous inquiétez pas : l'acte fait partie de l'écriture théâtrale. Il y a beaucoup de « philosophies » qui tournent autour de ce concept, mais nous en parlerons dans un moment adapté. Sachez seulement que 5 actes n'est pas synonyme de « longueur » ou « lourdeur »... et qu'un seul acte, même bref, peut en revanche l'être si l'œuvre n'est pas bien conçue. Mais revenons à notre récit. L'histoire se déroule pendant la nuit de Noël, dans un petit village anglais. Le protagoniste de l'histoire est Ebenezer Scrooge, un homme âgé et très avare, indifférent et égoïste envers ses amis et les personnes pauvres. De retour à la maison, Scrooge est visité par trois fantômes de Noël : du passé, du présent et du futur. Ils parviennent à faire repentir Scrooge, à le rendre conscient de ses erreurs et à laisser entrer l'esprit de Noël, en le transformant radicalement.

Dans son écriture, chaque écrivain est influencé par l'époque à laquelle il appartient. Tout comme Eduardo, sénateur à vie, n'abandonna jamais son engagement politique et social pour les mineurs incarcérés dans les instituts pénitentiaires, le récit de Dickens reflète lui aussi pleinement la société anglaise de l'époque, à la redécouverte de la tradition de Noël. La visite de l'école Field Lane Ragged, une des institutions de ce temps pour les enfants des rues de Londres, fut significative pour Dickens. Saint François d'Assise, Eduardo De Filippo, Charles Dickens : trois hommes, trois expériences de vie différentes, trois immersions dans l'art qui nous touchent humainement, dans la beauté et la grandeur de la culture dans laquelle ils sont inscrits. Permettez-moi de trouver un dénominateur commun entre ces trois figures si différentes : le regard porté sur le pauvre, sur les difficultés de la vie, sur l'exigence de cultiver les bons sentiments et les vertus de notre âme. Vivez la culture, l'art, le théâtre.

Joyeux Noël à vous et à vos familles.

Carla Sanna



Natale del Signore Gesù 2024

Su tutti i Bambini e i Ragazzi
del Governatorato della Città del Vaticano
scenda la Benedizione di Gesù Bambino di Praga

*I Padri Carmelitani del
Santuario di Arenzano*



*"Più voi mi onorerete
piu' lo vi favoriro' "*

